



HISTOIRE DU

BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

*Professeur Émérite en L'UNIVERSITÉ de Paris ;
Professeur d'Éloquence au COLLEGE ROYAL , Secré-
taire ordinaire de MONSIEUR LE DUC
D'ORLÉANS , & ancien Secrétaire perpétuel de
L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES.*

TOME DIX-NEUVIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean-
de-Beauvais ;
Veuve DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute



EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Mardi 2 Juillet 1776.

Messieurs DE SIGRAIS & BEJOT, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage manuscrit de M. LE BEAU, intitulé : *Histoire du Bas-Empire, Tomes XIX & XX*, en ont fait leur rapport, & ont dit qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impression. En conséquence de ce rapport & de leur approbation par écrit, l'Académie a cédé à M. LE BEAU son droit de Privilège pour l'impression dudit Ouvrage. En foi de quoi nous avons signé le présent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Mardi 2 Juillet 1776.

Signé, DUPUY, Secrétaire Perpétuel.

Fautes à corriger dans le XIX^e Volume.

- PAGE** 10, *ligne* 19, Tortofes ; *lisez* : Tortose.
11, *ligne* 23, Maître ; *lisez* : Maîtres.
71, *ligne* 14, par cause ; *lisez* : pour cause.
94, *ligne pénult.* étan ; *lisez* : étans.
118, *ligne dernière* , Palélogue ; *lisez* : Paléologue.
157, *ligne* 26, appartenant ; *lisez* : appartenante.
178, *ligne* 8, Monombasie ; *lisez* : Monembasie.
188, *ligne* 8, toute l'Empire ; *lisez* : tout l'Empire.
194, *ligne* 4, des bons & des fidèles ; *lisez* : de bons & de fidèles.
232, *ligne* 22, une erreur ; *lisez* : eû erreur.
255, *ligne* 19, au lieu de la virgule mettez & dans la ligne suivante au lieu de ; mettez une virgule.
301, *ligne* 7, le Comté ; *lisez* : le Comte.
380, *ligne* 24, effacez même.
454, *ligne* 16, Théodore ; *lisez* : Théodose.



SOMMAIRE

DU

LIVRE QUATRE-VINGT-SIXIEME.

I. *E* T A T de la Cour. **II.** Conju-
ration. **III.** Générosité d'Axuch. **IV.**
Guerre contre les Turcs. **V.** Prise de
Sozopolis. **VI.** Nouvelle guerre contre
les Patzinaces. **VII.** Les Patzinaces
vaincus. **VIII.** Guerre des Perses. **IX.**
Fils de Jean. **X.** Guerre des Hongrois.
XI. Fin de la guerre de Hongrie. **XII.**
Autre récit de cette guerre. **XIII.** Les
Vénitiens se détachent de l'Empire.
XIV. Mort de l'Impératrice. **XV.**
Triomphe de la Sainte Vierge. **XVI.**
Guerre de Paphlagonie. **XVII.** Prise &
perte de Gangres. **XVIII.** Divers évé-
nemens. **XIX.** Etablissement de la qua-
trieme Arménie. **XX.** Religion &
mœurs des Arméniens. **XXI.** Conquête
Tome XIX. A

2 SOMMAIRE DU LIV. LXXXVI.

tes de Jean en Cilicie. xxii. Prise d'Anazarbe. xxiii. Prise de Baca. xxiv. Jean devant Antioche. xxv. Accommodement de l'Empereur avec le Prince d'Antioche. xxvi. Prise de Piza. xxvii. Attaque inutile d'Alep. xxviii. Siège de Shizar. xxix. Shizar obtient la paix de l'Empereur. xxx. L'Empereur à Antioche. xxxi. Il est obligé d'en sortir. xxxii. Retour de l'Empereur à Constantinople. xxxiii. Isaac réconcilié avec son frere. xxxiv. Nouvelle guerre contre les Turcs. xxxv. Guerre dans le Pont. xxxvi. Désertion du neveu de l'Empereur. xxxvii. Campagne du Rhyndacus. xxxviii. L'Empereur s'empare des isles du lac d'Icone. xxxix. Mort des deux fils aînés de l'Empereur. xl. Jean retourne devant Antioche. xli. Il veut aller à Jérusalem. xlii. Blessure mortelle de l'Empereur. xliii. Il déclare Manuel son successeur. xliv. Mort & portrait de Jean, xlv. Sa famille.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-SIXIEME.

JEAN COMNÈNE.

UNE mere puissante qui avoit donné sujet de croire qu'elle préféroit son gendre à son fils, une sœur ambitieuse qui vouloit mettre son mari sur le Trône, donnoient de l'inquiétude au légitime successeur. Renfermé dans son Palais, il agissoit au dehors par des Ministres intelligens & fideles, qui assuroient ses droits & tra-

A ij

JEAN.
An. 1118.
I.
Etat de la
Cour.
Nicet. in
Joanne, c. 2.

JEAN.
An. 1118,

vailloient avec sagesse à lui gagner le cœur des peuples. Isaac, le seul frere qui lui restoit depuis la mort d'Andronic, le secondoit avec zèle. Les deux freres s'aimoient tendrement ; ils mangeoient à la même table, s'asseyoient sur le même trône, & ne se séparoient jamais. Jean confirma à Isaac par une proclamation solemnelle le titre de Sebastocrator, qu'il avoit déjà reçu d'Alexis. Il avoit d'abord mis à la tête de ses conseils Jean Comnène, qui avoit autrefois donné tant d'allarmes à l'Empereur Alexis son oncle. Mais ce caractère remuant & impérieux, qui prétendoit gouverner seul, sans avoir l'adresse de cacher son dessein, perdit bientôt la confiance du Prince. Grégoire Taronite, Protovestiaire, se soutint plus long-temps par la modestie qu'il joignoit à son application aux affaires. Jean lui donna pour collègue Grégoire Camatere, homme de fortune, & qui la méritoit par ses talens & par sa vertu. Alexis l'avoit mit au nombre de ses Secrétaires, & l'ayant ensuite honoré de son alliance par le mariage d'une de ses

parentes, il l'avoit élevé à la charge de grand Trésorier. Mais un étranger, Turc de naissance, nommé Axuch, qui n'avoit rien de barbare que son origine, devança tous les autres dans la faveur du Prince, & fit l'honneur de cette Cour. Il étoit fils d'un des principaux Officiers de Soliman. Ayant été conduit à Constantinople après la prise de Nicée, sa bonne fortune l'avoit introduit dans le Palais d'Alexis, & l'Empereur charmé de ses belles qualités l'avoit donné à son fils qui étoit de même âge, pour partager ses divertissemens & ses études. La gaieté, la douceur, la noble complaisance du jeune courtisan lui avoient gagné le cœur du jeune Prince; il étoit le plus chéri de ses Chambellans, lorsqu'Alexis mourut. Le nouvel Empereur l'honora de la charge de grand Domestique, & tandis que l'amitié du Prince l'élevoit au-dessus de tous les autres, sa modération le mettoit au-dessus de l'envie. Il étoit respecté de toute la Cour, & les Seigneurs mêmes de la famille Impériale, lorsqu'ils se trouvoient à sa

JEAN.
An. 1118.

rencontre , descendoient de cheval
 pour lui faire honneur.

JEAN.
 An. 1118.

II.
 Conjura-
 tion.
Nicet. c. 3.
Guill. Tyr. l.
12. c. 5.

L'Empereur après avoir pris toutes les précautions nécessaires commençoit à peine à se montrer en public , qu'il se forma contre lui une conjuration secrète. Les intrigues d'Anne Comnène pour faire tomber la couronne à son mari , avoient fait à Bryenne grand nombre de partisans. D'ailleurs la douceur de ce Prince , son affabilité , son esprit facile , insinuant , cultivé par les Belles-Lettres le faisoient universellement aimer. On comparoit les graces de sa figure avec la mine basse de l'Empereur , qui étoit d'une taille médiocre , assez mal fait de corps , & fort basané. On n'avoit pas encore eu le temps d'appercevoir que cet extérieur peu avantageux couvroit une ame élevée , généreuse & fort supérieure à celle de Bryenne. Anne Comnène , femme philosophe , avoit dans son parti tous les Philosophes de l'Empire , qui prosternés à ses pieds , & la comblant d'éloges flatteurs , déclamoient sans cesse contre l'adulation. Elle étoit l'ame de ce com-

plot, & il auroit réussi, si son mari lui eût ressemblé. La garde du Palais étoit déjà corrompue, & les portes devoient s'ouvrir à une certaine heure de la nuit. Les Conjurés bien armés n'attendoient plus que Bryenne. Mais son peu d'empressement, & peut-être quelque remords, lui firent passer le moment convenu. Il manqua au rendez-vous, & les Conjurés se disperferent. Anne au désespoir de la négligence de son mari, qui lui faisoit perdre le fruit de tant de manœuvres, s'emporta en injures contre lui, jusqu'à dire que la Nature en les formant tous deux, avoit par méprise donné à la femelle l'ame destinée pour le mâle.

Dès le lendemain ce dessein criminel fut découvert, & l'Empereur pour consacrer par un acte de clémence le commencement de son Règne, pardonna aux Conjurés, qui en furent quittes pour la confiscation de leurs biens; encore la plûpart y rentrent-ils peu de temps après. Anne la plus coupable, fut la première à éprouver la bonté de son frere. L'Empereur s'étant transporté au Palais de la Prin-

JEAN.
An. 1118.

III.
Générosité
d'Axuch.
Nicet. c. 3.
Ann. Comn.
l. 5.
Pagi ad Bar.
Analecda
græca.

~~JEAN.~~
An. 1118. cesse, & voyant tant d'or, d'argent, de riches étoffes : *hélas !* dit-il en soupirant, *mes proches sont donc mes ennemis, & les étrangers mes amis !* Puisque le crime a renversé l'ordre de la nature, suivons celui du mérite ; & se tournant vers Axuch : *mon ami*, lui dit-il, *je vous donne toutes ces richesses.* Alors Axuch se jettant à ses pieds : » Prin-
» ce, répondit-il, je vous remercie
» de vos dons ; mais accordez-moi
» une grace infiniment plus précieuse
» à mon cœur ; c'est de m'écouter avec
» bonté. La Princesse a mérité sans
» doute votre indignation ; mais en
» oubliant qu'elle est votre sœur, elle
» n'a pas cessé de l'être. Le caractère
» auguste que lui a imprimé la nature,
» ne peut s'effacer. Son repentir
» en fera revivre le sentiment. Ne lui
» pardonnez pas à demi. Oubliez vous-
» même qu'elle a pu vous haïr, afin
» qu'elle s'en souvienne pour vous
» aimer davantage. Vous l'avez déjà
» vaincue par votre clémence ; ache-
» vez votre victoire. Donnez-lui ces
» biens qu'elle a perdus. C'est le pa-
» trimoine sacré de votre famille ; il

» est juste qu'il y retourne ; il seroit
 » profané par des mains étrangères. JEAN.
An. 1118.

» Pour moi je suis déjà comblé de trop
 » de bienfaits ; & je ferai toujours
 » assez riche tant que Votre Majeste
 » m'honorera de sa bienveillance «.

L'Empereur touché de la généreuse
 modestie de son vertueux favori : &
 moi , répondit-il , *je serois indigne de*
régner , si je ne savois sacrifier mon
ressentiment avec autant de grandeur
d'ame , qu'Axuch son propre intérêt.
 Aussitôt il rendit à sa sœur son amitié ,
 & la laissa jouir tranquillement de
 ce qu'elle possédoit. Irène qui avoit
 fait tant d'efforts pour écarter son fils
 du Trône, ne prit point de part à cette
 conjuration. Dès que Jean fut en pos-
 session de la Couronne , elle reprit
 les sentiments de mere ; & lorsqu'elle
 apprit le noir complot qu'on venoit
 de découvrir : *les barbares ! s'écria-t-*
elle , ils vouloient donc me plonger le
fer dans les entrailles , & me causer une
douleur plus cruelle, que je n'en ai éprou-
vé en le mettant au monde. Cette Prin-
 cesse après la mort d'Alexis , se deta-
 cha des intrigues de la Cour ; elle en

JEAN.
An. 1118.

fut redevable aux lettres qu'elle avoit toujours cultivées. La grace acheva ce que la réflexion avoit commencé, en lui inspirant le mépris des grandeurs & le goût de la retraite. Elle se retira dans un Monastère qu'elle avoit fondé, y prit l'habit avec le nom de Xené, & composa elle-même la regle des Religieuses, que nous avons encore entre les mains. Comme les affaires de l'Empire se sont souvent trouvé mêlées avec celles des Croisés, il ne sera pas inutile de remarquer, qu'à la mort de Baudouin I, Roi de Jérusalem, qui arriva cette année, les Chrétiens étoient en possession de quatre Etats considérables; la principauté d'Antioche, depuis Tarse jusqu'à Maraclée près de Tortoses; le comté d'Edesse qui s'étendoit de l'Euphrate au Tigre; le comté de Tripoli, depuis Maraclée jusqu'au fleuve Adonis entre Biblos & Baruth; & le Royaume de Jérusalem qui commençoit au fleuve Adonis, & s'étendit bientôt jusqu'aux frontières de l'Egypte.

An. 1119, Jean avoit toutes les bonnes quali-

rés de son pere, sans aucun mélange de ses défauts. Ce qui porta les Grecs, peu accoutumés à voir la vertu sur le trône, à lui donner le nom de *Beau*, comme pour contredire son extérieur : on le nommoit Calojean. Dans l'abatardissement des esprits, on sentoît encore de quel prix est la beauté de l'ame. Aussi brave quoique moins impétueux qu'Alexis, il commanda toujours ses armées en personne, comme il gouvernoit par lui-même ses Etats, ne laissant à ses Généraux & à ses Ministres que les soins subalternes de l'exécution. Pendant les vingt-quatre années de son regne, il fut presque toujours en guerre contre les Turcs, sur lesquels il regagna une grande étendue de pays. Dès la seconde année il passa en Asie pour arrêter leurs progrès. Ces barbares ayant rompu le traité de Saïsan après la mort d'Alexis, infestoient la Phrygie. Maître de Laodicée capitale du pays, ils y entretenoient une forte garnison, commandée par un Capitaine de réputation, nommé Picharas. A la nouvelle de l'approche de l'Empereur,

JEAN.

An. 1119.

IV.

Guerre contre les Turcs.

Nicet. c. 4.

Cinn. l. 1. c.

2.

JEAN.
An. 1119. leur plus brave jeunesse s'alla jeter dans cette place importante. L'Empereur campé près de Philadelphie, envoya d'abord Axuch avec un gros détachement de son armée, pour reconnoître la place & commencer les attaques. Il le suivit bientôt lui-même avec le reste de ses troupes, & malgré la bravoure des assiégés Laodicée fut emportée d'assaut. Jean aussi humain que courageux donna ses ordres pour épargner le sang des habitans; il se contenta de mettre aux fers la garnison, dans laquelle il se trouva plus de huit cents Turcs de distinction avec le Commandant Picharas. Ayant jetté des troupes dans la ville, il marcha aux différens corps ennemis, & par plusieurs combats où il demeura toujours vainqueur, il nettoya toute la contrée. Après avoir fait les dispositions nécessaires pour la sûreté du pays, il revint à Constantinople.

An. 1120.
V. L'année suivante il traversa la Phrygie & entra en Pamphylie. Son dessein étoit de s'emparer de Sozopolis, place importante occupée par les Turcs. Elle étoit bâtie sur une montagne

Prise de
Sozopolis.

escarpée & inaccessible , sinon par un sentier si roide & si étroit , qu'on ne pouvoit y monter qu'à la file, ni transporter les machines nécessaires pour un siege. Ces difficultés rebutoient d'abord l'Empereur ; mais à force de réflexions il imagina une ruse qui lui réussit. Il donna à deux de ses Officiers une partie de son armée , & les instruisit de ce qu'ils avoient à faire. L'un se poste en embuscade dans une forêt qui bordoit la plaine au-dessous du sentier ; l'autre monte vers la ville , comme pour l'attaquer. Dès que celui-ci est apperçu , toute la garnison sort de la place & descend sur lui. Il prend la fuite ; les ennemis le poursuivent , & laissant la forêt derriere , ils s'écartent bien avant dans la plaine. Lorsqu'ils sont passés , les troupes de l'embuscade sortent du bois , & s'emparent du sentier. En même-temps l'autre corps qui fuyoit , fait volte face & tombe sur les Turcs , qui se voyant chargés en tête & en queue se mettent en fuite. La plûpart sont tués ou faits prisonniers. Sozopolis dépourvue de sa garnison ne fait nulle résistance ; &

JEAN.
An. 1120.

J E A N. l'Empereur maître de ce poste qui re-
An. 1120. noit en bride tout le pays d'alentour ,
 s'empare encore de plusieurs châteaux ,
 étend ses conquêtes jusqu'aux portes
 de Tarfe , & termine avec gloire cette
 campagne.

An. 1121. Les mouvemens des barbares d'Oc-
 cident suspendirent pendant quatre
 VI. ans la guerre contre les Turcs. Il y
 Nouvelle avoit trente ans qu'Alexis avoit dé-
 guerre contre les Patzina- truit en plusieurs batailles la nation
 ces. des Patzinaces. Il n'étoit resté de ces
Nicet. c. 4. barbares que les vieillards , les fem-
 5. mes & les enfans , qui n'avoient pas
Cinn. l. 1. c. suivi leurs maris & leurs peres. Une
 2. nouvelle génération s'étoit formée de-
 puis ce temps-là , & les veuves déso-
 lées avoient nourri leurs enfans de sen-
 timens de vengeance & de haine con-
 tre les Grecs , qui les avoient rendus
 orphelins. Lorsqu'ils furent en état de
 composer une armée nombreuse , ils
 passerent le Danube & vinrent inon-
 der la Macédoine , où ils porterent le
 feu & le ravage. Jean qui avoit can-
 tonné ses troupes en Asie , où elles
 étoient nécessaires pour contenir les
 Turcs , en leva de nouvelles pour les

opposer à ces nouveaux ennemis ; & ayant passé la plus grande partie de l'année en préparatifs , il marcha en Macédoine & passa l'hiver près de Berée. Il employa ce temps en négociations avec les Patzinaces , pour les engager à la paix. Il attiroit dans son camp les principaux , & les traitoit avec magnificence. Ces barbares n'avoient point de Monarque : divisés en tribus , ils obéissoient à autant de Chefs indépendans l'un de l'autre. Ce qui donna à l'Empereur la facilité d'en détacher plusieurs , qui se retirèrent ; mais il ne put gagner le corps de la nation , & pour les forcer à la paix , il fallut les combattre.

Dès que le printems eut fait naître les fourrages , les Patzinaces vinrent chercher l'Empereur à Berée. Il ne refusa pas la bataille , & tandis qu'il faisoit le devoir de Général , il fut blessé à la cuisse d'un coup de javelot. La victoire balança quelque-temps ; enfin les barbares furent défaits. Mais ce fut une retraite plutôt qu'une déroute. Ceux qui restoit regagnerent leur camp , & s'étant environnés de

JEAN.
An. 1121.

An. 1122.
VII.

Les Patzi-
naces vain-
cus.

JEAN. leurs chariots couverts de peaux de
An. 1122. bœufs & liés ensemble, ils s'en firent
une barriere impénétrable, & y pla-
cerent leurs femmes & leurs enfans,
laissant de distance en distance des
issues pour fondre sur l'ennemi. Ce
fut une sorte d'assaut qu'il fallut livrer.
Les barbares sortant de temps en
temps combattoient avec fureur, &
ne se retiroient qu'après avoir fait &
essuyé beaucoup de carnage. L'Empe-
reur impatient d'achever sa victoire
vouloit descendre de cheval, & atta-
quer lui-même l'enceinte à la tête de
ses troupes. On ne pouvoit retenir son
ardeur, lorsque les Varangues pour
lui épargner ce péril, sauterent sur les
chariots, & les mirent en pieces à coups
de haches. Cette défense étant ruinée,
les Patzinaces à découvert ne firent
plus de résistance. On poursuivit les
fuyards dont on massacra un grand
nombre. Les autres furent pris, & ce
qu'il y eut de remarquable, c'est que
les parens & les amis des prisonniers
vinrent les jours suivans se rendre au
camp des Grecs, déclarant qu'ils vou-
loient vivre sous les Loix de l'Empe-

reur avec les prisonniers. Les plus forts & les mieux faits furent incorporés aux troupes de l'Empire. On donna aux autres des terres à cultiver. Ils y bâtirent plusieurs villages, & rendirent la fertilité à ces provinces, que leurs peres & eux-mêmes avoient désolées. Quelques-uns furent abandonnés aux soldats, qui les vendirent pour esclaves. Jean de retour à Constantinople rendit à Dieu de solelnnelles actions de graces, & ce jour devint une fête annuelle, qui fut nommée la fête des Patzinaces.

A cette guerre en succéda une autre contre des ennemis moins redoutables. Les Serves n'étoient pas assez puissants pour allarmer l'Empire; mais ils avoient assez de forces pour inquiéter la frontiere par de fréquentes incursions. Ils détruisirent le château de Rase. Le Commandant qui avoit pris la fuite à leur approche, s'étant sauvé à Constantinople, fut puni de sa lâcheté. L'Empereur le fit revêtir d'une robe de femme, & promener sur un âne dans la grande place. Il partit ensuite à la tête de ses troupes,

JEAN.

An. 1122.

An. 1123.

VIII.

Guerre des

Serves.

Nicet. c. 5.

Cinn. l. 1. c.

J E A N.
An. 1123. défit les Serves en bataille rangée, & les réduisit à demander la paix. Il enrichit ses soldats de leur butin, & ayant emmené une multitude de prisonniers, il enrôla les uns dans ses troupes, & transporta les autres dans les campagnes fertiles de Nicomédie, que les courses des Turcs avoient rendu presque désertes.

IX.
Fils de Jean.

Au retour de cette expédition qui fut de courte durée, il s'occupa de sa famille. Il avoit quatre fils; Alexis l'aîné fut revêtu de la pourpre Impériale, & dans la proclamation annuelle son pere l'associa au titre d'Empereur. Andronic le second fut décoré du titre de Sébastocrator. Nous verrons ces deux Princes mourir avant leur pere, & laisser leurs titres à leurs cadets, Isaac & Manuel.

An. 1124.
X. La réputation de l'Empereur Alexis avoit contenu les barbares Occidentaux. Leur humeur guerrière se réveilla après sa mort. La défaite des Patzinaces & des Serves, n'ôta pas aux Hongrois l'espérance d'entamer quelque province de l'Empire. Ils passèrent le Danube, prirent & ruinerent

Guerre de Hongrie.
Nicet. c. 5.
Cinn. l. 1. c.
4. 5. l. 5. c.
4.
Thurocz
Chron. Hung.
6. 63.

Belgrade , dont il transporterent les démolitions au-delà de la Save , pour bâtir une ville qu'ils nommerent Zeugmine dans le voisinage de l'ancienne Sirmium. Ils porterent le ravage jusqu'à Triadize & la saccagerent. Le prétexte de cette guerre étoit que les habitans de Belgrade pilloient & maltraitoient les marchands Hongrois ; mais un autre motif animoit le Roi de Hongrie contre l'Empereur. Ladislas pere de l'Impératrice avoit eu pour successeur son neveu Caloman. C'étoit la coutume de ce pays que les freres du Roi lui succédassent au préjudice de ses propres enfans. Ils vivoient donc avec lui en bonne intelligence , tant qu'il n'avoit point de fils. Mais la naissance d'un fils étouffoit toute la tendresse fraternelle. Le Prince régnant pour conserver la Couronne à son héritier naturel , faisoit crever les yeux à ses freres. Caloman étoit devenu pere ; Almus fut aveuglé & bientôt après massacré dans une église par l'ordre du cruel Caloman. Bela fils d'Almus , auquel on avoit aussi crevé les yeux , se sauva auprès de l'Empe-

JEAN.
An. 1124.

JEAN. reur , qui lui donna asyle. Etienne fils
An. 1124. de Caloman , devenu Roi en 1114 ,
en conçut de la jalousie ; il voulut en-
gager l'Empereur à chasser de sa Cour
le Prince fugitif , & ne l'ayant pu
obtenir , il lui fit la guerre. La prise
de Triadize mettoit les Hongrois sur
la frontiere de la Thrace. Pour en
défendre l'entrée , Jean se transporta
à Philippopolis. Son armée étoit com-
posée en grande partie de cavaliers
Lombards & de Turcs auxiliaires. Il
y joignit les troupes du pays , & fit
construire sur le Pont-Euxin quantité
de barques , qui devoient passer dans
le Danube. Ses préparatifs étant ache-
vés , il s'approche du Danube. Etienne
alors malade s'étoit retiré au-delà du
fleuve dans l'intérieur du pays , ayant
donné ordre à ses troupes de se tenir
sur la rive méridionale , pour défen-
dre le passage du pont. Jean résolu de
les envelopper fit remonter le fleuve
à une partie de ses troupes , & faisant
mine de vouloir passer avec le reste
près du château de Chrame où il étoit
campé , il attira de ce côté là toutes
les forces de l'ennemi , & facilita le

passage à ceux qui remontoient. Dès qu'il les fut au-delà du Danube , il attaque les Hongrois , les taille en piéces , les poursuit jusqu'au pont , où ils se jettent en si grande foule , que le pont s'étant rompu , la plûpart sont engloutis dans les eaux. Ceux qui purent gagner le bord furent massacrés par le détachement , qui s'étoit posté au-delà en embuscade. Les plus distingués furent faits prisonniers. L'Empereur ayant lui-même passé le fleuve ramena en deçà ses troupes victorieuses , & se rendit maître de tout le pays entre la Save & le Danube. C'étoit le territoire le plus fertile de la Hongrie. Il s'empara de la nouvelle ville de Zeugmine , & du château de Chrame , fit bâtir à la hâte un Fort sur les ruines de Belgrade , où il laissa garnison sous les ordres de Curtice , & retourna à Constantinople.

A peine y étoit-il arrivé , qu'il apprend que les Hongrois sont revenus à Belgrade , qu'ils ont pris le Fort , massacré ou fait prisonniers les soldats qui le gardoient , & qu'il ne s'en est

JEAN.
An. 1124.

XI:
Fin de la
guerre de
Hongrie.

——— échappé qu'un petit nombre avec Cur-
 JEAN. tice. L'Empereur irrité le fait arrêter
 An. 1124. & le condamne au fouet, quoiqu'il
 prouvât qu'il n'avoit abandonné le
 Fort, que lorsque l'ennemi étoit dans
 la place & mettoit le feu aux édifices.
 Il part lui-même au milieu de l'hiver
 avec un camp volant; malgré le froid
 & la disette des fourrages il s'arrête à
 Belgrade, & fait relever le Fort.
 Etienne instruit du petit nombre &
 du mauvais état des Grecs, passe le
 Danube & marche à Belgrade. L'Em-
 pereur averti de son approche, trop
 foible pour lui résister, laisse garnison
 dans le Fort & décampe en diligence.
 Il prend des chemins détournés &
 presque impraticables. Etienne le
 poursuit & atteint son arriere-garde,
 mais il ne peut l'entamer. Il s'en re-
 tourne sans remporter d'autre avan-
 tage ni d'autre butin, que quelques
 meubles de la tente Impériale, qu'on
 avoit abandonnés faute de voitures.

XII. Les historiens de Hongrie font de
 Autre ré- cette guerre un récit fort différent.
 cit de cette guerre. Voici en peu de mots ce qu'ils en
 Thurocz. racontent. Etienne avoit ravagé les
 Chron. Hung. s. 63.

frontières de la Servie & de la Bulgarie. Quoique ce fût un Prince cruel, l'Impératrice Irène l'aimoit avec tendresse. Elle lui manda que l'Empereur son mari ne le ménageoit pas dans ses discours, & que l'ayant voulu justifier, elle en avoit été maltraitée. Etienne aussitôt entre en Bulgarie, attaque & saccage plusieurs villes, & porte partout le ravage. Sept cens François qu'il avoit dans son armée, l'instruisoient dans l'art d'attaquer les places, encore ignoré des Hongrois en ce temps-là. Comme l'Empereur se contentoit d'envoyer contre lui ses Généraux, sans se mettre personnellement en campagne, Etienne lui envoya dire, *qu'un Prince tel que lui, qui n'osoit sortir de son Palais & regarder en face l'ennemi, ne méritoit le nom ni d'Empereur ni de Roi; que ce n'étoit pas même un homme, mais une vieille femme.* L'Empereur irrité de cette insulte : *allez dire à votre Roi,* répondit-il, *qu'avant la fin de cette année, sans me donner la peine de l'aller combattre, je le ferai mettre en tel état, qu'il ne pourra plus se vanter*

JEAN.
An. 1124

d'être homme. Jean fait partir une grande armée. Les Grecs répandent partout le feu grégeois, les combats ne sont que des incendies; les barques des Hongrois brûlent dans les eaux. Le Roi fait prendre les armes à toutes les forces de son Royaume; il met à leur tête le brave Stéphen. On livre une grande bataille près d'une ville que la chronique nomme Borouch, & les Grecs sont vainqueurs. Le carnage fut horrible, & la fleur du Royaume y périt. La rivière de Carasou fut comblée de cadavres qui servirent de pont aux Grecs, pour courir à la poursuite des fuyards. Cette défaite rabattit la fierté Hongroise. Les deux Princes en vinrent à une négociation, & firent la paix par leurs Députés, qui conférèrent dans une île près de Borouch. Je laisse au Lecteur à décider entre ces deux récits contradictoires. Celui des Hongrois plus romanesque, s'accorde moins avec le caractère que l'histoire donne à l'Empereur & à sa femme Irène. Ce qu'il y a de singulier, c'est que chaque Auteur attribue l'avantage à la nation ennemie.

Les

Les Vénitiens qui jusqu'alors avoient reconnu la souveraineté des Empereurs Grecs, auxquels ils prêtoient leur secours dans les guerres d'Occident, avoient reçu d'Alexis de grands privilèges. Mais leur puissance maritime donnoit de l'ombrage aux Grecs. Selon une coutume ancienne, le Doge entrant en charge étoit décoré de quelque titre honorable par la cour de Constantinople. Dominique Michel devenu Doge, renommé par ses victoires sur les flottes des Musulmans, n'ayant pû obtenir le même honneur, s'en vengea par la guerre; & c'est de-là qu'on doit dater l'indépendance absolue des Vénitiens. L'Empereur les regardant comme des vassaux rebelles, les chassa de toutes les terres de l'Empire, & fit ravager la contrée qu'ils possédoient en Dalmatie. A cette nouvelle la flotte Vénitienne qui revenoit d'Orient, où elle avoit aidé le Roi de Jérusalem Baudouin II à la conquête de Tyr, fait voile à Rhodes, prend & pille la ville, va s'emparer ensuite de Chio, où elle passe l'hiver. L'année suivante

JEAN.
An. 1124
XIII.

Les Vénitiens se détachent de l'Empire.

Fulch. Carn.
l. 3.

Abrégé de
l'hist. d'Ital.
T. IV. p.

1102, 1105,
1107, 1108

J E A N.
An. 1124. elle saccage Samos, Mytilène, Andros; descend dans le Péloponnèse, prend Modon dont elle détruit les murailles, fait esclaves les garçons & les filles, enleve beaucoup d'argent, & rentre dans les ports de Venise, chargée des dépouilles des Grecs.

KIV.
Mort de l'Impératrice.
Cinn. l. 11. c. 4.
Du Cange
fam. Byz. p. 179.
Verif. des da-
tes, p. 490. Ce fut cette année 1124 que l'Empereur perdit sa femme Irène, Princesse vertueuse, qui conserva sur le trône la même simplicité de mœurs & le même mépris du luxe & des plaisirs, qu'elle avoit puisé dans l'exemple du pieux Ladislas son père, Roi de Hongrie. Elle n'employa ses richesses qu'à secourir les malheureux; le besoin de son assistance étoit un titre pour avoir accès auprès d'elle & droit à sa faveur. Elle avoit choisi sa sépulture dans un Monastère qu'elle avoit fait construire avec magnificence, & qu'elle fit dédier à Dieu sous le nom de *Pantocrator*, c'est-à-dire, le Tout-puissant.

An. 1125.
XV.
Triomphe de la Sainte Vierge. Les Vénitiens en se détachant de l'Empire, lui faisoient perdre une des branches les plus fécondes de son commerce. Pour réparer ce dommage,

Jean forma des liaisons avec les villes maritimes de l'Italie. Il attira dans ses ports toutes les marchandises de la côte du golfe de Venise. Dans l'expédition qu'il avoit faite en Asie quatre ans auparavant, il ne s'étoit pas contenté d'étendre le domaine de l'Empire ; en même-temps qu'il prenoit des villes, il travailloit à subjuguier les esprits & à faire des conquêtes au Christianisme. On convertit grand nombre de Musulmans, qui prirent parti dans ses troupes. La guerre de Hongrie étant terminée, il reprit le dessein qu'il avoit formé de recouvrer l'Asie mineure. Les Turcs répandus en Paphlagonie s'étoient rendus maîtres de Castamone, une des principales villes du pays ; c'étoit l'ancienne *Germanicopolis*. Jean s'y transporta & la prit par escalade. Il repassa ensuite le Bosphore avec un grand nombre de prisonniers, & renouvela le pieux triomphe, dont Zimisès avoit donné le spectacle à la ville de Constantinople. Le jour fixé pour l'entrée du Prince, les rues furent tendues des plus riches tapisseries, &

JEAN.
An. 1125.
Nicet. c. 5.
Cinn. l. 1. 4^{re}

JEAN.
An. 1125.

bordées d'échaffauds chargés de spectateurs, depuis la porte orientale jusqu'à l'église de Sainte Sophie. Un char enrichi d'argent & de pierreries étoit attelé de quatre chevaux blancs. Au lieu de l'Empereur, on y voyoit une statue de la Sainte Vierge, à la protection de laquelle le Prince attribuoit tous ses succès. Le char étoit conduit par les premiers Officiers de l'Empire, qui tenoient les rênes. L'Empereur à pied marchoit devant, une croix à la main. Ce magnifique cortège se rendit à Sainte Sophie, d'où l'Empereur, après de solennelles actions de grâces, se retira dans son Palais.

An. 1126.
XVI.

Guerre de
Paphlagonie.
Nicet. c. 5. 6.
Cinn. l. 1. c.

Pendant qu'il se délassoit de ses fatigues, & qu'il s'occupoit à faire jouir ses sujets des douceurs d'un gouvernement humain & équitable, Doniman, maître de la Cappadoce, reprit Castamone, & passa la garnison au fil de l'épée. Cette nouvelle affligea l'Empereur, qu'une maladie retenoit à Constantinople. Dès qu'il eut recouvré ses forces, il prit la route de Castamone. Doniman étoit mort, & Mahomet son successeur

étoit en discorde avec Masoud Sultan d'Icône. L'Empereur profita de la conjoncture , pour attirer Masoud dans son parti. Il en obtint des troupes pour agir de concert contre l'ennemi commun , & avec ce secours il rentra dans Castamone. Mahomet trop foible pour tenir tête aux deux Puissances , comprit qu'il n'avoit d'autre ressource que de détacher Masoud de l'alliance de l'Empereur. Il lui fit représenter qu'il portoit un coup mortel à la nation entière , en s'unissant avec son ennemi naturel , que c'étoit trahir la cause commune , & qu'un procédé si étrange le rendroit odieux à tous les Musulmans. Masoud aussi prompt à changer de parti , qu'à s'y engager , rappella ses troupes. Elles partirent de nuit sans en avertir l'Empereur , qui se voyant abandonné de ses alliés , se retira en Bithynie sur les bords du Rhyndacus , près d'un château qu'il y avoit fait construire. Il y reçut des renforts assez considérables , pour ne pas craindre les deux Princes Turcs, supposé même qu'ils se joignissent ensemble.

JEAN.

An. 112

Après l'hiver il retourna en Paphla-
 gonie, & alla mettre le siège devant
 Gangres sur la frontiere de Galatie.
 C'étoit une ville ancienne, célèbre &
 bien fortifiée, dont les Turcs s'étoient
 emparés depuis peu de temps. La
 garnison qui étoit nombreuse & com-
 posée de braves foldats, rejetta d'a-
 bord les propositions de l'Empereur ;
 & rendit menaces pour menaces. On
 forme le siège, on fait jouer les ma-
 chines contre les tours & les murail-
 les. Leur force résiste aux coups des
 béliers ; le roc qui servoit de fonde-
 ment aux murs, rend la sappe im-
 praticable. Mais la place avoit ce dé-
 favantage qu'elle étoit commandée de
 fort près par des collines. Jean y fit
 transporter ses balistes, qui lançant
 des pierres dans la ville, ne laissoient
 de sûreté ni dans les rues ni dans les
 maisons. La ville n'étoit plus qu'un
 monceau de pierres, lorsque la gar-
 nison demanda à capituler. Elle con-
 vint de rendre la place, pourvu qu'on
 lui permît de se retirer où elle vou-
 droit, & qu'on lui remît tous les pri-
 sonniers que les Grecs avoient faits

JEAN.

An. 1127.

XVII.

Prise &
perte de
Gangres.

dans cette guerre. La condition fut acceptée, & tourna au profit de l'Empereur. La plûpart s'engagerent dans l'armée de l'Empire, préférant à la liberté le service d'un Prince, dont la bonté égaloit la valeur. Jean laissa dans Gangres une garnison de deux mille hommes & reprit le chemin de Constantinople. Dès qu'il fut éloigné, les Turcs, dont le nombre étoit inépuisable, étant revenus avec plus de forces qu'auparavant, s'emparèrent de nouveau de la ville & en demeurèrent les maîtres.

La confusion qui règne dans les écrits des Historiens de ce Prince, nous met hors d'état de ranger avec certitude la suite de ses exploits sous les années auxquelles ils doivent se rapporter. Depuis la guerre de Paphlagonie jusqu'à celle de Cilicie, il paroît qu'il s'est passé dix ans, que ce Prince actif & intelligent employa sans doute à régler l'intérieur de ses Etats. Cette partie de son histoire ne seroit ni moins curieuse ni moins utile que ses faits guerriers. Mais Nicéas & Cinnamus tout occupés de combats & de

JEAN.
An. 1127.

XVIII.

Divers événemens.
Petrus Cluniac. l. 4. epist. 39, 40. Alberic chr. p. 274. Leo. Allat. de eccl. or. & oc. perpet. consensu l. 2. c. 11, 12. Or. christ. T. I. p. 266. Du Cange not. in Cinn. p. 435. Fleury hist. Eccl. l. 68. art. 2, 40. l. 69. art. 40. l. 70. art. 19.

J E A N.
An. 1127.

sièges, nous ont dérobé les instructions, que la conduite d'un Prince si estimable auroit pu donner à ceux qui gouvernent les peuples, & auxquels il n'est permis d'armer leurs sujets, que lorsqu'ils ne peuvent sans deshonneur maintenir la paix. Nous rapporterons dans cet intervalle plusieurs événemens répandus dans l'histoire du regne de Jean, & dont plusieurs n'ont pas de date constatée. Quoique Michel Cérulaire eut fait fermer à Constantinople les Eglises des Latins, & qu'il eut ôté les Monasteres aux Abbés & aux Moines attachés à l'Eglise Romaine, il paroît cependant que Jean vivoit en communion avec le Pape; & l'on voyoit encore à Constantinople & ailleurs des Monasteres & des Eglises qui suivoient le rit Latin. Pierre, Abbé de Clugny, sollicitoit par lettres l'Empereur de faire restituer à son Ordre un Monastere établi à Civitot; il le prioit de protéger le Roi de Jérusalem, le Prince d'Antioche, & les autres Francs établis en Orient, & lui offroit en récompense de l'adopter au nombre de ses

confreres, & de l'admettre à la participation de tous les biens spirituels de sa Congrégation, à laquelle les Rois de France, d'Angleterre, d'Espagne, de Hongrie & l'Empereur d'Allemagne avoient déjà été admis. Rome étoit alors divisée par un schisme. L'Antipape Anaclet envoya un Légat à l'Empereur, pour le mettre dans ses intérêts; mais cette démarche fut sans effet. Le Patriarche Jean l'Hiéromnémon étant mort en 1134 après avoir siégé 23 ans, eut pour successeur Léon Stypiotte, qui dans un Synode tenu en 1140 en présence des Princes, condamna les écrits de Constantin Chrysomale. C'étoit un fanatique qui renouvelloit les erreurs des Bogomiles. Quatre ans après, Michel Curcuas, alors Patriarche, tint contre ces mêmes hérétiques un autre Concile, qui les condamna au feu: ce que Balsamon, célèbre canoniste de l'Eglise Greque, blâme comme un attentat contre l'autorité temporelle, seule maîtresse de la vie des sujets. Jean envoya des Ambassadeurs à Lothaire Empereur d'Allemagne pour

JEAN.
An. 1127

JEAN.
An. 1127.

confirmer la paix entre les deux Empires, & pour l'exhorter à faire la guerre à Roger Roi de Sicile, dont l'aggrandissement donnoit de l'inquiétude aux Grecs. Lothaire leur donna audience à Mersbourg le jour de l'Assomption, & les renvoya satisfaits de sa réponse avec de riches présens en retour de ceux qu'il avoit reçus. Pour ramener le Clergé de Constantinople à l'Eglise Romaine, Lothaire y envoya Anselme Evêque d'Avelberg en Basse-Saxe. Ce Prélat eut avec les Grecs plusieurs conférences publiques & particulieres sur les articles de doctrine & de discipline contestés entre les deux Eglises, & principalement sur la procession du Saint Esprit & sur les azymes. Quelques années après le Pape Eugène renouvela la même mission; mais avec aussi peu de succès. Jean entretenoit amitié avec les Princes d'Occident. Etienne fils de Caloman Roi de Hongrie avoit été ennemi de l'Empereur tant qu'il avoit vécu. Il eut pour successeur son neveu Bela fils d'Almus, à qui Caloman avoit fait crever les yeux ainsi qu'à son

fil. Borice fils de Caloman , mais d'une autre mere qu'Etienne , prétendit au royaume de son pere. Pour s'appuyer d'une alliance respectable , il passa en Grece , & épousa une parente de l'Empereur Jean. Mais ce mariage ne le plaça pas sur le trône. Après une guerre , dans laquelle Jean ne prit point de parti , Bela demeura paisible possesseur de la Couronne.

Jean conservoit sur la ville d'Antioche les mêmes prétentions que son pere. Le traité de Duras étoit presque oublié ; mais celui qu'Alexis avoit fait avec les Princes croisés , lorsqu'ils entrèrent en Asie , & par lequel toutes les villes de l'ancien domaine de l'Empire devoient être remises entre les mains de l'Empereur après la conquête , subsistoit toujours dans l'esprit des Empereurs , & Jean demandoit sans cesse la restitution d'Antioche. Boëmond II prévoyant que ce Prince guerrier ne seroit pas long-temps sans employer la force des armes , voulut se faire un boulevard de la Cilicie. Ce pays conquis par les Croisés étoit demeuré attaché à la prin-

JEAN.
An. 1137.

XIX.
Etablisse-
ment de la
quatrième
Arménie.
Cedr. p. 444.
Scylitz. p.
866.
Guill. Tyr.
l. 10. c. 1.
Jac. Vitri.
Sanut. l. 3.
part. 8. c. 16.
Brompton.
chron.
Wilbrand
d'Oldem-
bourg.
Rivola dict.
Armeno-La-
tin.
Ms. de M.
du Cange.
M. Pellerin,
lettre IF sur
diverses mé-
dailles p. 116
& suiv.

JEAN.

An. 1137.

cipauté d'Antioche. Mais une peuplade d'Arméniens, qui étoient venus s'établir entre les rochers du mont Taurus, y faisoit de grands progrès. Léon un de leurs Princes, nommé Livon dans la langue Arménienne, s'étoit rendu redoutable par sa valeur. Quoiqu'il ne prit pas le titre de Roi, il s'étoit fait une espece de royaume. C'est ici l'occasion de faire connoître cette nouvelle dynastie, qui devint célèbre en ce temps-là par la bravoure des Princes, & par le mélange de leurs intérêts avec les Puissances voisines. L'ancienne Arménie située aux sources de l'Euphrate & du Tigre, s'étendoit dans un vaste pays hérissé de hautes montagnes, coupées par de fertiles vallées, où s'élevoient des villes renommées par leur antiquité, leurs richesses, & enfin par les conquêtes des Romains. Cette nation naturellement commerçante & portée à se répandre, s'étoit de bonne heure étendue au-delà de l'Euphrate, dont elle occupoit la rive occidentale depuis la Comagene jusque vers le Pont-Euxin. On nommoit cette contrée l'Arménie

mineure : Mélitine , nommée depuis Malatia , en étoit la capitale. Vers le JEAN.
 regne d'Héraclius les guerres conti-An. 1137.
 nuelles des Grecs & des Perses rava-
 geant les deux Arménies , firent pas-
 ser un grand nombre d'habitans dans
 le Pont & la Cappadoce ; ce qui for-
 ma une troisieme Arménie , qu'on
 appella le Theme Arméniaque , dont
 la capitale étoit Amasie. Enfin les ra-
 vages des Turcs ayant chassé de ce
 pays une multitude d'Arméniens , ils
 se cantonnerent dans les montagnes
 de la Cilicie , & y établirent diverses
 principautés dans les gorges & sur les
 hauteurs escarpées du mont Taurus.
 Postés dans ces lieux presque inacces-
 sibles , entre les rochers & les précipi-
 ces , il y bâtirent des châteaux , où
 chaque chef résidoit , & d'où il com-
 mandoit à la peuplade d'alentour. In-
 dépendans les uns des autres , tantôt
 ils se faisoient mutuellement la guer-
 re , pour aggrandir leur territoire ,
 tantôt ils se réunissoient pour repous-
 ser les attaques des Turcs , ou pour
 leur enlever quelque ville. Quoiqu'ils
 fissent comme les Grecs profession de

la Religion Chrétienne & qu'ils y
JEAN. fussent même fort attachés, ils n'é-
AN. 1137. pargnoient pas les terres de l'Empire.
Ils disputèrent long-temps aux Prin-
ces d'Antioche ce que ceux-ci possé-
doient au-delà du mont Amanus, &
s'emparèrent par succession de temps
de la Cilicie entière depuis le golfe
d'Issus jusqu'à Antioche de Cilicie au
pied du mont Cragus, dans l'espace
de quatre-vingt lieues. C'étoit une
lisière étroite, bornée au midi par la
mer, au septentrion par le mont Tau-
rus. Ils releverent le château de Sis
ruiné par les Sarasins sous le regne de
l'Emperereur Absimare; & lorsque la
famille d'un de leurs Princes nommé
Rupin, dont le nom se communiqua
à ses descendans, eut pris le dessus
sur tous les autres petits Princes, &
qu'elle se fût formé un royaume, Sis
devint la résidence du Roi, & une
cité considérable. Elle n'étoit point
fortifiée, mais elle avoit sur la mon-
tagne un château très-fort, au pied
duquel la ville s'élevoit en amphithéâtre à huit ou dix lieues au nord
d'Anazarbe. Dans la suite ces Rois se

fortifierent encore par des alliances & des mariages avec les Rois de Jérusalem , les Princes d'Antioche & les Comtes d'Edeffe.

JEAN.
An. 11374

Dès l'an 1060 les courses des Turcs avoient obligé le Catholique d'Arménie (c'est ainsi que se nommoit le Patriarche) à transporter son siège à Sébaste ; d'où il fut transféré à Sis , où il subsista près de 300 ans. Les Arméniens s'accordoient avec les Grecs presque sur tous les dogmes de la religion , mais non pas sur les pratiques. Ennemis des Grecs auxquels ils avoient été long-temps assujettis , ils affectoient de s'éloigner de leurs usages. Ils avoient une langue & des caractères propres, & faisoient l'office en langage vulgaire. Ils ne jeûnoient ni ne célébroient les fêtes les mêmes jours que les Grecs. Dans leur carême ils s'abstenoient de chair , d'œufs , de laitage & même de poisson , d'huile & de vin ; mais ils se permettoient des fruits & les légumes autant de fois qu'ils vouloient & à toutes les heures du jour. Ils ne mêloient point d'eau au vin dans le Calice. Dans la suite lorsque

XX.
Religion &
mœurs des
Arméniens,

~~le~~ le Roi reçut l'investiture de l'Empereur Henri par les mains de l'Archevêque de Mayence , ils promirent obéissance au Pape & à l'Eglise Romaine ; mais ils ne voulurent rien changer à leurs anciennes observances. Tous étoient soldats ; presque aussi sauvages que les montagnes qu'ils habitoient , toujours les armes à la main contre les Turcs , contre les Princes d'Antioche ; aussi prompts à changer d'alliance , qu'à en contracter selon leurs intérêts.

XXI. Léon avoit étendu son domaine aux dépens des Princes d'Antioche. Conquêtes de Jean en Cilicie. *Nicet. c. 6, 7. Cinn. l. 1. c. 2, 8.* La fortune l'ayant abandonné dans une bataille , il fut pris , conduit à Antioche & enfermé dans une prison. Il étoit dans les fers , lorsque Boëmond II son vainqueur fut défait & tué dans un combat contre le fameux Zengui Sultan d'Alep & de Mosul , dont les Historiens des Croisades , qui le nomment Sanguin , font un monstre de cruauté , & les écrivains Arabes , un héros. Boëmond ne laissoit qu'une fille âgée de trois ans , nommée Constance. Pour l'appuyer d'une

protection puissante, ses tuteurs rechercherent l'alliance de l'Empereur; ils lui offrirent leur Princesse pour Manuel le plus jeune de ses fils. Il est étonnant que l'Empereur n'ait pas profité de cette occasion de réunir cette ville à l'Empire. Il refusa le mariage & s'en repentit bientôt. Raymond fils puîné de Guillaume IX Comte de Poitiers, faisoit alors le voyage des saints Lieux, caché sous l'habit de mendiant, selon une dévotion fort à la mode en ce temps-là. Foulques Roi de Jérusalem l'ayant reconnu, résolut de procurer une grande fortune à ce Prince, qui n'étoit venu chercher que des indulgences. Il étoit tuteur de Constance; il conseilla à ses collègues de donner Raymond pour époux à leur Princesse, & n'eut pas de peine à obtenir le consentement du Comte, qui se transporta aussitôt à Antioche. On apprit que l'Empereur faisoit de grands préparatifs de guerre pour venir en Syrie. Raymond ne comptant pas assez sur ses forces, mit Léon en liberté, & lui permit de rentrer dans ses États,

JEAN.

An. 1137.

JEAN.
An. 1137.

à condition qu'il s'uniroit avec lui contre les Grecs. Léon fidele à sa parole ne fut pas plutôt de retour en Cilicie, qu'il leva des troupes. Il menaçoit Séleucie ville maritime, que les Grecs avoient conservée au milieu des conquêtes des Musulmans. A cette nouvelle l'Empereur se met en campagne, résolu de ne pas quitter la Cilicie qu'il ne l'ait entièrement recouvrée. Tarse étoit entre les mains des Princes d'Antioche qui en avoient chassé les Turcs. L'Empereur l'assiége & l'emporte d'assaut. Adanes & Mamistra ne font point de résistance. Toutes les places ouvrent leurs portes, ou sont prises d'emblée. Jean nettoye tout le pays par la défaite de diverses bandes, soit de Turcs, soit d'Arméniens, qui voltigeant de toutes parts ne se laissoient atteindre que pour se faire battre.

XXII.
Prise d'Anazarbe.

Délivré de ces coureurs qui n'osoient plus se montrer devant lui, il va mettre le siège devant Anazarbe. C'étoit une ville très-peuplée, habitée par les Latins & les Arméniens, bâtie sur une hauteur, & ceinte de for-

tes murailles. Les plus braves des ennemis chassés des places qu'ils habitoient, s'y étoient retirés comme dans un asyle ; ils avoient ajouté de nouveaux ouvrages , & garni de machines tout le contour des murs. La ville étoit en état de faire une longue & vigoureuse défense. L'Empereur y fit marcher d'abord une partie de son armée ; c'étoient les troupes Turques qui s'étoient engagées sous ses étendards après la prise de Castamone & de Gangres. Il vouloit essayer si les Arméniens d'Anazarbe , pour lors amis des Turcs , ne refuseroient pas de se servir d'eux pour entrer en composition. Mais dès qu'ils parurent , les Arméniens ainsi que les Latins les méprisant comme des déser-teurs, font sur eux une sortie générale , les chargent , les mettent en fuite & les poursuivent vigoureusement. L'armée Grecque étant accourue au secours , les Turcs tournent visage , & soutenus du reste des troupes ils repoussent à leur tour les habitans , qui se renferment dans leur ville. On dresse les batteries , on forme les attaques , on

JEAN.

An. 1137.

foudroye les murs. Les assiégés répon-
 dent par des décharges de leurs balif-
 tes dont l'exécution étoit encore plus
 meurtrière. C'étoient des pierres d'u-
 ne grosseur énorme qui écrasoient les
 hommes & les toits des béliers, de
 gros javelots de fer ardent qui por-
 toient l'incendie. Ils sortent eux-mê-
 mes avec fureur, & s'exhortant les
 uns les autres à vaincre ou à périr, ils
 massacrent tout ce qui s'oppose, &
 mettent le feu aux machines qu'ils
 réduisent en cendres. Ils joignent à cet
 affreux désordre la risée & l'insulte,
 n'épargnant pas même la personne
 de l'Empereur. Lorsqu'ils se furent
 retirés, on suspendit les attaques pen-
 dant quelques jours, & l'on travailla
 à réparer les ouvrages. Pour garantir
 les machines d'incendie, on les cou-
 vrit au dehors d'un enduit de terre
 grasse imbibée d'eau, dont on avoit
 soin d'entretenir l'humidité, en sorte
 que les javelots enflammés qu'on y
 lançoit, n'y pouvoient causer de dom-
 mage. Il y eut encore plusieurs sorties
 toujours très-sanglantes. Les Béliers
 ayant enfin fait breche en plusieurs

JEAN.

AN. 1137.

endroits, on apperçut une seconde
enceinte, derriere laquelle les assiégés
se défendirent avec la même opiniâ-
treté. Ce fut un second siège qui coûta
encore beaucoup de sang. Enfin les
habitans se rendirent à discrétion.
L'Empereur naturellement humain
épargna la vie à ces braves gens; il
arrêta même le pillage, & se contenta
de s'assurer d'Anazarbe.

JEAN.
An. 1137.

Il ne restoit plus aux Arméniens
dans les plaines de Cilicie, que la
forteresse de Baca. Elle passoit pour
imprenable par la force de ses murail-
les & par sa situation sur une roche
escarpée. Aussi les habitans rejetterent-
ils avec mépris les propositions que
leur fit faire l'Empereur. Irrité de cer-
te fierté insolente, il dispose ses ma-
chines, & jure qu'il ne quittera la
place qu'après l'avoir prise, fallut-il
y passer sa vie, & y recevoir les nei-
ges de tous les hivers. Il fit savoir en
même-temps aux assiégés qu'il les
combleroit de faveurs, s'ils se ren-
doient sans résistance; mais qu'il les
traiteroit dans toute la rigueur de la
guerre, s'ils l'obligeoient de les forcer.

XXIII.
Siège de
Baca.

— Ils n'écouterent ni les promesses ni les menaces. Tous paroïssent résolus à tenir jusqu'à la mort. Mais le plus déterminé de tous étoit un des plus nobles Arméniens, nommé Constantin, fameux par sa bravoure. Non content d'encourager les habitans & de les animer sans cesse contre les Grecs, il se montroit souvent lui-même sur la pointe d'un roc qui surpassoit les murs de la place, & de-là il accabloit à grands cris d'injures atroces & grossières & l'Empereur & sa femme & ses filles. Fier de ses forces & de sa taille gigantesque, il insultoit toute l'armée, & défioit le plus fort & le plus vaillant à un combat singulier. L'Empereur chargea ses Officiers de chercher quelque soldat, qui fût capable de tenir tête à ce fanfaron brutal. Un Macédonien nommé Eustrate fut choisi pour tenter l'aventure. Il sort du camp armé d'un bouclier & d'une large épée. Arrivé au pied de la muraille, il invite l'Arménien à venir se mesurer avec lui. Constantin piqué de cette hardiesse descend en courant, & ayant joint l'ennemi qu'il méprise,

il lui porte des coups terribles , qu'Euf-
 trate pare de son bouclier. La partie
 sembloit être si inégale entre un géant
 hautain & vigoureux , & un soldat
 modeste & de petite taille , que l'Em-
 pereur avoit perdu toute espérance.
 Cependant l'armée Grecque encourage-
 oit son champion , & lui crioit de
 frapper hardiment. On le voyoit sou-
 vent lever le bras , & autant de fois
 abaisser son épée , comme s'il eût été
 retenu par quelque enchantement.
 Enfin après avoir long-temps balancé
 son coup , il le décharge sur le grand
 bouclier de l'adversaire & le tranche
 par le milieu. Il auroit du même effort
 ouvert le ventre de l'Arménien , si
 celui-ci n'eût pas tenu le bouclier loin
 de son corps. Les Grecs poussent un
 cri de joie , & Constantin découvert
 s'enfuit & rentre dans la place , tout
 confus. On ne le vit plus paroître ; on
 n'entendit plus sa voix insolente. Euf-
 trate reçut les récompenses qu'il mé-
 ritoit. La défaite d'un guerrier regar-
 dé comme invincible , abbatit le cœur
 des habitans. La place se rendit, Con-
 stantin fut mis dans les fers , & conduit

JEAN.
 An. 1137.

JEAN.
An. 1137.

au bord de la mer, pour être transporté à Constantinople. Le vaisseau n'avoit pas encore levé l'ancre, que les valets qu'on lui avoit laissés pour le servir, ayant trouvé moyen de le délivrer de ses chaînes pendant la nuit, il tombe sur ses gardes, les massacre & prend la fuite. Mais avant que d'avoir le temps d'exciter de nouveaux troubles, il fut repris & remis entre les mains de l'Empereur. Les Arméniens repoussés dans leurs montagnes ne s'affranchirent du joug de l'Empire que par la difficulté de pénétrer dans les défilés, & sur les roches impraticables du mont Taurus.

XXIV.

Jean devant Antioche.

Cinn. l. 1. c.

8.

Orderic. l.

13.

Guill. Tyr.

l. 14. c. 24.

& seqq.

Maître de la Cilicie entière, Jean marcha vers Antioche. Arrivé devant cette ville, qui depuis quarante ans causoit aux Empereurs tant de regrets & de jalousie, il campe à quelque distance, & diffère les approches, dans l'espérance que les habitans aimeroient mieux entrer en négociation, que de s'exposer aux travaux & aux dangers d'un siège. Raymond craignant de ne pouvoir résister à de si grandes forces, envoya demander du secours.

à Foulques Roi de Jérusalem. Ce Prince marchoit alors au château de Montferrand , place importante du comté de Tripoli , assiégée par le redoutable Zengui. Foulques promet de courir au secours d'Antioche , dès qu'il aura fait lever le siège de Montferrand ; mais ayant été peu après défait dans une grande bataille , & s'étant enfermé dans la place , où il fut étroitement assiégé , il se vit lui-même dans le plus pressant besoin d'être secouru. Loin donc d'être en état de marcher à Antioche , il dépêcha des couriers à Raymond , à Joscelin Comte d'Edesse , aux troupes restées à Jérusalem , pour leur mander le danger où il étoit & les presser de venir l'en délivrer. Une proposition aussi extraordinaire que celle d'appeller à son secours des gens eux-mêmes menacés d'un siège , fut néanmoins favorablement écoutée. Les intérêts des Croisés étoient unis alors par des liens indissolubles. Raymond donne ses ordres pour la défense de la ville en son absence , & suivi de ses meilleures troupes il sort d'Antioche , & prend

JEAN.
An. 1137

la route de Montferrand. Mais avant son arrivée les assiégés accablés de fatigues & de blessures, ne sachant pas que les secours étoient si proches, avoient rendu la place, & Zengui mieux instruit de la marche de tant de troupes, qui alloient lui tomber sur les bras, avoit accordé une composition honorable. Le Prince d'Antioche retourna donc sur ses pas, avec des remerciemens de sa diligence, dont le Roi de Jérusalem ne pouvoit plus profiter.

XXV.

Accommodement de l'Empereur avec le Prince d'Antioche.

Pendant l'absence de Raymond l'Empereur s'étoit approché de la ville, & le Prince n'y pouvoit rentrer sans percer l'armée Impériale. Il attend la nuit, se met à la tête des siens, entre dans le camp ennemi sans être reconnu, comme si sa troupe eût été un détachement de l'armée Impériale qui revenoit du pillage. Il pénètre en silence jusqu'auprès de la tente de l'Empereur. Là ses gens poussent un grand cri & chargent ceux qui s'opposent à leur passage. Les Grecs prennent l'effroi, tout fuit jusqu'à une lieue du camp; Raymond ne les pour-

suit pas plus loin , & rentre dans la ville au bruit des acclamations de tous les habitans , qui sortent aussitôt & pillent le camp des Grecs. L'Empereur rallie son armée & se rapproche de la ville. Il met en mouvement ses machines. Les traits & les pierres pleuvent de toutes parts ; on travaille à combler les fossés pour aller à la sappe , ouvrir une brèche , donner l'assaut. Les assiégés de leur côté font tant de nuit que de jour de fréquentes sorties , & se défendent avec courage. Mais les plus sensés s'apperçurent bientôt que les forces n'étoient pas égales , & qu'il faudroit enfin céder à un Prince habile , infatigable , plein de valeur , que leur résistance auroit irrité. Ils engagèrent donc Raymond à traiter d'accommodement , & de son consentement plusieurs d'entr'eux passèrent au camp de l'Empereur , dont la bonté naturelle leur donnoit de bonnes espérances. En effet il ne leur fut pas difficile de l'adoucir. On convint d'une entrevue entre les deux Princes. Jean représenta à Raymond *qu'Antioche étoit une ville de l'Empire ;*

JEAN.
An. 1137.

JEAN.
An. 1137.

que Boëmond avoit fait hommage à l'Empereur, & s'étoit engagé à lui remettre toutes les places de l'Empire qu'il reprendroit sur les Musulmans. Raymond répondit qu'il n'étoit pas garant des promesses de Boëmond, qu'il avoit reçu cette ville pour dot de Constance ; qu'il avoit promis foi & hommage au Roi de Jérusalem tuteur de la Princesse ; qu'il le consulteroit sur la demande de l'Empereur, & qu'il ne feroit rien sans son avis. L'Empereur lui accorda une trêve pour consulter le Roi, Foulques alors malade répondit, que Jean ne disoit rien que de vrai ; que pour lui il n'étoit pas en état d'aller secourir Raymond ; qu'il lui conseilloit de s'accommoder avec l'Empereur, grand & puissant Prince, capable de rendre de grands services aux Latins ; que pour conserver Antioche avec justice, il devoit la recevoir des mains de l'Empereur, qui en étoit le légitime Souverain. On voit par cette réponse, que Foulques Prince religieux ne s'arrêtoit pas au prétexte que les Latins avoient allégué jusqu'alors pour demeurer seuls maîtres

d'Antioche. Raymond suivit cet avis. Il vint en personne faire hommage à l'Empereur , & lui jurer fidélité , s'engageant par serment en présence de toute la Cour Impériale à lui donner libre entrée dans sa ville toutes les fois que l'Empereur le jugeroit à propos & avec tel cortège qu'il voudroit choisir. L'Empereur de son côté promettoit qu'après avoir pris Alep , Shizar , Hama , Hems (c'étoient les villes anciennement nommées Berée , Larisse , Epiphanée , Emese) il les mettroit entre les mains du Prince d'Antioche , qui se feroit un Etat de ces villes & de leurs environs ; que ce nouvel Etat appartiendrait en propriété aux Princes d'Antioche , mais à condition de le posséder comme Fief de l'Empire. Après cet engagement mutuel l'Empereur donna à Raymond l'investiture d'Antioche & des quatre villes , dont il espéroit faire la conquête dans le cours de la campagne prochaine. On arbora sur la citadelle l'étendard Impérial , & Raymond rentra dans la ville comblé de présens. Comme l'hiver approchoit , l'Empe-

JEAN.
An. 1137A

J E A N.
An. 1137. reur se retira en Cilicie, où il distribua des quartiers à ses troupes dans le voisinage de Tarse, près de la mer.

An. 1138.
XXVI.
 Prise de Piza.
Nicet. c. 8.
Cinn. l. 1. c. 8. Dès que la saison permit d'entrer en action, il s'approche de l'Euphrate & met le siège devant Piza, place très-forte environnée d'une double muraille, défendue d'un côté par un fossé profond, de l'autre par un roc inaccessible. A la première vue de l'armée Grecque, qui avançoit dans la plaine, les Musulmans font une terrible sortie & tombent si vivement sur l'avant-garde qu'ils la mettent en déroute. L'Empereur plus indigné de la lâcheté des siens, que de l'audace des ennemis, court lui-même à la tête des troupes de sa maison, & repousse les Turcs avec tant de carnage, qu'ils n'osèrent plus se hasarder hors de leurs murailles. On comble le fossé; les béliers, les balistes battent avec tant de succès, que les tours écroulées ouvrent la place en plusieurs endroits; & les assiégés effrayés de cette furieuse tempête, sans attendre l'assaut, sortent eux-mêmes par les breches, viennent en foule se jeter aux pieds de

l'Empereur , lui abandonnant toutes leurs richesses , pour racheter leur vie.

Jean envoie à Antioche les prisonniers & le butin sous la conduite de Thomas un de ses Secrétaires. Celui-ci plus habile à dresser des dépêches qu'à commander des soldats , est attaqué en chemin par un corps de Turcs. Il perd les dépouilles & les prisonniers , & se sauve lui-même à grande peine. L'Empereur fait passer l'Euphrate à un détachement , qui rapporte un grand butin. Il donne Piza au Comte d'Edesse , laisse à gauche Bempeze , ville ouverte qu'il ne daigne attaquer , & à la priere du Prince d'Antioche , qui l'accompagnoit dans cette expédition ainsi que le Comte d'Edesse , il prend la route d'Alep.

Cette ville qu'il avoit promise au Prince d'Antioche , comme une conquête facile , trompa ses espérances. Capitale d'une Sultanie elle étoit forte , peuplée , défendue par des troupes nombreuses & aguerries. A la premiere approche de l'armée Impériale , la garnison sortit & fut repoussée. Ce mauvais succès ne la découragea pas.

JEAN.
An. 1138.

XXVII.
Attaque inutile d'Alep.

JEAN.
An. 1138.

Elle continua d'inquiéter les assiégeans par de fréquentes sorties , où les Grecs toujours vainqueurs payoient bien cher leur avantage. L'Empereur qui faisoit sans cesse le tour de la place , pour diriger ses attaques , courut plusieurs fois risque de la vie ; toutes les machines étoient pointées contre sa personne. Ce danger loin d'abattre son intrépidité naturelle , l'auroit rendu plus opiniâtre , si le terrain d'alentour eut pû fournir des subsistances à son armée. On étoit aux premiers jours du printems , & la terre ne donnoit encore ni grains ni fourrages. D'ailleurs ce pays aride & sablonneux ne produisoit ni bois pour la construction des machines , ni assez d'eau pour abreuver les hommes & les chevaux. Il écouta donc les conseils de la prudence , & malgré les raisons qui l'attachoient au siège d'Alep , il l'abandonna pour lors & prit la route de Shizar. Il se rendit en passant maître du château de Pherep , de Chama & de Capharda nommée encore aujourd'hui *Casartab* , place forte , qui tenoit dans sa dépendance une assez

grande étendue de pays. Elle fit peu de résistance.

On approchoit de Shizar, ville opulente & forte, bâtie sur la rive gauche de l'Oronte, entre une montagne & le fleuve qui baignoit une partie de ses murs. On rencontra en chemin la petite ville d'Istrie, que les Patzinaces emportèrent d'emblée; & qui leur fut donnée au pillage. Tous les Emirs des environs s'étoient renfermés avec leurs troupes dans Shizar pour la défendre. Il falloit passer le fleuve pour l'assiéger. Mais pendant que l'armée étoit encore dans la plaine en-deçà du fleuve, la cavalerie Musulmane l'ayant traversé, vint avec audace attaquer à coups de traits les troupes Impériales. Malgré la vitesse de leurs chevaux on les atteignit, on les mit en fuite, on les précipita dans le fleuve. Ce premier échec les rendit plus circonspects; renfermés dans leurs murailles, ils laisserent ravager impunément leurs campagnes. L'Empereur ayant passé le fleuve, attaqua le fauxbourg, qui étoit lui-même une seconde ville, entourée de murailles

JEAN.

An. 1138.

XXVIII.

Siège de Shizar.

Nicet. c. 8.

Cinn. l. 1. c. 8.

Guill. Tyr.

l. 15. c. 1,

2, 3, 4, 5.

Sanut. l. 3.

part. 6. c.

17.

JEAN.
An. 1138.

& flanquée de tours. Pour ne pas fatiguer ses troupes, il les partagea en quatre corps, selon les Nations qui composoient son armée; c'étoient des Macédoniens, des Grecs, des Patzinaces, des Turcs qui s'étoient mis à son service dans la guerre de Paphlagonie, ainsi que nous l'avons raconté. Il employoit tour à tour ces quatre divisions. Accoutumé à partager la fatigue & le péril dans les sièges comme dans les batailles, il couroit de rang en rang l'épée à la main, couvert d'une cuirasse & d'un casque d'or, encourageant ses soldats par ses paroles, par les récompenses qu'il promettoit aux plus vaillans, & plus encore par son exemple. Il animoit, il dirigeoit les batteries; il relevoit par des troupes fraîches celles qui étoient fatiguées; infatigable lui-même il étoit en mouvement depuis le matin jusqu'au soir, sans songer à prendre de nourriture. Pendant qu'il travailloit avec tant d'ardeur, le Prince d'Antioche & le Comte d'Edesse, jeunes tous deux & livrés aux amusemens de leur âge, passoient la journée

à jouer ensemble dans leur tente , & rallentissoient par ce mauvais exemple , & par leurs railleries l'activité des autres Officiers. L'Empereur tâcha plus d'une fois , mais envain , de leur faire comprendre qu'ils se deshonoroient par cette conduite frivole , & qu'il leur étoit honteux de prendre si peu de part à une conquête , qui les intéressoit plus que lui-même. La vive résistance des assiégés commençoit à rebuter les Grecs ; & l'Empereur dont le courage ne se laissoit point , au désespoir d'en trouver si peu dans ses troupes , les excitant , les réprimandant , mettant tout en œuvre pour les embraser de la même ardeur , vint enfin à bout de forcer le fauxbourg. Tout fut passé au fil de l'épée. On n'épargna que les Chrétiens & ceux qui demandoient à l'être.

L'Empereur maître du fauxbourg tourna toutes ses attaques contre la place. Il fut repoussé au premier assaut. Cependant les habitans craignant d'être forcés & traités avec la même rigueur que leurs compatriotes , de-

JEAN.
An. 1138.

XXIX.
Shizar obtient la paix de l'Empereur.

JEAN.
An. 1138.

manderent une suspension d'armes ; pendant laquelle Machedol leur Commandant envoya secrètement supplier l'Empereur d'épargner la ville & les habitans , lui offrant pour obtenir cette grace une grande somme d'argent. L'Empereur refusa d'abord toute composition. Mais ayant éprouvé dans une nouvelle attaque , que ce siège lui coûteroit beaucoup de sang , indigné d'ailleurs de la nonchalance du Prince d'Antioche , il écouta enfin les propositions des assiégés. Ils lui apportèrent une somme considérable , & s'obligeoient à payer un tribut annuel. Entre les présens qu'ils lui firent de beaux chevaux Arabes , d'étoffes de soie brochées d'or , d'une table enrichie de pierreries , étoit une croix d'une seule pierre précieuse , d'un prix inestimable. C'étoit un ouvrage travaillé autrefois par l'ordre du grand Constantin , & qui étoit tombé entre les mains des Musulmans dans la défaite de Romain Diogène. L'Empereur fit aussitôt publier le départ. En vain Raymond & Joscelin , se repentant trop tard de leur inaction , lui

firent les plus vives instances pour l'engager à révoquer cet ordre. Quelques-uns disoient que la mauvaise conduite de Raymond étoit un effet de la malice de Joscelin, & que le Comte jaloux de l'aggrandissement du Prince d'Antioche, l'avoit détourné des occupations sérieuses, pour le rendre méprisable à l'Empereur. L'armée Grecque dans son retour fut attaquée par un Général Turc, qui à la tête de plusieurs escadrons tomba sur l'arrière-garde avec grand tumulte. Mais il fut si mal reçu, qu'il fut bientôt obligé de prendre la fuite, laissant sur la place un grand nombre de ses gens.

En exécution du traité d'Antioche l'Empereur devoit y être reçu avec tel cortège qu'il voudroit y conduire. Aussi y entra-t-il avec ses fils qui l'accompagnoient dans cette guerre, & une partie de son armée. Le Prince d'Antioche & le Comte d'Edesse tenoient la bride de son cheval; le Patriarche suivi du Clergé & du peuple vint en procession au-devant de lui, chantant des psaumes & des hymnes.

JEAN.
An. 1138.

XXX.
L'Empereur
à Antioche.

JEAN.
An. 1138.

au son de quantité d'instrumens de musique. On le conduisit ainsi à la grande église & delà au palais. Il s'y reposa plusieurs jours , pendant lesquels il fut honoré comme le maître , exerçant l'autorité Souveraine , & prodiguant ses faveurs au Prince , au Comte , aux autres Seigneurs , & à tous les habitans. Au bout de quelque temps ayant mandé le Prince , le Comte & les principaux , & adressant la parole à Raymond : » Prince, lui dit-
» il , vous savez ce que j'ai fait jus-
» qu'ici pour vous délivrer d'un voi-
» sinage dangereux , & vous conqué-
» rir un royaume. Mon intention est
» de ne pas abandonner cette noble
» entreprise. Mais vous n'ignorez pas
» qu'elle demande de longs travaux
» & de grandes dépenses. Il est né-
» cessaire que vous nous mettiez entre
» les mains la garde de cette ville ,
» afin que nous puissions y déposer no-
» tre trésor , & que vous donniez à nos
» troupes liberté entière d'y entrer &
» d'en sortir. Nulle place n'est plus
» propre à nous servir de magasin &
» de place d'armes , pour le siège

» d'Alep & du reste de la Syrie , dont
 » nous avons promis & nous vous pro
 » mettons encore de vous rendre maî-
 » tre. Contribuez-y de votre pouvoir.
 » Antioche vous appartiendra toujours
 » en propriété; nous n'en demandons
 » que l'usage , comme Seigneur suze-
 » rain «. A ces paroles le Prince & les
 Seigneurs demeurèrent interdits. Se
 défiant de la bonne-foi de l'Empe-
 reur , comme ils en manquoient eux-
 mêmes , ils craignoient que cette ville
 achetée du sang des Croisés , & dont
 la perte entraîneroit celle de la Syrie ,
 ne passât entre les mains des Grecs.
 D'un autre côté ils n'étoient pas en
 état de résister à l'Empereur , s'il vou-
 loit user de violence. Comme tous gar-
 doient le silence , le Comte d'Edesse
 plus hardi & plus adroit que les autres
 prit la parole : » Seigneur , dit-il , nous
 » sentons tous que dans ce que deman-
 » de Votre Majesté , Elle cherche
 » notre intérêt plus que le sien propre.
 » Mais il est besoin de prendre quel-
 » ques mesures pour en assurer l'exé-
 » cution ; elle ne dépend pas du Prin-
 » ce seul. Il gouverne un peuple ardent

JEAN.

An. 1138.

JEAN.
An. 1138.

» & prompt à prendre l'allarme. Lais-
» fez-nous le temps d'aviser aux moyens
» de lui faire accepter sans murmure
» un arrangement qui nous est très-
» agréable ». Une proposition si rai-
sonnable fut approuvée de l'Empe-
reur ; il leur donna quelques jours
pour disposer le peuple , & congédia
l'assemblée avec de grands témoigna-
ges de satisfaction.

XXXI.
Il est obligé
d'en sortir.

Le Comte ne fut pas plutôt retiré
dans sa maison , qu'il envoya dans la
villes des émissaires secrets , qui ré-
pandant de toutes parts les prétentions
de l'Empereur , allarmerent le peu-
ple & l'exciterent à prendre les ar-
mes. Le soulèvement devient bientôt
général ; on s'attroupe , on menace de
faire main-basse sur les Grecs. Le
Comte feignant d'être exposé à la co-
lere du peuple & de craindre pour sa
vie , court tout éperdu au Palais , &
se jette aux pieds de l'Empereur.
» Seigneur , s'écrie-t-il , je demande
» pardon à Votre Majesté , de venir
» me présenter devant Elle , sans ob-
» server les égards qui lui sont dûs &
» les usages de la Cour Impériale ;

» mais une urgente nécessité dispense
 » de toutes les Loix. Ce n'est qu'à l'a-
 » bri de votre Trône que je puis trou-
 » ver un asyle contre la rage d'un peu-
 » ple qui me poursuit pour me mettre
 » en pieces. » L'Empereur lui de-
 mandant quel étoit le sujet de cette
 émeute soudaine : » Je reposois tran-
 » quillement , répondit-il , lorsqu'une
 » foule séditieuse , armée de tout ce
 » qui peut servir d'instrument à la
 » fureur , est venue envelopper mon
 » hospice , poussant des cris affreux ,
 » demandant qu'on lui livrât le Com-
 » te d'Edesse , ce traître , cet assassin
 » du peuple d'Antioche , qu'il vendoit
 » à l'Empereur. Altérés de mon sang
 » ils ont enfoncé les portes ; chacun
 » d'eux m'apportoit la mort. Je me
 » suis échappé par miracle ; sauvez-
 » moi de leurs mains ». En même-
 temps l'Empereur entend un bruit
 effroyable ; on crioit de toutes parts ,
Antioche est perdue ; elle est vendue aux
Grecs ; quittons les demeures de nos
peres ; sauvons-nous dans les déserts.
 Animés par ces clameurs les habitans
 devenus forcenés se jettent sur tous
 ceux qu'ils rencontrent du cortège de

JEAN.
 An. 1138.

JEAN.
An. 1138.

l'Empereur. Ils les affomment, ils les massacrent, ils poursuivent jusqu'au Palais ceux qui leur échappent. L'Empereur effrayé mande auprès de lui les Princes & les Seigneurs; & resserant son indignation dans son cœur : *Je vois, dit-il, que mes intentions sont mal interprétées; on me prête des desseins sinistres; je compte sur votre fidélité, & je n'ai garde de vous rendre responsables de l'aveugle témérité de cette multitude. Allez calmer son emportement; assurez-la que dès demain je la délivrerai d'une injuste défiance, & que je sortirai d'Antioche.* Tous les assistans répondent par des louanges de sa modération & de sa prudence. Les plus mal intentionnés sont ceux qui se répandent le plus en éloges. Le Prince, le Comte, ceux qui avoient le plus de crédit se dispersent parmi le peuple, & travaillent à le calmer; ce qui leur fut plus difficile, qu'il ne l'avoit été de le soulever. On quitte les armes, on se retire & la tranquillité est rétablie. Dès le point du jour l'Empereur sort du Palais avec tout son cortège, & va camper aux portes d'Antioche.

Raymond, Joscelin & les autres Seigneurs voyant l'Empereur hors de la ville, appréhenderent les effets de son ressentiment. Ils vont le trouver & tâchent de se disculper eux-mêmes en rejetant la faute sur le peuple, qui dans toutes les villes est sujet à se livrer à un aveugle caprice, & à se porter aux derniers excès sur le plus léger soupçon. Ils lui protestent qu'ils n'ont aucune part à cette émeute insensée; qu'ils n'en ont été instruits que par les effets, & qu'ils sont prêts à recevoir ses troupes & à exécuter fidèlement tous les articles de la convention. L'Empereur fit semblant de les croire; mais bien résolu de ne plus s'exposer à un pareil danger, il prétexta des affaires pressantes qui le rappelloient à Constantinople, dont il étoit absent depuis deux ans. Il leur promit de revenir au plutôt avec des forces suffisantes pour conquérir la Syrie entière, & faire au Prince d'Antioche un riche & puissant royaume. La feinte fut égale des deux côtés. L'Empereur embrassa les Seigneurs à son départ, & les Seigneurs comblant

JEAN.
An. 1138.
XXXII.
Retour de
l'Empereur à
Constantino-
ple.

JEAN.
An. 1138.

l'Empereur de vœux & de bénédictions que leur cœur démentoit, le reconduisirent jusqu'aux portes de Cilicie. En passant par la frontiere de Lycaonie, il envoya un gros détachement ravager le territoire d'Icone, pour se venger des incursions que les Musulmans avoient faites sur ses troupes, lorsqu'il étoit entré la premiere fois en Cilicie. On lui ramena grand nombre de prisonniers, de chevaux, de bêtes de toute espece, & avec ce butin il retourna à Constantinople.

XXXIII.

Isaac réconcilié avec son frere.

Nicet. c. 9.

Cinn. l. 2. c.

2.

Il y rentra avec son frere Isaac ; dont le retour lui causa plus de joie que ses succès. Ce Prince qui avoit contribué avec tant de zèle à mettre la couronne Impériale sur la tête de Jean, & qui en avoit reçu tant de marques de reconnoissance, vivoit d'abord avec lui dans l'union la plus intime. Cette concorde fut altérée par une cause légère, mais tellement exagérée par les flatteurs de Cour, qu'elle détermina Isaac à sortir de l'Empire avec Jean son fils aîné. Isaac étoit vaillant, de haute taille, & d'une figure majestueuse qui manquoit

à l'Empereur , d'ailleurs très-supérieur à son frere par des qualités infiniment plus précieuses , mais qui ne s'annoncent que par les actions. Le Prince mécontent se retira auprès du Sultan d'Icône , & s'oublia jusqu'à faire des courses sur les provinces de l'Empire , se déclarant ouvertement l'ennemi de son frere. Le défaut d'argent , & la conduite de l'Empereur aussi sage que courageuse , ayant fait échouer toutes ses entreprises , il tomba dans le mépris des Emirs , auxquels il n'imposoit plus que par sa naissance & sa bonne mine. Il s'apperçut de ce déchet de considération , & regrettant celle dont il avoit joui à côté du trône , il vint avec son fils rejoindre son frere qui passoit près d'Icône. Le généreux Empereur le reçut avec tendresse ; il lui rendit de bonne-foi son amitié , sans retenir dans son cœur aucune de ces traces de ressentiment , qui revivent si aisément dans l'ame des amis & sur-tout des Princes réconciliés. Mais l'ambition d'Isaac troubla encore une fois la paix entre les deux freres. Pendant le dernier voyage que Jean fit en

JEAN.
An. 1138.

~~_____~~
J E A N.
An. 1138. Syrie, les Ministres qu'il avoit chargé du Gouvernement en son absence, découvrirent de nouvelles intrigues formées par Isaac pour s'emparer de l'Empire. L'Empereur en étant averti donna ordre de le transporter à Héraclée en Bithynie, où il resta prisonnier jusqu'après la mort de son frere.

~~_____~~
An. 1139.
XXXIV.
 Nouvelle guerre contre les Turcs.
Nicet. c. 9. Jean ne s'arrêta pas long-temps à Constantinople. Apprenant que les Turcs ravageoient les plaines de Bithynie voisines du Sangar, il partit, quoique malade, sans attendre le printemps. Il ne fallut que la nouvelle de sa marche pour faire prendre la fuite aux Turcs. Il les poursuivit, leur enleva quantité de bestiaux, & se retira à Lopade près du Rhyndacus. N'ayant plus d'ennemis à combattre, il résolut d'employer ce temps de paix à se précautionner pour la guerre, & à réparer les places de Bithynie pour les mettre en état de défense. Comme il comptoit y séjourner long-temps, il y fit venir l'Impératrice, & y donna rendez-vous à toutes ses troupes, qu'il devoit occuper à ces travaux. Ce fut pour tous les gens de guerre un

sujet de mécontentement & de murmures. *Quelle dureté*, disoient-ils, *après deux ans de combats, de sièges & de fatigues continuelles, de ne pas laisser ses soldats jouir quelques momens du repos que leur laissent les ennemis ; de les arracher du sein de leur famille dès qu'ils la revoient après une si longue absence !* Ceux sur-tout qui n'étoient pas même encore rentrés dans Constantinople, se plaignoient plus haut que les autres. Ayant été obligés de rester en chemin, soit par maladie ou par cause de blessures, soit par défaut de vivres, soit par la perte de leurs chevaux, ils étoient forcés par les gardes des chemins & des ports, de se rendre au camp de l'Empereur, sans avoir la liberté d'aller respirer l'air de leur patrie. L'Empereur peu sensible à ces plaintes, répétoit souvent qu'il ne vouloit pour soldats que des hommes qui ne connussent d'autre fatigue que l'inaction, d'autre famille que leur troupe, d'autre patrie que leur camp. Mais une nouvelle incursion des Turcs ne le laissa pas long-temps dans ces occupations paisibles. Le printemps finissoit à peine,

J E A N.
An. 1139.

J E A N.
An. 1139.

qu'il apprit que ces barbares ravageoient la province de Pont; & que Constantin Gabras, Gouverneur de Trébizonde, s'en étoit rendu souverain, & avoit secoué le joug de l'obéissance. Résolu de repousser les barbares, & de châtier le rebelle, il partit de Lopade au commencement de l'été & prit la route de Paphlagonie. Il vouloit pénétrer dans le Pont en côtoyant les bords de la mer, pour être assuré de ses subsistances, qui lui viendroient par le Pont-Euxin, & pour ne pas courir risque d'être enveloppé. Il trouva dans cette marche plus de difficulté qu'il ne s'y étoit attendu. Mahomet alors le plus puissant des Emirs, après avoir conquis une partie de l'Ibérie & de la Mésopotamie, s'étoit rendu maître de Césarée en Cappadoce, & ses troupes passoient pour les plus braves de l'Orient. Il fallut disputer tous les passages, & l'armée Grecque harassée de fatigues & de combats ne put arriver dans le Pont que vers le solstice d'hiver.

An. 1140.

L'Empereur se cantonna dans la ville

ville de Kinta. Mais son activité naturelle ne put long-temps se contenir. Dès le milieu de l'hiver, il se mit en campagne, & entra sur les terres des Musulmans, où il porta le ravage. Les Turcs fuyoient devant lui; mais il avoit à combattre des ennemis plus dangereux que les Turcs. C'étoient la disette & le froid très-rigoureux dans ce pays de montagnes. Presque tous ses chevaux & ses mulets y périrent. Les Turcs instruits de ces désastres, venoient l'attaquer par bandes séparées, & le harcelant sans cesse, déchargeant leurs flèches & disparoissant aussitôt, ils lui caufoient un grand dommage, & échappoient à la poursuite. L'Empereur fit chercher ce qui lui restoit de bons chevaux, les distribua sur-tout aux Latins, meilleurs lanciers que les autres, & les opposant aux incursions des Turcs, il mit à couvert le reste de ses troupes. Pour grossir l'apparence de ses escadrons, il faisoit porter par ses gens de pied des enseignes de cavalerie; ce qui trompa tellement les ennemis, qu'il n'osèrent plus l'attaquer, & le laisserent

JEAN.
An. 1140.
XXXV.
Guerre dans
le Pont.
Nicet. c. 9.
10.
Cinn. l. I. c.
9.
Du Cange
sam. Byz. p.
189, 190.

JEAN.
An. 1140.

approcher de Neocésarée qu'il assiégea. Il y eut en ce lieu plusieurs actions assez meurtrieres, dans une desquelles Manuel âgé alors de dix-huit ans, & le plus jeune des fils de l'Empereur, étant sorti des rangs sans en avoir demandé la permission à son pere, courut pique baissée donner au milieu des escadrons ennemis. La hardiesse du Prince, & le péril où il se précipitoit, attirerent après lui toute l'armée. Ce fut à qui signaleroit son zèle pour l'Empereur en dégageant son fils. Les ennemis furent repoussés avec grand carnage. L'Empereur combla son fils de louanges à la tête de l'armée victorieuse; mais rentré dans sa tente il le réprimanda vivement de sa témérité; on dit même qu'il lui fit essuyer le châtimement imposé selon les loix Romaines aux fautes des moindres soldats.

XXXVI.
Défection
du neveu de
l'Empereur.

Toute cette campagne se passa au siège de Neocésarée. Les fréquentes sorties des assiégés & les attaques de l'armée Turque, qui venoit sans cesse harceler les assiégeans, retardoient le succès. Enfin la défection du neveu de

l'Empereur fit abandonner l'entrepri-
 se. Jean fils d'Isaac frere de l'Empe-
 reur étoit un jeune Prince hautain &
 opiniâtre. Un jour de bataille l'Em-
 pereur voyant à pied un cavalier Ita-
 lien dont il estimoit la valeur , mais
 qui étoit démonté , dit à son neveu
 qui montoit un beau cheval Arabe :
vous avez assez d'autres excellents
chevaux ; descendez & donnez ce-
lui-ci à ce cavalier. Le jeune hom-
 me piqué de cet ordre , ne répon-
 dit rien ; mais se tournant vers le ca-
 valier : *emprunte un cheval , lui dit-*
il , & prends carriere ; tu auras ce-
lui-ci , si tu me fais quitter les arçons.
 Cependant comme il voyoit la co-
 lere monter au visage de l'Empereur ,
 il descendit , se fit amener une autre
 monture , & piqua sur le champ vers
 l'armée des Turcs. Arrivé à la portée
 de leurs traits , il rejette sa lance sur
 son épaule , ôte son casque & se va
 joindre à eux. Il en étoit déjà connu
 pour avoir passé quelque-temps parmi
 eux avec son pere. Ils le reçurent
 avec joie , persuadés qu'il leur seroit
 fort utile par la connoissance qu'il

JEAN.
 An. 1140.

JEAN.
An. 1140.

avoit des forces des Grecs. Devenu traître à son Souverain, il ne demeura pas long-temps Chrétien. Ayant embrassé le Mahométisme, il épousa la fille du Sultan d'Icône, & reçut en dot plusieurs châteaux & de grandes terres avec le surnom de Zélébis, qui dans la langue Turquie signifie un homme de naissance illustre. Il eut un fils nommé Soliman Schah, duquel se vantoit de descendre Mahomet II, pour relever par cette noble origine celle des Princes Ottomans. L'Empereur qui avoit déjà perdu beaucoup d'hommes & de chevaux & qui manquoit de vivres, se doutant que le déserteur instruiroit trop bien les ennemis de l'état de son armée, ne s'obstina pas davantage. Il se retira faisant bonne contenance. Comme son arriere-garde étoit continuellement insultée par les Turcs, il gagna les bords de la mer; & marchant en bon ordre par des chemins où il ne pouvoit être enveloppé, il regagna Constantinople le quinze de Janvier, après avoir beaucoup souffert cette année sans aucun avantage qui pût le dédommager de ses pertes.

La campagne suivante fut moins pénible , mais aussi infructueuse. Elle se passa au bord du Rhyndacus sans aucune action mémorable. Les neiges & les glaces de l'hiver le tinrent quelque-temps comme assiégé dans son camp & le forcerent enfin à reprendre le chemin de sa capitale.

JEAN.
An. 1141.
XXXVII.
Campagne
du Rhynda-
cus.

Ce Prince trop guerrier ne trouvoit de repos qu'à la tête de ses armées. Il partit dès les premiers jours de l'année suivante , sur la nouvelle que les Turcs étoient entrés en Pamphylie , & qu'ils assiégeoient Sozopolis. Ses filles dont il étoit tendrement aimé ,

An. 1142.
XXXVIII.
L'Empereur
s'empare des
îles du lac
d'Icône.
Nicet. c. 10.
Cinn. l. 1. c.

ne le quitterent qu'avec beaucoup de larmes , comme si elles eussent prévu qu'elles ne le reverroient plus. Arrivé à Attalie il apprit que les Turcs s'étoient retirés , & il s'arrêta quelque-temps dans cette ville pour mettre ordre au gouvernement de ses nouvelles conquêtes. Près de la ville d'Icône , occupée depuis long-temps par les Turcs , étoit un lac fort étendu , nommé Pasgusa , semé de petites îles peu éloignées l'une de l'autre. Dans chacune de ces îles s'élevoit une for-

~~teresse~~, qui sembloit être un écueil
JEAN. au milieu des eaux. Les anciens ha-
An. 1142. bitans s'y étoient maintenus ; mais dé-
tachés de l'Empire , ils n'en avoient
conservé que la religion , & ne re-
connoissoient d'autre maître que le
Sultan d'Icône , où ils alloient & d'où
ils revenoient le même jour. L'Em-
pereur campé au bord du lac , leur
fit signifier qu'ils eussent à recevoir
de sa part un Gouverneur & des trou-
pes ; ou à sortir de leurs demeures ;
qu'il leur laisseroit libre le chemin
d'Icône. Ils se mocquerent de ces or-
dres ; & l'Empereur piqué de ce mé-
pris , résolut d'employer toutes ses
forces à conquérir ces isles , quoiqu'il
vît bien qu'il lui seroit impossible de
les garder. Il fit construire à la hâte
des barques , en attacha plusieurs en-
semble , & les chargea de machines
pour aller foudroyer ces forteresses. Il
y réussit malgré les orages qui s'éle-
verent sur le lac , & qui détruisirent
plusieurs fois son armement. Après des
efforts , auxquels ce Prince d'ailleurs
prudent & sage ne s'obstina que par
un point d'honneur vain & frivole , il

mit garnison dans ces places. C'étoient des soldats perdus dont le sort est ignoré; mais qui après le départ de l'Empereur, ne tinrent sans doute pas long-temps dans ces postes isolés.

Jamais il ne s'étoit vu à la tête d'une si belle armée. Presque toutes les forces & les trésors de l'Empire marchaient à sa suite. Il se proposoit de faire la conquête de la Syrie entière, d'aller à Jérusalem déposer sa Couronne sur le saint Sépulcre pour la recevoir ensuite comme de Jesus-Christ même, & de chasser les Musulmans de toute la Palestine. Mais il cachoit avec soin tous ces desseins, & feignoit de n'avoir en vue que de répondre aux sollicitations du Prince d'Antioche, qui l'invitoit par des lettres fréquentes à venir au plutôt exécuter le traité fait entr'eux quatre ans auparavant. Raymond qui n'avoit gueres plus de prudence que de bonne foi, se flattoit qu'après ce qui s'étoit passé l'Empereur ne seroit plus tenté d'entrer en maître dans Antioche, & qu'il ne songeroit plus qu'à lui procurer un brillant Etat par la conquête

JEAN.
An. 1142.

XXXIX.
Mort des
deux fils aî-
nés de l'Em-
pereur.
Nicet. c. 10.
11. 12.
Cin. l. 1. c. 10.
Guill. Tyr.
l. 5. c. 19. &
seqq.
Sanut. l. 3.
part. 6. c. 17.
Chr. Sti. Ant.
Alberic.
Chron. p.
300.
Otho Fris.
l. 1. c. 28.
Idem. de gest.
Frid. imp. c.
22. 23.
Ducange
fam. Byz. p.
181.

JEAN.
An. 1142.

des quatre plus grandes villes de Syrie ; Jean qui avoit bien d'autres pensées , méditoit encore un projet important. Manuel le plus jeune de ses fils , étoit le plus chéri. Il lui trouvoit plus d'esprit , de valeur , de ressemblance avec lui-même. Il vouloit lui faire un royaume de la Pamphylie , de la Cilicie , d'Antioche & de l'isle de Cypre. Il ne désespéroit pas même de le faire Empereur au préjudice de ses trois aînés. Jean occupé de tous ces desseins étoit retourné à Attalie , pour se disposer au voyage d'Antioche , lorsqu'il perdit Alexis son fils aîné , qu'il avoit depuis long-temps associé à la dignité Impériale. Ce Prince mourut d'une fièvre ardente , & sa mort fut aussitôt suivie de celle de son frere Andronic , qui portoit le titre de Sébastocrator. L'Empereur craignant pour le troisieme , qui commençoit à ressentir quelque atteinte , le fit partir pour transporter à Constantinople les corps de ses deux freres , & leur rendre les devoirs funèbres. Il retint Manuel auprès de lui , & ayant en diligence traversé la Cilicie , il arriva à

la vue du château de Turbessel, à huit
ou dix lieues en-deçà de l'Euphrate,
sur les terres du Comte d'Edesse, qui
ne l'attendoit pas.

JEAN.
An. 1142.

Joscelin s'étoit trop mal conduit
au siège de Shizar, pour se flatter
d'être bien voulu de l'Empereur. Il
craignoit une invasion contre laquelle
il ne pourroit se défendre. L'Empe-
reur qui de son côté avoit sujet de se
défier de ce Prince, lui demanda des
ôtages, & le Comte ne tarda pas de
lui envoyer sa fille Isabelle. Assuré de
sa fidélité par ce gage précieux, Jean
prit la route d'Antioche, & arriva
le 25 Septembre à un château nom-
mé Gast, à quelques lieues de cette
ville. Il dépêche de là des courriers à
Raymond, & lui renouvelle les mê-
mes demandes, qui dans son premier
voyage avoient fait trembler le Prince
& soulevé tout le peuple. Il les ap-
puye des mêmes motifs. Le Prince se
trouvant dans un grand embarras,
délibere avec son Conseil. Pour le dé-
gager de sa parole, on fut d'avis de le
désavouer, comme ayant passé son
pouvoir dans le traité qu'il avoit fait.

XL.
Jean de-
vant Antio-
che.

JEAN.
An. 1142.

On députa donc les plus nobles de la ville, qui déclarerent à l'Empereur au nom du Patriarche & des habitans, qu'ils ne se tenoient pas pour engagés par la parole de Raymond; que ce Prince n'avoit aucun droit sur l'héritage de sa femme; que sa femme même ne pouvoit en aucune maniere disposer de ses domaines sans le consentement des autres Seigneurs & des habitans; que si le Duc & la Duchesse persistoient à en trafiquer ainsi selon leur caprice au détriment de leurs sujets, on les banniroit eux-mêmes de tout le territoire. L'Evêque de Gabale qui se trouvoit alors dans la ville comme Légat du Pape Innocent II, se joignit à ces députés, & signifia à l'Empereur de la part du Saint Siége, qu'il eût à s'abstenir d'entrer dans Antioche, & de susciter aucun trouble aux Latins établis en Orient. L'Empereur irrité de ces oppositions, permit à ses soldats, sous prétexte qu'ils manquoient de vivres, de ravager le territoire d'Antioche. Ils usèrent de cette liberté avec tout l'emportement d'une soldatesque effrénée.

Non contents de piller les moissons & les fruits , ils couperent par le pied les arbres fruitiers , brûlerent les habitations & les granges , & firent un horrible dégât qui ne pouvoit être réparé de plusieurs années. Quelques-uns s'emporterent à un tel excès de fureur , qu'ils massacrerent les Hermites des environs , & réduisirent en cendres leurs cellules. L'Empereur demeura chargé de tout l'odieux de ces barbaries , qu'il ne put arrêter lorsqu'il eut une fois lâché la bride à cette fougueuse multitude.

Pour ne pas s'éloigner d'Antioche, dont il vouloit s'emparer , il lui vint en pensée d'aller passer l'hiver à Jérusalem. Mais il ne montra que le désir de visiter les saints lieux. Il envoya donc des Officiers de distinction en Ambassade à Foulques Roi de Jérusalem , qui vivoit encore & ne mourut que le 13 Novembre de cette année. Il lui mandoit qu'il désiroit ardemment de se transporter dans la ville Sainte pour y honorer les vestiges du Sauveur , & pour offrir aux Chrétiens son secours contre les Infideles.

JEAN.
An, 1142.

XLI.
Il veut
aller à Jérusalem.

JEAN.
An, 1142.

Le Roi craignant une dévotion si bien armée , de l'avis de son conseil , envoya Anselme Evêque de Bethléem , avec deux autres Seigneurs , porter sa réponse à l'Empereur , & lui dire , *qu'il tiendrait à grand honneur de le recevoir dans sa ville ; mais que dans un Etat aussi borné que le sien , il ne pourroit trouver de quoi faire subsister une si grande armée ; que les soldats Grecs & ses propres sujets seroient en danger de mourir de faim : que cependant si Sa Majesté vouloit ne prendre avec elle que dix mille hommes , il iroit au devant d'Elle avec tout son peuple ; qu'on la recevrait avec des transports de joie , & qu'on lui rendrait les hommages dûs au plus grand Prince du monde.* Ce refus assaisonné de tant de politesse ne plut pas à l'Empereur ; il crut qu'il n'étoit pas de la dignité Impériale , d'aller se montrer en Palestine si peu accompagné. Il rendit au Roi les mêmes protestations d'amitié qu'il en avoit reçues , & renvoya les Ambassadeurs comblés de présens. Il retourna passer l'hiver en Cilicie près d'Anazarbe ; bien résolu

de rentrer en Syrie , dès que la saison le permettroit , & d'y signaler sa puissance par quelque exploit mémorable.

JEAN.
An. 1142.

Un accident funeste renversa tous ses projets. Il aimoit la chasse & y passoit une partie du temps que lui laissoient les opérations militaires.

An. 1143.
XLII.

Campé dans une vallée entre deux hautes montagnes , qu'on appelloit *les nids des corbeaux* , il sortit avec son équipage ordinaire ; & s'étant engagé dans un bois plein de bêtes sauvages , comme le sont toutes les forêts du mont Taurus , il vit venir à lui un furieux sanglier , poursuivi par ses chiens. Il attend la bête de pied ferme , & lui plonge son épieu dans le corps. Au milieu des violentes secousses de ce vigoureux animal , le carquois du Prince , rempli de flèches empoisonnées , s'étant renversé , un de ces traits meurtriers lui perce la main & y fait une profonde blessure. Pour arrêter le sang , il se frotte d'un topique aussi bisarre que frivole , mais apparemment alors en usage parmi les chasseurs. C'étoit de s'enlever une

Blessure
mortelle de
l'Empereur.

JEAN.
An. 1143.

peau du talon , & de l'appliquer sur la blessure , qu'on bandoit ensuite fortement. Il retourne le soir au camp , soupe à son ordinaire & passe assez tranquillement la nuit. Le venin dont on avoit fermé l'issue eut le temps de se répandre dans les veines , & le lendemain l'enflure de sa plaie , accompagnée d'inflammation & de vives douleurs , l'obligea d'avoir recours aux Médecins. Ils leverent ce ridicule appareil , & ayant appliqué une emplâtre qui ne fut pas plus efficace , ils en vinrent à l'incision , qui ne procura aucun soulagement. L'enflure s'étant communiquée au bras tout entier , on fut d'avis de lui couper le bras , sans être cependant assuré si cette opération cruelle lui sauveroit la vie. L'Empereur n'y voulut point consentir , disant *que ce n'étoit pas trop de deux mains pour tenir les renes de l'Empire*. Il se détermina donc à mourir , & le seul regret qu'il témoigna fut de n'avoir pas accompli le pèlerinage de Jérusalem , auquel il étoit tellement résolu , qu'il avoit fait faire une lampe d'or du poids de vingt livres , pour

l'offrir au Saint Sépulcre. Le jour de de Pâques , qui tomboit cette année au 4 d'Avril , il reçut le Saint Viatique. A l'heure du souper il fit ouvrir les portes de sa tente , permettant à tous les soldats d'entrer & de lui présenter leurs requêtes. C'étoit par le Conseil d'Axuch , cet estimable Ministre , qu'il voulut donner à ses sujets cette dernière marque de sa bonté. Il en fit autant le lendemain ; & s'étant fait servir le souper ordinaire , il en distribua les viandes aux assistans. La nuit suivante il survint un si violent orage , que les torrens qui tomboient des montagnes emporterent le lit où reposoit l'Empereur. Dès qu'il s'étoit vu menacé de la mort , il avoit fait venir auprès de lui un Moine de Pamphylie , célèbre par sa sainteté , pour implorer la miséricorde de Dieu par des prières continuelles.

Le six d'Avril se sentant près de sa fin , il fit appeller les principaux Officiers de l'armée. Les voyant autour de son lit , il rassembla tout ce qui lui restoit de forces , & paroissant seul insensible à ses maux , il leur parla en

JEAN.
An. 1143.

XLIII.
Il déclare
Manuel son
successeur.

ces termes : » Mes amis , vous savez
JEAN. » que les Princes regardent leurs Etats
An. 1143. » comme un patrimoine , & qu'ils les
» transmettent à leurs enfans selon le
» droit de primogéniture , comme les
» particuliers disposent de leurs mai-
» sons & de leurs terres. C'est ainsi
» que j'ai reçu de mon pere le droit
» de commander aux hommes , &
» vous pensez sans doute que j'en
» userai de même à l'égard de mes
» enfans. Il ne m'en reste que deux ,
» & vous ne doutez pas que la préro-
» gative de l'âge ne détermine mon
» choix. Mais l'amour que j'ai pour
» vous est si vrai & si désintéressé ,
» que si ni l'un ni l'autre de mes fils
» ne méritoit l'Empire , je cherche-
» rois un successeur hors de ma fa-
» mille. Un pilote qui par ignorance
» se perd avec son vaisseau , meurt
» couvert de honte , & n'en laisse pas
» moins à celui qui lui a confié le
» gouvernail. C'est se déshonorer que
» d'élever en honneur un homme qui
» n'en est pas digne. Je n'ai que des
» graces à rendre au maître des Souve-
» rains pour les deux fils qu'il a bien

» voulu me laisser. Ils ont tous deux
 » d'excellentes qualités; je les aime
 » également, & s'il ne s'agissoit pas
 » de l'Empire, je suivrois dans la dis-
 » tribution de mon héritage l'ordre
 » qu'a suivi la nature. Mais la succes-
 » sion à l'Empire n'est pas un présent;
 » c'est un fardeau, dont un pere doit
 » charger celui de ses enfans qui
 » est le plus capable de le porter.
 » La Providence a pris soin de dési-
 » gner mon successeur. C'est Dieu qui
 » nomme le premier à tous les em-
 » plois: les qualités de celui qui en
 » est digne, sont la voix de Dieu
 » même qui en est l'auteur. C'est aux
 » hommes à l'écouter; je ne fais qu'é-
 » noncer son suffrage. Jugez-en &
 » voyez si Manuel mérite de vous
 » commander. Son courage s'est mon-
 » tré devant Neocésarée; nous lui
 » dûmes la victoire. Vous connoissez
 » sa prudence & son esprit de ressour-
 » ces. Vous n'ignorez pas que dans
 » les conjonctures les plus épineuses,
 » je me suis plus d'une fois bien trou-
 » vé de ses conseils, & qu'il m'a tiré
 » des plus grands périls. Combien

JEAN.
 An. 1143.

JEAN.
 An. 1143.

» de preuves n'a-t-il pas données de l'é-
 » tendue de son génie, de l'élévation
 » de son ame., de sa fermeté, de son
 » discernement, de son détachement
 » de tout intérêt personnel & des
 » plaisirs de son âge, de son appli-
 » cation aux affaires sérieuses, de sa
 » bonté & de sa compassion pour les
 » malheureux. Je destinois Alexis à
 » l'Empire; mes vues ne s'accordoient
 » pas avec les desseins de Dieu; il me
 » l'a enlevé. Averti par ce coup si sen-
 » sible à ma tendresse, je n'ai plus
 » voulu prévenir son choix. C'est lui
 » qui m'inspire dans ce dernier mo-
 » ment, ou s'éteignent toutes les af-
 » fections humaines. Je touche à cet
 » instant où je n'aurai plus ni trône ni
 » famille; mon dernier soupir est pour
 » le bien de cet Empire. C'est à vous
 » à y répondre par votre suffrage. Son-
 » gez qu'Isaac fut le cadet d'Ismaël,
 » que Jacob ne vint au monde qu'a-
 » près Esaü, que Moïse étoit plus
 » jeune qu'Aaron, & que David étoit
 » le dernier de tous ses freres α. Dès
 » qu'il eut cessé de parler, tout les as-
 » sistans fondant en larmes, s'écrierent

d'une voix mêlée de sanglots , *Nous acceptons Manuel , que Manuel soit* **JEAN.**
notre Empereur. Manuel insensible à **An. 1143.**
 toute autre chose qu'à la perte de son
 pere , la tête baissée , baignoit la terre
 de ses pleurs. On le revêtit de la pour-
 pre , on lui ceignit le diadème ; on le
 porta dans la place d'armes , où tous
 les soldats assemblés le proclamèrent
 Empereur. Il étoit âgé de vingt & un
 ans. C'étoit Axuch qui sur la compa-
 raison du caractère d'Isaac avec celui
 de Manuel , avoit déterminé l'Empe-
 reur à cette préférence , si dangereu-
 se d'ailleurs & si propre à troubler la
 tranquillité des Etats. Mais il voyoit
 dans Manuel une supériorité si géné-
 ralement reconnue , qu'il n'en crai-
 gnit pas les suites , qui n'eurent en
 effet rien de funeste.

Jean ne survécut que deux jours ,
 & mourut le 8 Avril , à l'âge de 55
 ans , après un regne de 24 ans 7 mois
 & 24 jours. Ce Prince héritier du
 courage , de la prudence & des autres
 grandes qualités de son pere , le sur-
 passa encore par une vertu sans mé-

XLIV.

Mort & por-
 trait de Jean.

JEAN.
An. 1143. lange d'aucun vice. Il eût été digne de naître dans les beaux jours de l'Empire Romain; c'est le Marc-Aurele de Constantinople. Assis sur un trône déjà ébranlé, il l'affermir par de brillans succès. Il entra d'un pas ferme dans la route glorieuse que son pere lui avoit ouverte, & ouvrit lui-même à son fils un chemin à de nouvelles conquêtes. On peut dire que le regne de ces trois Princes fut pour l'Empire un repos, où il s'arrêta dans sa chute. Pieux, réglé dans ses mœurs, attentif à retenir ou plutôt à renouveler l'ancienne discipline, il bannit de son Palais le luxe des habits & des tables; il proscrivit la licence, donnant lui-même l'exemple d'une simplicité austère, d'une noble frugalité, d'une exacte décence. Ce n'étoit pas en lui médiocrité de génie; il avoit l'ame plus grande encore que la fortune. Il étoit libéral & même magnifique, mais sans profusion; persuadé que les grandes largesses sont de grands brigandages, & qu'un Prince n'enrichit ses favoris qu'en dépouillant ses autres

sujets. Tout le Palais prit bientôt le
 ton du maître ; la vertu étoit devenue
 le moyen de plaire , & le vice cessa
 d'être courtisan. Sa maniere de vivre
 n'avoit néanmoins rien d'austère ni de
 triste. Sa conversation respiroit une
 gaieté honnête ; il avoit des amis &
 leur donnoit une sage liberté. Plein
 de douceur & de clémence , il ne con-
 damna jamais personne à la mort ni
 à la perte de ses membres. Il ne se
 forma contre lui d'autre conjuration ;
 que celle d'Anne Comnène la pre-
 miere année de son regne. On eût dit
 que le crime avoit fait trêve avec l'hu-
 manité pour tout le temps de son gou-
 vernement. On ne peut reprocher à
 ce grand & vertueux Prince que trop
 de passion pour la gloire des armes.
 Mais ses guerres furent ou défensives ,
 ou entreprises pour reconquérir les
 provinces qui avoient appartenu à
 l'Empire. Il vécut moins dans un Pa-
 lais que dans un camp ; vaillant , in-
 trépide , infatigable , mais aussi inca-
 pable de témérité que de peur , il fut
 l'ame de ses armées , & ne se laissa

JEAN.

An. 1143.

JEAN. jamais emporter à cette fougue impétueuse qui confond le Capitaine avec le soldat.
An. 1143.

XLV. Outre ses deux fils , il laissa trois filles ; Marie , qui étoit jumelle d'Alexis , fut femme de Roger de la famille des Princes de Capoue. Ce Prince dépouillé de ses biens par Roger Roi de Sicile , s'étoit réfugié à Constantinople. Il y fut honoré du titre de César & épousa la Princesse , qui mourut dans les premières années du regne de Manuel. La seconde fille fut mariée à Erienne Contostephane , que Manuel décora du titre de grand Duc , & qui fut tué au siège de Corfou en 1160. Sa veuve reçut de Manuel le domaine de l'isle de Corfou. Elle avoit eu plusieurs enfans dont nous aurons occasion de parler dans la suite. La troisième épousa Théodore Varace qui fut un des Généraux de Manuel. Théodore Balsamon rapporte que quelques années après la mort du Prince Alexis , qui étoit décédé du vivant de son pere , sa veuve étant tombée dangereusement malade , eut

Famille de
 Jean.

Du Cange
fam. Byz. p.
 180 , 181 ,
 179.

recours à des Magiciens qui lui promettoient la santé. Il en coûta la vie à plusieurs de ses domestiques , qui furent la victime des forfaits de ces infâmes Charlatans. Mais enfin les Magiciens bien payés disparurent, & la Princesse expira dans de longues & cruelles douleurs.

JEAN.
AN. 1143.



SOMMAIRE

SOMMAIRE

D U

LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIEME.

P *RÉCAUTIONS de Manuel pour conserver l'Empire. II. Son retour à Constantinople. III. Son entrée dans la ville. IV. Réconciliation de Manuel avec son frere & son oncle. V. Couronnement de Manuel. VI. Saccagement d'Edesse. VII. Mariage de Manuel. VIII. Puzène grand Trésorier. IX. Théodore Stypiote Chancelier. x. Changement de Manuel. xi. Le Prince d'Antioche réduit à se soumettre. xii. Mort de Marie sœur de Manuel. xiii. Victoires remportées sur les Turcs. xiv. Témérité de Manuel. xv. Défaite des Turcs. xvi. Retour de Manuel. xvii. Insolence d'Isaac frere de Manuel. xviii. Déposition du Patriarche Cosmas. xix. Paix avec les Turcs. xx. Seconde Croisade. xxi. Dispositions de Manuel à l'égard des Croisés. xxii.*

Tome XIX,

E

98^e SOMM. DU LIV. LXXXVII.

Départ de Conrad. xxiii. Voyage de Conrad. xxiv. Suite du voyage. xxv. Conrad passe le Bosphore. xxvi. Départ de Louis. xxvii. Voyage de Louis. xxviii. Louis à Constantinople. xxix. Il passe le Bosphore. xxx. Sujet de querelle entre Louis & Manuel. xxxi. Bonne-foi de Louis. xxxii. Mauvais succès de Conrad. xxxiii. Et de Louis. xxxiv. Retour de Louis. xxxv. Fin de la seconde Croisade. xxxvi. Commencement de la guerre de Sicile. xxxvii. Manuel se prépare à la guerre contre Roger. xxxviii. Guerre des Patzinaces. xxxix. Retardement de l'Empereur. xl. Siège de Corfou. xli. Suite du siège. xlii. Sanglante querelle des Vénitiens & des Grecs. xliii. Heureuse témérité de Manuel. xliv. Flotte de Roger battue. xlv. Corfou se rend. xlvi. Entreprise sur l'Italie. xlvii. Guerre en Dalmatie & en Servie. xlviii. Bataille du Drin. xlix. Guerre de Hongrie. l. Succès de Manuel. li. Guerre des Patzinaces. lii. Divers Patriarches.





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-SEPTIEME.

MANUEL.

LA prédilection du défunt Empereur & l'affection des gens guerre avoient mis Manuel sur le Trône, mais ne lui avoient pas assuré le suffrage du reste de l'Empire. Isaac l'aîné de Manuel étoit à Constantinople. Les droits que lui donnoit sa naissance, le rendoient un redoutable rival; & la guerre civile étoit inévitable, si l'adresse

MANUEL.

An. 1143.

I.

Précautions de Manuel pour conserver l'Empire.

Cinn. l. 2. c. 12.

Nicet. l. 1.

Guill. Tyr.

E ij

MANUEL. d'Axuch n'eût sù conserver à Manuel la couronne , qu'il lui avoit procurée. Pendant que Jean rendoit les derniers soupirs , Axuch partit du camp , & fit tant de diligence , qu'il arriva à Constantinople avant la nouvelle de la proclamation de Manuel & de la mort de l'Empereur. Il se saisit aussitôt de la personne d'Isaac , qui n'avoit nulle défiance , & l'enferma dans un Monastère. Ce Prince ne fut pas long-temps sans apprendre la cause de cette violence imprévue , & la préférence donnée à son frere. Il s'emporta aux plaintes les plus ameres ; elles étoient si justes , qu'elles pouvoient soulever toute la ville. Axuch l'avoit prévu , & pour en empêcher l'effet , il employa une ruse dont la politique ne s'étoit jamais avisée. La sagesse de sa conduite dans les affaires , son désintéressement , son inclination naturelle à obliger tout le monde , lui avoient acquis la confiance de toutes les personnes distinguées dans les différens ordres de l'Etat. Il n'eut pas de peine à les mettre dans les intérêts de Manuel , & convint avec eux de ce qu'il

alloit faire contre eux-mêmes, pour tromper Isaac par cette feinte, & lui donner à croire que leur zèle pour lui étoit la cause de leur disgrâce. Après les avoir ainsi préparés, il produisit un arrêt de l'Empereur, qui les condamnoit comme rebelles, & confisquoit leurs biens. Ce stratagème eut tout l'effet qu'il désiroit. Isaac se persuada qu'au moindre signal de sa part, il les trouveroit empressés à le servir. Il forma avec eux des intelligences qu'il croyoit secrètes, & crut n'avoir pas besoin de se faire d'autres partisans. Ceux-ci de leur côté l'amuserent par de faux messages; & remettant d'un jour à l'autre l'occasion d'éclater, ils l'entretinrent dans son erreur jusqu'à l'arrivée de Manuel. Axuch étoit maître du Palais; mais il falloit encore mettre dans le parti de Manuel le Clergé de Sainte Sophie, qui avoit grand crédit dans la ville. Le Ministre dans ce dessein s'étoit pourvû d'un ressort très-efficace; il apportoit un diplôme de l'Empereur, qui promettoit au Clergé plus de dix mille francs par tête, s'il se déclaroit pour

MANUEL.
An. 1143.

~~MANUEL.~~ lui. Axuch étoit même chargé d'un
 MANUEL. second diplôme , où la somme étoit
 An. 1143. augmentée , si la première ne suffisoit
 pas. Mais il n'eut pas besoin d'en faire
 usage. Les Ecclésiastiques de la Cathé-
 drale trouverent dans la première of-
 fre de quoi satisfaire leur modeste avi-
 dité.

II.

Son retour
 à Constanti-
 nople.

Cependant Manuel en Cilicie s'oc-
 cupoit à rendre les deniers devoirs à
 son pere. Il fit jetter les fondemens
 d'un Monastère dans le lieu même où
 Jean avoit fini ses jours. Le Prince
 d'Antioche se flattant de pouvoir ré-
 parer ses pertes dans le commence-
 ment d'un nouveau regne, envoya des
 Ambassadeurs à Manuel , pour lui
 demander la restitution des terres de
 Cilicie , qui appartenoient au Duché
 d'Antioche. Manuel répondit , que ,
s'il étoit question de restitution , il
falloit remettre à l'Empire Antioche
même qui lui appartenoit à double ti-
tre , & par droit d'ancienne possession ,
& par le traité fait avec les Croisés :
qu'au lieu de demander justice , c'étoit
au Prince d'Antioche à la rendre ; &
que s'il la refusoit , on seroit bientôt

en état de l'y contraindre : que loin de
consentir à rien perdre de la succession MANUEL.
de son perc , il étoit bien résolu de l'é- An. 1143.

tendre par de nouvelles conquêtes. Les
 ayant renvoyés avec cette réponse , il
 marcha suivi de toute son armée vers
 la flotte qui étoit à l'ancre dans le
 fleuve Pyrame près de Mopsueste. Il
 portoit lui-même sur ses épaules avec
 ses parens le cercueil de son pere , &
 l'ayant déposé dans un vaisseau , il
 l'envoya par mer à Constantinople.
 Pour lui, après avoir passé un mois en
 Cilicie , il prit avec son armée la rou-
 te de terre , & traversa l'Isaurie , la
 Lycaonie , la Phrygie , pays occupés
 par les Turcs , sans leur demander la
 liberté du passage. Etonnés de sa har-
 dieffe , il n'osèrent lui opposer aucun
 obstacle ; en sorte qu'il ne perdit dans
 sa route que deux personnes , Andro-
 nic fils de son oncle Isaac Comnène ,
 & Théodore Dasiote qui avoit épou-
 sé Marie fille de son frere Andronic
 mort l'année précédente. Ces deux
 Princes s'étant écartés pour prendre
 le plaisir de la chasse , furent faits pri-
 sonniers par les Turcs , qui les condui-

MANUEL.
An. 1143. firent à Masoud Sultan d'Icône. Manuel qui se hâtoit d'arriver à Constantinople, ne s'arrêta pas à les redemander; ce qui le fit taxer d'indifférence à l'égard de ses proches. Il les retira néanmoins dans la suite sans payer de rançon, & reprit en passant près de Séleucie la ville de Pracane que les Turcs avoient ravagée.

III.
Son entrée
dans la ville. Les vaisseaux du convoi funebre arriverent avant Manuel. Le Sénat vint au devant du cercueil, qui fut porté en grande pompe dans l'Eglise du Pantocrator, & déposé dans un magnifique mausolée près du tombeau de l'Impératrice Irène. L'entrée de l'Empereur qui suivit peu de jours après fut accompagnée de la joie de tous les habitans. Outre que l'habile Ministre avoit préparé les esprits à désirer ce Prince pour Empereur, ses belles qualités lui avoient gagné le cœur des peuples dès sa première jeunesse. Tous les sujets pensoient de lui comme son pere. On admiroit son courage, sa grandeur d'ame, sa passion pour la gloire; on vouloit dès-lors trouver en lui la prudence d'un

âge avancé. Les graces de sa personne aidoient encore à faire valoir son mérite, & séduisoient le jugement du peuple. Il étoit de haute stature quoi qu'un peu courbé; une beauté mâle, un regard plein de douceur, un teint vif & animé annonçoient un heureux mélange de bonté & de vigueur. Telles furent les qualités qu'il porta sur le Trône. La vigueur s'y conserva; la bonté y fut fort altérée par les malignes influences de la grandeur. Il fut conduit au Palais entre les acclamations d'un peuple innombrable, qui se promettoit tout ce que des sujets ont coutume de se promettre à l'aurore d'un nouveau regne, & qu'ils n'obtiennent que de ces Princes rares, qui avant que de commander aux autres hommes, ont appris à se commander à eux-mêmes.

Les deux Isaacs étoient renfermés; le frere de l'Empereur dans un Monastère de Constantinople, l'oncle, dans Héraclée en Bithynie. Manuel commença son regne par les rappeler tous deux à la Cour. La réconciliation fut sincère de la part de Manuel; elle

MANUEL.
An. 1143.

IV.
Réconciliation de Manuel avec son frere & son oncle.

~~_____~~ sembla l'être de la part des Princes :
MANUEL. L'un oublia pour quelque-temps les
 An. 1143. conseils de l'ambition , qui lui avoit
 attiré sa disgrâce ; l'autre parut avoir
 étouffé les sentimens de jalousie , que
 la préférence donnée à son jeune
 frere devoit naturellement allumer
 dans son cœur. Mais cet effort de
 vertu se démentit dans la fuite. Isaac
 n'en étoit pas capable. Il étoit colere ,
 cruel , & quoique grand & robuste ,
 néanmoins si timide que le moindre
 bruit le faisoit trembler. Le peuple
 instruit de ses défauts , fût bon gré à
 l'Empereur Jean de l'avoir écarté du
 Trône ; & pour un Prince de ce ca-
 ractère les droits de la nature ne trou-
 verent point de défenseurs. Manuel
 congédia ses soldats , après les avoir
 libéralement récompensés ; il fit dis-
 tribuer deux pieces d'or à chaque
 maison de Constantinople.

V.

Couronne-
 ment de Ma-
 nuel.

La vacance du siége fit différer de
 quelque-temps le couronnement de
 l'Empereur. Le Patriarche Léon Sty-
 piote étoit mort après huit ans &
 demi d'épiscopat. Manuel ayant donc
 fait assembler le Clergé , le Sénat &

les Princes de sa famille , les consulta sur le choix d'un successeur. Entre ceux qui furent proposés , presque tous les suffrages se réunirent en faveur de Michel Curcuas , qui fut aussi nommé Oxite , parce qu'il étoit Abbé du Monastère de Saint Auxence dans l'isle d'Oxie. C'étoit un homme vertueux , fort instruit dans les saintes lettres , mais peu dans les sciences humaines. Il ne tenoit que de sa vertu l'affabilité , la douceur , & une certaine politesse de mœurs , qui est ordinairement le fruit de l'éducation. Après son intronisation il sacra l'Empereur , qui déposa sur l'autel cent livres d'or , & assigna au Clergé de Constantinople une pension annuelle de deux cens de ces livres. Ces libéralités acheverent de lui gagner l'estime publique.

Ce fut cette année que les Chrétiens perdirent en Asie une des quatre grandes Principautés , qui faisoient le partage de leurs conquêtes. Le Comté d'Edeffe avoit formé leur premier établissement , ils en furent redevable à la faveur & à la sage conduite de

MANUEL.
An. 1143.

VI.
Saccagement
d'Edeffe.

Guill. Tyr.
l. 16. c. 4, 5,
14, 15, 16.

Jac. Vitri.
l. 1.

Sanut. l. 3.

part. 9. c. 2.

Abulzarage.

MANUEL. Baudouin, frere de Godefroi de Bouil-
An. 1143. lon. Ce fut aussi la premiere perte
Robert de qu'ils firent, & ils ne durent ce mal-
Mont. chron. heur qu'à la négligence & à la vie
Abb. Urf- dissolue de ce même Joscelin, qui
perg. chr. dans le siège de Shizar avoit si bien
Chron. Belg. fait connoître la légéreté de son ca-
Pagi ad Bar. ractère. Il avoit abandonné la ville
Mansi ad d'Edeffe, & n'y laissant pour la garder
Bar, que de mauvaises troupes, mal payées,
 il s'étoit retiré en-deçà de l'Euphrate
 dans un pays de délices, où il menoit
 une vie molle & voluptueuse. Il au-
 roit pû tirer des secours d'Antioche,
 dont l'Etat confinoit avec le sien;
 mais Raymond & Joscelin étoient de-
 venus tellement ennemis, que loin
 de s'entr'aider, ils étoient disposés à
 se rejouir de leurs pertes mutuelles.
 Zengui, ce redoutable Sultan d'Alep
 & de Moful, instruit de toutes ces
 circonstances, vint assiéger Edeffe, &
 pressa le siège avec tant d'activité,
 que Joscelin n'eut pas le temps de
 recevoir les secours qu'il avoit man-
 diés de toutes parts. Un Arménien
 qui logeoit dans une des Tours de la
 ville, justement irrité contre Joscelin

qui lui avoit enlevé sa fille, fit entrer ~~les~~ les Turcs la nuit de Noël, & la ville fut horriblement saccagée. Il y resta cependant quelques Chrétiens, & peu de temps après Zengui étant mort, comme la garnison Turque se trouvoit réduite à un petit nombre, ils inviterent le Comte à revenir, promettant de l'introduire dans la ville; ce qui fut exécuté de nuit. Mais les deux forteresses renfermées dans l'enceinte des murailles, étant restées au pouvoir des Musulmans, Noradin fils de Zengui, & aussi grand guerrier que son pere, vint de nouveau assiéger Edesse. Les habitans trop foibles pour tenir tête en même-temps aux ennemis du dedans & à ceux du dehors, prirent un parti désespéré; ils ouvrirent leurs portes, sortirent en foule, hommes, femmes, enfans, & se jetterent au travers des assiégeans, pour y trouver une prompte mort, s'ils ne pouvoient se faire un passage. Ce fut une affreuse boucherie. Peu échapperent, & entre autres le Comte, qui méritoit le plus de périr. La perte de cette place importante

MANUEL.

An. 1143.

~~_____~~ entraîna celle de la religion Chrétienne au-delà de l'Euphrate. Quel-
MANUEL. que-temps après Joscelin pris par les
An. 1143. Turcs mourut de faim dans les prisons d'Alep. Sa veuve, à laquelle il étoit encore resté quelques places, en transporta la propriété à l'Empereur avec tous ses droits. Manuel eut la vanité d'accepter ce don & de promettre qu'il défendrait le pays. Mais il tint mal sa parole. Quelques troupes qu'il envoya, furent taillées en pieces par Noradin, qui demeura maître de toute la contrée. Le Comté d'Edeffe n'avoit subsisté que quarante six ans sous quatre Souverains.

~~_____~~ L'année suivante commença par
An. 1144. une brillante cérémonie; ce fut le
VII. mariage de Manuel. Jean s'étoit ligué
Mariage de avec Lothaire Empereur d'Allema-
Manuel. gne, pour s'opposer aux desseins am-
Nicet. l. 1. bitieux de Roger Roi de Sicile, qui
c. 2. menaçoit également l'Italie & la Gre-
c. 4. ce. Lothaire étant mort, & Conrad
Alberic. chr. Duc de Franconie lui ayant succédé,
Otto de ges- Jean renouvela cette alliance avec le
zis Frider. c. nouvel Empereur, & afin de la ren-
22, 23, 24. dre plus étroite, il lui fit demander

une Princesse de sa famille pour son
 fils Manuel. Conrad jetta les yeux sur
 Berthe sœur de sa femme Gertrude ,
 fille de Berenger Comte de Sultzbach
 en Baviere. Ce Prince naturellement
 fier & hautain prétendoit faire grand
 honneur à l'Empereur Grec. La lettre
 qu'il lui écrivit au sujet de ce maria-
 ge , étoit d'un style vain & fanfaron ;
 il relevoit l'Empire d'Occident fort
 au-dessus de l'Empire d'Orient. *La
 nouvelle Rome , disoit-il , est fille de
 l'ancienne ; elle lui doit amour & res-
 pect ; comme aussi la nôtre promet à sa
 fille bienveillance & protection.* Il me-
 naçoit de faire sentir sa puissance à
 quiconque attaqueroit l'un ou l'autre
 Empire ; & faisant allusion à l'aigle
 impériale : *il n'est point d'ennemi ,
 disoit-il , qui puisse échapper à la ra-
 pidité de nos aîles , dès que nous les
 avons déployées.* Il se vantoit d'être
 obéi de la France , de l'Angleterre ,
 de l'Espagne , du Dannemarck & de
 tous les États de l'Europe du nord au
 midi. Il demandoit une Eglise à Con-
 stantinople pour la nation Allemande.
 Il proposoit Pierre Polano , Doge de

MANUEL.
 An. 1144.

Venise, comme ami des deux partis ;

MANUEL. pour régler les conventions entre les
An. 1144. deux Empires ; ce que Jean accepta
par une lettre plus honnête & moins
fiere que celle de l'Empereur Alle-
mand. Conrad fit partir la Princesse
sous la conduite d'Embricon Evêque
de Witzbourg. Mais lorsqu'elle arriva
à Constantinople , Jean étoit déjà
mort. Manuel montant sur le Trône
fit part à Conrad de son avènement à
l'Empire. Conrad dans sa réponse se
plaint de quelques paroles de Nicé-
phore envoyé de l'Empereur Grec ,
qui avoient blessé sa fierté. En faveur
du mariage il fait avec Manuel une
ligue défensive. Manuel lui avoit de-
mandé cinq cens soldats ; il lui en
promet deux & trois mille , s'il en a
besoin , & même d'employer toutes
ses forces & sa propre personne pour
le secourir comme son cher fils & son
cher frere , plutôt que de lui laisser
recevoir aucun deshonneur. Il lui en-
voya encore Embricon avec cinq au-
tres Seigneurs des premiers de sa
Cour , pour honorer de leur présence
la célébration du mariage. A l'arrivée

de Berthe toutes les Princesses & les Dames de la Cour à la suite d'Irène veuve d'Alexis allèrent au-devant d'elle, & la reçurent avec autant de respect que de joie. Les noces furent célébrées dans la semaine d'après l'Épiphanie. On changea selon la coutume le nom de Berthe en celui d'Irène, & le mérite de la nouvelle Impératrice donna un nouveau lustre à ce nom, que tant de grandes Princesses avoient porté avant elle. Pleine de sens & de raison, elle dédaigna toute parure affectée, & ne voulut jamais relever son teint par un coloris emprunté. Elle ne cherchoit de quoi plaire à son mari que dans la sagesse de sa conduite, & dans les graces que donne la vertu assaisonnée de douceur & de complaisance. Elle apportoit dans la Grece corrompue cette régularité de mœurs qui régnoit encore dans les cours d'Allemagne; ç'auroient été des attraits pour Théodose; ce fut un sujet de dégoût pour Manuel, qui, avec de grandes qualités, étoit de mœurs fort licentieuses. Il paya la vertu de sa femme de toute sorte de

MANUEL.
An. 1144.

~~MANUEL.~~ respects & d'honneurs; il l'environna
 de toute la décoration Impériale ;
 An. 1144. mais il ne l'aima pas , & s'égarant à
 d'autres amours , il porta l'indiffé-
 rence pour sa propre réputation , jus-
 qu'à entretenir , au scandale de tout
 l'Empire , un commerce incestueux
 avec Théodora fille de son frere An-
 dronic , femme hautaine & arrogan-
 te , qui se faisoit une maligne joie
 d'éclipser par son éclat la modeste
 Impératrice.

VIII.
 Puzène
 grand Thré-
 sorier.
Nicet. l. I.
 p. 3.

Manuel ayant affermi son pouvoir ,
 & ne craignant plus rien de son frere
 ni de son oncle , avoit à s'occuper de
 trois grands objets pour l'honneur &
 la tranquillité de son Empire. Il fal-
 loit établir un bon ordre dans le dé-
 tail de son gouvernement , venger la
 mémoire de son pere outragée par le
 Prince & le peuple d'Antioche , ré-
 primer l'audace des Turcs qui cher-
 choient sans cesse à s'étendre. Pour le
 premier article , il manqua de vigi-
 lance sur la conduite de ses Ministres.
 Son pere lui avoit laissé les finances
 dans l'état le plus opulent ; ce Prince
 économe sans avarice , ne donnant

rien à ses caprices ni à ses plaisirs , mais ne refusant rien à la nécessité ni à la justice , avoit épargné de grandes sommes , sur lesquelles la veuve & l'orphelin n'avoient rien à redemander. Il avoit donné la direction des finances à Puzène , homme habile & de beaucoup d'esprit , qui sous les yeux de Jean s'étoit acquitté de cette fonction importante à la satisfaction du Prince & des sujets. Mais sous le regne de Manuel , plus avide que son pere , & moins attentif aux plaintes des peuples , il se proposa de gagner la bienveillance du Prince en augmentant ses Trésors , & de s'enrichir lui-même lorsqu'il y pourroit travailler impunément. Il commença par exiger avec une extrême rigueur les arérages de ce qui étoit dû au fisc ; il imagina ensuite avec une malheureuse industrie de nouvelles impositions. Ni les prieres , ni les larmes ne pouvoient toucher cette ame impitoyable. D'un accès difficile , sourd & muet aux requêtes les plus raisonnables , il n'y répondoit que par un regard féroce. Il s'étoit acquis tant d'au-

MANUEL.

An. 1144.

MANUEL. torité auprès de l'Empereur , qu'il
AN. 1144. rejettoit ou admettoit à son gré les
Edits émanés de la Puissance Souve-
raine. Sous prétexte que l'entretien
des flottes chargeoit le Prince d'une
dépenſe perpétuelle , quoiqu'on n'eût
pas toujours beſoin de vaiſſeaux , il
détruiſit la marine de l'Empire , &
fit couler à fond les navires preſque
avec les équipages ; ce qui fut regar-
dé par Manuel comme l'opération
d'un grand politique , quoique ce fût
en effet celle d'un Corſaire : les mers
furent ouvertes aux Pirates , & les
côtes expoſées aux injures des Barba-
res. S'appercevant à la fin que les ca-
bales de Cour commençoient à ébran-
ler ſon crédit , & que le Prince ſe ré-
froidiſſoit à ſon égard , il ne ſongea
plus qu'à ſe préparer une retraite
opulente. *Nous avons aſſez travaillé
pour un ingrat , dit-il à un de ſes
confidens ; il eſt temps de travailler
pour nous-mêmes.* Il avoit épouſé une
femme d'une de ces anciennes famil-
les , qui traînant dans l'indigence les
reſtes d'un nom illuſtre , cherchent à
ſe relever par l'alliance d'un Finan-

cier , & il en avoit des enfans. Après les avoir enrichis d'une partie de ce qu'il enlevait aux fujets , & qu'il dé-
 roboit à son Maître , il referra le
 reste qu'il accumula par ses vexations ,
 & qu'il ménagea avec une avarice
 sordide jusqu'au moment de sa dis-
 grace. Elle arriva enfin , quoique trop
 tard ; oublié de la Cour qui perd en
 un moment le souvenir des bons &
 des mauvais services , mais détesté des
 peuples dont le ressentiment dure au-
 tant que leurs plaies , il se retira avec
 ses trésors dans un agréable séjour ,
 où jouissant impunément des maux
 qu'il avoit faits , il régnoit encore par-
 mi de vils courtisans , & buvoit avec
 eux à longs traits & sans remords le
 sang de ses compatriotes.

On vit dans la même Cour un per-
 sonnage d'une autre espece , digne de
 servir de modèle à ceux , qui passion-
 nés pour la fortune se font un moyen
 de l'ingratitude , & se servent du bras
 qui les tire de la poussière pour s'éle-
 ver sur la tête de leur bienfaiteur , &
 l'écraser par leurs intrigues. Jean
 Hagiothéodorite étoit Chancelier de

MANUEL.
 An. 1144.

IX.
 Théodore
 Stypote
 Chancelier.

MANUEL.
AN. 1144. Manuel & fort accrédité auprès de lui. Entre les commis qu'il employoit étoit Théodore Stypiote, supérieur à son maître par un génie étendu, une conception vive & prompte, une justesse infinie à diriger ses desseins, & une constance infatigable à les suivre. Pour cacher ces qualités profondes, il savoit les couvrir d'un caractère enjoué, & de toutes les graces d'une élocution légère. Lorsqu'il se fut insinué bien avant dans la confiance de son maître, il songea à le détruire pour se mettre à sa place. Il sut plaire à l'Empereur, & il n'eut pas de peine à s'en faire estimer par les ressources de son génie. Quand il eut fait ce premier pas, il prit le ton d'égal avec Hagiothéodorite. Admis dans les conseils, tantôt il approuvoit, tantôt il combattoit son avis; & comme il s'énonçoit plus éloquemment, il avoit toujours l'avantage. Manuel charmé de ses talens, l'éleva au rang de collègue du Chancelier. Ce n'étoit pas assez pour l'ambition de Stypiote. Il survint une querelle dans le Péloponnèse, entre Michel Paléologue qui en

étoit Gouverneur , & Joseph Balsamene beaufrere du Chancelier , & cette querelle pouvoit avoir des suites fâcheuses pour la tranquillité de la province. Le rusé courtifan saisit cette occasion d'éloigner celui dont il étoit devenu le rival. Il persuade au Prince qu'Hagiothéodorite est le seul qui puisse étouffer cette dissension capable d'exciter un grand orage. Le Chancelier est envoyé dans le Péloponnèse , & bientôt après disgracié en son absence. Stypiote est revêtu de sa charge , & jouit de toute la faveur du Prince. Hagiothéodorite dépouillé de ses titres & de ses pensions passa le reste de ses jours dans une extrême misere ; mais il vécut assez long-temps pour voir son perfide successeur supplanté lui-même , ainsi que nous le dirons dans la suite.

Des Ministres de ce caractère ne donnent pas du Prince une idée avantageuse. Aussi Manuel ne conserva-t-il pas long-temps ces qualités aimables , qu'il avoit montrées au commencement de son regne. Il étoit alors compatissant , généreux , enne-

MANUEL.
An. 1144.

X.
Change-
ment de Ma-
nuel.

MANUEL.
An. 1144.

mi de toute vexation , d'un accès facile , incapable de fraude , de soupçon , de malignité. C'étoit un modele de toutes les vertus royales. On le combloit de bénédictions. Corrompu par ceux qui l'environnoient , il devint dur , hautain , libertin , plein de mépris pour les autres hommes qu'il regardoit comme ses esclaves , avide d'exactions ; prompt à retrancher les pensions qu'il avoit lui-même accordées aux services. Ce n'est pas qu'il fût avare. Mais pillé par ses Officiers , par ses Ministres , par son incestueuse concubine , il fallut épuiser ses sujets pour verser dans ces gouffres sans fond. Ajoutes à cela les dépenses énormes des guerres qu'il fit pendant tout son regne.

XI.
Le Prince
d'Antioche
réduit à se
soumettre.

Pendant que Manuel se préparoit à faire la guerre aux Turcs , il fit partir une flotte & une armée de terre pour aller punir Raymond des insultes faites à son pere devant Antioche. Démétrius Branas commandoit la flotte. A la tête de l'armée de terre étoient Jean & Andronic Contostephanes , auxquels il avoit donné pour conseil

un brave Officier Turc nommé Pro-
fouch, qui s'étoit déjà signalé au ser-
vice de l'Empire. Cette armée étant
arrivée en Cilicie, reprit en peu de
temps les places dont Raymond s'étoit
emparé depuis le départ des Grecs, &
gagna une grande bataille contre Ray-
mond même. Elle avança jusqu'aux
portes d'Antioche, & ravagea tout le
territoire. Raymond se tint renfermé
dans la ville. Mais lorsqu'il vit les
Grecs se retirer chargés de butin, il
les suivit sans se laisser appercevoir; &
le soir, lorsqu'ils eurent campé, il
campa lui-même à quelque distance,
& sortit avec un détachement pour
reconnoître les environs. Quelques
fourageurs l'ayant découvert, en don-
nerent nouvelle aux Généraux, qui
attendirent le jour. Ils sortirent alors
dans l'espérance de surprendre les en-
nemis. Mais Raymond avoit déjà mis
son armée sous les armes, & étant
allé lui-même à la découverte, il ren-
contra les Grecs plutôt qu'il ne s'y étoit
attendu. Il envoya aussitôt porter ordre
à ses troupes de venir le joindre en
diligence. Il y eut en ce lieu un grand

MANUEL.
An. 1144.

MANUEL.
An. 1144. combat , dans lequel les Latins furent taillés en pieces , & poursuivis jusqu'à Antioche , où Raymond eut bien de la peine à se sauver. Après cette victoire l'armée Grecque retourna en Cilicie. Mais Démétrius Branas arriva dans le même-temps avec sa flotte. Il descendit sur le rivage , fit le dégât sur toute la côte , enleva quantité de prisonniers , brûla grand nombre de navires qui étoient à l'ancre , & se rembarqua. Les vents contraires ayant retenu les Grecs pendant dix jours dans ces parages , ils firent encore une descente , battirent les ennemis , & prirent deux châteaux , où ils trouverent des provisions , qui commençoient à leur manquer. Le vent étant devenu favorable , ils firent voile vers l'isle de Cypre. Après leur départ Raymond sentant sa foiblesse , & voulant s'épargner pour la suite de pareilles attaques , auxquelles il faudroit enfin succomber , prit le parti de se réconcilier avec l'Empereur. Il alla lui-même à Constantinople. Manuel refusa de le voir , qu'il n'eût été auparavant au tombeau de son pere , faire une sorte

d'amende honorable. Il l'admit ensuite à son audience, & reçut son serment de fidélité.

MANUEL.
An. 1144.

Ce n'étoit pas pour jouir du repos que Manuel avoit envoyé ses Généraux en Syrie. Il étoit lui-même passé en Bithynie pour y relever les fortresses que les Turcs avoient détruites dans les guerres précédentes. Il en avoit déjà fait rebâtir plusieurs, & étoit occupé à rétablir le château de Mélangies, une des places les plus importantes du pays, lorsqu'il apprit que sa sœur Marie, qu'il aimoit tendrement, étoit malade, & qu'on désespéroit de sa vie. Il reprit aussitôt le chemin de Constantinople; mais il la trouva morte. C'étoit une Princesse de grand courage, à laquelle son frere étoit redevable d'avoir écarté un dangereux obstacle à son élévation sur le Trône. Roger son mari, décoré du titre de César, y avoit voulu joindre celui d'Empereur; & après la mort de Jean, avant que Manuel fût revenu à Constantinople, il avoit formé un parti de quatre cens Italiens, qui se trouvoient alors dans la ville, dis-

XII.
Mort de
Marie sœur
de Manuel.
Cinn. l. 2. c.
Nicet. l. 1. c.
2.

MANUEL.
An. 1144.

posés à tout entreprendre en faveur de Roger leur compatriote. Sa femme n'ayant pû , malgré ses conseils & ses instances , le détourner de ce dessein , s'adressa aux Ministres de l'Empereur , & les avertit du complot. *Donnez-moi , leur dit-elle , des gardes pour m'assurer de la personne de mon mari , ou chargez-vous vous-mêmes de conserver la couronne à mon frere.* Les Ministres instruits du danger , engagèrent Roger sous quelque prétexte à se rendre avec eux dans une maison hors de la ville , & l'y laisserent prisonnier. Manuel à son arrivée lui pardonna & lui rendit la liberté , sans lui ôter , même après la mort de sa femme , le titre & le rang de César.

An. 1145.

XIII.

Victoires
remportées
sur les Turcs.

Cinn. l. 2.

c. 5 , 6.

Jean avoit réparé la forteresse de Lopade en Bithynie sur les bords du Rhyndacus. Manuel s'y rendit l'année suivante avec son armée , & fit ses dispositions pour marcher contre les Turcs qui ravageoient l'Isaurie. En passant le mont Olympe pendant la nuit , il fut tellement suffoqué par les vapeurs épaisses , qui s'exhaloient de cette montagne , qu'il en perdit con-

noissance , & n'étant revenu à lui que le lendemain , il se trouva hors d'état d'aller plus loin. Il envoya donc en avant un gros détachement sous la conduite de ses meilleurs Généraux. Ceux-ci rencontrèrent un grand corps de troupes ennemies , les taillèrent en pieces , & rapporterent à l'Empereur quantité de butin. Une autre bande de Turcs sortie d'Icône entra en Lydie , ravagea les environs de Sardes , & se retira. L'Empereur plein de colere marcha aussitôt vers Icône , après avoir écrit une lettre menaçante au Sultan , qui lui répondit froidement qu'il l'attendoit à Philomèle. Il n'osa toutefois l'y attendre : une partie de son armée qu'il avoit envoyée au-devant de l'Empereur ayant été défaite , il s'enfuit lui-même. Manuel prit Philomèle , y mit le feu & délivra grand nombre de prisonniers Grecs , que les Turcs y tenoient dans les fers. Le Sultan honteux de sa fuite, revint sur ses pas & présenta la bataille. Mais il fut défait & se retira dans Icône. Craignant d'y être forcé , il en sortit en y laissant garnison , & divisa

MANUEL.

An. 1145.

MANUEL.
An. 1145.

son armée en deux corps. Il posta l'un derrière la ville, & campa avec l'autre à la droite d'Icone sur la pente d'une montagne qui le couvroit contre l'ennemi. Manuel résolu de combattre partagea aussi ses troupes ; il en détacha une partie pour attaquer les Turcs postés derrière la ville, & se mit à la tête du reste pour marcher au Sultan. Celui-ci à dessein d'intimider les Grecs par l'apparence d'une armée beaucoup plus nombreuse que n'étoit la sienne, avoit fait planter grand nombre d'enseignes dans les halliers voisins, en sorte que ce qu'il avoit de troupes, ne sembloit être que l'avant-garde. Ce stratagème eut son effet. Comme les Grecs craignant un combat inégal, refusoient d'avancer, Manuel prend par la bride le cheval du premier porte-enseigne, & le traîne avec lui à l'ennemi. Plus effrayés du péril de l'Empereur que de leur propre danger, tous les escadrons le suivent. La terreur passe du côté des Turcs ; ils se débandent ; le Sultan fuit avec eux, & ne pouvant rentrer dans Icone, il s'éloigne dans la

campagne où les troupes se dispersent.

L'Empereur les poursuit avec ardeur.

MANUEL.

AN. 1145.

Cependant ceux qu'il avoit détachés pour combattre les Turcs derriere la ville étant tombés dans une embuscade , se voyoient enveloppés & en danger de périr. L'Empereur déjà éloigné à la poursuite des fuyards , leur envoie des secours ; mais apprenant que ce renfort ne suffisoit pas , il fait partir un de ses Officiers portant à la main un casque qu'il élevoit fort haut , en criant de toutes ses forces , *courage camarades , le Sultan est prisonnier ; voici son casque*. Ce mensonge militaire anime les Grecs & décourage les Turcs qui abandonnent la victoire.

L'Empereur passe la nuit devant Icone. Au retour du jour ayant fait le tour de la place , il jugea qu'avec le peu de troupes qu'il avoit , & le peu de temps qui lui restoit pour tenir la campagne , il ne lui seroit pas possible de la prendre. Il se détermina donc à faire retraite après avoir brûlé & ruiné tous les environs. Comme les soldats détruisoient les tombeaux pour y chercher des trésors , & qu'ils déroient

MANUEL.
An. 1145.

même les cadavres, l'Empereur défendit sur peine de la vie de toucher à la sépulture de la mere du Sultan, disant que *les Princes ennemis, même après leur mort, méritoient encore du respect*. Il porta la générosité jusqu'à calmer les inquiétudes de la femme du Sultan. Il lui manda que son mari étoit hors de danger. Comme elle s'attendoit que Manuel alloit assiéger la ville, elle se préparoit à lui envoyer par reconnoissance une grande provision de vivres, lorsqu'elle apprit son départ. Avant que de s'éloigner, Manuel écrivit au Sultan en ces termes; » Nous vous avons souvent cherché, & vous vous êtes toujours dérobé à notre poursuite. Pour ne pas courir sans cesse après une ombre fugitive, nous retournons à Constantinople. Vous nous reverrez au printems prochain avec de plus grandes forces; songez à ne vous pas deshonoré encore par une honteuse lâcheté «.

An. 1146.
XIV.
Témérité de
Manuel.

Manuel tint parole; & le Sultan renforcé de toutes les troupes Turques, répandues dans le Pont & la

Cappadoce , qui vinrent se ranger
 sous ses enseignes , attendit les Grecs
 de pied ferme sur le chemin d'Icône. MANUEL.
An. 1146.
Cinn. l. 2.
 Les deux armées n'étoient séparées

que par un défilé de difficile accès ;
 & si étroit qu'on ne pouvoit le passer
 qu'à la file. Tandis que les Grecs tra-
 vailloient à se retrancher , l'Empereur
 emporté par l'ardeur de sa jeunesse ,
 résolut d'entreprendre quelque exploit
 hasardeux. Il venoit d'épouser une
 Princesse Allemande , & il se repro-
 choit de n'avoir pas encore signalé
 son mariage par quelque périlleuse
 aventure. C'étoit dans ces siècles de
 Chevalerie une des extravagantes ga-
 lanteries à la mode chez les peuples
 occidentaux. Ayant pris avec lui deux
 escadrons , il les mit en embuscade
 au fond d'une vallée , & leur défen-
 dit de se montrer qu'ils ne l'eussent
 vû aux prises avec l'ennemi. Son des-
 sein étoit d'aller seul faire le coup de
 sabre ; son frere Isaac & Axuch grand
 domestique obtinrent de lui qu'ils
 partageroient le hasard. Ils apperçoi-
 vent quelques soldats Grecs répandus
 dans la plaine pour faire du fourage.

MANUEL.

An. 1146.

Ils piquent de ce côté là, & se cachent derriere une éminence, persuadés que les Turcs ne tarderoient pas de venir fondre sur ces fourageurs. Au bout de quelque-temps, comme ils n'en voyoient point paroître, l'Empereur envoie à la découverte un cavalier, qui revient peu après lui dire, qu'il vient d'en découvrir huit en un tel endroit de la plaine. Sur cet indice l'Empereur part de la main avec ses deux compagnons, & bientôt il aperçoit de loin la troupe ennemie, augmentée de dix cavaliers. Dès que ceux-ci le voyent courir à eux, ils tournent bride & prennent la fuite. Mais en ayant rencontré cinquante autres qui les suivoient, ils se joignent à eux & attendent l'Empereur. Isaac & Axuch veulent retenir Manuel, ils lui représentent la témérité d'une pareille attaque; que c'est courir à la mort sans aucun fruit, & exposer avec sa personne le salut de l'Empire! *Eh bien*, répond Manuel, *laissez-moi seul & conservez-vous pour l'Empire. Que nous conseillez-vous? Repliquent-ils: nous mériterions la mort, si nous*

l'évitions par une si lâche désertion.

En parlant ainsi ils avançoient ensemble vers les ennemis , dont la troupe grossissoit à chaque moment ; en sorte qu'ils se trouverent bientôt au nombre de cinq cens. C'étoient les coureurs du Sultan , qui les suivoit à grande distance. Cependant ceux de l'embuscade ayant perdu de vue l'Empereur , envoyèrent un Officier pour découvrir où il étoit & en quel état il se trouvoit. Cet Officier joignit Manuel qui le renvoya aussitôt porter ordre aux deux escadrons d'avancer en diligence. Mais il ne les attendit pas , & courut pique baissée avec ses deux compagnons sur la troupe ennemie , où il en abbattit plusieurs à ses pieds. Ce prodige de hardiesse glace le cœur des Turcs ; tandis qu'ils se regardent les uns les autres, craignant de s'exposer les premiers à de si rudes coups , les troupes de l'embuscade arrivent , & se saisissent d'une éminence voisine , désespérant de pouvoir joindre l'Empereur que les Turcs environnoient. L'intrépide Manuel fait seul , ce que tous ensemble n'osoient

MANUEL.
An. 1146.

MANUEL.
An. 1146.

faire. Suivi des deux autres il perça les escadrons Turcs, tue le premier qui s'oppose à lui, effraye les autres, s'ouvre le passage & gagne l'éminence. Les troupes qu'il avoit laissées dans le camp, instruites du danger de l'Empereur, s'y rendoient en grand nombre, & l'Empereur se trouva en sûreté. Ce qu'il y a de plus étonnant & que je n'oserois assurer, si tout ce récit n'étoit attesté par un témoin oculaire qui accompagna Manuel dans toutes ses expéditions, c'est qu'il sortit sans aucune blessure de tant de hafards, où il auroit dû cent fois trouver la mort: & son aveugle témérité l'auroit sans doute méritée. Sa perte paroissoit si assurée, que son oncle Isaac qui étoit demeuré dans le camp, se transporta dans la tente de l'Empereur, attendant la nouvelle de sa mort, pour se mettre sur la tête la couronne, qu'il souhaitoit avec passion, & dont il laissa le désir comme par héritage à son fils Andronic, ainsi qu'on le verra dans la suite de cette histoire. Manuel réuni avec une grande partie de ses troupes, reprit le

chemin de son camp, toujours pour-
 suivi, combattant sans cesse, & re-
 tournant de temps en temps sur l'en-
 nemi, comme s'il eût eu regret de
 n'avoir pas trouvé la mort, qu'il avoit
 tant de fois cherchée dans cette jour-
 née. Il arriva enfin dans ses retranche-
 mens, plus redevable à son bonheur,
 qu'à sa prudence.

Le lendemain il décampe avançant
 toujours vers Icone. L'armée du Sul-
 tan le cotoyoit, divisée en deux corps,
 & cherchoit à l'enfermer dans quel-
 que passage difficile. Critople, guerrier
 hardi, qui commandoit l'infanterie
 Impériale, prit avec lui quelque ba-
 taillons pour écarter les Turcs; mais
 ayant été enveloppé il avoit déjà per-
 du grand nombre des siens, & alloit
 périr lui-même, si l'Empereur suivi
 de quelques cavaliers ne fût accouru
 à son secours. A sa vue les Grecs repri-
 rent courage, & les ennemis s'éloigne-
 rent. Manuel étoit devenu la terreur
 des Turcs. Il les poursuivit avec toute
 son armée, & les ayant atteint, comme
 il voyoit ses troupes effrayées de leur
 nombre supérieur, il arrache un éten-

MANUEL.
 An. 1146.

XV.
 Défaite des
 Turcs.

dard des mains d'un porte-enfeigne ;
 MANUEL. vole aux ennemis , les met en fuite &
 An. 1146. les poursuit avec grand carnage. On
 tua dans cette rencontre un certain
 Gebras , Grec de naissance , mais
 nourri & élevé chez le Sultan , qui
 lui avoit donné le gouvernement d'u-
 ne province. Sa tête fut rapportée
 dans le camp au bout d'une pique
 comme un trophée. La nuit appro-
 chant , l'Empereur sans pousser fort
 loin la poursuite , revint au camp ,
 qu'il trouva dans un assez grand dé-
 sordre. On n'avoit pas encore eu le
 temps de décharger les bagages. Il
 alligna lui-même le campement &
 distribua les quartiers. Au lever du
 soleil il marcha en avant , & arriva
 aux vastes plaines d'Icone , qui bor-
 doient le lac Pasgusa. Cinnamon auteur
 de tout ce récit ne parle point des
 garnisons , que l'Empereur Jean avoit
 laissées quatre ans auparavant dans les
 isles de ce lac ; & son silence donne à
 croire que le Sultan en avoit déjà re-
 pris possession. Ce fut en cet endroit
 que Manuel apprit les grands mouve-
 mens des Princes d'Occident , qui se

disposoient de nouveau à passer en Asie. Cette nouvelle l'obligea de retourner à Constantinople pour veiller à la sûreté de ses Etats. L'exemple de la première Croisade lui avoit appris ce qu'il avoit à craindre de cette dévotion guerrière. Mais avant que de partir il envoya un défi au Sultan, & lui fit dire que s'il refusoit de décider leur querelle en bataille rangée, il le reverroit au printemps prochain encore mieux préparé à tirer raison de ses insultes. Le Sultan qui avoit fait l'épreuve du courage indomptable de Manuel, lui envoya proposer la paix. L'Empereur demanda du temps pour y penser; & sans faire d'autre réponse, il reprit le chemin de Bithynie.

Arrivé à la source du Méandre, il crut être fort éloigné des ennemis, & s'arrêta dans une riante prairie, bordée d'agréables forêts & arrosée de plusieurs ruisseaux, qui se réunissant formoient cette fameuse rivière. Les charmes de ce lieu l'inviterent à se délasser des fatigues d'une si laborieuse campagne. Pendant qu'il prenoit le plaisir de la chasse, il aperçut

MANUEL.
An. 1146.

XVI.
Retour de
Manuel.

de loin des mouvemens dans la forêt ;
MANUEL. & ne pouvant en discerner la cause ;
AN. 1146. il envoya des coureurs qui lui rappor-
 terent qu'une armée campoit dans ce
 bois. Il reconnut bientôt que c'étoient
 des Turcs , qui venoient à leur ordi-
 naire ravager les terres de l'Empire.
 Il fait partir aussitôt un détachement
 de troupes choisies pour leur donner
 la chasse. Il monte sur une éminence
 pour être témoin du succès. Les Turcs
 plioient bagage & se retiroient ; mais
 lorsqu'ils se virent serrés de si près ,
 qu'ils ne pourroient échapper sans
 combattre, ils tournerent visage. Après
 quelque résistance , ils continuerent
 de fuir , toujours poursuivis & faisant
 de temps en temps volte face , pour
 assurer leur retraite. Cette manœuvre
 souvent répétée fatigua tellement les
 cavaliers Grecs , que leur ardeur étant
 refroidie , ils se laissoient déjà enve-
 lopper. L'Empereur qui s'en apperçut
 descendit de l'éminence ; & sans se
 donner le temps d'endosser sa cuiras-
 se , il court les secourir. A son appro-
 che les Turcs prennent la fuite ; il les
 poursuit avec chaleur , & son cheval

étant fatigué , il s'arrête pour en attendre un autre , recommandant à ses gens de ne pas quitter prise. Mais rebutés bientôt par la longueur de la course & par la difficulté des chemins, ils reviennent en arriere. L'Empereur désespéré de leur peu de courage, prend le cheval de son cousin Andronic , & part sur le champ. Les Turcs le voyant venir presque seul & sans cuirasse , s'animent les uns les autres , & réunissant leurs efforts tirent sur lui de toutes parts. Manuel à couvert de son bouclier , se voyant sur un terrain , où il ne pouvoit être enveloppé , à cause des buissons épais qui le bordoient à droite & à gauche , tient ferme , renverse à ses pieds tous ceux qui osent l'approcher , & met le reste en fuite. Un de ceux qu'il avoit abbatrus l'ayant blessé au talon , il le prend par les cheveux & le traîne avec lui sur l'éminence. Il fait panser sa blessure ; & comme on n'avoit rien de prêt pour l'appareil , un soldat tirant son épée alloit se couper un morceau de chair , si Manuel ne l'eût empêché en le récompensant de cette preuve hé-

MANUEL.

An. 1146.

MANUEL. roïque d'affection pour son Prince. Il
An. 1146. se fait appliquer une piece de chair
 coupée à un cheval qui mouroit de
 lassitude ; & étant remonté à cheval
 il regagne son camp à la source du
 Méandre. En passant par la Bithynie,
 il fit construire le château de Pyles
 sur un terrain qu'il acquit par échange
 d'un Monastère voisin , & le donna
 pour demeure aux prisonniers Grecs
 qu'il avoit tirés de Philoméle l'année
 précédente.

XVII.

Insolence
 d'Isaac frere
 de Manuel.

Cinn. l. 3.

l. 17.

Etant arrivé au château de Mélan-
 gies , il s'y reposa quelque-temps. Un
 jour après son dîner , la conversation
 tomba sur les exploits militaires. C'é-
 toit une belle occasion de faire la cour
 à Manuel , qui se piquoit d'une suprê-
 me valeur. Aussi les Seigneurs s'effor-
 çoient-ils à l'envi d'élever le Prince
 au-dessus de tous les guerriers présens
 & passés. Jean Comnène fils de cet
 Andronic auquel l'Empire eût appar-
 tenu par droit d'aînesse , s'il ne fût pas
 mort avant son pere , ne prit pas le
 ton de courtisan. Soit qu'il conservât
 dans son cœur quelque regret de voir
 la couronne sur la tête de Manuel ,

soit qu'il fût assez hardi pour être sincère, il ne balançoit point à donner à l'Empereur Jean le prix de la valeur sans aucune exception. Manuel paroïssoit entendre sans jalousie l'éloge de son pere; il y ajoutoit même, lorsque son frere Isaac, non content d'appuyer ce discours, se jetta dans un parallèle injurieux, tournant en ridicule les faits guerriers de Manuel. Andronic fils de l'autre Isaac oncle de Manuel, lui donna un démenti, & Isaac tirant son épée alloit lui abbatre la tête, si Manuel n'eût paré le coup qu'il reçut sur son bras. Il en eut une profonde blessure, dont la cicatrice lui resta toute sa vie. Isaac étoit Sébastocrator & Commandant général des armées; Manuel pour le punir de son emportement, se contenta de lui ôter les sceaux de l'Empire, dont il étoit dépositaire. Mais ayant reconnu en cette occasion les mauvaises dispositions de son frere à son égard, & craignant de sa part quelque violence imprévue, il commença dès lors à porter sous ses habits une cuirasse, qu'il ne quittoit presque jamais.

MANUEL.
An. 1146.

L'Eglise de Constantinople étoit
MANUEL. alors dans un grand trouble. Michel
An. 1147. Curcuas, Patriarche depuis près de
XVIII. trois ans, se reprochant à lui-même
 le peu de fruit que produisoient ses
 instructions & ses exemples, se démit
 de sa dignité, & retourna dans son
 Monastère de l'isle d'Oxie. Là prof-
 terné dans le vestibule de l'Eglise, il
 se fit fouler aux pieds par les Moines,
 en punition, disoit-il, de la vanité
 qui lui avoit fait quitter cette sainte
 retraite, pour prendre un emploi dont
 il étoit indigne. On mit à sa place
 Cosmas Atticus, né dans l'isle d'Egi-
 ne. Nicétas en fait un grand éloge.
 Selon cet Historien il étoit célèbre par
 sa science, plus encore par sa vertu &
 par sa charité pour les indigens. Sou-
 vent il se dépouilloit de ses habits pour
 les revêtir. Isaac frere de l'Empereur
 avoit pour lui la plus profonde véné-
 ration; ce qui donna lieu à ses enne-
 mis de faire entendre à l'Empereur,
 que Cosmas formoit une trame secrète
 pour faire passer la couronne sur la
 tête de son frere. Sa simplicité acheva
 de le perdre. Un Moine nommé Ni-

Déposition
 du Patriar-
 che Cosmas.

Cinn. l. 2.

c. 10.

Nicet. l. 2.

c. 3.

Leo. Allat.

de eccl. or. &

oc. perpet.

consensu l. 2.

c. 12.

Or. christ.

T. I. p. 268.

phon, infecté de l'hérésie des Bogomiles, avoit été condamné dans un synode par le Patriarche Michel & mis en prison. Son extérieur mortifié & ses discours qui ne respiroient que piété & charité, en imposèrent tellement à Cosmas, que non-seulement il le tira de prison, mais l'admit encore à sa familiarité la plus intime. Niphon logeoit dans le Palais du Patriarche, & mangeoit avec lui. Hors de sa présence il semoit librement ses erreurs, & travailloit de son mieux à corrompre les familles. Cosmas rejettoit comme des calomnies tous les avis qu'on lui donnoit, pour lui démasquer l'imposteur. L'Empereur de retour à Constantinople ayant donné ordre d'arrêter de nouveau cet hérétique, Cosmas vint lui-même pour l'arracher des mains des gardes; ce que n'ayant pû faire, il l'accompagna jusqu'à la prison, & fit instance pour y être renfermé avec lui. Un zèle si ardent révolta le Clergé. On assembla dans le Palais de Blaquernes un synode de tous les Prélats qui se trouvoient à Constantinople au nombre de trente;

MANUEL.

An. 1147.

MANUEL.

An. 1147.

un. L'Empereur , les Princes , les Juges Ecclésiastiques & Séculiers , un grand nombre de Sénateurs y assistèrent. Manuel après avoir interrogé les Evêques l'un après l'autre sur ce qu'ils pensoient de Niphon , comme tous le chargeoient d'anathêmes , s'adressa enfin à Cosmas , & lui demanda son sentiment. Le Patriarche répondit hardiment , *qu'il ne connoissoit dans toute l'Eglise personne de plus vertueux & de plus orthodoxe que celui qu'on condamnoit si injustement.* Ces paroles exciterent une réclamation générale. On s'écrie *que le Patriarche se déclare fauteur d'hérétiques ; qu'il se dénonce lui-même ; qu'il n'est pas besoin d'autre accusateur ; & qu'il faut le juger sur le champ.* On procède aux opinions. Tous le condamnent & le déclarent déchu de son siège. La sentence de déposition étant prononcée , Cosmas indigné sort en maudissant & le Synode & la Cour & l'Impératrice , *qui , disoit-il , ne mettroit jamais au monde d'enfant mâle.* Ce qui arriva en effet , & l'Empereur superstitieux , ne pût s'empêcher d'attribuer dans la

fuite cette disgrâce aux malédictions
 de Cosmas. L'Historien Nicéas regar-
 de tout ce procédé comme l'effet d'u-
 ne injuste cabale. Il canonise Cosmas
 comme un modele de vertu ; ce qui
 n'est pas facile à croire d'un Prélat si
 entêté & si emporté. Le siège de
 Constantinople demeura vacant pen-
 dant dix mois. Cosmas fut déposé le
 26 Février de cette année 1147, &
 Nicolas Musalon son successeur, qui
 avoit été Archevêque de Cypre, &
 s'étoit retiré depuis plusieurs années
 pour vivre dans la retraite, ne fut
 nommé Patriarche qu'au mois de
 Décembre suivant.

MANUEL.
 An. 1147.

L'Empereur apprenant que les Princes
 Croisés n'étoient pas encore prêts à se
 mettre en chemin, crut avoir le temps
 de terminer la guerre avec le Sultan.
 Il marcha vers le Rhyndacus, & fit
 ses préparatifs pour le siège d'Icone.
 Il avançoit en Phrygie, lorsqu'il reçut
 une ambassade du Sultan qui deman-
 doit la paix. L'Empereur qui dans la
 crainte que lui inspiroit l'entreprise
 des Croisés, pouvoit avoir besoin des
 Turcs, ne se rendit pas difficile. Les

XIX.
 Paix avec
 les Turcs.
 Cinn. l. 24
 c. 11.

MANUEL. & les autres places dont ils s'étoient
An. 1147. emparés en Pamphylie & en Cilicie,
 & Manuel retourna à Constantinople.

XX.

Il y étoit rappellé par les nouvelles
 qu'il recevoit d'Occident. L'Empe-
 reur Conrad étoit déjà en marche
 avec une armée formidable, & Louis
 Roi de France se préparoit à le suivre.
 Ce n'étoient plus comme dans la pre-
 miere Croisade diverses bandes d'a-
 vanturiers, qui accourant de toutes
 parts aux cris d'un Moine enthousias-
 te, se rangeant sous différens Chefs

pleins de bravoure, mais trop sembla-
 bles à leurs soldats & peu d'accord

ensemble, marchaient sous les éten-
 dards de la Religion, qu'ils violaient
 sans cesse par leurs brigandages &
 leurs débauches. C'étoient les deux
 plus puissans Souverains de l'Europe

qui conduisoient deux armées réguli-
 res, assez nombreuses pour écraser
 les Musulmans & conquérir l'Asie en-
 tière. La prise d'Edesse allarmoît toute
 la Chrétienté. Le Roi de Jérusalem,

le Duc d'Antioche, le Comte de
 Tripoli menacés de leur ruine,
 imploroient

imploroient le secours de leurs freres d'Occident. Dès l'an 1145, l'Evêque de Gabale alla porter leurs gémissements au Pape Eugène, qui venoit de recevoir à Viterbe les députés des Prélats d'Arménie, envoyés pour s'instruire des cérémonies du Saint Sacrifice, selon l'usage de l'Eglise Romaine, à laquelle ils vouloient se réunir. Le Pape allarmé du danger où se trouvoit la Palestine, résolut de rallumer dans le cœur des Chrétiens la même ardeur qu'Urbain II y avoit excitée cinquante ans auparavant. Il écrivit à Louis Roi de France, qui avant la lettre du Pape avoit déjà formé le dessein de se croiser, pour accomplir le vœu qu'en avoit fait Philippe son frere aîné, & qu'une mort prématurée l'avoit empêché d'exécuter. Le Roi d'éclara sa résolution dans la Cour qu'il tint à Bourges aux Fêtes de Noël, & indiqua une assemblée générale à Vézelay pour les Fêtes de Pâques. Ce fut là que saint Bernard, brûlant de zèle, animé encore par les exhortations du Pape, prêcha la croisade avec tant de chaleur, que cette innombrable

MANUEL.
An. 1147.
Romualdi
Salern. chr.
Alberic. chr.
Pagi ad
Bar.
Du Cange
27, dissert.
sur Joinville.

MANUEL. ble multitude fondant en larmes se voua sur le champ à cette entreprise
An. 1147. qu'elle regardoit comme sainte , & capable d'effacer les crimes les plus énormes. Dans une autre assemblée tenue à Chartres trois semaines après, on s'imagina que personne n'étoit plus capable de conduire l'expédition , que celui qui la prêchoit avec tant de succès. Mais Bernard trop éclairé pour ne pas sentir la différence de ces deux emplois , plus sage que Pierre l'Hermite , n'eût garde d'accepter cet honneur. Il alla porter en Allemagne le même esprit qu'il avoit répandu en France. Il défendit de persécuter les Juifs qu'on avoit massacrés dans la première Croisade ; il les regardoit comme les dépositaires des prophéties qui les condamnent , & comme des témoins authentiques de la vérité du Christianisme qu'ils rejettent. Ce sont des aveugles qui portent le flambeau devant nous. Le reste de l'année & une partie de la suivante se passa en préparatifs.

XXI. Le 16 Février 1147 Dimanche de
Dispositions
 de Manuel à la Septuagésime, le Roi tint à Etampes

une troisieme assemblée, où l'on traita de la route qu'on prendroit pour se rendre en Syrie. Les Ambassadeurs de Roger Roi de Sicile conseilloient de prendre la voie de la mer, comme la plus courte & la plus sûre. C'étoit le moyen d'éviter la perfidie des Grecs, ennemis irréconciliables des Latins. Roger offroit ses ports & ses vaisseaux. Mais comme on ne pouvoit faire passer tant de troupes qu'en plusieurs voyages, ce qui consumeroit encore plus de temps que le chemin de terre, & que d'ailleurs une armée si florissante ne sembloit avoir rien à craindre des Grecs non plus que des Turcs, on résolut de prendre la route de Constantinople. Louis écrivit à Manuel pour lui demander passage, & le prier de concourir à une expédition entreprise contre ses ennemis naturels, & pour la délivrance de la Terre-Sainte. La lettre fut portée à L'Empereur par Milon de Chevreuse. Manuel répondit par une longue lettre pleine de flatteries, où il traitoit le Roi de France de Saint, d'ami, de frere, & lui faisoit les plus belles

MANUEL.
An. 1147.
l'égard des
Croisés.

promesses. Mais tandis qu'il amusoit
MANUEL. Louis par ces fausses protestations, il
AN. 1147. donnoit avis au Sultan d'Icône du danger qui le menaçoit. Il avoit en effet quelque sujet de redouter l'arrivée des Croisés. Il n'avoit pas oublié les désordres, par lesquels leurs devanciers avoient marqué leur passage, les insultes qu'Alexis en avoit essuyées, le danger où ce Prince s'étoit vû d'être renversé de son Trône, les emportemens de Boëmond, l'invasion de la Cilicie, & la guerre qu'il avoit fallu soutenir en Syrie, en Thessalie, en Illyrie. D'ailleurs dans l'espérance qu'il avoit de recouvrer sur les Turcs une grande partie de ses Etats, il pensoit ainsi qu'Alexis, qu'il lui seroit plus difficile d'arracher aux Croisés le fruit de leurs conquêtes. Les Grecs en général s'imaginoient que les Croisades n'étoient qu'un prétexte pour couvrir le dessein de s'emparer de toutes les terres de l'Empire.

XXII. Conrad Empereur d'Allemagne se
Départ de mit le premier en route. Il partit à
Conrad. l'Ascension. Son armée étoit composée de soixante dix mille cavaliers

cuirassés, sans compter la cavalerie légère, & l'infanterie, qui étoit innombrable. Il avoit eu la précaution d'envoyer des Ambassadeurs à Manuel, pour lui demander le passage, avec la liberté d'acheter des subsistances, & il en avoit reçu la réponse la plus favorable. Lorsque Manuel apprit qu'il étoit prêt de passer le Danube, il lui envoya Démétrius Macrembolite & Alexandre Comte de Gravina, qui dépouillé de ses Etats par le Roi de Sicile, avoit passé au service de l'Empereur Grec. Ils étoient chargés de pénétrer les desseins des Allemands, & de tirer d'eux l'assurance qu'ils ne feroient aucun dégât sur les terres de l'Empire. Conrad & les Seigneurs qui l'accompagnoient, ne firent aucune difficulté de prêter le serment qu'on demandoit d'eux, protestant qu'ils n'avoient pris les armes que pour délivrer la Palestine, & mettre les lieux Saints à couvert des attaques des Musulmans. Sur cette déclaration, on leur promit toute sorte de faveur, & des vivres pour leur argent. Manuel avoit envoyé en

MANUEL.

An. 1147.

MANUEL. même-temps des Ecrivains , chargés
 An. 1147. de tenir un rolle exact du nombre
 des troupes Allemandes qui passe-
 roient le Danube. Ils en compterent
 jusqu'à quatre-vingt-dix mille ; mais
 la foule des bateaux qui suivirent ne
 leur permit pas de pousser plus loin
 leur calcul.

XXIII.
 Voyage de Conrad. Quoique Conrad fût allié de Ma-
 nuel , ces deux Princes ayant épousé
 les deux sœurs , il n'en étoit pas plus
 aimé ; & de tous les peuples d'Occi-
 dent , c'étoient les Allemands que les
 Grecs haïssoient davantage. Ils trou-
 voient fort mauvais que le Souverain
 d'Allemagne prît le nom d'Empe-
 reur ; c'étoit selon eux une usurpation ;
 ce titre suprême n'appartenoit qu'à
 leur Prince ; ils n'accordoient aux au-
 tres que le nom de Rois. Ainsi la
 bonne intelligence ne pouvoit subsis-
 ter long-temps entre deux Nations
 jalouses , qui se méprisoient mutuel-
 lement. Manuel plein de défiance
 avoit rassemblé grand nombre de
 troupes ; il en gardoit une partie à
 Constantinople , dont il faisoit répa-
 rer les tours & les murailles. Il avoit

envoyé le reste au-devant des Allemands sous les ordres de Profouch, en apparence pour les accompagner & leur ouvrir les passages, en effet pour les observer & les empêcher de s'écarter à quelque pillage, sans cependant commettre contre eux aucune hostilité qui pût leur servir de prétexte. Les Allemands étant arrivés à Naïsse sur la frontière de Bulgarie, Michel Branas, Gouverneur de la province, leur fit trouver toutes les provisions nécessaires. Tant qu'ils eurent à traverser un pays de montagnes, ils marcherent tranquillement, & ne songerent à autre chose qu'à vaincre la difficulté des chemins. A Sardique ils trouverent Michel Paléologue & le Cartulaire Zinziluc qui leur firent fournir des vivres. A Philippopolis où ils séjournèrent, la brutalité de quelques Allemands fut sur le point d'exciter une sanglante querelle. Mais Michel, Evêque de la ville, Italien souple & délié, fut si bien gagner Conrad en buvant avec lui & en l'amusant de ses plaisanteries, que ce Prince devenu le protecteur des habi-

MANUEL.
An. 1147.

~~MANUEL.~~ tans, punissoit rigoureusement ceux
 An. 1147. de ses soldats, qui s'échappoient à
 quelque violence. A son départ de
 Philippopolis le Prélat qui l'accom-
 pagna deux ou trois jours, servit en-
 core à maintenir le bon ordre. Les
 Allemands qui ne pouvoient se conte-
 nir long-temps, ayant maltraité quel-
 ques Grecs sur leur passage, l'armée
 d'observation en prit la défense, & la
 querelle s'étant échauffée, il y eut des
 gens tués de part & d'autre. Le com-
 bat alloit devenir général, si Michel
 n'eût apaisé le désordre en em-
 ployant son crédit auprès de Conrad.

XXIV.
 Suite du
 voyage.

Après la retraite de Michel tout
 changea de face. Les Allemands ne
 gardèrent plus de mesures. Ils empor-
 toient sans payer ce qu'on venoit leur
 vendre, ou ne le payoient qu'à coups
 de sabre. Conrad n'écouloit plus les
 plaintes, ou excusoit ses soldats. Leurs
 partis couroient les campagnes & met-
 toient le feu aux bourgades. Rencon-
 trant un pays abondant, ils s'arrê-
 toient pour s'enivrer; & les Grecs les
 trouvant ivres, couchés dans les che-
 mins, les massacroient sans pitié.

Profouch qui côtoyoit l'armée , faisoit ses efforts pour empêcher les violences. Mais il ne put prévenir un horrible désordre , que la cruelle animosité des Grecs excita dans Andrinople. L'armée Allemande en passant devant cette ville , y laissa un Seigneur malade : c'étoit un parent de Conrad. Il se logea dans un Monastere avec sa suite. Quelques soldats Grecs en ayant eu connoissance entrent dans la ville , forcent les portes du Monastere , mettent le feu à la chambre du malade qui fut brûlé dans son lit , & enlèvent tout ce qui lui appartenoit. Conrad étoit déjà à deux journées d'Andrinople. Il renvoye sur ses pas son neveu Frédéric avec un corps de troupes. Ce Prince outré de colere entre dans la ville , réduit en cendres le Monastere , passe au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontrent ; une partie de l'armée Grecque vient au secours des habitans ; on se bat , & selon Cinname les Grecs sont vainqueurs. Selon Nicétas , plus croyable en ce point , Profouch accourt au bruit des combattans ; il appaise Frédéric , & on se sépare.

MANUEL.
An. 1147.

MANUEL. Manuel prévoyant les défordres
An. 1147. que pouvoit causer cette multitude
XXV. mal disciplinée, si elle approchoit de
 Constantinople, envoya Andronic
 Conrad pas- Opus pour engager Conrad à pren-
 se le Bospho- dre la route de la Chersonèse, où le
 re. passage de Seste étoit plus étroit, & le
 conduiroit dans un pays plus fertile.
 Conrad rejetta cet avis, & continua
 sa marche vers Constantinople. Ma-
 nuel voyant le danger approcher crut
 devoir redoubler de précautions. Il
 garnit de troupes tous les postes tant
 au-dedans qu'au dehors de la ville,
 & fait partir Zicondyle, guerrier de
 réputation, pour aller joindre Prosouch
 avec un nouveau renfort. Il avoit or-
 dre de ferrer de près l'armée de Con-
 rad, & d'empêcher le ravage, mais
 de ne risquer de combat qu'à l'extré-
 mité. La grande taille des Allemands
 & l'armure dont ils étoient tout cou-
 verts faisoient peur aux Grecs. Mais
 ils se flattoient d'entendre beaucoup
 mieux les évolutions militaires, &
 d'être supérieurs à la cavalerie Alle-
 mande trop pesante & mal en ordre.
 Cependant les Croisés arrivèrent dans

la plaine de Chérobacques , où l'abondance des fourages les engagea à camper entre deux fleuves , dont les eaux étoient alors fort basses. Ils reposoient tranquillement pendant la nuit , lorsqu'un affreux orage grossissant tout-à-coup ces fleuves en fait deux torrens impétueux , qui se répandant au loin sur leurs bords , entraînent à la mer & les tentes & les chevaux & les bagages. Ce n'étoit que cris , confusion , désespoir. Il périt dans ce déluge grand nombre d'hommes & d'animaux. Manuel touché lui-même de ce désastre , ou feignant de l'être , envoie quelques Seigneurs de sa Cour pour consoler Conrad , & l'inviter à venir conférer avec lui à Constantinople. Mais ce Prince qui n'avoit rien perdu de sa fierté naturelle , demande que Manuel vienne au-devant de lui ; proposition qui parut si révoltante à la vanité Grecque , qu'il ne fut plus question d'entrevue. Conrad avançant toujours arriva le 8 Septembre dans un grand parc orné de Palais , vis-à-vis de la porte dorée. Delà après avoir considéré la hauteur des tours & la

MANUEL.
An. 1147.

MANUEL.

An. 1147.

force des murailles couvertes d'un peuple innombrable, il passe au-delà du golfe par le pont du fleuve Barbysès. Les deux Princes s'écrivirent des lettres remplies de bravades & de railleries. On en vint même selon Cinname à un combat qui se termina à l'avantage des Grecs ; mais le silence de Nicétas , Historien moins partial , fait croire que ce ne fut tout au plus qu'une rencontre de peu d'importance. Enfin les deux Empereurs s'étant réconciliés sans se voir , parce que l'un ne vouloit pas entrer dans Constantinople , ni l'autre en sortir , Conrad passa le Bosphore sur les vaisseaux que lui prêta Manuel. Ils souhaitoient également être éloignés l'un de l'autre ; & l'impatience de Conrad ne lui permit pas de satisfaire le Roi de France , qui lui envoyoit courriers sur courriers pour le prier de l'attendre devant Constantinople. Quoiqu'il eut déjà perdu beaucoup de ses gens , il se trouva encore à son passage en Asie quatre-vingt-dix mille cinq cens cinquante-six hommes.

XXVI.

Départ de
Louis.

L'armée de Louis n'étoit pas moins

nombreuse. Pour éviter les querelles MANUEL.
 que la jalousie pouvoit faire naître entre les deux Nations ; & trouver plus AN. 1147.
 aisément des subsistances , il n'étoit
 parti que quinze jours après Conrad ,
 avec sa femme Eleonor & tous les
 Seigneurs de sa Cour. En arrivant à
 Ratisbonne où il passa le Danube , il
 trouva deux Ambassadeurs Grecs ,
 dont il lui fallut essuyer un long com-
 pliment , assaisonné à l'ordinaire des
 éloges les plus outrés. Geoffroi Evê-
 que de Langres qui accompagnoit
 le Roi , & qu'on nommoit le Nestor
 de l'armée Françoisse , ennuyé ainsi
 que Louis de leurs insipides flatte-
 ries , les interrompit pour leur dire :
*mes freres , dispensez-vous de répéter
 si souvent les mots de gloire , de ma-
 jesté , de sagesse , de religion du Prin-
 ce ; il se connoît & nous le connoissons
 aussi , dites en deux mots ce que vous
 avez à dire.* Ils terminèrent leur ha-
 rangue par deux demandes , l'une que
 le Roi ne s'emparât d'aucune place
 appartenant à l'Empire , l'autre , qu'il
 remît entre les mains des Grecs celles
 d'où il chasseroit les Turcs , & qu'il

MANUEL. fit assurer cette promesse par le ser-
An. 1147. ment des Seigneurs. On convint aisément du premier article ; pour le second , il y eut contestation , & l'on s'en remit à la décision des deux Princes , lorsqu'ils conféreroient ensemble. Des deux Ambassadeurs Démétrius retourna sur le champ à Constantinople , Maurus demeura avec les Croisés. On choisit plusieurs Seigneurs pour se rendre avec Démétrius auprès de Manuel , qui le demandoit ainsi par ses lettres.

XXVII.
 Voyage de
 Louis.

Les troupes Françoises étoient divisées en plusieurs corps , qui se suivoient à quelque distance , & le Roi étoit déjà devant Andrinople , que son arriere-garde n'étoit pas encore sortie de Bulgarie. Les Grecs vouloient les faire passer à mesure qu'ils arrivoient ; & comme ils s'attendoient les uns les autres , on envoya une armée de Comans & de Patzinaces , qui les alloient chercher jusque dans les déserts de la Bulgarie , leur dressaient des embuches , & tuoient tous ceux qu'ils pouvoient surprendre. Les François étoient obligés de camper sur les

hauteurs , & de se faire un retranche-
 ment des leurs chariots. Ils souffroient MANUEL.
 en même-temps de la disette des vi- An. 1147.
 vres , qu'on refusoit de leur vendre.
 Les Seigneurs qui s'étoient rendus à
 Constantinople , s'en plaignirent à
 l'Empereur ; il leur répondit froide-
 ment qu'il n'étoit pas le maître de
 contenir les Patzinaces ; que les Fran-
 çois n'avoient qu'à s'approcher de
 Constantinople ; qu'à l'ombre de son
 Palais , ils seroient en sûreté & qu'il
 leur fourniroit des vivres. Sur cette
 réponse les François marchent ; les
 Patzinaces les poursuivent , & plus
 forts que ces bandes séparées , ils les
 mettent en fuite , & s'emparent d'une
 partie de leurs équipages. Quelques
 Seigneurs outrés de colere sortent de
 Constantinople & vont joindre leurs
 compatriotes : d'autres restent dans la
 ville , & vont porter de nouvelles
 plaintes à l'Empereur. Il jure qu'il
 ignore ces désordres , & demande
 pardon pour ses gens. Cependant
 Louis devant Andrinople attendoit
 avec impatience le reste de ses trou-
 pes. Maurus faisoit ses efforts pour

l'engager à prendre le chemin de la
MANUEL. Cherfonèse. Le Roi persista dans le
An. 1147. dessein de passer par le Bosphore, &
 de suivre la même route que les Alle-
 mands. A une journée de Constan-
 tinople il rencontra encore des dépu-
 tés de l'Empereur, qui lui prodigue-
 rent les démonstrations du plus pro-
 fond respect. Flatteurs jusqu'à la bas-
 sesse, ils ne lui parloient qu'à ge-
 noux, ils se prosternoient à ses pieds;
 cette Nation dégénérée se jouoit de
 la simplicité Françoisse. Rampans dans
 la crainte, insolens dans la sécurité,
 ils n'épargnoient pas les sermens, &
 n'en gardoient aucun. Tandis qu'ils
 endormoient le Prince par les plus
 humbles protestations, ils lui faisoient
 tout le mal qu'ils pouvoient lui faire
 impunément. L'impératrice parta-
 geoit les artifices de son mari; elle
 amusoit la Reine par des lettres plei-
 nes de la plus vive affection.

XXVIII. Enfin Louis arriva devant Constan-
 tinople avec une partie de ses troupes.
Louis à Manuel le fit camper hors de la ville
Constantino- près du Palais de Blaquernes. On dé-
ple. couvrit que l'Empereur venoit de faire

une trêve de douze ans avec les Turcs, MANUEL.
An. 1147.
lui qui par des lettres trompeuses avoit invité Louis à venir le joindre

pour combattre les Infidèles. Les François qui entroient à Constantinople pour acheter des armes ou des vivres , étoient souvent maltraités , blessés , même massacrés. Les Grecs avoient tant d'horreur des Latins , qu'ils la-voient & purifioient les autels où un Prêtre Latin avoit dit la Messe. Les Latins de leur côté ne regardoient pas les Grecs comme Chrétiens ; ils se croyoient permis de les piller & de les tuer. Cependant on invitoit Louis à rendre visite à l'Empereur , qui témoignoît désirer ardemment de s'entretenir avec lui , & le Roi eut la complaisance d'aller au Palais. Tous les Nobles , le Clergé , le peuple fortirent au-devant de lui. L'Empereur le reçut avec une civilité hautaine. Ils étoient tous deux à-peu-près de même âge , grands , bien faits & d'un air majestueux. Sur le visage de Louis se montroit une franchise vraie & naïve ; celle de Manuel étudiée & contre-faite se trahissoit de temps en temps

MANUEL. par des traits de malignité. Ils s'em-
An. 1147. brassèrent & passèrent du portique où
l'Empereur étoit venu recevoir le Roi,
dans les appartemens où ils s'affirent
à côté l'un de l'autre. Ils conférèrent
par interprètes, environnés de toute
leur Cour. L'Empereur souhaita au
Roi les plus grands succès, & promit
d'y contribuer de toutes ses forces,
ce qu'il n'avoit nul dessein de faire.
Ils se séparèrent avec les démonstra-
tions d'une tendresse fraternelle, &
les Nobles conduisirent le Roi au Pa-
lais, qu'on lui avoit préparé pour de-
meure. Le lendemain l'Empereur
l'alla prendre pour le mener à Sainte-
Sophie, & aux Eglises les plus célé-
bres. Il lui fit ensuite un magnifique
festin. Le jour de la Fête de Saint-
Denis Apôtre de la France, il fit cé-
lébrer l'office avec une pompe ex-
traordinaire; & ce Prince artificieux
fut si bien gagner le Roi & les Sei-
gneurs, qu'ils parurent oublier tous
les sujets qu'ils avoient eu de s'en
plaindre.

XXIX.
Il passe le
Bosphore.

Pour ne pas se contraindre long-
temps, il falloit hâter le passage du

Roi, qui attendoit encore des Seigneurs & des troupes embarquées à Brindes. Manuel eut l'adresse d'allumer l'impatience naturelle des François, & de piquer leur jalousie, en faisant publier à Constantinople de brillans succès des Allemands, déjà, disoit-on, plusieurs fois vainqueurs des Turcs, déjà maîtres d'Icône. Ces fausses nouvelles produisirent leur effet. Les François désespérés d'abandonner aux Allemands tout l'honneur d'une si glorieuse conquête, pressoient le Roi de passer en Asie. Il fallut céder à leurs instances, & Manuel fournit les vaisseaux.

L'Empereur débarrassé de ces hôtes, ne songea plus qu'à faire échouer leur entreprise. L'avidité d'un soldat lui fournit le premier prétexte de plainte. Louis en passant le Bosphore avoit été suivi de plusieurs vaisseaux chargés de vivres. Des changeurs de Constantinople avoient aussi apporté de grandes sommes d'argent, & ayant dressé leurs tables sur le rivage, ils y avoient étalé leurs richesses. Un soldat Flamand ébloui de l'éclat de l'or,

MANUEL.
An. 1147.

XXX.
Sujet de querelle entre Louis & Manuel.

pille une de ces tables. Son exemple
 MANUEL. en excite d'autres ; on crie , on enlève ,
 An. 1147. on renverse. Les changeurs dépouillés se sauvent sur les vaisseaux ,
 qui prennent le large & emmenent
 avec eux grand nombre de Croisés
 venus à bord pour acheter des vivres.
 Dès qu'ils sont entrés dans le port ,
 on assomme de coups , on dépouille
 ceux qu'on ramenoit , & les autres
 François qui se trouvoient encore dans
 la ville. Pendant ce temps-là le Roi
 rendoit prompte justice ; il faisoit
 pendre le Flamand , rendre ce qui
 avoit été pillé & plus encore , les
 changeurs redemandant plus qu'ils
 n'avoient réellement perdu. Ces réparations
 faites , le Roi envoie Arnoul
 Evêque de Lisieux , & Barthelemy son
 Chancelier redemander ses gens & ce
 qu'on leur avoit pris. L'Empereur fait
 attendre les envoyés jusqu'au lendemain ;
 & comme il n'avoit donné aucun
 ordre pour les recevoir , ils passent
 le jour sans manger , & la nuit
 sans autre lit que le pavé du Palais.
 Enfin il leur donne audience. Il fait
 rendre tout aux François , les laisse

DU BAS-EMPIRE. E. LXXXVII. 165

aller & envoie des vivres , mais en très-petite quantité. Il invite le Roi à venir à son Palais pour conférer ensemble. Le Roi demande que l'Empereur passe lui-même à son rivage , ou que les deux Princes s'avancent chacun dans une barque jusqu'au milieu du Bosphore.

Comme ces propositions choquoient la fierté de Manuel , il fit savoir par députés ce qu'il désiroit : c'étoit que les Barons François lui jurassent foi & hommage , comme les Seigneurs de la premiere Croisade l'avoient juré à son ayeul Alexis. Il demandoit de plus en mariage pour un des ses neveux une parente du Roi , qui accompagnoit la Reine. A ces conditions il promettoit secours & fidelle correspondance. Dans l'intervalle de ces négociations le Comte de Maurienne , le Marquis de Montferrat , & le Comte d'Auvergne , que le Roi attendoit , étoient arrivés , & campoient à la vue du Roi , de l'autre côté du Bosphore. Comme les Grecs différoient de leur prêter des vaisseaux , ils les forcerent par le ravage

MANUEL.
An. 1147.

XXXI.
Bonne-foi
de Louis,

des campagnes à leur accorder le passage. Les Barons refusoient l'hommage, qu'ils ne devoient qu'à leur Souverain ; ils ne se jugeoient pas obligés de rendre aucun honneur à un Prince qui ne s'étoit fait connoître que par ses fourberies. Mais Louis ne voulant pas avoir les Grecs pour ennemis, exigea d'eux cette déférence. Il se transporta donc avec eux au bord de la Propontide, où Manuel s'étoit rendu ; & pendant que les Barons prêtoient serment de fidélité, le Comte de Dreux frere du Roi, pensant qu'il ne pouvoit sans deshonorer le sang de France, reconnoître pour son Seigneur tout autre que le Roi son frere, prit les devans avec quelques autres aussi fiers que lui, & emmena même la Princessè sa parente, pour la soustraire à une alliance qu'il jugeoit indigne d'elle. On convint dans l'entrevue que l'Empereur feroit accompagner le Roi de deux ou trois Seigneurs, qui lui serviroient de guides & lui feroient trouver des vivres : que si l'on en manquoit, il feroit permis aux François de piller les places qu'ils

trouveroient sur leur route , à condition qu'après le pillage ils les remettroient à l'Empereur Grec. Dans ce même-temps Roger Roi de Sicile qui attaquoit la Grece & y faisoit des conquêtes , sollicitoit Louis de se liquer avec lui contre Manuel : plusieurs Seigneurs François & sur-tout Geoffroi Evêque de Langres conseil-loient au Roi d'accepter cette alliance , & de s'aider de la flotte Sicilienne pour se rendre maître de Constantinople : que c'étoit l'unique moyen de se garantir de la perfidie des Grecs , & d'assurer le succès de son entreprise. Louis toujours ferme dans les maximes d'une probité inaltérable , rejetta cet avis , & ne crut pas que la mauvaise foi de Manuel dût servir d'excuse à la sienne. Il ne résista pas avec moins de constance aux sollicitations de Manuel , qui de son côté lui offroit tous ses trésors , s'il vouloit se liquer avec lui contre Roger. C'eût été prendre le change , & tourner contre les Chrétiens la guerre qu'il portoit aux Infidèles. Ainsi sans vouloir entrer dans une querelle étrangere , il alla rejoindre son armée.

MANUEL.
An. 1147.

Celle de Conrad étoit déjà en mar-
 che, & traversoit l'Asie pour aller at-
 taquer Icone. Mais au lieu de prendre
 à droite par les provinces méridiona-
 les, où elle auroit trouvé un pays plus
 abondant, les guides qui avoient des
 ordres perfides, conduisirent les Alle-
 mands à gauche par la Cappadoce,
 pays aride & stérile, où les attendoit
 la disette, l'ennemi & la mort. Au
 sortir de Nicomédie, se trouvant au
 milieu des terres de l'Empire, ils se
 croyoient en sûreté, & se promet-
 toient toute assistance de la part des
 villes Grecques. Manuel s'étoit engagé
 à leur faire fournir des vivres pour de
 l'argent. Mais ce Prince non content
 des avis qu'il avoit donnés au Sultan
 d'Icone, prenoit tous les moyens de
 faire périr les Croisés, avant même
 qu'ils pussent y arriver. Des soldats
 Grecs postés en embuscade le long
 des chemins, tuoient sans miséricor-
 de tous ceux qui s'écartoient du gros
 de l'armée. On mêloit de la chaux
 parmi les farines qu'on leur débitoit.
 On leur fermoit les portes des villes,
 & pour leur vendre des vivres, on
 les

MANUEL.

An. 1147.

XXXII.

Mauvais

succès de
Conrad.

les obligeoit de mettre d'abord leur argent dans des paniers qu'on leur descendoit du haut des murs, & après l'avoir reçu, souvent on ne leur renvoyoit que des railleries. Forcés de vendre quelque pièce de leur armure pour avoir de quoi subsister, on ne leur donnoit que de fausse monnoie, qu'on refusoit ensuite lorsqu'ils vouloient acheter le nécessaire. Enfin leurs guides après les avoir engagés dans les défilés du mont Taurus, disparurent & les abandonnerent à la merci des Turcs, qui voltigeant autour d'eux avec leur cavalerie légère, les accablant de traits, & échappant à la poursuite, réduisirent cette grande armée en tel état, qu'il n'en restoit pas la dixième partie. Conrad regagna Nicée, où il se joignit à Louis. Il résolut d'abord de l'accompagner. Mais lorsqu'on fut à Ephèse, honteux de se voir presque seul à la suite du Roi de France, il s'en retourna à Constantinople avec ce qui lui restoit de Noblesse. Manuel qui ne le craignoit plus, lui fit un accueil beaucoup plus favorable, que lorsqu'il

MANUEL.
An. 1147.

l'avoit vu à la tête d'une belle armée.

MANUEL. Il triomphoit dans son cœur des infortunes, que sa trahison avoit procurées. Conrad qu'il combloit de caresses, passa l'hiver à sa Cour. Il en obtint au printemps suivant un vaisseau qui le transporta en Palestine, où Louis vint bientôt le joindre. Enfin après la malheureuse entreprise des Croisés sur la ville de Damas, Conrad s'embarqua dans le port de Saint-Jean d'Acre. Il trouva Manuel près de Thessalonique, où la guerre de Sicile l'avoit amené. Il se reposa avec lui pendant quelques jours, & retourna dans ses États, qu'il avoit inutilement épuisés d'hommes & d'argent.

XXXIII. L'expédition de Louis ne fut gueres plus heureuse; mais ce Prince soutint ses disgraces avec plus de fermeté, & poussa plus loin ses entreprises. Etant parti de Constantinople au commencement de Novembre, il reçut d'abord la fausse nouvelle que lui apportoiennent les perfides conducteurs de l'armée Allemande. Pour le tromper & le perdre aussi bien que Conrad, ils venoient lui annoncer que ce

Prince avoit vaincu les Turcs, & qu'il étoit dans Icone. Mais Louis fut bien-tôt détrompé par Conrad lui-même. A Ephèse, où Conrad se sépara de lui, il trouva des envoyés de Manuel qui lui mandoit avec une feinte amitié, qu'il alloit avoir sur les bras une armée innombrable de Turcs, & que pour se mettre à couvert d'un si furieux orage, dont il ne pouvoit manquer d'être accablé, il lui conseilloit de se retirer dans les places de l'Empire. Son dessein étoit d'affoiblir l'armée Françoisse en la divisant, & de la livrer aux Turcs. Louis soupçonant cette trahison, répondit qu'il remercioit l'Empereur de son avis, mais qu'il ne croyoit pas en avoir besoin, & qu'il ne craignoit pas les Turcs en quelque nombre qu'ils fussent. Sur cette réponse les envoyés lui présentèrent une autre lettre. Ce n'étoient plus des conseils d'amitié, mais des plaintes & des menaces. Manuel se plaignoit des désordres que faisoient ses troupes sur les terres de l'Empire, & lui signifioit qu'il ne pourroit désormais empêcher ses sujets

MANUEL.

An. 1147.

de traiter en ennemis des gens qui ne
MANUEL. les ménageoient pas. C'étoit en ter-
An. 1147. mes couverts une sorte de déclaration
de guerre. Louis indigné ne fit point
de réponse , & continua sa route.
Arrivé au bord du Méandre au com-
mencement de Janvier , il le passa
malgré une nombreuse armée de
Turcs , qui l'attendoit sur l'autre rive,
& qui fut entièrement défaite. Les
Grecs donnerent retraite aux Turcs
dans Antioche de Pisidie. Louis mar-
cha à Laodicée de Phrygie , où il es-
péroit trouver des vivres : c'étoit la
seule ressource des Croisés jusqu'à Sa-
talie , où l'on ne pouvoit arriver qu'au
bout de quinze jours. La garnison Im-
périale alla se joindre aux Turcs , &
le Commandant fit sortir tous les ha-
bitans & emporter tous les vivres.
Les Grecs unis avec les Infidèles, pour
faire mourir de faim les François ,
brûloient , détruisoient tout sur leur
passage. L'armée Françoisse sans gui-
des , sans vivres , engagée dans des
défilés impraticables entre les mon-
tagnes de Pisidie , fut coupée par les
Turcs qui en firent un horrible car-

nage. Louis ne se sauva lui-même que par des prodiges de valeur. Les débris de cette armée accablés de fatigue, arriverent le vingt Janvier près de Satalie. Cette ville nommée auparavant Attalie, appartenoit encore à l'Empire Grec, mais payoit tribut aux Turcs, qui possédoient les châteaux d'alentour, & empêchoient par leurs courses continuelles de cultiver les campagnes naturellement très-fertiles. Cependant les vivres y étoient en abondance, parce qu'on semoit dans la ville, & qu'on y recueilloit quantité de fruits, sans compter ceux qui venoient par mer. Le Gouverneur n'osant se déclarer ennemi, offrit des provisions & des vaisseaux pour transporter les François en Syrie. Le Roi qui ne se croyoit pas en état d'achever son voyage par terre, accepta ces offres. Mais pendant cinq semaines que l'armée fut obligée d'attendre le vent, le Gouverneur travailla de son mieux à ruiner ses hôtes. Il ne leur fournit qu'à un prix excessif des vivres & des vaisseaux; encore ces vaisseaux étoient-ils en si petit nombre, que le

MANUEL.
An, 1147.

MANUEL. Roi fut contraint de laisser à terre son
An. 1147. infanterie & ses malades. Les Grecs
 s'obligerent pour une grande somme
 d'argent à prendre soin des malades
 jusqu'à ce qu'ils pussent souffrir la
 mer, & à donner escorte à l'infante-
 rie. Mais dès que le Roi fut parti, ils
 appellerent les Turcs qui égorgerent
 les malades, & taillèrent en pieces
 l'infanterie. Quoique les habitans euf-
 sent si bien servi la haine de Manuel,
 il fut cependant fort irrité qu'ils euf-
 sent fourni des vaisseaux & des vivres,
 même à très-haut prix; & pour les en
 punir il fit enlever tout l'or & l'argent
 qui se trouvoit dans Satalie.

XXXIV.
 Retour de
 Louis.

Je ne suivrai point Louis à Antio-
 che, à Jérusalem, à Damas, où la
 trahison fit échouer toutes les forces
 de la Syrie, & de la Palestine jointes
 à celles qui restoient encore aux Croi-
 sés. L'Empire Grec, dont je fais
 l'Histoire, n'eut aucune part à ces
 événemens, & Louis n'eut rien à dé-
 mêler avec les Grecs jusqu'à son re-
 tour, qui fut au printemps de l'an
 1149. Alors s'étant embarqué en Pa-
 lestine, il rencontra en chemin l'ar-

mée navale de Roger Roi de Sicile, qui faisoit la guerre aux Grecs , ainsi que je le raconterai bientôt. Il se joignit à cette flotte. Celle des Grecs commandée par Churup ayant paru peu de temps après , on en vint à un combat. Louis qui avoit passé de son bord dans un vaisseau Sicilien , se voyant en danger d'être pris , fit arborer le pavillon d'un des alliés de l'Empire , ce qui le sauva. Mais les vaisseaux qui l'avoient amené de la Palestine , furent pris avec ses gens. Manuel qui malgré tant de maux qu'il lui avoit suscités , prétendoit toujours être son ami , les renvoya ensuite à sa prière avec tout ce qui leur avoit été enlevé. D'autres Auteurs disent même que le Roi fut pris par les Grecs , & que comme on le conduisoit à Manuel qui assiégeoit alors Corfou , il fut délivré par la valeur de George Lindolino Amiral de Sicile. Ces deux récits , qui ne diffèrent que dans quelques circonstances , appuyés du témoignage de plusieurs Historiens , les uns contemporains , les autres voisins de ces temps-là , ne peuvent être

MANUEL.
An. 11474

~~MANUEL.~~ détruits par le silence que Louis gar-
 de sur cette aventure dans sa lettre à
 An. 1147. l'Abbé Suger, comme l'ont prétendu
 quelques modernes.

XXXV. Tel fut le succès de cette seconde
 Fin de la se- Croisade, dont tout le fruit fut d'aff-
 conde Croi- fermer davantage & de faire triom-
 sade. pher la puissance Musulmane, qu'elle
 se proposoit de détruire. L'imprudен-
 ce des Croisés & la perfide politique
 de Manuel rendit inutile la valeur
 des Héros de ce siècle, & fit périr
 deux grandes armées. Toute l'Europe
 éclatta en murmures contre Saint-
 Bernard, qui avoit allumé cette flam-
 me guerrière, & donné le ciel même
 pour garant du succès. Il se justifia
 par la mauvaise conduite des Croisés,
 qui semblables dans leurs crimes aux
 Israélites dans le désert, s'étoient
 attiré comme eux la colere du Tout-
 Puissant.

XXXVI. Tandis que les Croisés étoient en
 Commence- marche, & que Manuel craignant de
 ment de la leur part un péril imaginaire, em-
 guerre de Si- ployoit tous ses artifices pour faire
 cile. échouer leur entreprise, il s'élevoit
 Cinn. l. 3. contre l'Empire un orage vraiment
 c. 2. Nicet. l. 2.
 c. 1.

dangereux. Roger Roi de Sicile , fils du Comte Roger qui avoit fait la conquête de cette île , & neveu de Robert Guiscard , réunissoit les Etats l'ambition & la valeur de son pere & de son oncle. Non content de la Sicile , de la Pouille & de la Calabre , dont il étoit Souverain , il porta ses vues sur la Grece , & ne manqua pas de raisons pour faire la guerre à l'Empire. Du vivant de Jean Comnène , il lui avoit demandé en mariage pour son fils une Princesse de la famille Impériale. Jean étoit mort sur ces entrefaites , & Roger avoit continué la même négociation auprès de Manuel , qui envoya en Sicile Basile Xérus , pour traiter de cette affaire. L'Ambassadeur se laissa corrompre , & fit des conventions qui mettoient une parfaite égalité entre le Roi & l'Empereur. De retour à Constantinople il mourut avant que d'être puni de son infidélité ; mais au lieu d'un mariage il s'ensuivit une furieuse guerre. Manuel désavoua son Ministre , fit arrêter & mettre en prison les envoyés de Roger , qui l'accusant de mauvaise

MANUEL.

An. 1147.

Otto Fris.
de gestis Fri-
der. l. 1. c.3.
Robert de
monte chon.
Pagi ad
Bar.

MANUEL. An. 1147. foi mit une flotte en mer, & com-
mença la guerre par l'attaque de Cor-
fou. Les habitans de l'isle mécontents
du gouvernement Grec, qui les acca-
bloit d'impôts, changerent volon-
tiers de maître, & se donnerent aux
Siciliens. Ceux-ci animés par ce suc-
cès vont attaquer Monombasie sur la
côte orientale du Péloponnèse. Mais
en étant repoussés, ils remontent le
golfe Adriatique, ravagent les côtes
de l'Acarnanie, de l'Etolie, entrent
dans le golfe de Corinthe, débar-
quent au port de Crissa, pénètrent
dans la Béotie, & saccageant toutes
les villes qui se trouvent sur leur passa-
ge, ils arrivent devant Thebes. Cette
ville étoit plus opulente qu'elle n'é-
toit forte; ils la prennent par escala-
de, pillent les maisons, contraignent
à force de mauvais traitemens ceux
qui étoient riches à leur livrer toute
leur fortune, & ne leur laissent la vie
qu'après leur avoir fait jurer sur l'E-
vangile, qu'ils n'en ont rien retenu.
Ils leurs enlèvent jusqu'à leurs habits,
emmenent les hommes les plus dis-
tingués, les plus belles femmes, les

plus habiles Ouvriers en soie , & marchent à Corinthe. Ils trouvent la ville basse entièrement déserte. Tous les habitans s'étoient retirés avec leurs effets dans la citadelle. C'étoit cette place si célèbre dans l'antiquité sous le nom d'Acrocorinthe , bâtie sur une haute montagne , qui se terminoit en un plateau bordé d'une épaisse muraille. Elle sembloit être imprenable & par son assiette & par la force de ses remparts. Elle avoit de plus l'avantage de renfermer dans son enceinte quantité de sources très-abondantes , entre autres celle de Pirene , plus renommée encore par les Poëmes d'Homere que par la pureté de ses eaux. Il n'en coûta néanmoins aux Siciliens presque aucune peine pour s'en rendre maîtres. Ce n'est pas qu'il n'y eût bon nombre de soldats ; mais c'étoient de mauvaises troupes , encore plus mal commandées. L'Amiral Sicilien y étant entré & considérant l'état de la place , ne put s'empêcher de dire , *c'est la main de Dieu qui nous a conduits ici ; nous ne devons cette conquête qu'à lui seul.* Il traita avec le der-

MANUEL
An. 1147.

~~_____~~ nier mépris la garnison, & sur-tout le
MANUEL. Commandant. *Misérable poltron*, lui
An. 1147. dit-il, *c'est bien à toi à garder une*
place de cette importance, & même à
manier les armes : prens une quenouil-
le ; tu n'es qu'une femme sans courage.
 Il se comporta en ce lieu comme il
 avoit fait à Thebes. Il enleva même
 de dessus l'autel la précieuse statue du
 Saint Martyr Théodore patron de la
 ville, & se rendit en Sicile avec ses
 vaisseaux si chargés de richesses qu'ils
 en étoient presque submergés.

~~_____~~ L'Empereur irrité de ces insultes
An. 1148. fit les plus grands efforts pour s'en
XXXVII. venger. Malgré son intrépidité natu-
 Manuel se prépare à la guerre con-
 Roger.
Nicet. l. 2. se voyoit attaqué par des ennemis,
c. 2. auxquels ses prédécesseurs avoient été
Cinn. l. 3. forcés d'abandonner l'Italie & la Si-
c. 2. cile. Il rassembla donc ses meilleures
Jus Græco troupes d'Orient & d'Occident, mit
Rom. l. 2, 6. ses vaisseaux en état de tenir la mer,
2. 4. en fit construire de nouveaux de tou-
 te grandeur. Les Historiens lui don-
 nent dans cette expédition mille bar-
 ques de transport & cinq cens galeres;
 ce qui me paroît passer toute croyan-

ce. Dans ce nombre étoient quantité de brûlots remplis de feu grégeois, dont on n'avoit depuis long-temps fait aucun usage. L'armée de terre n'étoit pas moins redoutable : c'étoient de vieilles troupes levées par son pere & formées à toutes les opérations de la guerre. Il mit à la tête de la flotte son beaufrere Etienne Contostrephane avec le titre de grand Duc ; c'étoit un guerrier instruit & vaillant. Il donna le commandement de l'armée de terre à Jean Axuch, aussi habile dans la guerre que dans les soins du Gouvernement. Les Vénitiens qui depuis le regne de Jean s'étoient réconciliés avec l'Empire, joignirent leur flotte à la sienne, & pour éviter les querelles qui pourroient survenir entre les deux Nations, il fut arrêté que lorsqu'on feroit arrivé devant Corfou, dont on alloit faire le siège, les vaisseaux Vénitiens prendroient un quartier séparé des Grecs. Ce qui fit assez connoître l'inquiétude de Manuel, c'est que ce Prince indévot hors du danger, voulut alors se rendre le ciel favorable ; il crut attirer le secours de Dieu sur ses armes, en con-

MANUEL.
An. 1148.

MANUEL.
An. 1148. firmant aux Eglises la possession de leurs immeubles, & en suppléant par son autorité à ce que leurs titres avoient de défectueux. Peu accoutumé au langage simple & modeste de la Religion, il prend dans cet édit le ton enthousiaste; son pere est Moyse, il est lui-même Josué, & Roger est le dragon d'Occident. Il donna encore dans la suite deux constitutions sur le même sujet. Après ces préparatifs, il se mit à la tête de son armée de terre, & traversa la Thrace pour passer en Illyrie.

XXXVIII.
 Guerre des
 Patzinaces. *Cinn. l. 3.*
Nicet. l. 2.
c. 2. Arrivé à Philippopolis, pendant qu'il y faisoit reposer ses troupes, & qu'il prenoit lui-même le divertissement de la chasse, on vint lui annoncer qu'un gros parti de Patzinaces avoit passé le Danube, ravagé les campagnes, & saccagé la ville de Demnizique, située sur la rive d'en-deçà. Il marche aussitôt vers le fleuve, que les Patzinaces avoient déjà repassé. Il fait rassembler ce qu'on peut de batteaux, & comme il s'en trouvoit trop peu pour faire passer toute l'armée, il choisit cinq cens hommes, & commande au reste des troupes de

l'attendre sur le bord. Il se met seul dans un canot à la tête de son détachement. Le payfan qui conduisoit le canot avoit eu sa cabanne brûlée dans l'incursion des Patzinaces ; & ne connoissant pas l'Empereur qu'il passoit : *mon Officier*, lui dit-il en ramant, *si nous avons un Prince tel qu'étoit le défunt Empereur, Demnizique ne seroit pas pillée, & nous n'aurions pas tout perdu.* *Mon ami*, répondit Manuel en souriant, *consolez-vous ; je veux bien ne pas être l'Empereur, si je ne vous fais rendre raison par ces maudits Patzinaces.* Ayant passé le Danube il rencontra deux autres rivières fort larges, sur lesquelles on ne put trouver un seul bateau. Il envoya chercher ceux dont il venoit de se servir ; on les traîna à la queue des chevaux. Il traversa ensuite une assez grande étendue de pays, où il ne trouva qu'un camp abandonné. Ne pouvant atteindre les ennemis, il détacha quelques cavaliers pour retarder leur marche en escarmouchant avec eux, jusqu'à ce qu'il pût les joindre. Il apprit bientôt que ses gens étoient

aux mains. Il accourt avec sa troupe:
MANUEL. On se bat avec une égale fureur ; les
An. 1148. Patzinaces étoient plus forts en nombre, & ne cédoient pas en courage. Manuel se jette au milieu d'eux, & en abbat plusieurs. Il est suivi de ses gens, qui animés par son exemple percent les escadrons ennemis. Chacun cherche à se signaler sous les yeux de l'Empereur. Enfin les barbares laissant sur la place quantité de leurs soldats, & leur Capitaine nommé Lazare, qui avoit parmi eux grande réputation de valeur, se sauvent à la faveur des montagnes, que leurs chevaux étoient accoutumés à gravir avec vitesse ; & l'Empereur après avoir pillé le pays, regagna le Danube.

XXXIX.

Retardement de l'Empereur.

Nicet. l. 2.

c. 2, & seqq.

Cinn. l. 3.

c. 4, 5.

Robert. de

monte chron.

Chron. Belg.

L'année étant déjà avancée, l'Empereur abandonna le dessein qu'il avoit formé d'abord de traverser l'Illyrie, & de s'approcher des côtes de la mer Adriatique, où sa flotte l'auroit transporté à Corfou. Il prit le parti de marcher au golfe de Thessalonique, & d'y attendre ses vaisseaux. La flotte partie de Constantinople au printemps avoit été long-temps retenue en mer par les

vents contraires , enforte qu'elle ne joignit l'Empereur qu'à la fin de l'été. Manuel brûloit d'impatience d'aller attaquer la Sicile. Il se propoſoit non ſeulement de la conquérir , mais même l'Italie entière , & ce grand projet n'effrayoit point ſon courage capable d'affronter tous les dangers , & de réſiſter à toutes les fatigues. A l'arrivée de ſa flotte il ſe jette dans une frégate pour voguer à la tête ; tous les vaiſſeaux appareillés pour la route commençoient à le ſuivre , lorsqu'une violente tempête cauſée par des vents furieux qui dominant dans ces mers , ſur-tout aux approches de l'hiver , les obligerent de regagner le port. La continuation du mauvais temps rendant la mer impraticable , l'Empereur alla camper près de Bérée , où il paſſa une partie de l'hiver. Il n'en attendit pas la fin ; mais dès que la ſaiſon pût le permettre , il partit avec toute la flotte ; & arrivé devant Corſou , il fit débarquer ſes troupes de terre pour attaquer la ville , & demeura lui-même ſur la flotte , pour la tenir aſſiégée du côté de la mer.

MANUEL.
An. 1148.

MANUEL. L'attaque de Corfou étoit une entre-
An. 1149. prise effrayante. La ville située sur
 la cime d'un promontoire très-élevé,
 étoit environnée d'une épaisse murail-
 le flanquée de hautes tours. Le pied du
 promontoire plongeoit dans une mer
 profonde & bordée de roches escar-
 pées ; rivage déjà célèbre depuis plus
 de deux mille ans, par les vers du
 Peintre de la Nature, au cinquieme
 livre de l'Odyssée. La description
 qu'en fait Homère s'accorde avec celle
 de l'Historien Nicéras. Les troupes de
 marine rangées sur leurs vaisseaux, &
 couvertes d'armes étincellantes, for-
 moient un spectacle terrible. Celles
 de terre entouroient le reste de la pla-
 ce, à laquelle les rochers du promon-
 toire faisoient un rempart inaborda-
 ble. Avant l'attaque l'Empereur fit
 proposer aux habitans une capitula-
 tion honorable ; ils ne répondirent
 que par une décharge générale des
 machines dont la muraille étoit bor-
 dée ainsi que d'archers & de fron-
 deurs. Les Grecs de leur côté firent
 jouer leurs pierriers & leurs balistes.
 C'étoit de part & d'autre une grêle de

XL.
 Siège de
 Corfou.

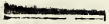
pierres , de flèches & de javelots , qui d'un côté tombant avec roideur portoient la mort aux assiégeans ; de l'autre s'élevant avec effort alloient chercher sur la muraille ceux qui s'y monstroient pour la défendre. Mais l'exécution étoit bien différente. Les coups qui tomboient d'en haut acquéroient dans leur chute une nouvelle vigueur ; ceux qui partoient d'en bas perdant une partie de leur force n'avoient que peu ou point d'effet. Les assiégeans s'efforcoient de suppléer par leur courage au désavantage du lieu. C'étoit à qui attireroit sur lui les regards du Prince. Nul danger ne les rebutoit ; la perte de ceux qu'ils voyoient tomber à côté d'eux redoubloit leur audace. Mais leur valeur étoit sans succès. C'étoit le combat des géans contre le ciel. Le grand Duc qui s'exposoit dans les attaques les plus périlleuses , fut atteint d'une grosse pierre qui lui fracassa les reins , & l'étendit sur le sable. On le transporta sur le tillac d'un vaisseau , où se sentant près de mourir , environné des principaux Capitaines , il employa ses dernières

MANUEL.
An. 1147

MANUEL. paroles à les encourager : Qu'il leur
An. 1149. souhaitoit un heureux succès , & qu'il
se trouvoit heureux lui-même de sacrifier sa vie à son Prince & à sa patrie : qu'il les croyoit tous assez généreux pour préférer une mort glorieuse au deshonneur dont ils se couvriroient ainsi que toute l'Empire , s'ils abandonnoient leur entreprise. Adressant ensuite la parole à son fils Andronic Commandant des Varangues , il l'exhorta à ne pas pleurer sa mort qui n'étoit digne que d'envie ; qu'il ne lui demandoit de sépulture que dans l'enceinte de la ville assiégée , lorsque par son courage il auroit contribué à la conquérir ; que ce monument mérité par le pere , érigé par le fils , & construit des débris de ces murailles meurtrières , annonçeroit aux siècles à venir la valeur de l'un & de l'autre. Il expira en prononçant ces mots , & toute l'armée en fut consternée. Les attaques cessèrent ; ce fut le reste du jour une trêve funebre , qui ne laissa d'action qu'aux gémissemens & aux regrets. Jean Axuch qui avoit commandé l'armée de terre , fut chargé

du commandement de la flotte ; mais ~~il ne reçut pas le titre de grand Duc~~, **MANUEL.**
 qui sans être supérieur à son mérite, **An. 1149.**
 sembloit être au-dessus de sa naissance.

Le siège duroit depuis trois mois , **XLI.**
 sans avoir produit d'autre effet que la **Suite du**
 perte d'un grand nombre de soldats. **siège.**
 L'Empereur déterminé à périr plutôt
 que d'éprouver un affront , tenta un
 nouveau moyen d'escalader la ville.
 Au bord de la mer s'élevoit à pic un
 rocher d'une prodigieuse hauteur , sur
 la pointe duquel aboutissoit un pan
 des murailles. Au pied de ce rocher
 Manuel fit établir sur plusieurs vais-
 seaux attachés ensemble , & bien assu-
 rés sur les plus fortes ancres , une tour
 très-élevée , dont la plate-forme étoit
 assez spacieuse pour contenir une lar-
 ge échelle. Cet édifice composé d'é-
 pais madriers & de mâts enclavés les
 uns dans les autres montoit jusqu'au
 haut du rocher , d'où l'échelle s'éle-
 voit aux créneaux des murs. Cet ou-
 vrage achevé , il fait appeller devant
 lui les soldats les plus renommés pour
 leur courage , & les regardant avec un

 air de confiance : *allons , braves gens ,*
MANUEL. leur dit-il , *que quiconque aime son*
An. 1149. *Empereur , & ne craint pas le danger ,*
monté à l'ennemi ; pour le vaincre il ne
faut que l'atteindre. Tous levant les
yeux vers cette hauteur énorme , re-
culoient d'effroi. Enfin quatre freres
nommés Pétraliphes , fils de ce Pierre
d'Aulps, Seigneur Provençal , qui s'é-
toit donné à l'Empereur Alexis après
la mort de Robert Guiscard , s'offrent
à cette périlleuse aventure. Leur exem-
ple en détermine un grand nombre ,
& entre autres un des gardes d'Axuch,
nommé Pupace , Turc de naissance.
L'Empereur loue leur hardiesse ; il en
choisit quatre cens , & leur ordonne
de monter , promettant de les com-
bler de faveurs s'ils réussissent , & de
tenir lieu de pere à leurs femmes &
à leurs enfans , s'ils succombent dans
cette glorieuse tentative. Pupace ayant
fait le signe de la croix monte le pre-
mier. Après lui les quatre Pétraliphes
& tous les autres. L'armée qui trem-
bloit pour ces ames intrépides , les
suivoit des yeux , & invoquoit à leur
secours le bras du Tout-Puissant. Te-

nant d'une main leurs boucliers sur leur tête , de l'autre leur épée , ils parviennent à l'ennemi , & les yeux étincellans , aussi fermes que sur un champ de bataille , ils portent des coups mortels. Les javelots , les pierres qu'on lance sur eux de toutes parts , n'ébranlent pas leur courage. Ils grimpent , ils s'élancent au travers de cette tempête , & la ville étoit prise sans un accident qui détruisit le succès de ces généreux efforts. Pupace étoit déjà sur le mur , lorsque l'échelle se rompant sous les pieds de ceux qui le suivoient tous sont précipités , & tombent les uns sur les autres dans les flots , sur la plate-forme , sur les roches , dans les vaisseaux. Brisés par la pesanteur de leur chute , écrasés en même-temps par les masses de pierres dont les assiégés les accablent , il n'en échappe qu'un très-petit nombre. Pupace abandonné saute dans la ville ; & plus rapide que l'éclair , il gagne une poterne voisine qui lui ouvroit une issue , & se sauve au grand étonnement de toute l'armée & plus encore des assiégés , que l'effroi avoit rendu immobiles.

MANUEL.
An. 1149.

Manuel gémissoit de ce désastre ;
 MANUEL. lorsqu'il apprit qu'il s'étoit élevé une
 An. 1149. sanglante querelle entre deux grands
 corps , l'un de Grecs , l'autre de Vé-
 XLII. nitiens , campés sur le rivage. Des
 Sanglante querelle des
 Vénitiens &
 des Grecs. railleries & des injures on en étoit
 venu à tirer les épées. Aux cris des
 combattans accoururent & des vais-
 seaux & de l'armée de terre les trou-
 pes des deux Nations pour prêter main-
 forte à leurs compatriotes. Les prin-
 cipaux Officiers s'efforçoient envain
 de calmer ce tumulte. On se battoit
 avec fureur , & le sang ruisseloit de
 toutes parts. Axuch envoyé par l'Em-
 pereur se jette au milieu d'eux , ex-
 horte , conjure , menace : les Grecs
 étoient assez disposés à obéir ; mais les
 Vénitiens plus acharnés ne vouloient
 rien entendre ; & leur troupe grossif-
 soit sans cesse de ceux qui venoient en
 foule des vaisseaux. Axuch les voyant
 si obstinés , les fait charger par sa gar-
 de & par un détachement de l'armée.
 Après quelque résistance , ils prennent
 la fuite ; on les poursuit jusqu'à leur
 flotte. Mais leur rage ne s'apaise pas.
 Aussi furieux que des lions blessés par
 les

les chasseurs , ils se séparent de la flotte Grecque , & vont mouiller à l'isle d'Asterie , entre Itaque & Céphalonie. Delà ils courent sur les vaisseaux Grecs , traitent en pirates ceux qu'ils peuvent joindre & y mettent le feu. Ils ajoutent à ces hostilités l'insulte la plus atroce. Ayant enlevé un des navires qui portoient les équipages de l'Empereur , ils parent des plus beaux tapis la chambre de poupe ; ils y placent sur une estrade élevée comme sur un trône un Ethiopien laid & difforme , lui mettent une couronne sur la tête , l'environnent d'une garde , & viennent le saluer par des révérences ridicules. C'étoit une farce insolente pour se moquer de Manuel , qui avoit le teint fort basané. Il ne tenoit qu'à l'Empereur de punir sur le champ ces outrages , en faisant attaquer les Vénitiens par sa flotte entière , à laquelle ils n'auroient pû résister. Mais pour ne pas perdre le fruit de tant de travaux , il fut dissimuler sa colere , & remettre la vengeance à un autre temps. Il leur envoya quelques-uns de leurs compa-

MANUEL.

An. 1149.

triaux attachés à son service, qui leur
MANUEL. promirent de la part de l'Empereur
An. 1149. une entière amnistie s'ils rentroient
 dans le devoir des bons & des fidèles
 alliés. Plus les excès auxquels ils s'é-
 toient livrés étoient outrés & dérai-
 sonnables, plus il fut facile de les
 ramener. Confus de leurs emporte-
 mens, rougissant eux-mêmes du par-
 don qu'ils sentoient bien ne pas mé-
 riter, ils vinrent rejoindre la flotte.

XLIII.
 Heureuse
 cémérité de
 Manuel.

Le siège continuoit avec la même
 opiniâtreté. Les machines des assié-
 geans tant du côté de la terre que du
 côté de la mer ne cessoient de fou-
 droyer la ville. Plusieurs soldats même
 plus hardis que les autres gravissoient
 entre les rochers pour parvenir aux
 murailles. Tous ces efforts étoient
 inutiles. Les assiégés se défendoient
 avec autant de prudence que de va-
 leur. Renfermés dans leur enceinte,
 sans hasarder de sortie qui leur auroit
 fait perdre leur avantage, ils se con-
 tentoient d'écarter l'ennemi par des
 décharges continuelles. L'Empereur
 désespéré du peu de succès, & résolu
 de ne pas épargner sa propre vie pour

ne pas laisser au Roi de Sicile une place de cette importance, monta sur le tillac de son vaisseau, & là se tenant debout, en butte à tous les traits des ennemis, il commanda aux rameurs d'aborder le rocher, où il vouloit monter lui-même. Il ne se rendit qu'avec beaucoup de peine aux instantes prieres, & aux larmes de ses Officiers & de ses parens, qui le supplioient de ne pas exposer sa personne sacrée à un danger évident, & qui n'étoit digne que d'un aventurier. Mais bientôt après sa bouillante valeur le précipita dans un autre péril. Un vaisseau Grec des plus grands, chargé d'armes & de chevaux, poussé par les vents dans une anse bordée de pointes de rochers, d'où il ne pouvoit se dégager, y étoit fort maltraité par les masses pesantes qu'on y déchargeoit de dessus les murailles, & couroit grand risque d'abîmer avec toute sa charge. L'équipage effrayé s'étoit sauvé au fond de cale. L'Empereur en étant averti, prend d'une main un large bouclier, & s'enveloppant l'autre bras d'une voile de navire qu'il laissoit

MANUEL.
An. 1149.

MANUEL.
An. 1149.

flotter pour amortir les coups de pierres, il se fait conduire à ce vaisseau, y attache des cables, & le fait remorquer par son navire. Pendant cette manœuvre, il fut long-temps exposé à tous les traits; & peut-être n'auroit-il pas évité la mort, sans la générosité inattendue du Commandant Sicilien, qui défendit à ses gens de tirer sur Manuel : *Je serois, leur dit-il, criminel aux yeux de tout l'univers, si j'avois permis qu'on le privât de ce héros.*

XLIV.
Flotte de
Roger battue.

Roger avoit mis sa flotte en mer pour secourir Corfou. Churup alla au-devant avec une partie de celle de l'Empereur, & la défit. Cependant quarante vaisseaux Siciliens échappés de la défaite, au lieu de retourner en Sicile, prirent la route de Constantinople, & firent une descente au promontoire de Damalis, pour mettre le feu aux édifices qui bordoient le Bosphore. Mais ils furent repoussés avec perte, & dans leur retraite ils rencontrèrent une autre flotte, qui rapportoit de Crete les deniers des impositions. Il y eut encore un combat où

les Siciliens perdirent plusieurs de leurs vaisseaux.

MANUEL.

An. 1149.

Tout autre que Manuel auroit renoncé à une entreprise, qui après tant de travaux ne promettoit encore au-

XLV.

Corfou se

rend.

cun succès. Mais ce Prince d'un courage plus ferme que les plus fortes citadelles, regardoit comme une tache pour son regne de laisser au Roi de Sicile une place enlevée à l'Empire seulement depuis deux ans, située au bord de ses domaines, & qui alloit devenir un nid de pirates Siciliens. Il résolut donc de la réduire par famine, & déclara qu'il ne partiroit qu'avec les clefs de la place. Les assiégés commençoient à manquer de vivres, & voyant qu'ils n'avoient à espérer ni la levée du siège ni secours de Roger, ils se déterminèrent enfin à se rendre. Ils y étoient encore poussés par le Commandant Théodore Capellan, qui après avoir rempli avec zèle & avec le plus grand courage tous les devoirs d'un Officier fidèle, crut pouvoir sans deshonneur sauver la vie à tant de braves gens. On envoya donc des députés à Manuel pour de-

mander qu'il leur fût permis de sortir avec leurs armes & tous leurs effets. **MANUEL.** Manuel ravi de cette proposition dissimula cependant, & se montra d'abord difficile, pour ne pas donner trop de confiance aux assiégés. Enfin après plusieurs pourparlers, il leur donna pour dernière réponse, *que n'écoutant en cette occasion que les sentimens de générosité qui conviennent au vainqueur, il permettoit aux habitans de rester à Corfou, ou de se retirer avec ce qui leur appartenoit.* Il y en eut un grand nombre qui demeurèrent dans la place; les autres retournerent en Sicile. Capellan craignant sans doute le ressentiment de Roger, passa au service de l'Empereur; ce qui donne à sa conduite un air de trahison, que les Grecs seuls pouvoient excuser.

XLVI.
 Entreprise
 sur l'Italie.
Nicet. l. 2.
c. 6.
Cin. l. 3. c.
6.

L'Empereur étant entré dans Corfou, ne put voir sans admiration la force de cette place. Il y mit garnison, & alla mouiller à la Valonne. Après y avoir fait reposer ses troupes pendant quelques jours, ce Prince infatigable de combats, fit appareiller pour aller porter la guerre en Sicile,

Mais dès qu'il fut en mer , une tempête l'obligea de rentrer dans le port. Ayant mis une seconde fois à la voile, il essuya encore un si violent orage , qu'il perdit plusieurs de ses vaisseaux , & eut lui-même beaucoup de peine à se sauver. Persuadé que le ciel s'opposoit à cette entreprise , il tourna ses armes contre les Dalmates , qui pendant le siège de Corfou avoient fait des courses sur les terres de l'Empire. Comme son dessein n'étoit pas seulement de se venger de Roger , & de conquérir la Sicile , mais que son ambition s'étendoit sur l'Italie entière , il donna la plus grande partie de sa flotte à Jean Axuch , avec ordre de gagner le port d'Ancone , & de s'y établir pour faire des progrès en Italie. Axuch avoit fait preuve de valeur & d'intelligence dans la conduite des armées , mais il n'entendoit rien à la marine , & ce fut une égale faute au Prince de lui confier cet emploi & à ce guerrier de l'accepter. D'ailleurs les Vénitiens qui tiroient de grands avantages du besoin que l'Empereur avoit souvent de leur secours , pré-

MANUEL.
AN. 1149.

MANUEL. voyant que si les Grecs rentroient en possession des contrées voisines, loin d'être obligés d'entretenir leur alliance, ils les inquiéteroient eux-mêmes, étoient bien résolus de traverser cette expédition. On étoit au mois de Septembre, & les vents de l'équinoxe faisoient un grand ravage sur la mer. Axuch au lieu de mettre sa flotte à l'abri dans l'embouchure de quelque fleuve, se tint au large, & vit presque tous ses vaisseaux brisés par les tempêtes.

XLVII.

Guerre en Dalmatie & en Servie.

Nicet. l. 2.

c. 6. 11.

Cinn. l. 3.

e. 6.

Du Cange
ce. dissert. sur
Joinville.

Fleury hist.
Eccl. l. 69.

art. 42.

Pendant ce temps-là l'Empereur marchoit en Dalmatie. Ayant détruit le château de Rase, & ravagé la contrée, il laissa les prisonniers en la garde de Constantin l'Ange son cousin-germain, né de Théodora fille d'Alexis, & avança dans le pays, emportant d'emblée toutes les places, qui se trouvoient sur son passage. Galiza fut la seule qui fit quelque résistance. Il s'en rendit maître en trois jours, & emmena les habitans, qu'il distribua ensuite sur le terrain de Sardique, & des contrées voisines, devenues presque désertes. Le Prince de

Servie attaqua en son absence , &

battit Constantin l'Ange. A cette nou- MANUEL.
velle Manuel accourut en diligence ; An. 1149.
mais l'ennemi l'avoit prévenu , & s'é-
toit sauvé dans les montagnes. L'Em-
pereur se vengea sur le pays & sur les
châteaux , qu'il ruina de fond en com-
ble. Les frimats de l'hiver l'obligerent
de retourner à Constantinople. Il y
avoit déjà envoyé porter la nouvelle
de ses succès. Il y fut reçu en triom-
phe au milieu des acclamations du Sé-
nat & du peuple , & se délassa pen-
dant l'hiver par des spectacles de jou-
res & de tournois , que les Latins
avoient introduits à Constantinople
dès le temps d'Alexis. Cette année
Manuel envoya des Ambassadeurs au
Pape Eugène , avec une lettre , pour
justifier la doctrine & les rits de
l'Eglise Grecque , ce qui n'eut pour
lors aucune suite. Il nâquit à Manuel
une fille , qui fut nommée Marie. La
beauté de cette Princesse la fit dans
la suite rechercher de plusieurs Prin-
ces , mais ne lui procura pas des jours
plus heureux.

L'expédition de l'année précédente

An. 1150.

n'avoit pas entièrement dompté les
MANUEL. Dalmates & les Serves. Ces peuples
AN. 1150. belliqueux continuoient leurs ravages,
 XLVIII.
 Bataille du
 Drin. & avoient appelé les Hongrois à leur
 secours. L'Empereur se mit en cam-
 pagne, & alla camper à Nyssa; d'où
 s'avancant vers la Save, il arriva au
 bord du Drin, qui sépare la Servie de
 la Bosnie. Ayant rencontré en chemin
 un corps de Hongrois qui étoit en
 marche pour aller joindre les Serves,
 il le battit & le mit en fuite. Mais ce
 n'étoit qu'un détachement. Le gros de
 l'armée Hongroise joignit en effet les
 Serves & les Dalmates, avant que
 l'Empereur eût pu les surprendre,
 comme il en avoit le dessein. Les
 deux armées se trouverent en présen-
 ce, la riviere & un pont entre deux.
 Rien n'étoit capable d'arrêter la fou-
 gue impétueuse de Manuel. L'ensei-
 gne de la tête avançant trop lentement
 à son gré, il se saisit du drapeau, &
 passe le pont à toute bride, suivi des
 plus braves de son armée. C'étoit un
 caractère attaché à Manuel, de por-
 ter avec lui la terreur. A son aspect
 les ennemis tournent le dos, & fuient

jusqu'à un poste , où la difficulté du terrain embarrassoit la poursuite. Alors ne se voyant poursuivis que d'une poignée de Grecs , ils font volte face ; plusieurs sont tués de part & d'autre. Deux des meilleurs Officiers de l'Empereur , se trouvent engagés trop avant , & sont enveloppés. L'Empereur court à eux , les dégage , & suivi de toutes ses troupes qui s'étoient hâtées de le joindre , il marche à leur tête , désirant avec ardeur d'atteindre ou le Prince des Serves , ou le Général Hongrois , tous deux renommés pour leur valeur. Voyant ses troupes fatiguées , il leur ordonne de faire alte , & prenant avec lui deux de ses parens , Jean Ducas & Jean Cantacuzène , il continue de poursuivre les ennemis. Je ne rapporterai pas les merveilleux faits d'armes que Cinname raconte à cette occasion. Quelque autorité qu'on donne à cet écrivain pour les événemens de ce temps-là , dont il fut témoin oculaire , son récit me semble trop romanesque pour trouver place dans l'histoire. Ce qu'il dit de moins incroyable , c'est que

MANUEL.
 An. 1150.

MANUEL.
An. 1150.

Manuel tua de sa main quarante ennemis. Cantacuzène faisoit de son côté un grand carnage. Il joignit le Général Hongrois nommé Bacchin, qu'il auroit percé de sa lance, si la force de sa cuirasse ne l'eût sauvé. Bacchin revint sur lui avec sept de ses plus vaillans Officiers, & Cantacuzène qui fit tête à tous auroit succombé, si l'Empereur n'eût accouru à son secours, en perçant un escadron de trois cens hommes. Bacchin voyant venir l'Empereur, rappella tout son courage. C'étoit un homme d'une grande taille, & célèbre par sa valeur. Ils se battirent quelque temps avec un égal avantage; enfin le barbare ayant déchargé sur la tête de Manuel un si rude coup, qu'il lui abattit la visiere de son casque, Manuel prit ce moment pour le saisir au corps, lui arracha son épée, & le fit prisonnier. Il vouloit courir à de nouveaux dangers; il fut retenu par Ducas, Cantacuzène, & Bacchin même, qui ne pouvant se faire entendre autrement, lui montrait les cheveux de sa tête, pour signifier qu'il alloit être

accablé d'une foule d'ennemis. Can-
 tacuzène avoit perdu deux doigts dans ~~ce combat~~ MANUEL.
 ce combat. L'Empereur vint rejoindre An. 1150
 ses troupes avec quarante prisonniers.
 Il vit bientôt arriver des députés du
 Prince de Servie, pour demander la
 paix; & sur l'ordre qu'en donna Ma-
 nuel, le Prince vint lui-même se jet-
 ter à ses pieds; il se reconnut vassal
 de l'Empire, promit avec serment de
 le servir fidèlement, & de suivre
 l'Empereur avec deux mille hommes
 dans toutes les guerres d'Occident.
 Pour les expéditions qui se feroient
 en Asie, il s'engagea à fournir cinq
 cens hommes: par les traités précé-
 dens les Rois de Servie n'en fournis-
 soient que trois cens. Après ces succès
 l'Empereur se rendit à Constantino-
 ple.

Manuel ne pardonnoit pas aux
 Hongrois d'avoir joint leurs armes à
 celles des Serves. Pour garder une ap-
 arence de modération, il écrivit d'a-
 bord à Geïsa, Roi de Hongrie, se
 plaignant d'avoir été injustement atta-
 qué. Mais comme il vouloit la guerre,
 de peur que ces plaintes ne fissent

An. 1151.

XLIX.

Guerre de
Hongrie.

Cinn. l. 3.

c. 10, 11.

Nicet. l. 2.

c. 7.

Otho Fris.

chron. l. 7.

. 24.

MANUEL. naître une négociation pacifique , il eut soin d'y joindre des menaces.
An. 1151. Geïsa étoit alors absent de ses Etats ;
Idem. de gest. il faisoit la guerre en Russie. Ce fut
Frid. l. 1. c. pour Manuel une raison de se mettre
30. l. 2. c. plutôt en campagne. Il traversa la
31. Save dans des canots , chaque cavalier tenant par la bride son cheval qui passoit à la nage. Au-delà du fleuve étoit la ville de Zeugmine bâtie par les Hongrois. Manuel n'espérant pas la prendre d'emblée , & ne voulant pas s'y arrêter , y laissa Théodore Vatace son beaufrere , avec une partie de son armée pour en faire le siège , & s'avança entre la Save & le Danube , portant partout le ravage. Une armée de Hongrois marcha pour couvrir le pays ; & dès qu'elle fut en présence , un cavalier d'une taille & d'une force extraordinaire s'en détacha , & vint à course de cheval droit à l'Empereur , qui étoit à la tête de ses troupes. Manuel le prévint d'un coup de lance au travers de la visiere de son casque , & le renversa mort. L'armée Hongroise déjà effrayée de ce coup , s'apercevant qu'elle étoit inférieure en nom-

bre, n'osa hazarder le combat & prit la fuite. L'Empereur continua ses ravages, ruina le Palais du Roi de Hongrie, passa au fil de l'épée ou fit prisonniers hommes, femmes, enfans, & réduisit en désert le pays entre les deux fleuves. Il revint ensuite à Zeugmine que Vatace assiégeoit. Les habitans n'espérant aucun secours, offrirent de rendre la ville à condition qu'on leur laisseroit la vie & la liberté de se retirer. Cette proposition étant rejetée, ils sortirent tête nue, la corde au cou, & vinrent se prosterner aux pieds de l'Empereur. Il en eût pitié, défendit de leur faire aucun mal, leur permit d'aller où ils voudroient; mais il abandonna la ville au pillage.

Les Grecs se rapprochoient de la Save, traînant après eux une multitude de prisonniers, lorsqu'ils apprirent que le Roi de Hongrie, après avoir terminé avec gloire la guerre contre les Russes, marchoit à la tête d'une grande armée pour les combattre. Ce fut pour Manuel la nouvelle la plus agréable. Il fait aussitôt repasser la

MANUEL.
AN. 1151.

L.
Succès de
Manuel.

MANUEL.
An. 1151.

Save aux bagages & aux prisonniers avec une garde suffisante; & comme la plupart de ses Officiers lui conseil-loient d'en faire autant, pour ne pas se hasarder à un combat inégal: *ce ne sont que des loups, leur dit-il, & non pas des lions qui fuyent avec leur proie à la vue des Bergers & des chiens.* Il ordonne au Commandant qui alloit passer sur la rive opposée, d'y retenir tous les canots sans en renvoyer un seul, quelque priere qu'on lui en fît, jusqu'après la bataille; *non pas même, lui dit-il, quand je vous l'ordonnerois moi-même: autrement, je vous ferai pendre.* Il vouloit forcer ses soldats à vaincre ou à mourir. En ce moment arriva un prisonnier Grec, qui s'étant sauvé du camp ennemi, vint dire que l'armée Hongroise, étoit partagée en deux corps; que le Roi n'étoit pas à la tête de celui qui approchoit; qu'il en avoit donné le commandement à son oncle Bélosis. Manuel marche en diligence à la rencontre de Bélosis; mais la nuit l'ayant surpris en chemin, il se couche tout armé sur son bouclier, & ordonne à

ses soldats d'en faire autant. Le lendemain Bélofis sous prétexte d'un ordre de son Maître , mais en effet par crainte , retourne en arriere , & passe le Danube. L'Empereur le suit , traverse le fleuve après lui , & campe en présence. Comme l'ennemi n'osoit sortir de son camp posté dans un lieu avantageux , Manuel détache Borise avec ordre de passer le Temisès aujourd'hui Temès , & de faire le dégât dans toute la contrée. Borise étoit un Hongrois , fils naturel du Roi Caloman , qui ayant disputé sans succès la couronne à Béla , neveu de Caloman & Roi de Hongrie , s'étoit réfugié à la Cour de Jean Comnène. Ce Prince l'avoit élevé aux honneurs , & lui avoit même fait épouser une de ses parentes. Il s'acquitta avec zèle & intelligence de sa commission , désola toute la contrée , & battit trois corps de Hongrois. Geïsa qui se trouvoit de ce côté-là avec les troupes qu'il s'étoit réservées , se mit à la poursuite de Borise. Mais celui-ci ayant marché toute la nuit à la lueur d'un grand nombre de flambeaux , qui lui étoient

MANUEL.

An. 1151.

MANUEL.**AN. 1151.**

nécessaires dans ce pays inconnu ; échappa & revint au camp avec un grand butin. Selon Othon de Frisingue , Borise fut défait dans un combat contre les Hongrois , & tué par un Cuman , qui étoit à son service. Mais je ne fais à quelle année cet événement peut être rapporté. Geïsa qui évitoit d'en venir aux mains avec l'Empereur avoit repassé le Danube , & Manuel ne trouvant point d'obstacle prit & pilla plusieurs villes. Chargé de leurs dépouilles il se préparoit à suivre Geïsa sur l'autre bord , & à lui livrer bataille , lorsqu'il reçut une ambassade de ce Prince , qui demandoit la paix. Manuel accorda une trêve pour le reste de l'année , & remit la décision de la paix à une négociation ultérieure. Il reprit le chemin de Constantinople , où il rentra avec un riche butin , & une infinité de prisonniers. Ce fut un triomphe auquel le Prince donna le plus grand éclat. Il avoit fait revêtir de superbes habits les prisonniers Servés & Hongrois , dont plusieurs étoient distingués par leur noblesse. Ils ne marchaient pas

ensemble & confusément , mais en ordre & par bandes séparées , ce qui les faisoit paroître en plus grand nombre. Cette pompe brillante , promennée par toute la ville , élevoit le cœur des spectateurs ; chacun croyoit partager l'honneur de la victoire , & l'ardeur dont ils s'embrasoient , préparoit à Manuel de nouveaux soldats.

MANUEL.
An. 1151.

Il en eut besoin cette année même. Pendant qu'il goûtoit le plaisir des acclamations populaires , il apprit que les Patzinaces avoient passé le Danube , & qu'ils ravageoient la frontière de Bulgarie. Il fit partir aussitôt des troupes sous la conduite d'un Général nommé Calaman , fils de Borise. Cette expédition eut du moins l'avantage de servir de contre-poison aux flatteries des courtisans. Calaman fut battu , perdit grand nombre de soldats , & mourut lui-même de ses blessures. Les Patzinaces après avoir pillé le pays , chargerent le butin sur leurs chevaux & repassèrent le Danube. La guerre ne coûtoit rien à ces barbares. Nul embarras , nul bagage que leurs armes ; c'étoit une trouffe de fleches ;

LI.
Guerre des
Patzinaces.

une rondache , & pour quelques-uns
MANUEL. une lance. Ils se nourrissoient de pillage , buvoient le sang de leurs chevaux
An. 1151. & le lait de leurs cavales. Pour bateaux ils n'avoient besoin que d'un balon ; c'étoit un sac de cuir rempli de paille , si bien cousu que l'eau n'y pouvoit pénétrer. Le Patzinace assis dessus avec sa selle & ses armes tenoit la queue de son cheval , qui nageoit devant lui , & passoit ainsi les plus grands fleuves. Une expédition militaire n'étoit pour eux qu'une promenade.

LII. Nicolas Musalon , Patriarche de
 Divers Pa- Constantinople depuis trois ans , n'a-
 triarches. voit jamais été tranquille. On regar-
Pagi ad Bar. doit sa promotion comme irréguliere ;
Fleury hist.
Eccles. l. parce qu'ayant été Archevêque de
69. art. 52. Cypre , il avoit volontairement renon-
Or. christ. cé à l'épiscopat , dont il s'étoit lui-
T. I. p. 268. même reconnu indigne. Après avoir
 269. long-temps résisté à ces murmures , il se démit enfin du patriarcat. On lui donna pour successeur le Moine Théodote , qui ne siégea que deux ans. Après sa mort Manuel nomma un autre Moine nommé Néophyte , qui

ne reçut pas l'onction épiscopale , & fut chassé au bout de cinq mois , parce qu'autrefois étant dans l'ordre des Lecteurs , il avoit quitté le service de l'Eglise pour reprendre l'habit séculier. Constantin Chliarène , Sacellaire de la grande Eglise , fut mis à sa place & n'y vécut que deux ans. Luc Chrysoberge lui succéda : en sorte qu'en moins de cinq ans Constantinople vit cinq Patriarches.

MANUEL.
An. 1151.



SOMMAIRE

DU

LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIEME.

- E** X E R C I C E S militaires. I I.
Manuel en Pélagonie. I I I. *Caractère*
d'Andronic. I V. *Son mauvais succès*
en Cilicie. V. *Trahison d'Andronic.*
 V I. *Ses attentats.* V I I. *Suite de la*
guerre de Hongrie. V I I I. *Paix avec*
les Hongrois. I X. *Constantin l'Ange*
défait & pris par les Siciliens. X.
Négociation avec Frédéric. X I. *Prise*
de Bari par les Grecs. X I I. *Ducas*
défait Richard Comte d'Andrie. X I I I.
Jean l'Ange arrive en Italie. X I V.
Mort de Michel Paléologue. X V. *Suc-*
cès de Ducas. X V I. *Prise de Brindes.*
 X V I I. *Bataille navale.* X V I I I. *Les*
Grecs battus par Guillaume Roi de
Sicile. X I X. *Suite de la guerre d'Ita-*
lie. X X. *Paix avec le Roi de Sicile.*
 X X I. *Lettre de Guillaume à Manuel.*
 X X I I. *Conclusion de la paix.* X X I I I.

Conquêtes de Thoros en Cilicie. xxiv.
Pillage de l'isle de Cypre. xxv.
Manuel regagne la Cilicie. xxvi.
Andronic s'échappe de prison & est repris. xxvii.
Soumission du Prince d'Antioche. xxviii.
Entrevue du Roi de Jérusalem & de l'Empereur. xxix.
Manuel à Antioche. xxx.
Entreprise sur Alep. xxxi.
Chasse de Manuel. xxxii.
Blessure de Baudouin guérie par Manuel. xxxiii.
Retour de Manuel à Constantinople. xxxiv.
Guerre contre les Turcs. xxxv.
Manuel retourne sur les Turcs. xxxvi.
Fin de la guerre contre les Turcs. xxxvii.
Mort de l'Impératrice Irène. xxxviii.
Le Sultan d'Icone à Constantinople. xxxix.
Fêtes données au Sultan. xl.
Départ du Sultan. xli.
Manuel songe à un second mariage. xlii.
Mariage de Manuel avec Marie d'Antioche. xliii.
Vengeance du Comte de Tripoli. xliv.
Disposition de Manuel à l'égard de la réunion des deux Eglises.





HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-HUITIEME.

MANUEL.

DANS l'intervalle de ses guerres Manuel y préparoit ses troupes par des exercices continuels. Dès le commencement de son regne , il avoit fait de grands changemens dans l'armure des Grecs. Au lieu de leurs rondaches légères & des fleches qui faisoient toutes leurs armes offensives , il leur fit prendre de grands boucliers & de

MANUEL.

An. 1152.

1.

Exercices

militaires.

Cinn. l. 3.

c. 16.

Tome XIX.

K

longues javelines. Mais il s'attacha
MANUEL. sur-tout à former une bonne cavale-
An. 1152. rie. Il étoit lui-même toujours à che-
 val, & faisoit exécuter à ses cavaliers
 toutes les évolutions en usage dans
 la guerre. Partagés en deux corps, ils
 représentoient des combats; & Ma-
 nuel à leur tête, portant une javeline
 plus pesante & plus longue que toutes
 les autres, leur donnoit les leçons &
 l'exemple pour attaquer & pour se
 défendre. Raymond Prince d'Antio-
 che, lorsqu'il vint à Constantinople,
 fut témoin de ces exercices. Il passoit
 pour le guerrier le plus vigoureux de
 son temps; on l'appelloit l'Hercule
 d'Antioche. Il ne pût cependant ma-
 nier qu'avec peine la javeline & le
 bouclier de Manuel.

II. Geïsa Roi de Hongrie attendoit la
 Manuel en décision de l'Empereur au sujet de la
 Pélagonie.
Cinn. l. 3. paix qu'il avoit demandée. Manuel
c. 13. pour toute réponse porta la guerre
Nicet. l. 3. dans son pays, & vint lui-même à
c. 1. Sardique se mettre à la tête de ses trou-
 pes. Cependant Geïsa à force de prie-
 res détourna l'orage; il obtint encore
 une trêve qui ne devoit pas être de

longue durée , & Manuel tourna ses armes contre les Serves. Il leur inspira tant de terreur, qu'ils renoncèrent à leur alliance avec les Hongrois , & reconnurent pour Seigneur suzerain l'Empereur Grec. Ayant congédié une partie de son armée , il se retira avec le reste dans la Pélagonie. Les plaines fertiles de cette contrée étoient propres à faire subsister sa cavalerie. C'étoit d'ailleurs une position commode pour veiller sur les mouvemens des Hongrois , dont le caractère remuant le tenoit en défiance. Quoique dans les joûtes qui se faisoient tous les jours, on ne se servît que de javelines sans fer , ou dont la pointe étoit garnie d'un bouton , il arrivoit assez souvent de fâcheux accidens. Jean Comnène neveu de Manuel , & fils de défunt Andronic , jeune Prince très-aimable & parfaitement beau , eut un œil crevé par un Chevalier Italien. Pour le consoler de cette disgrâce , le Prince lui conféra la charge de Protovestiaire , & bientôt après il l'éleva au rang de Protosébastè.

Ces faveurs piquèrent la jalousie

K ij

MANUEL.
An. 1152.

III.
Caractère

MANUEL. d'Andronic, fils d'Isaac oncle de Ma-
 An. 1152. nuel. Il faisoit alors la guerre en Cili-
 d'Andronic. cie. Avec tous les talens capables de
 Nicet. l. 3. séduire, c'étoit l'ame la plus vile & la
 s. 1. plus corrompue. Bien fait de sa per-
 sonne, d'un courage de héros, &
 d'une force d'athlete, s'énonçant avec
 facilité & avec grace, nourri, élevé
 avec Manuel, il l'accompagnoit dans
 tous ses exercices, il l'amusoit par son
 humeur enjouée, & ne lui plaisoit que
 trop par la conformité de ses mœurs.
 Tous deux débauchés jusqu'à l'inceste,
 tandis que Manuel entretenoit Théo-
 dora sa niece, Andronic vivoit pu-
 bliquement avec Eudocie sœur de
 Théodora, & dans cet accord d'incli-
 nations scandaleuses, il se vantoit d'être
 plus régulier que Manuel, parce
 qu'Eudocie n'étoit que sa cousine.
 Cette plaifanterie libertine n'étoit pas
 du goût de Manuel; elle choquoit
 encore davantage Jean le Protovestiai-
 re, frere des deux Princesses concubi-
 nes, & Jean Cantacuzène qui avoit
 épousé Marie leur sœur. Ils agissoient
 de concert pour perdre Andronic;
 mais celui-ci aussi adroit que méchant,

se débarrassoit aisément de tous les pièges que lui tendoient ces deux Seigneurs, beaucoup plus honnêtes gens que lui, mais fort inférieurs en génie.

MANUEL.
An. 1152.

Avant que de partir pour la Hongrie, l'Empereur l'avoit envoyé en Cilicie. Ce pays étoit alors agité de grands troubles, & l'Empire couroit risque de perdre tout le fruit des victoires que l'Empereur Jean y avoit remportées. Thoros, nommé Théodore par les Grecs, Prince d'Arménie, qui avoit succédé à son frere Léon, sortit des défilés du mont Taurus, & comptant sur sa propre valeur, & sur celle de ses troupes endurcies aux fatigues par une vie presque sauvage, il entreprit la conquête de la Cilicie, que les Princes d'Antioche avoient long-temps disputée aux Grecs, & dont ils regrettoient la perte. Thoros étoit personnellement animé contre les Grecs; il avoit été pris autrefois dans les guerres de l'Empereur Jean, & ayant été conduit à Constantinople, il s'étoit échappé de prison. De retour en Cilicie, il ne respiroit que vengeance; il avoit battu

IV.
Son mauvais succès en Cilicie.
Cinn. l. 3.
c. 14, 15, 16.

MANUEL.

An. 1152.

plus d'une fois les Commandans des troupes Grecques. Andronic, malgré son grand courage, ne fut pas plus heureux. Ayant appris que Thoros étoit dans Mopsueste, il va l'y assiéger, & laissant à ses Lieutenans la conduite du siège, il passe le temps avec des femmes, à table, au théâtre, s'étant fait suivre d'une troupe de Comédiens, dont il faisoit plus de cas que de ses Officiers & de ses soldats. Thoros qui n'entendoit rien aux pieces de théâtre, mais qui savoit la guerre & ne dormoit pas toutes les nuits, en ayant observé une très-obscuré, dans laquelle il tomboit beaucoup de neige, fait ouvrir les portes de la ville, sort avec toutes ses troupes, fond sur l'ennemi, renverse, terrasse tout ce qu'il rencontre, & met le reste en fuite. Andronic réveillé par le fracas & les cris, saute sur son cheval, prend ses armes, court au bruit qu'il entend, donne des preuves sanglantes de son courage; mais bientôt enveloppé, il s'ouvre un passage à coups de lance; & ne voyant aucun moyen de rallier ses troupes que l'épouvante avoit dis-

persées , il fuit lui-même & gagne Antioche. Dans cette malheureuse surprise périt Théodore Contostephanne , honoré du titre de Sébaste. Il fut tué non par un ennemi , mais par un Officier Grec , qu'il avoit desservi auprès de l'Empereur , & qui prit cette occasion d'une basse & criminelle vengeance. Andronic qui devoit être couvert de confusion , si l'habitude de la débauche n'émouffoit pas tout sentiment d'honneur , revint à la Cour en Pélagonie , aussi gai & aussi fier qu'il en étoit parti , faisant lui-même des plaisanteries de l'affront qu'il avoit reçu. Manuel de son côté voulant affoiblir l'idée de la perte qu'on avoit faite, affecta de lui faire un bon accueil ; il continua de l'honorer publiquement de sa familiarité ; il lui donna même le duché de Naïsse , de Branisoba & de Castorie : mais en particulier il le réprimanda vivement de sa négligence , & de cette pernicieuse mollesse , qui sacrifioit au plaisir non-seulement sa propre gloire , mais même l'honneur & le salut de l'Empire.

Eudocie ne quittoit pas Andronic.

K iv

MANUEL.
An. 1152.

V.
Trahison

Elle l'avoit suivi en Cilicie , elle re-
 MANUEL. vint avec lui en Pélagonie. Cette
 An. 1152. Princesse aguerrie n'avoit alors d'autre
 d'Andronic. demeure que la tente d'Andronic. La
 Nicet. l. 3. conduite dissolue de Manuel ne lui
 c. 24. Cinn. l. 3. faisoit pas perdre le droit d'arrêter ce
 17, 18. désordre, mais lui en ôtoit la hardiesse.
 Les deux Seigneurs intéressés à répri-
 mer un scandale, qui les rendoit la
 fable de toute l'armée, résolurent d'en
 venir aux extrémités, & pendant une
 nuit ils vinrent se poster avec une es-
 corte armée à la porte de la tente
 d'Andronic, pour le tuer dès qu'il
 sortiroit. Eudocie plus vigilante enten-
 dit le bruit des armes, & s'étant ins-
 truite de l'embuscade, elle réveille
 Andronic, lui conseille de prendre
 les habits d'une de ses femmes, & de
 se sauver à la faveur de ce déguise-
 ment. Andronic rejette ce conseil,
 il ne veut pas, dit-il, être tué ou traî-
 né à l'Empereur en habit de femme.
 Il prend ses armes, coupe à coups de
 sabre la toile de sa tente, saute par-
 dessus une haie dont elle étoit bordée,
 & se sauve à la vue des assassins qui
 demeurent confus. Manuel n'en fit

que rire. Il aimoit Andronic ; mais il eut bientôt fujet de reconnoître qu'il aimoit le plus ingrat de tous les hommes. Andronic méditoit le plus noir de tous les forfaits ; c'étoit de faire périr Manuel, & de prendre fa place. Dans ce deffein étant en Cilicie il s'étoit lié d'amitié avec le Roi de Jérufalem , & le Sultan des Turcs pour les mettre dans fes intérêts. A fon retour en Pélagonie , il voulut encore s'appuyer d'un fecours du côté de l'Occident. Dès qu'il fut revêtu du duché de Branifoba & de Naïffe ; il fit favoir au Roi de Hongrie que s'il vouloit l'aider dans fon deffein , il lui céderoit ces deux places. Mais craignant que l'Empereur ne découvrît cette intrigue , il lui en fit une fauffe confiance , & lui dit que par une feinte intelligence il alloit attirer dans le piège les premiers Seigneurs de Hongrie , & les lui mettre entre les mains. L'Empereur étoit mieux instruit qu'il ne penfoit. On avoit intercepté quelques-unes de fes lettres à Geïfa , qui dévoiloient toute la trahifon. Manuel

MANUEL.
An. 1152.

MANUEL. pour le mieux convaincre feignit de le croire, & l'exhorta même à contiu-
 An. 1152. nuer sa correspondance. Andronic profita de cette permission pour conclurre son traité avec Geïsa, & pour nouer une nouvelle intrigue avec Frédéric Empereur d'Allemagne qui venoit de succéder à Conrad. Ces deux Princes devoient lui envoyer des secours, lorsqu'il en demanderoit pour l'exécution de son projet.

VI.

Ses atten-
 sâss.

Ses pernicieux desseins étant découverts, il étoit veillé de trop près pour y réussir. L'armée Grecque étoit campée près d'Héraclée dans la Lyncestide, contrée de la Macédoine, qui dans ce temps-là, selon Cinname, faisoit partie de la Pélagonie. L'Empereur passionné pour la chasse passoit le temps dans les forêts à poursuivre les ours & les sangliers; & comme il avoit autant de force que de hardiesse, il se plaisoit à combattre à pied un épieu à la main ces terribles animaux. Souvent même il faisoit planter sa tente au milieu du bois, & y passoit la nuit pour être en chasse dès le

point du jour. Andronic averti du lieu où le Prince campoit, s'y transporte pendant la nuit avec ses gardes bien armés; c'étoient des barbares qu'il avoit amenés d'Orient, & qui s'étoient aveuglément dévoués à son service. Il les place en embuscade dans la forêt, & leur laisse son cheval qu'il avoit choisi le plus vite à la course. S'étant vêtu d'une casaque Italienne pour n'être pas reconnu, il approche de la tente de l'Empereur sans autre arme qu'un poignard. Jean Comnène le frere de sa maîtresse fut le premier à le reconnoître; il en avertit la garde qui veilloit autour du Prince, & qui mit aussitôt l'épée à la main. Andronic se voyant découvert se retire & retourne au camp. Il fit encore une autrefois la même tentative, & n'eut pas plus de succès. Comme l'Empereur revenoit au camp pour éviter de pareils attentats, il entendit derrière lui de grands cris; loin de fuir il retourne aussitôt sur ses pas. C'étoit Jean Comnène attaqué par un furieux sanglier. Manuel tue l'animal & regagne le camp. Il fut assez maître de lui-

MANUEL.
An. 1152.

~~_____~~ même , pour ne faire sentir à Andronic aucune défiance. Il s'en falloit bien qu'Andronic fût aussi prudent. Il pansoit lui-même avec un soin extraordinaire le cheval dont je viens de parler. Un jour que l'Empereur le vit dans cette occupation singulière : *pourquoi donc* , lui dit-il , *cet animal vous est-il si cher ? c'est* , répondit-il , *qu'il me servira à me sauver , quand j'aurai abattu la tête de mon plus mortel ennemi.* C'étoit Jean Comnène , ou peut-être l'Empereur même. Manuel feignit de n'y rien entendre. Il se contenta de faire observer toutes ses démarches , tant qu'il fut dans ces contrées. Mais l'année suivante , dès qu'il fut de retour à Constantinople , il le fit enfermer dans la prison du Palais.

VII. *Suite de la guerre de Hongrie.* Cinn. l. 3. c. 19. Nicet. l. 3. t. I. Cependant le Roi de Hongrie peu instruit de ce qui se passoit auprès de Manuel , vint attaquer Branisoba. Manuel moins surpris de cette rupture de la trêve , parce qu'il étoit informé des manœuvres d'Andronic , marche vers le Danube , & pour engager les habitans de Branisoba à se bien

défendre , il leur envoie la promesse d'un prompt secours dans une lettre portée par un soldat , qui devoit la faire passer dans la ville par le moyen d'une fleche. Le soldat ayant tiré de trop loin , la fleche avec la lettre tomba entre les mains des Hongrois , qui prenant l'épouvante comme si Manuel eût déjà été sur eux , brûlerent leurs machines , décamperent en diligence & gagnerent le Danube pour mettre le fleuve entre eux & l'Empereur. Mais le trouvant fort enflé par les pluies , ils tournerent vers Zeugmine , où ils avoient une faction en leur faveur. L'Empereur informé de la levée du siège ne se pressoit pas de les poursuivre. Apprenant que le Prince de Bosnie qui s'étoit joint aux Hongrois , retournoit dans son pays , il donne à Basile Zinziluc un détachement de ses meilleures troupes pour aller l'attaquer en chemin. Basile se trompant de route se met à la poursuite des Hongrois , & les ayant atteint il y jette d'abord le désordre , parce qu'ils s'imaginèrent , que c'étoit l'Empereur même qui leur tomboit sur les bras.

MANUEL.
An. 1152.

MANUEL.
An. 1152. Plusieurs se noyèrent en voulant passer le Danube. Mais lorsqu'ils eurent reconnu que ce n'étoit qu'un détachement, & que l'Empereur étoit encore éloigné, ils se rassurèrent, tournerent visage, & taillèrent en pieces les troupes de Basile, qui fut assez heureux pour se sauver. A cette nouvelle Manuel fait partir Cantacuzène pour recueillir les débris de la défaite, enterrer les morts & s'assurer de Zeugmine. Il se met lui-même à la poursuite des Hongrois : mais ils étoient trop avancés. Cantacuzène lui ramena chargés de fers les habitans de Zeugmine, qui étoient d'intelligence avec les Hongrois, & Manuel distribua ses troupes en quartier d'hiver près de Berée en Macédoine.

An. 1153.
VIII. Les ayant rassemblées au printemps, il se mit en marche, résolu de pénétrer jusqu'au centre de la Hongrie. Il étoit déjà au bord du Danube avec toute son armée, & quantité de vaisseaux qu'il avoit fait venir de Constantinople, étoient prêts pour le passage, lorsque Geïsa se voyant menacé d'une ruine prochaine, lui envoya des députés.

Paix avec
 les Hongrois.

tés , offrant de rendre les prisonniers , le butin , les armes , les chevaux , & à la place de ceux qui étoient morts , autant de chevaux Hongrois. Manuel rejetta d'abord ces propositions. Il s'adoucit ensuite ; & ce traité mit fin pour quelque-temps à une guerre plus opiniâtre que dangereuse.

Manuel ne perdoit pas de vue le dessein qu'il avoit formé de rentrer en Italie. Aussi présomptueux que vaillant & infatigable , il se croyoit né pour réparer les fautes de ses prédécesseurs. Il ne se proposoit rien moins que d'arracher aux Princes Normands toutes leurs conquêtes , & de rendre à l'Empire la Pouille , la Calabre & la Sicile. Le choix qu'il avoit fait d'Axuch grand homme de guerre , mais peu instruit dans la marine , avoit fait échouer la première entreprise. Pendant qu'il se préparoit à une nouvelle expédition , le Roi de Sicile lui demanda la paix. Roger venoit de mourir. Guillaume son fils qui lui succédoit , ne se croyoit pas assez affermi dans ses Etats pour soutenir une guerre. Il offroit à Manuel la restitution

MANUEL.
An. 1153.

An. 1154.
IX.

Constantin
l'Ange défait
& pris par les
Siciliens.

Cinn. l. 3.
c. 12, 13.

Nicet. l. 2.
c. 7.

Romuald.
Salern. Chro

MANUEL. de tout ce que les troupes Siciliennes avoient enlevé dans l'incursion qu'elles avoient faite en Grece. Il promettoit de plus telle satisfaction que l'Empereur jugeroit à propos d'exiger. Une si humble soumission ne fut pas capable de désarmer Manuel. Il renvoya sans réponse les Ambassadeurs, travailla à metre sa flotte en état de tenir la mer, & avant qu'elle fût entièrement équipée, il fit partir les vaisseaux qui se trouverent prêts les premiers, sous le commandement de son oncle Constantin l'Ange, avec ordre d'attendre le reste sur la côte de Laconie. Avant son départ Manuel fort entêté des visions de l'astrologie, fit consulter la position des planetes pour prendre le moment le plus favorable; & quand sa flotte fut sortie du port, étant averti qu'il y avoit une erreur dans cette importante opération, il la fit revenir, & ne la laissa remettre à la voile qu'après une scrupuleuse observation qui promettoit un succès infailible. Constantin secondé d'un bon vent arriva en peu de jours au port de Monembasie. Il y attendoit

le reste des vaisseaux , lorsqu'il découvrit une flotte Sicilienne qui revenoit d'Egypte chargée de richesses. Ne pouvant retenir son avidité , malgré les ordres de l'Empereur qui lui avoit expressément défendu d'engager aucun combat avant la réunion de toute la flotte , il vogue à toutes voiles vers l'ennemi. Les Siciliens fuyent d'abord en bon ordre ; mais se voyant poursuivis en confusion , & s'apercevant du petit nombre , ils revirent de bord. En même temps le vent change , & devient contraire aux Grecs. Nicolas l'Ange , frère de l'Amiral prend la fuite avec la division qu'il commandoit. Tout se disperse. Constantin abandonné & enveloppé est pris avec son frère. On les conduit en Sicile , & Guillaume les fait mettre en prison. Manuel fut aussi surpris que honteux de cet échec ; les planetes lui avoient manqué de parole ; mais il trouva des raisons pour les excuser , & elles ne perdirent rien de leur crédit sur son esprit.

L'espérance d'un puissant secours , que devoit lui procurer l'alliance de

MANUEL.
An. 1154.

X.
Négociation
avec Frédéric,
ric,

MANUEL. l'Empereur d'Allemagne, le consola
 de la perte qu'il venoit de faire. Fré-
An. 1154. déric neveu & successeur de Conrad,
Cinn. l. 4. avoit fait dissoudre son mariage pour
c. 1. raison de parenté, & cherchoit une
Guill. Tyr. épouse dont la naissance pût faire hon-
l. 18. c. 7. neur à la maison de Suabe. Ayant ap-
Otho Fris. pris qu'on élevoit à Constantinople
de gest. Frid. une jeune Princesse fort belle, nom-
c. 2, 20, 23, mée Marie, fille d'Isaac, & niece de
31. Manuel, il la fit demander en maria-
Ursperg. ge, promettant d'aider Manuel de
Chron. toutes ses forces pour la conquête de
 l'Italie méridionale, & de tenir la
 parole qu'en avoit donnée Conrad à
 son retour de Palestine. Manuel reçut
 avec joie cette proposition, & pour
 arrêter les conditions du traité, il
 députa trois des principaux Seigneurs,
 Michel Paléologue, Jean Ducas, &
 Alexandre Comte de Gravina. Ils
 trouverent Frédéric dans la ville d'An-
 cône. Mais ce Prince avoit déjà chan-
 gé d'avis. Il négocioit un mariage avec
 Beatrix, fille de Renaud, Comte de
 Bourgogne; & son armée se trouvant
 en trop mauvais état pour rien entre-
 prendre en Italie, il étoit sur le point

de repasser les Alpes. Il fallut donc se passer de son secours.

On en trouva un, moins puissant à la vérité, mais plus solide, dans un Prince ennemi irréconciliable du Roi de Sicile. Robert de Basseville Comte de Loritelle, neveu de Roger, avoit été chéri de son oncle qui sembloit même le préférer à son fils. Guillaume en conçut une jalousie qui éclatta lorsqu'il fut sur le Trône. Robert se voyant menacé de perdre son Comté, se ligua secrettement avec Frédéric, & avec Manuel contre Guillaume. Lorsqu'il vit une flotte Grecque sur les côtes d'Italie, & une armée dans le pays, il leva l'étendard de la révolte, & se joignit aux Grecs. Paléologue s'étoit déjà rendu maître de plusieurs places; il assiégeoit Bari par mer & par terre, lorsque Robert vint le joindre avec un grand nombre de troupes que son crédit lui avoit fait rassembler de la Pouille & de la Calabre. Les assiégés se défendoient avec vigueur, & le siège duroit depuis plusieurs jours sans aucune apparence de succès. Pour vaincre l'opiniâtreté des

MANUEL.

An. 1154
XI.

Prise de
Bari par les
Grecs.

Cin. l. 4. c.

2, 3.

Et ibi du
Cange.

habitans , le Comte de Gravina qui
MANUEL. étoit sur la flotte , s'avisa d'un moyen
An. 1154. plus sûr & plus fort que toutes les
 machines de guerre. Il se charge d'or
 autant qu'il en peut porter , & se fait
 descendre sur le rivage. Là déployant
 sa casaque , & montrant à ceux qui
 bordoient le haut des murs , l'or dont
 elle étoit remplie , il s'écrie : *Que tous*
ceux qui veulent de l'or & la liberté ,
viennent ici ; ils trouveront l'un & l'autre.
 A l'appas de ce métal séducteur
 une foule d'habitans éblouis sort de
 la ville ; ils se jettent avec avidité sur
 le trésor qu'on leur présente & crient :
vive , vive l'Empereur Manuel ; nous
sommes à lui ; plus de guerre. Les Grecs
 entrent dans la ville ; mais la garnison
 qui étoit nombreuse , se sauve dans la
 citadelle , qu'il fallut assiéger. Paléologue
 s'en rendit encore maître par
 un stratagème grossier , qui cependant
 lui réussit. Il y avoit dans cette place
 une Eglise de Saint-Nicolas en grande
 vénération dans le pays. Une troupe
 de soldats déguisés en Moines se présentent
 de grand matin à la porte de la citadelle ,
 demandant avec instance

d'être introduits pour satisfaire à leur dévotion. On leur ouvre un guichet , & dès qu'ils sont entrés , ils tirent les épées cachées sous leur froc , massacrent les sentinelles , & maîtres des portes ils introduisent l'armée. Les habitans mécontents du Roi de Sicile qui les accabloit d'impôts, détruisirent eux-mêmes cette citadelle , malgré les prières de Paléologue qui auroit désiré de la conserver.

Les Grecs s'étoient divisés en plusieurs corps pour embrasser une plus grande étendue de pays. On n'avoit pas à combattre de grandes armées ; les Seigneurs fidèles à Guillaume avoient armé leurs vassaux ; ce n'étoient que des peletons de deux ou trois mille hommes qui se jettoient dans les places pour les défendre , ou qui cherchoient à surprendre quelque détachement de l'armée Grecque. Ce qui rendoit les succès des Grecs plus rapides , c'étoit le mécontentement des Seigneurs & des peuples , qui désirant depuis long-temps d'être délivrés de la tyrannie des Rois de Sicile , se donnoient volontiers à leurs anciens Maîtres. Une fourberie politique aidait

MANUEL.
An. 1154.

XII.
Ducas dé-
fait Richard
Comte d'An-
drie.
Cin. l. 4. c.
4, & ibi du
Cange.
Otho Fris.
de gestis Frid.
l. 2. c. 29.

MANUEL. encore à leur faire ouvrir les portes
AN. 1154. des villes par les partisans de Frédéric. Les députés envoyés à ce Prince avoient surpris des lettres de cet Empereur sur lesquelles ils avoient pris l'empreinte de son sceau. Revenus dans la Pouille, ils publièrent que Frédéric cédoit aux Grecs le droit qu'il avoit sur les contrées maritimes, ce qu'ils prouvoient par des lettres scellées du sceau de ce Prince. A ce menfonge ils joignoient l'argent pour corrompre les principaux, & par ce double moyen ils avoient disposé une grande partie du pays à se donner à eux. Ils avoient déjà pris Trani & Juvenace près de Bari, & marchaient à Barlette où s'étoit renfermé Richard Comte d'Andrie, place forte de la terre d'Otrante. Ce Comte étoit un homme cruel, qui pour la plus légère offense faisoit couper les pieds & les mains, & arracher les entrailles. A l'approche de Jean Ducas qui n'étoit suivi que de six cens chevaux, & de quelque infanterie, il sort de Barlette à la tête de dix-huit cens chevaux, & d'une infanterie beaucoup plus nombreuse que celle de Ducas. Il est cependant battu

& forcé de rentrer dans la place. On dit que dans ce combat Ducas tua de sa main trente cavaliers. Richard ne voulant pas se laisser assiéger dans Barlette, qui n'étoit pas capable d'une longue résistance, se retira & gagna le fort d'Andrie. Ducas joint au Comte Robert le poursuivit, & Richard qui se piquoit de valeur sortit de la place & se rangea en bataille. Le combat fut vif & opiniâtre. Richard se croyoit déjà maître de la victoire, lorsqu'un Prêtre de Trani, qui se trouvoit dans l'armée de Ducas, l'abattit d'un coup de pierre qui lui rompit une jambe. Le Comte se roulant par terre en faisant d'horribles imprécations, reçut un autre coup qui le laissa presque sans vie. Le Prêtre accourt, lui arrache son épée, lui ouvre le ventre, & en tire les entrailles dont il lui frappe le visage, exerçant sur cet impitoyable Tyran une cruauté égale à la sienne.

La guerre ne s'étoit faite jusqu'alors que par des détachemens. On attaquoit, on emportoit des châteaux & des places. Les combats n'étoient que des sorties de garnisons qu'on repous-

MANUEL.
An. 1154

XIII.
Jean l'Ange arrive en
Italie.
*Cin. l. 4. c.
5, 6. & ibi du
Cange.*

MANUEL. soit sans beaucoup de peine , ou des
An. 1154. rencontres de petits corps de troupes ,
où les Grecs avoient ordinairement
l'avantage. Le Roi de Sicile qui avoit
déjà beaucoup perdu , fit passer en
Italie une armée , & en même-temps
il arriva aux Grecs un nouveau ren-
fort. Jean l'Ange , troisieme fils de
Constantin l'Ange & de Théodore
Comnène , débarqua en Italie avec
des troupes , & Jean Ducas s'étant
joint à lui , ils allerent assiéger un châ-
teau dans la terre d'Orrante. Anasco-
tin Chancelier du Roi de Sicile , &
Général de ses troupes marcha pour
les combattre. Il étoit beaucoup plus
fort en nombre , & ses troupes étoient
mieux armées. Le courage des Grecs
répara ces désavantages. Le combat
commencé au point du jour se soutint
jusqu'à midi avec un égal acharne-
ment , & la victoire balançoit encore,
lorsque les Siciliens par un dernier
effort firent plier les Grecs. En ce
moment Jean Ducas rappelant tout
son courage , & animant par ses pa-
roles & par son exemple ses troupes
particulieres , se jette tête baissée au
travers

travers des ennemis. Le combat se renouvelle avec plus de fureur. Les Grecs enfin vainqueurs taillent en pieces un grand nombre de Siciliens, & après les avoir quelque-temps poursuivis, ils retournent au château qu'ils assiégeoient, le forcent, y trouvent quantité de provisions dont ils avoient besoin, & se retirent à Bari.

Cette victoire les rendit maîtres d'un grand nombre de places, & entre autres de Gravina, qui fut rendue au Comte Alexandre. Le Roi de Sicile perdoit peu-à-peu ses possessions d'Italie, & l'Empire recouvroit son ancien domaine, lorsqu'il fit une perte plus importante que celle d'une bataille. Paléologue qui par son génie & son expérience étoit l'ame de toute cette expédition, mourut de maladie à Bari. Ce guerrier aussi pieux que vaillant, se voyant prêt à rendre les derniers soupirs, voulut mourir dans l'habit monastique, selon la dévotion de ce temps-là, & recommanda la conduite de la guerre à Jean Ducas, qui lui rendit les derniers devoirs.

MANUEL.
An. 1154.

XIV
Mort de
Michel Paléologue.
Cin. l. 4. c. 7.

XV.
Succès de

Robert de Basseville mécontent de
Tome XIX. L

Paléologue s'étoit séparé des Grecs:
MANUEL. Ducas s'empressa de regagner par ses
An. 1154. libéralités l'amitié de ce Comte puis-
Ducas. sant, dont le courage & les troupes
Cin. l. 4. c. étoient très-utiles à l'Empire. Robert
8. 2. alla donc se rejoindre à Ducas. Ils prirent ensemble Polymile, Molisse, Masafra, & battirent à une lieue de Tarente l'armée Sicilienne commandée par Flaming qui se sauva dans la ville. Ce Général très-hardi dès qu'il avoit perdu de vue l'ennemi, piqué des railleries des Tarentins, sortit en fanfaron, donnant parole qu'il alloit réparer son honneur, & reçut un nouvel affront. A peine se vit-il en présence des Grecs, que la peur le prit encore; il tourna le dos, fut reconduit dans Tarente par quelques escadrons, qui n'épargnerent pas la queue de son armée. Les Grecs auroient volontiers attaqué la ville; mais l'entreprise paroissant trop difficile, ils se contenterent de ravager la campagne. L'abondance régnoit dans ce pays fertile, & le soldat Grec y trouva une si grande quantité de troupeaux, qu'il donnoit un bœuf ou treize moutons

pour un écu de notre monnoie. On tira des fers quantité de prisonniers Grecs détenus dans les châteaux. On alla ensuite assiéger Monopoli, ville maritime entre Bari & Brindes. Les habitans se défendirent d'abord avec opiniâtreté dans l'espérance d'un secours que Flaming leur promettoit. En effet il s'avança jusqu'à une lieue de la ville. Mais comme il n'osoit approcher de plus près, les assiégés indignés de sa lâcheté, se rendirent. Les Grecs coururent aussi-tôt à Flaming, qui n'eût pas plutôt apperçu les étendards de l'Empire plantés sur les murs de Monopoli, qu'il se sauva le premier à toute bride, laissant derrière lui ses troupes, qui furent fort maltraitées.

Ducas comblé de gloire passa l'hiver à Monopoli. Il avoit sans doute à se féliciter d'un début si heureux. Mais ce guerrier aussi prudent qu'il étoit brave ne croyoit pas que les succès passés fussent de sûrs garants de l'avenir. Il écrivit à l'Empereur, qu'il n'auroit pas besoin de secours, s'il n'avoit affaire qu'aux troupes Siciliennes.

MANUEL.

An. 1154.

An. 1155.

XVI.

Prise de

Brindes.

Cin. l. 4. c.

10.

MANUEL.
An. 1155.

nes , qui étoient pour lors en Italie ; aussi souvent battues qu'attaqués. Mais que le Roi Guillaume armoit par terre & par mer , & qu'on alloit avoir sur les bras toutes les forces de la Sicile. Il terminoit sa lettre en ces termes. Toutes les paroles de Votre Majesté sont pour moi des leçons toujours présentes à mon esprit. Je lui ai plus d'une fois entendu dire , qu'entreprendre de grandes choses avec peu de forces , si l'on réussit c'est se couvrir de gloire ; mais si l'on échoue dans l'exécution , c'est s'attirer une double honte, celle du mauvais succès & celle de l'entreprise. En attendant l'effet de sa demande il se mit en campagne au commencement du printemps , & après avoir pris Ostune, à moitié chemin de Monopoli & de Brindes , il alla camper la veille de Pâques aux portes de cette dernière ville. L'armée Grecque passa ces saints jours sans faire aucun mouvement pour l'attaque. Ce que les habitans attribuant à lâcheté , vinrent insulter le camp , & furent vivement repoussés. Les fêtes étant passées , on dressa les batteries. Les

murailles qui étoient d'ancienne construction , paroissoient à l'épreuve des plus fortes machines. Mais les pierres qu'on lançoit sans cesse dans la ville , y faisoient une si terrible exécution , que les habitans demanderent à capituler. Les conditions étant acceptées , les Grecs furent reçus dans la ville. La garnison se retira dans la citadelle , bien résolue de s'y défendre jusqu'à l'arrivée du Roi de Sicile.

Guillaume avoit mis en mer une grande flotte, & ayant passé le détroit, il marchoit lui-même à la tête d'une armée pour aller combattre les Grecs.

Comme il avoit toute la largeur de l'Italie à traverser , il détacha de sa flotte une nombreuse escadre , & l'envoya d'avance s'emparer du port de Brindes. A cette nouvelle Ducas quitte le siège de la citadelle , il partage son armée en deux corps , l'un formé des troupes Italiennes sort de la ville sous la conduite de Robert & de Jean l'Ange , pour s'opposer à Guillaume. Ducas se met à la tête de l'autre , composé de la cavalerie Grecque , armée de toutes pieces. Il n'avoit que

MANUEL.
An. 1155.

XVII.
Bataille navale.
Cin. l. 4. c. 11.

MANUEL. quatorze vaisseaux, & l'escadre ennemie étoit beaucoup plus forte. Il
An. 1155. leur ordonne de prendre le large en côtoyant la flotte Sicilienne, de la laisser entrer dans le port, & de lui fermer ensuite la sortie, tandis qu'il la foudroieroit par les décharges de ses machines placées autour du port sur le rivage, & par les traits de sa cavalerie, dont elle seroit environnée. Pour animer le courage de ses troupes qui sembloient effrayées du nombre des vaisseaux ennemis, il leur fait accroire que ce jour là même alloit arriver une grande flotte de Constantinople; *Et quelle honte pour nous*, leur dit-il, *si après tant de combats, tant de sièges & de fatigues, nous laissons à d'autres l'honneur de recueillir le fruit de toutes nos victoires!* Dès que les Siciliens furent entrés dans le port, les vaisseaux Grecs se rapprochent & ferment l'entrée. En même-temps les pierres & les gros javelots partent de toutes les machines, & ce furieux orage perce, fracasse; écrase & les hommes & les bâtimens. Quatre navires poussés par

les rameurs avec trop de violence viennent échouer au rivage , & sont pris par les Grecs. Les autres quoique maltraités forcent l'issue , & fuyant à toutes voiles gagnent la haute mer. Un cavalier Grec nommé Scaramancas , d'une force extraordinaire , se signala par un effort de courage semblable à celui du fameux Cyngire à la bataille de Marathon. S'étant jetté dans l'eau avec son cheval , il saisit la poupe d'un vaisseau Sicilien , & la tenant fortement jusqu'à ce qu'on lui eût abattu la main d'un coup de sabre , il donna aux vaisseaux Grecs le temps d'accourir , & de s'emparer du navire. L'escadre Sicilienne ayant pris la fuite , les Grecs retournerent au siège de la citadelle. Les mineurs attachés au pied de la muraille travaillent de toutes leurs forces à en détacher les pierres. Elles étoient si bien jointes que le mur tout entier ne faisoit qu'une seule masse. Les assiégés se mocquoient de leurs efforts. Cependant ils vinrent à bout de creuser jusque sous les fondemens ; ils mirent ensuite le feu aux étançons

MANUEL.
An. 1155.

MANUEL. dont ils soutenoient la muraille à me-
An. 1155. sure qu'ils avançoient dans leur ou-
 vrage. Le mur s'écroula avec un grand
 fracas , entraînant dans sa chute ceux
 qui le défendoient. Mais cette brê-
 che ne fit que découvrir un second
 mur qu'il fallut encore attaquer.

XVIII.

Les Grecs d'un côté Alexis Comnène , de l'autre
 battus par le Roi Guillaume. Alexis fils d'Anne
 Guillaume le Roi de Sicile. Comnène , revêtu de la qualité de
Cin. l. 4. c. 12, 13. Grand Duc, étoit envoyé pour se met-
Guill. Tyr. l. 18. c. 8. tre à la tête de l'expédition. Il avoit
 Robert de ordre de ne débarquer en Pouille ,
Mont. chron. qu'après avoir levé des troupes à An-
Radulf. de Diceto chr. cône & sur le reste de la côte , afin
Romuald Salern. d'être en état de résister à l'armée
(hron. Fos- sa novæ. nombreuse qu'amenoit le Roi de Si-
Du Cange not. in Cinn. p. 454. cile. Alexis étoit un de ces guerriers
 de Cour , que la naissance ou l'intri-
 gue jettent à la tête des armées , &
 dont l'orgueilleuse impéritie ne réussit
 qu'à ruiner les opérations des habiles
 Généraux. Il ne fit rien de ce qui lui
 étoit ordonné , & impatient de com-
 mander il vint d'abord joindre Jean
 Ducas inférieur en grade , mais très-
 supérieur en mérite. Il prit aussi-tôt le

commandement général. Il trouvoit les affaires dans un état florissant. Il ne restoit à Guillaume en Italie que Naples , Amalfi , Salerne , Troie , Melfes , Tarente & les places de la nouvelle Calabre. La Pouille & toute la côte inférieure du golfe Adriatique , excepté les possessions de Robert de Basseville , appartennoient déjà aux Grecs. A l'arrivée d'Alexis tout changea de face. Robert quitta l'armée Grecque & se retira vers Bénévent , sous prétexte d'aller chercher de nouveaux renforts. Les cavaliers de la marche d'Ancône demandèrent qu'on leur doublât la paye , & sur le refus ils retournerent dans leur pays. Guillaume instruit de ces désertions , marche droit à Brindes. La garnison de la citadelle reçut la nouvelle de son approche avec des cris de joie , & fit une sortie. Les Grecs la repousserent , mais ils furent bientôt obligés d'abandonner le siège pour aller au-devant du Roi de Sicile , qui venoit par terre. Du côté de la mer sa flotte vint mouiller à une petite île vis-à-vis de Brindes. Les Grecs auroient

MANUEL.
An. 1155.

MANUEL.
An. 1155. dû d'abord attaquer la flotte dont ils avoient déjà battu une partie ; ils auroient pû la défaire avant l'arrivée de Guillaume. L'attente d'un renfort de vaisseaux qui ne vint pas , leur fit manquer l'occasion , & Guillaume vint camper à deux lieues de leur camp. Les coureurs de l'armée Grecque eurent d'abord quelque avantage sur ceux de l'armée Sicilienne ; mais la bataille décida du sort de l'Italie. Les Impériaux fort inférieurs en nombre furent entièrement défaits après une longue résistance. Tout se dispersa ; Alexis & Jean l'Ange se sauverent dans Brindes. Jean Ducas fut pris après s'être courageusement défendu. Brindes ouvrit ses portes au vainqueur , & Alexis fut fait prisonnier avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Les Barons rebelles qui avoient pris le parti des Grecs , tomberent entre les mains du Roi. Il fit pendre les uns , crever les yeux aux autres. Robert de Basseville eut le bonheur d'échapper ; il s'exila lui-même , & ne revint en Italie qu'après la mort de Guillaume. Le vainqueur marcha ensuite à

Bari, le prit & le ruina. Il recouvra toutes les places qu'on lui avoit enlevées.

MANUEL.
An. 1155.

Manuel affligé de ces pertes ne perdit pas néanmoins l'espérance de les réparer. Un autre Alexis, grand Ecuyer, fils d'Andronic frere de Manuel, fut envoyé à Ancône pour y lever de nouvelles troupes, recueillir les débris de l'armée vaincue, & ranimer le courage des Seigneurs Italiens révoltés contre Guillaume. Dès le temps du siège de Corfou, Manuel voyant la mauvaise disposition des Vénitiens, avoit contracté une étroite alliance avec la ville d'Ancône, pour avoir une place de sûreté, d'où il pût porter ses armes dans les diverses contrées de l'Italie. Alexis se rendit donc dans cette ville, d'où il envoya Constantin Otus, & le Comte André pour rassembler des soldats. Le Pape Adrien IV voulut empêcher Constantin de faire des levées sur les terres de l'Eglise. Ce Pape avoit d'abord été ennemi de Guillaume, & favorisoit les Seigneurs rebelles. Manuel profitant de ces brouilleries lui

XIX.
Suite de la
guerre d'Ita-
lie.
*Cin. l. 4. c.
14.
Nicet. l. 2.
c. 8.
Guill. Tyr.
l. 5. c. 8.
Chron. Pi-
san.
Romuald.
Salern. chr.
Platina in
Adriano IV.
Pagi ad Bar.*

MANUEL.
An. 1155.

avoit député Paléologue à Bénévent, pour lui offrir cinq mille livres d'or, avec promesse de chasser Guillaume de l'Italie, s'il vouloit lui donner trois villes sur le golfe Adriatique. Guillaume averti de cette négociation, avoit tâché de la rompre en se réconciliant avec le Pape, avant que d'aller combattre les Grecs. Adrien y étoit assez porté de lui-même; mais plusieurs Cardinaux ennemis du Roi de Sicile, s'y étoient opposés. Après la victoire de Guillaume, Adrien n'osa plus rejeter ses propositions; il le reconnut pour Roi des Deux Siciles, ce qu'il avoit refusé jusqu'alors, & se déclara contre l'Empire Grec. Un grand nombre de Seigneurs de l'Etat Ecclésiastique, que Manuel avoit eu soin de gagner, n'en furent que plus animés à favoriser Constantin. Ils lui prêterent main-forte pour lever des soldats, & malgré l'excommunication lancée contre eux, ils le servirent avec tant de zèle, qu'un d'entre eux effrayé de l'anathême ayant changé de parti, ils le chassèrent de ses terres, & par un singulier caprice,

épargnant sa personne , ils prétendi-
 rent le flétrir en faisant souffrir à son MANUEL.
 cheval le supplice de l'estrapade. S'é- An. 1155
 tant eux-mêmes révoltés contre le
 Pape , ils le forcèrent à lever l'excom-
 munication. Alexis ayant donc mis sur
 pied une nouvelle armée , rentra en
 Pouille d'où Guillaume s'étoit retiré ,
 & reprit plusieurs places. Mais bien
 persuadé qu'il seroit difficile de con-
 server ces conquêtes , il fut le premier
 à porter Manuel à la paix avec le Roi
 de Sicile , & en ayant reçu la permis-
 sion il entama une négociation avec
 Maius , Amiral de la flotte Sicilienne.
 Comme l'affaire traînoit en longueur ,
 Guillaume pour en accélérer la con-
 clusion donna ordre à son Amiral d'al-
 ler avec quarante vaisseaux légers
 chargés de quatre mille hommes cher-
 cher la flotte des Grecs & braver
 l'Empereur jusqu'aux portes de Con-
 stantinople. Maius part au mois de
 Juin , rencontre la flotte de Manuel
 à Negrepont , c'est l'ancienne Chalcis
 en Eubée ; il la défait , brûle les vais-
 seaux , prend la ville & vogue vers
 Constantinople. Manuel étoit absent

& le port se trouvoit alors fans dé-
 MANUEL. fense, L'Amiral Sicilien pénètre jus-
 An, 1155. qu'au Palais de Blaquernes , cueille
 des fruits dans les jardins de l'Empe-
 reur , lance sur les bâtimens des flé-
 ches dorées ou argentées , & retour-
 nant ensuite il s'arrête vis-à-vis du
 grand Palais à l'entrée du Bosphore
 dans la Propontide , & là en présen-
 ce de tout le peuple assemblé en tu-
 multe sur le rivage , il fait proclamer
 Guillaume *Roi de Sicile , maître d'A-*
quilée , de Capoue , de Pouille , de
Calabre , & de toutes les isles compri-
ses dans l'étendue de ces pays , sur
lesquels Manuel n'avoit aucun droit.
 Toute la flotte applaudit par de gran-
 des acclamations. Il laissa la ville dans
 une extrême agitation , & fier d'avoir
 insulté l'Empereur jusque dans sa ca-
 pitale ; il retourne en Sicile au mois
 de Septembre. Ce fut pour Guillau-
 me un sujet de triomphe. Mais Ma-
 nuel peu sensible à cette vaine bra-
 vade , n'en daigna montrer aucun
 ressentiment.

XX. Malgré ces succès Guillaume sou-
 Paix avec haitoit la paix. Il étoit content d'é-

loigner les Grecs de l'Italie , & de recouvrer les places qu'ils lui avoient enlevées. Manuel dont les finances s'épuisoient , ne la désiroit pas moins. Il avoit recommandé à Alexis d'en ménager les occasions. Les prisonniers Grecs détenus en Sicile n'aspiroient qu'après la liberté. Les mauvais traitemens les avoient tellement abattus , qu'ils s'étoient engagés par serment à renoncer à la conquête de l'Italie. L'Empereur instruit de cette promesse téméraire , leur en fit des reproches par des lettres foudroyantes , & manda en même-temps à Guillaume , *qu'il ne devoit pas compter sur des sermens extorqués par violence ; que ces misérables lui promettoient ce qui n'étoit pas en leur pouvoir , que pour lui qui étoit le maître ; loin de ratifier leur parole , il étoit bien résolu de ne quitter les armes , qu'après avoir remis l'Empire en possession de l'Italie & de la Sicile , ses anciens domaines.* Une protestation si opiniâtre n'ôta pas à Guillaume l'espérance d'un accommodement. Il favoit qu'avec les caractères violents & impétueux ,

MANUEL.

An. 1155.
le Roi de Sicile.

Cinn. l. 14.
c. 15. & ibi.

Du Cange.

Nicet. l. 2.
c. 8.

Chron. Cas.
fin.

~~_____~~ tels que celui de Manuel , jamais la
MANUEL. réconciliation n'est plus proche , que
An. 1155. quand la colere les a jettés hors de
 mesure. Il lui répondit donc par une
 lettre pleine d'adresse , qui mérite
 d'être rapportée.

XXI.
 Lettre de
 Guillaume à
 Manuel.

» Généreux Empereur , si votre
 » dessein étoit de vous venger , Votre
 » Majesté doit être satisfaite. Vous
 » avez pris en Italie plus de trois cens
 » places , & vous vous êtes acquis une
 » gloire , à laquelle nul Empereur n'a
 » pu atteindre depuis Justinien. Com-
 » parez , je vous prie , l'incursion pas-
 » sagere que nous avons faite en Grece
 » avec vos conquêtes d'Italie. Vos sol-
 » dats y séjournent depuis deux ans ;
 » que de ravages , que de massacres !
 » Plus du tiers de cette terre infor-
 » tunée est abreuvée de sang. Met-
 » tez dans la balance les maux que
 » nous avons faits & ceux que nous
 » avons soufferts. Si Votre Majesté
 » nous trouve trop au-dessous de sa
 » grandeur , pour entrer en compte
 » avec elle , tournez vos regards sur
 » vos prédécesseurs , comparez-vous
 » avec eux. N'y a-t-il jamais eu de

» peuple qui ait attaqué l'Empire ?
 » L'Empire n'a-t-il jamais donné la
 » paix à ceux qui l'avoient attaqué ?
 » Robert, si le nom de ce guerrier
 » ne blesse pas vos oreilles, ce Robert
 » qui fit trembler Dyrrachium , a
 » livré à votre ayeul de sanglants
 » combats. Votre ayeul cependant fit
 » la paix avec lui, & le laissa retour-
 » ner en Italie sans l'y poursuivre.
 » Vous nous y avez poursuivis ; vous
 » nous y avez enlevé presque toutes
 » nos possessions. Encore une fois ,
 » grand Prince , vous n'êtes que trop
 » vengé. Il vous fera glorieux de nous
 » faire sentir votre générosité , après
 » nous avoir fait éprouver votre puis-
 » sance. Devenus vos amis nous re-
 » mettrons avec joie entre vos mains
 » ces guerriers illustres , que le sort
 » des armes a fait tomber dans les
 » nôtres. Si vous continuez la guerre ,
 » qui pourra nous faire un crime de
 » nos efforts pour nous défendre ?
 » L'agresseur a l'avantage de la har-
 » diesse ; celui qui se défend a pour lui
 » la justice ; il a pour lui la nécessité ,
 » l'arme la plus forte que la nature

MANUEL.
 An. 1155.

„ ait fourni aux hommes. Il ne tient
 MANUEL. „ qu'à vous, Prince, de l'arracher de
 An. 1155. „ nos mains. Terminons cette querel-
 „ le sanglante par un traité durable.
 „ Nous vous en conjurons par l'amour
 „ de vos peuples, pour qui une paix
 „ assurée sera plus heureuse que des
 „ espérances de victoires «.

XXII.
 Conclusion
 de la paix.

Cette lettre où Guillaume en mén-
 ageant la vanité de l'Empereur,
 avoit sçu mêler aux excuses des traits
 d'intrépidité, fit impression sur Ma-
 nuel. Il la relut plusieurs fois, &
 croyant son honneur à couvert, il
 consentit à entrer en négociation. On
 convint que Guillaume rendroit les
 prisonniers sans rançon, qu'il resti-
 tueroit tout ce que ses troupes avoient
 enlevé dans leur incursion en Grece,
 à l'exception des Ouvriers en soie,
 qu'il pourroit garder en Sicile. Ce fut
 le seul profit que produisit cette guer-
 re. La Sicile s'enrichit en se peuplant
 de manufactures, qui fournirent des
 étoffes de soie à toute l'Europe. On ne
 les tiroit auparavant que de la Grece
 & des autres parties de l'Empire d'O-
 rient. L'isle d'Eubée étoit depuis long-

temps renommée pour les ouvrages de tissure , & dès le temps de Darius fils d'Hystaspe les habitans d'Eréttrie qui avoient les premiers résisté à ses armes , furent emmenés prisonniers en Perse , pour y travailler aux étoffes précieuses. Guillaume convint encore d'aider l'Empereur de ses troupes dans toutes les guerres qu'il auroit en Occident. A ces conditions la paix fut conclue pour trente ans. Ce fut ainsi que finit cette guerre , où l'Empire avoit perdu beaucoup d'argent & de troupes sans autre fruit , que d'avoir affermi davantage la puissance qu'il avoit entrepris de détruire. Manuel devint sincèrement ami de Guillaume : il lui accorda le titre de Roi , qu'il ne lui avoit jamais donné jusqu'alors ; & après sa mort lorsque Simon , fils naturel de Roger , forma le dessein de s'emparer de la Sicile , Manuel lui refusa le secours qu'il demandoit contre l'héritier légitime.

Pendant que Manuel employoit ses Généraux à disputer au Roi de Sicile la possession de l'Italie Méridio-
 XXIII.
 Conquêtes
 de Thoros
 en Cilicie.

MANUEL.
 An. 1155.

MANUEL. nale , il s'étoit en personne transporté en Asie. Les Turcs lui avoient enlevé plusieurs villes dans le Pont & dans la Cappadoce. Il leur livra bataille dans la petite Phrygie , les défit , ravagea leurs terres , & partie par la terreur de ses armes , partie par l'adresse d'Alexis Gifard qu'il envoya traiter avec eux , il les réduisit à lui remettre les places dont ils s'étoient emparés , & à conclure la paix. Des affaires plus pressantes l'appelloient ailleurs. Depuis la défaite d'Andronic , Thoros s'étoit rendu maître de presque toute la Cilicie. Tarse , Anazarbe , Adanes , Mopsueste ou Mamistra , Longiniade , Sis , étoient entre ses mains.

XXIV. D'un autre côté le nouveau Prince
 Pillage de d'Antioche donnoit de grandes inquié-
 l'isle de Cy- tudes. Raymond ayant été tué en
 pre. 1149 dans une bataille contre Nordin Sultan d'Alep , n'avoit laissé qu'un fils encore enfant sous la tutelle de sa mere Constance. Cette Princesse avoit d'abord imploré la protection de l'Empereur , qui lui avoit envoyé le César Roger veuf de Marie Comnène sœur

de Manuel. Roger espéroit l'épouser. Mais Constance encore jeune le trouvant d'un âge trop avancé, & les habitants d'Antioche craignant que cette alliance ne les rendît sujets de l'Empire, Roger étoit retourné à Constantinople. La Princesse avoit choisi pour mari Renaud de Châtillon Comte de Karac. Le nouveau Prince rechercha d'abord la bienveillance de l'Empereur; & pour preuve de son attachement au service de l'Empire, Manuel exigea de lui qu'il fit la guerre à Thoros pour le chasser de la Cilicie, promettant de le dédommager des dépenses nécessaires pour cette expédition. Renaud se prêta avec zèle au désir de l'Empereur. Il entra en Cilicie, battit Thoros & le contraignit de se retirer dans les gorges du Taurus. Mais Manuel ne se pressant pas d'envoyer le dédommagement qu'il avoit promis, Renaud irrité résolut de se payer par ses propres mains. L'île de Cypre étoit pleine de richesses & presque dépourvue de troupes. Jean Comnène neveu de Manuel & Michel Branas y commandoient. Renaud

MANUEL.

An. 1155.

~~Il~~ s'y transporta avec une grande flotte ;
MANUEL. & selon les Auteurs Grecs il fut d'a-
An. 1155. bord battu par les Impériaux. Mais
 ceux-ci l'ayant imprudemment pour-
 suivi jusqu'à Leucosie, furent défaits à
 leur tour, & laisserent entre ses mains
 leurs deux Généraux. Selon Guillau-
 me de Tyr, Renaud ne trouva qu'une
 foible résistance ; il tailla en pieces le
 peu de troupes qu'on lui opposoit,
 courut en liberté l'isle entiere, sacca-
 gea, brûla, ruina les places sans épar-
 gner ni âge, ni sexe, ni condition ;
 força les monastères d'hommes & de
 femmes, & après avoir exercé sur les
 malheureux habitans toutes les vio-
 lences d'une fureur brutale, il ramena
 au port d'Antioche ses soldats chargés
 de richesses & de crimes.

XXV. Un acte d'hostilité si barbare de-
 mandoit une prompte vengeance.
 Manuel re- Mais on ne pouvoit parvenir à Antio-
 gagne la Ci- che sans traverser la Cilicie, dont
 licie. Thoros étoit le Maître. Pour le sur-
 prendre, Manuel laissa ses troupes à
 Attalie, comme s'il n'avoit d'autre
 dessein que de contenir les Turcs. Il
 écrivit à Cassien, Gouverneur de Sé-

leucie de faire prendre les armes aux gens du pays, accoutumés à combattre les Arméniens, & de les tenir prêts à partir au premier ordre. Sa cavalerie n'étant pas en état de marcher, à cause d'une maladie répandue sur les chevaux, il choisit cinq cens de ses meilleurs fantassins, & se rendit en diligence à Séleucie. N'y trouvant aucunes troupes par la négligence de Cassien, il partit avec son escorte pour aller chercher Thoros. Celui-ci étoit dans Tarse sans aucune connoissance de l'approche de l'Empereur, & il y auroit été surpris sans un de ces pèlerins qui traversoient l'Asie pour aller en Palestine. Ce mendiant après avoir reçu une aumône de l'Empereur, courut, pour en recevoir une autre, donner avis à Thoros du danger où il étoit. L'Arménien n'eut que le temps de sortir de la ville & de se sauver sur les montagnes. L'Empereur fit venir d'Attalie le reste de ses troupes, & reconquit en peu de jours toute la Cilicie. Après avoir repris Anazarbe & Longiniade, il rabattit sur Tarse. Jugeant qu'il lui faudroit du temps

MANUEL.
An. 1155.

MANUEL. pour réduire cette capitale , il tourna d'un autre côté , & chargea Théodore **An. 1155.** Vatace son beaufrere d'en former le siège. Il fut heureusement trompé. Dès que Vatace parut à la vue de la ville , les Arméniens qui la devoient défendre s'imaginant que l'Empereur venoit en personne , prirent une telle épouvante , qu'ils se précipiterent du haut des tours. Tarse ouvrit ses portes , & Manuel y passa l'hiver.

An. 1156.

XXVI.

Andronic s'échappe de prison & est repris.

Nicet. l. 3.

62.

Pendant ce séjour il reçut de Constantinople une nouvelle qui lui causa d'abord quelque inquiétude. Andronic enfermé depuis quatre ans dans une tour du Palais , avoit inutilement tenté tous les moyens de s'échapper. Enfin il s'imagina que s'il pouvoit disparoître aux yeux de ses gardes , & leur faire croire qu'il s'étoit sauvé , il pourroit se sauver en effet. Il avoit observé qu'en un coin de sa prison les briques dont la tour étoit bâtie joignoient mal ensemble. Il travaille à les détacher , & trouve derriere une ouverture qui donnoit entrée dans une autre chambre vuide. Il y transporte ce qu'il avoit de provisions , & referme

referme l'ouverture. A l'heure du repas les gardes viennent apporter la nourriture ordinaire , & sont fort surpris de ne trouver personne. Ils n'aperçoivent ni aux portes ni aux fenêtres aucune marque d'évasion. Ils referment néanmoins la porte & vont avertir l'Impératrice , les Seigneurs , les Magistrats de cet événement incroyable. Le bruit s'en répand aussitôt , tout est en mouvement ; on fait la garde aux portes de Constantinople du côté de la terre , du côté de la mer. On visite tous les recoins & du port & de la ville. Après la perquisition la plus exacte , on envoie dans toutes les provinces des ordres de chercher Andronic , & de le ramener. Comme on soupçonnoit sa femme , on l'enferme dans la même prison. Elle fut fort effrayée la nuit suivante de voir au clair de la lune un fantôme sortir de la muraille , & elle ne se rassura que lorsqu'elle reconnut son mari. Ils pleurerent ensemble , ils partagerent ensemble les alimens qu'on apportoit tous les jours , & de leur tendre commerce , qui n'étoit plus

MANUEL.
An. 1156.

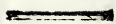
partagé avec des objets de libertina-
MANUEL. ge , nâquit un fils qui fut nommé
An. 1156. Jean , & qui hérita dans la suite de
 l'ambition criminelle & des malheurs
 de son pere. La négligence des senti-
 nelles , qui croyant n'avoir qu'une
 femme à garder se relâcherent de
 leurs précautions , donna au prison-
 nier occasion de s'échapper véritable-
 ment : mais on le reconnut à Mélan-
 gies , & on le ramena à Constantino-
 ple. Il fut resserré plus étroitement ,
 & chargé d'une double chaîne. L'Em-
 pereur envoya de Cilicie recomman-
 der la vigilance jusqu'à son retour.

XXVII. La proximité de l'Empereur , & la
 Soumission résolution qu'il avoit prise de se trans-
 du Prince porter à Antioche avec son armée ,
 d'Antioche. faisoit trembler Renaud de Charillon.
Cinn. l. 4.
c. 18. Il avoit mérité toute la colere de Ma-
Guill. Tyr. nuel par le pillage de l'isle de Cypre.
l. 18. c. 1, Il s'étoit rendu odieux à ses propres
23. sujets par ses cruautés , & ne pouvoit
 espérer aucune assistance du patriarche
 Aimeri , qu'il avoit traité deux ans
 auparavant avec la dernière inhumani-
 té. Ses finances se trouvant épuisées ,
 il avoit demandé une grande somme

d'argent au Patriarche , & sur son refus il l'avoit fait dépouiller , fouetter outrageusement , & après avoir frotté de miel ses plaies sanglantes , on l'avoit exposé aux ardeurs d'un soleil brûlant. Les douleurs aiguës que lui caufoient les piquûres de tous les insectes ailés , l'avoient enfin forcé à livrer à Renaud les trésors de l'Eglise ; & ce Prince insensé s'imaginant lui faire oublier sur le champ un traitement si atroce , l'avoit aussitôt fait monter à cheval , & promener en pompe par toute la ville , l'accompagnant lui-même à pied , & lui tenant l'étrier. Cette ridicule satisfaction n'avoit pas adouci le cœur d'Aimeri. Il promit par lettres à l'Empereur de lui mettre Renaud entre les mains ; ce que Manuel ennemi de la trahison ne voulut pas écouter. Il ne reçut pas mieux les sollicitations de ses parens en faveur du Prince d'Antioche , qui les avoit scû mettre dans ses intérêts à force de présens. Renaud promettoit de livrer à l'Empereur la citadelle d'Antioche , s'il vouloit lui accorder le pardon. Le voyant inflexible , il

MANUEL.
An. 1156.

MANUEL. eut recours au seul moyen de désarmer un ennemi généreux , en s'abandonnant sans réserve à sa vengeance. **An. 1156.** Il prend le chemin de Cilicie avec les principaux d'Antioche. Arrivé à Mamistra où Manuel étoit alors , il traverse toute la ville la corde au cou , la tête , les bras , & les pieds nus ; & s'étant rendu devant l'Empereur , il demeure prosterné sur le seuil de la porte , tenant en main une épée dont il lui présente la garde. Une troupe de Moines dont il étoit suivi , la tête & les pieds nus ainsi que lui , se jettent à genoux fondant en larmes , & levant les bras pour demander miséricorde. Manuel refusoit d'abord de les voir & de les entendre ; mais se laissant enfin fléchir , il permit à Renaud d'approcher , & lui déclara qu'il lui pardonnoit aux conditions qu'il voulut lui prescrire , & que le Prince accepta avec serment de les exécuter fidèlement. Elles se réduisoient à deux articles ; qu'Antioche lui fourniroit un certain nombre de troupes toutes les fois qu'il en demanderoit , & qu'elle accepteroit un Patriarche Grec,

Dès le temps de la prise d'Antioche ,  les Croisés étoient convenus avec Alexis qu'il y auroit toujours dans la ville un Patriarche envoyé de Constantinople , qui jouiroit du même pouvoir & des mêmes honneurs que le Patriarche Latin. Mais cette convention avoit été mal observée. Elle fut alors solennellement renouvelée. Les députés d'un grand nombre de nations, tant Chrétiennes , qu'Infidèles , qui s'étoient rendus en Cilicie auprès de l'Empereur , furent témoins de cette humiliation du Prince d'Antioche , & ce spectacle rendit les Latins méprisables à toute l'Asie.

Baudouin III régnoit alors à Jérusalem. Il avoit épousé l'année précédente Théodora fille d'Isaac , frere aîné de Manuel , & avoit reçu de l'Empereur une dot proportionnée à la naissance de la Princesse. Ce Prince ambitieux vouloit profiter du mécontentement de l'Empereur pour ajouter à ses Etats la principauté d'Antioche. Il envoya donc des députés en Cilicie , en apparence pour intercéder en faveur de Renaud ; mais leur com-

MANUEL
An. 1156.

XXVIII.
Entrevue du
Roi de Jérusalem & de
l'Empereur.
Cin. l. 4. c.
19, 20.
Guill. Tyr.
l. 18. c. 22,
24.

mission secrète étoit au contraire de
MANUEL. rendre Manuel inexorable. Comme
AN. 1156. il avoit besoin de se faire aimer de
ceux d'Antioche pour en devenir le
maître , il se rendit dans cette ville ,
& combla de caresses les habitans ,
leur faisant valoir le zèle qui l'arra-
choit du sein de ses Etats , pour venir
de plus près veiller à leurs intérêts. Il
leur promettoit tous les services qu'ils
pouvoient attendre de son crédit au-
près de l'Empereur son allié & son
ami. Pendant ce temps-là ses députés
travailloient de toutes leurs forces à
aigrir l'Empereur contre Renaud , &
ils lui demandoient pour Baudouin
une entrevue. Manuel trop clair-
voyant pour ne pas pénétrer les inten-
tions de Baudouin , & trop généreux
pour se prêter à cet odieux manége ,
refusoit de le voir sous prétexte que
dans une expédition militaire , il n'é-
toit pas en état de recevoir dignement
la visite d'un Monarque si respecta-
ble. Il y consentit cependant à force
d'en être importuné : Baudouin sortit
d'Antioche au milieu des prieres ins-
tantes des habitans , qui le supplioient

d'adoucir les conditions onéreuses du traité conclu par leur Comte avec l'Empereur. Comme il approchoit de Mamistra, l'Empereur pour faire honneur à ce successeur de David, quoiqu'il ne lui ressemblât guere, envoya au-devant de lui de distance en distance divers Seigneurs de sa Cour, & toujours de plus distingués, dont les deux derniers furent Jean le Protosébasté & Alexis le Protostrator. A mesure qu'ils le rencontroient ils se joignoient à lui, & il arriva près de la tente de l'Empereur avec cet honorable cortège. Ayant passé au travers de la garde Impériale, il ne voulut descendre de cheval qu'à l'entrée même de la tente, quoique selon l'usage il ne fût permis qu'à l'Empereur d'avancer jusque là. Cette présomption rendit l'Empereur plus réservé sur les honneurs qu'il devoit lui rendre. Il l'embrassa cependant avec amitié & le fit asseoir à côté de lui, mais sur un siège plus bas que le sien. Il eut avec lui plusieurs entretiens, & ne voulut pas qu'il eût une autre table que la sienne. Mais la froideur de ses

MANUEL.
An. 1155.

civilités, qui paroissoient données seu-
 lement à la bienféance, concentra
 l'ambition de Baudouin; il n'osa pour-
 suivre ses desseins contre Renaud, &
 se faisant un mérite de la nécessité,
 il prit le parti d'agir de bonne foi en
 faveur de ceux d'Antioche. Ils de-
 mandoient une diminution sur le
 nombre des troupes que l'Empereur
 exigeoit d'eux, & qui passoit leur pou-
 voir dans l'état où les Turcs les avoient
 réduits: Manuel se relâcha sur cet ar-
 ticle. Ils demandoient encore d'être
 dispensés de recevoir un Patriarche
 Grec; ce qui leur fut absolument re-
 fusé. Baudouin voyant que l'Empe-
 reur se préparoit à marcher contre
 Thoros pour achever d'exterminer
 cette peuplade Arménienne, voulut
 se faire un ami de ce brave guerrier,
 dont il pourroit dans la suite tirer
 quelque service. Il étoit adroit & in-
 sinuant. Après avoir disposé l'esprit de
 l'Empereur à une négociation, il ne
 lui fut pas difficile d'y engager Tho-
 ros, qui n'avoit nulle ressource contre
 des forces si supérieures. Il le fit ve-
 nir, & le conduisit à l'audience de

Manuel dans l'extérieur d'un suppliant humilié. L'Arménien accepta toutes les propositions de l'Empereur, remit les places qui lui restoit en Cilicie, prêta serment de fidélité, & retourna dans ses montagnes avec la qualité de Vassal de l'Empire.

Manuel ayant célébré en Cilicie la fête de Pâques, se mit en marche pour Antioche avec son armée. Les habitans jaloux de leur liberté qu'ils croyoient conserver sous le gouvernement de leurs Princes, firent courir les bruits les plus capables de le détourner d'y entrer. Mais l'intrépide Manuel méprisa ces allarmes; & sans craindre cette insolence qui avoit obligé son pere à une prompte retraite, comptant sur son courage & sur celui de ses Varangues, il se présenta aux portes de la ville avec le diadème & les autres ornemens impériaux. Il étoit vêtu d'une double cuirasse, couverte d'un drap d'or semé de brillantes pierreries, & la pesanteur de cet habillement ne l'empêchoit pas de sauter sur son cheval aussi légèrement qu'un cavalier sans armes. Alors ce

MANUEL.
An. 1156.

XXIX.
Manuel à
Antioche.
Cin. l. 4. c.
^{21.}
Nicet. l. 3.
^{c. 3.}
Guill. Tyr.
l. 18. c. 25.
Du Cange
differt. 1, 5,
30, sur Join-
ville.

MANUEL. peuple devenu timide parce qu'il n'a-
 An. 1156. voit pû l'intimider, s'empressa de lui
 faire la réception la plus flatteuse. Les
 rues étoient jonchées de fleurs, &
 tapissées des étoffes les plus précieu-
 ses. Tous les habitans sortirent au-
 devant de lui, précédés du Patriarche
 en habits pontificaux, & du Clergé
 revêtu de ses plus beaux ornemens,
 portant des croix & le livre des saints
 Evangiles, chantant des hymnes &
 des psaumes. Renaud lui tenoit l'é-
 trier; Baudouin sans aucune marque
 de royauté l'accompagnoit à cheval.
 Il fut ainsi conduit comme en triom-
 phe à la basilique de Saint-Pierre, &
 delà au Palais, au son des timballes &
 des trompettes. Pendant les huit jours
 qu'il demeura dans la ville, la justice
 se rendit en son nom & par ses Offi-
 ciers dans tous les Tribunaux. Son
 armée campoit aux portes. Il distri-
 bua au peuple de grandes largeesses,
 & signala son séjour par de magnifi-
 ques tournois. Les Latins se piquoient
 de supériorité en cet exercice, dont
 ils étoient les inventeurs. Manuel fut
 bien aise de leur faire connoître,

que la milice Grecque dressée par ses leçons ne leur cédoit dans ces joutes galantes non plus que dans les batailles. Il choisit dans sa maison & dans ses troupes les meilleurs cavaliers , les fit superbement vêtir & armer de toutes pieces. Il se mit lui-même à leur tête. Renaud conduisoit la quadrille des Latins. Armés de lances sans fer les deux partis se disputèrent longtemps la victoire ; elle se décida enfin en faveur de Manuel. Il abattit lui seul deux chevaliers Latins , & laissa le peuple d'Antioche dans l'admiration de sa force & de son adresse.

MANUEL.
An. 1156.

Ces combats simulés amusoient Manuel sans le satisfaire ; il en vouloit de véritables. Il conçut le dessein de réduire Alep. Noradin le plus renommé des Princes Turcs étoit Sultan de cette ville , & le voisinage de ce redoutable guerrier tenoit Antioche dans des allarmes continuelles. Manuel partit avec son armée , bien fournie de toutes les machines employées à l'attaque des villes. Arrivé dans un lieu nommé *le gué de la baleine* , il reçut des envoyés de Noradin. Le

XXX.
Entreprise
sur Alep.
Cin. l. 4. c.
22.
Guill. Tyr.
l. 18. c. 25.

MANUEL.
An. 1156.

Sultan ne se trouvant pas pour lors en état de résister à de si grandes forces , offroit à l'Empereur de lui remettre tous les prisonniers qu'il avoit entre les mains. C'étoient plus de six mille hommes , la plûpart François & Allemands , malheureux restes de la seconde Croisade. Dans ce nombre étoient Bertrand fils naturel du Comte de Saint Gilles , le grand Maître des Templiers & quantité de Noblesse. Il promettoit encore de suivre l'Empereur dans toutes les guerres qu'il feroit en Asie. Quoique Manuel ne comptât pas beaucoup sur cette promesse , cependant le désir de délivrer tant de Chrétiens , lui fit accepter ces conditions. Il reçut les prisonniers , & abandonna l'entreprise. Il ne fut pas long-temps sans s'appercevoir qu'il n'y avoit point de paix solide avec ces Infidèles. Ses fourrageurs furent insultés par une troupe de Turcs ; on dit que ce fut à l'insçu de Noradin. Il eut sa revanche dès le lendemain, & les surprit dans une embuscade.

XXXI.
Chasse de
Manuel.

Débarassé de ces ennemis , il lui

prit envie de faire une partie de chasse dans les montagnes de Syrie , qui abondoient en bêtes fauves. C'étoient des lieux affreux , aussi propres à cacher des brigands que des bêtes. Il fit camper son armée & ne prit avec lui qu'une petite escorte. Il étoit précédé de six chasseurs à pied , qui alloient reconnoître la forêt. A peine eurent-ils fait quelques pas , qu'ils apperçurent vingt-quatre cavaliers Turcs bien armés , qui couroient à eux la lance au poing. Ils prirent la fuite , passèrent une rivière à la nage , & vinrent instruire l'Empereur de ce qu'ils avoient vu. *Allons les chercher* , dit Manuel ; *ce gibier en vaut bien un autre*. Ses gens ne paroissoient pas disposés à s'engager dans la forêt. Manuel sans les attendre pique son cheval , & court à l'endroit qu'on lui avoit indiqué. Il voit sortir de l'épaisseur du bois une troupe nombreuse qui s'y étoit tenue cachée. Rien ne l'effraye ; il fond sur eux sans regarder s'il étoit secondé. Plus heureux que prudent il avoit été suivi par son escorte , qui bien qu'en beaucoup moins

MANUEL.
An. 1156.

MANUEL. dre nombre que les ennemis , les
 An. 1156. taille en pieces & laisse la forêt jon-
 chée de cadavres.

XXXII.
 Blessure de
 Baudouin
 guérie par
 Manuel.

Le Roi de Jérusalem l'avoit suivi à la chasse , & voulant accompagner Manuel qui traversoit à toute bride les halliers les plus épais , il tomba avec son cheval & se cassa un bras. Manuel fit sur le champ la fonction de Chirurgien , lui remit le bras , lui appliqua l'appareil , & l'ayant conduit à Antioche il continua de le panser assiduellement , & ne le laissa partir pour Jérusalem qu'après une parfaite guérison. Son génie aussi actif qu'intelligent s'étoit exercé à remédier à tous les maux de l'humanité , excepté à l'énormité des impôts , & à la vexation de ses Officiers , les deux plus cruelles maladies des peuples. On le vit souvent saigner des malades , remettre des membres rompus ou déboîtés , faire sans dégoût toutes les opérations de chirurgie , qu'il ne regardoit pas comme indignes de sa grandeur , laissant à ses courtisans leur arrogante & fausse délicatesse. Il s'étoit même instruit des pratiques de la Médecine ; il y avoit

fait d'utiles découvertes , & les Hôpitaux faisoient avec succès usage des remèdes qu'il avoit inventés.

MANUEL.
An. 1156.

Lorsqu'il eut ainsi recouvré la Cilicie , & rétabli dans Antioche l'autorité Impériale , il ne songea plus qu'à retourner à Constantinople. Pour abréger le chemin il laissa la Pamphylie sur la gauche , & prit la route de Lycaonie , après avoir licencié une partie de son armée. Cette imprudence lui coûta cher. Il traversoit un pays ennemi , & le Sultan d'Icône fit attaquer son arriere-garde près de Laramda. Elle fut fort maltraitée , & la perte auroit été encore plus grande , si Manuel qui avoit pris les devans , ne fût promptement revenu sur ses pas. Les ennemis s'étoient déjà retirés ; il trouva la terre couverte d'un grand nombre de ses soldats , les uns massacrés , les autres respirant encore. Il ne put retenir ses larmes ; & après avoir donné la sépulture aux morts , & fait mettre dans des chariots ceux qui avoient encore quelque reste de vie , il passa près d'Icône. Le Sultan qui s'attendoit à être assiégé , le voyant

XXXIII.
Retour de
Manuel à
Constantino-
ple.
Cin. l. 4. c.
22.
Guill. Tyr.
l. 18. c. 25.
Radevic. de
gest. Frid. l.
1. c. 47.

MANUEL. marcher sans aucun acte d'hostilité, lui
 An. 1156. envoya des vivres. Cependant il le fit
 suivre par ses troupes, qui surprirent
 près de Cotyée quelques corps trop
 écartés du gros de l'armée, en tuèrent
 une partie, & firent le reste prisonnier.
 Cette perte fut peu considérable. L'Em-
 pereur entra en triomphe dans Con-
 stantinople, & rendit grâces à Dieu
 du succès de son expédition. Il fit en-
 suite punir les crimes commis en son
 absence. Tandis qu'il étoit en Syrie,
 un des Secrétaires du Palais avoit for-
 mé contre lui une conjuration. Trois
 scélérats s'étoient engagés à aller tuer
 l'Empereur, & le Secrétaire avoit
 pris ses mesures pour se faire procla-
 mer Empereur le jour même de l'assas-
 sinat. Ce malheureux avoit trouvé un
 assez grand nombre de partisans. L'Im-
 pératrice fut avertie du complot; elle
 dépêcha en diligence des courriers à
 l'Empereur. Les assassins furent dé-
 couverts, & arrêtés en Syrie. A Con-
 stantinople on se saisit de l'auteur de
 la conjuration & de ses complices. Au
 retour de Manuel ils furent tous pu-
 nis; le Secrétaire eut les yeux crevés;

& par un nouveau genre de peine , on lui perça le gosier , & l'on fit passer sa langue par cette ouverture ; supplice d'une cruauté recherchée , & qui défiguroit l'humanité. Mais le crime paroissoit encore plus affreux , & personne n'en murmura.

La gloire qu'il s'étoit acquise en Cilicie & en Syrie , avoit reçu quelque échec dans son retour près de Laranda & de Cotyée. Il s'en vengea l'année suivante. Il rassembla ses troupes de Thrace dans la plaine de Cypseles , & envoya ordre aux Commandans qu'il avoit en Asie d'entrer séparément , mais en même-temps , sur les terres des Turcs , afin que ces barbares occupés à défendre chacun leur pays ne pussent se donner mutuellement du secours. Comme il devoit faire la guerre dans les plaines sablonneuses & brûlantes de la Phrygie , il attendit l'automne pour passer l'Helléspont , & ayant traversé en diligence la Troade , la Mysie , les campagnes voisines du mont Olympe , il arriva près de Dorylée en Phrygie. Les Turcs séparés en plusieurs corps étoient répandus dans toute la pro-

MANUEL.
An. 1156.

An. 1157.
XXXIV.
Guerre de
Manuel con-
tre les Turcs.
Cinn. l. 5.
c. 1.

— vince. L'Empereur prit pour les combattre une méthode toute nouvelle. **MANUEL.**
An. 1157. C'étoit de les attaquer par pelotons séparés. Il divisa son armée & mit à la tête de chaque division des Chefs expérimentés , qui devoient agir chacun de leur côté. Pour lui , qui ne croyoit faire la guerre qu'autant qu'il payoit de sa personne , il ne prit avec lui qu'un escadron de cavalerie , & se tenant posté sur des hauteurs au centre du pays , d'où il découvroit une vaste étendue , & étoit à portée de recevoir promptement des avis de ce qui se passoit au-delà , il couroit comme l'éclair au secours de la partie qui étoit aux prises , & fondoit sur l'ennemi avec la rapidité de la foudre. Son nom seul étoit devenu si formidable aux Turcs , qu'ils n'osoient se hasarder à combattre que les corps où il n'étoit pas. Mais il arrivoit presque toujours avant que l'affaire fût décidée , & sa présence qui se faisoit aussi-tôt connoître par les coups qu'il portoit , ne manquoit pas de déterminer la victoire. Toujours en mouvement , sans autre arme défensive que son bouclier , il se trouva à

une infinité d'actions particulieres , & n'en sortit jamais sans avoir signalé sa valeur. Aussi heureux que terrible , toujours au milieu du carnage , il ne reçut aucune blessure. Un Turc renommé pour son courage ayant osé l'approcher , l'Empereur le désarma , le saisit par les cheveux & le fit mettre aux fers. Dans la même rencontre il abbattit trois autres cavaliers Turcs qu'il fit enchaîner les mains derriere le dos , & il rentra dans son camp traînant après lui ces quatre prisonniers attachés aux anneaux de sa selle. Les rigueurs de l'hiver qui commençoient à se faire sentir , l'obligerent à ramasser ses différens corps , & à reprendre la route de Constantinople.

Il étoit déjà au château de Pyles en Bithynie , lorsqu'il reçut une ambassade du Sultan , dont les propositions le mirent dans une telle colere , qu'il changea aussi-tôt de route , & marcha droit à Philadelphie , d'où il entra de nouveau sur les terres des Turcs. Ceux-ci le croyoient en Bithynie , lorsqu'ils le virent dans leur pays avec son armée. L'Emir Soliman qui

MANUEL.
An. 1157.

XXXV.
Manuel retourne sur les
Turcs.
Cinn. l. 5.
c. 2.

commandoit dans cette contrée , ne
 MANUEL. pouvant se persuader que l'Empereur
 An. 1157. fût revenu sur ses pas , tandis que la
 terre étoit couverte de neige , envoya
 un de ses Officiers pour lui en appor-
 ter des nouvelles assurées. C'étoit ce
 même Pupace qui s'étoit signalé au
 siège de Corfou , & qui de retour
 dans sa patrie , s'étoit attaché au ser-
 vice de ses Maîtres naturels. Il con-
 noissoit l'Empereur & en étoit connu.
 Manuel avoit laissé ses troupes bien
 loin derriere lui , & n'étoit suivi que
 de soixante cavaliers. Le Turc étonné
 de rencontrer l'Empereur à la tête des
 coureurs de son armée , au lieu de
 fuir , s'approche , saute à bas de son
 cheval , & se prosternant devant lui ,
Prince , lui dit-il , vous voyez à vos
pieds ce Pupace , que vous avez vû
autrefois sur les murs de Corfou. Je
servois alors avec zèle Votre Majesté ;
je sers maintenant ma patrie ; elle
m'envoye pour reconnoître , si c'est
Manuel en personne qui rapporte en-
core le ravagé dans nos campagnes.
Pupace , répondit Manuel , vos Maî-
tres ressemblent à un homme qui voyant

sa maison en feu, au lieu de songer à l'éteindre, s'amuseroit à chercher quel est l'incendiaire. Allez leur dire que vous m'avez vû, & qu'ils me verront eux-mêmes tout-à-l'heure. S'ils ont du cœur, qu'ils m'épargnent la moitié du chemin. Il renvoye Pupace, & avance toujours à la tête de sa petite troupe. Il voit bientôt devant lui un corps nombreux d'ennemis, qui lui ferment les passages. Plusieurs de ses cavaliers prennent la fuite. Pour lui qui ne savoit pas fuir, sans autre défense qu'un très-petit nombre des plus braves & la terreur de son nom, il tient les ennemis en respect, il refuse même le bouclier que lui offroit Jean Comnène, & faisant bonne contenance, défiant avec fierté le plus hardi des Musulmans, il donne à son armée le temps de le joindre. Il tombe alors sur les Turcs qui sont en un moment mis en fuite, & laissent sur la place grand nombre de leurs soldats. Après s'être ainsi vengé de l'insolence du Sultan, il va passer le reste de l'hiver à Constantinople.

Les défaites des Turcs n'abattoient pas leur courage. Cette nation sem-

MANUEL.
An. 1157.

An. 1158.

bloit renaître de ses pertes , & croître au milieu de son sang. A peine eurent-ils pansé leurs blessures , qu'ils reprirent les armes , vinrent saccager Philete sur les frontières de Carie , prirent & pillèrent Laodicée de Phrygie , dont ils emmenerent les habitans qui étoient en âge de puberté. Manuel indigné de cette audace , auroit sur le champ couru à la vengeance , s'il n'avoit voulu mettre sur pied de plus grandes forces qu'à l'ordinaire , pour écraser enfin ces opiniâtres ennemis. Il envoya en Palestine Jean Contostephane , pour demander à Baudouin les secours qu'il avoit promis de fournir au besoin. Il manda à Renaud Prince d'Antioche , de se rendre au plutôt en Bithynie avec ce qu'il avoit de troupes. Thoros & les autres Princes Arméniens reçurent ordre de remplir le devoir de Vassaux en lui amenant toutes leurs forces. Les habitans du mont Taurus accoururent se ranger sous ses enseignes. Du côté de l'Occident , il prit à sa solde des cavaliers Liguriens , Dalmates , Patzinaces. Comme les Latins qui alloient par mer en Palestine

MANUEL.
An. 1158.
XXXVI.
Fin de la
guerre con-
tre les Turcs.
Cinn. l. 5.
Nicet. l. 3.
c. 5.
*M. de Gui-
gnes hist. des
Huns l. 11.*
p. 42, 44.

avoient coutume de relâcher à l'isle

de Rhodes, il en attira un grand MANUEL.
nombre qui s'engagerent volontiers à An. 1158.
faire la guerre aux Infidèles. Il fit
assembler de toute la Thrace quantité
de bœufs & de chariots pour voiturer
les fourages, les vivres & les autres
munitions. Non content de ces grands
préparatifs, il voulut encore s'assurer
du succès en jetant la division entre
ses ennemis. Masfoud Sultan d'Icône
avoit en mourant partagé ses Etats
entre trois Princes. Manuel souleva
les deux autres contre Kilidge-Arslan
surnommé Azzeddin, fils de Masfoud,
qui avoit Icône dans son partage. Ce-
lui-ci se voyant attaqué par ses cohé-
ritiers, prit le parti de faire la paix
avec l'Empereur. Il promettoit de
mettre en liberté tous les Chrétiens
qu'il tenoit dans les fers. Pendant
cette négociation Jean Contostéphane
revenant de Palestine avec un corps
de cavalerie, rencontra une armée
de Turcs forte de vingt-deux mille
hommes. Il gagna une éminence voi-
sine, & après avoir exhorté ses gens à
bien faire, il descend sur les Turcs,

leur marche sur le ventre , & en tue
MANUEL. un grand nombre. Jean se distingua
An. 1158. sur tous les autres par une brillante
valeur , & couvert de gloire , il se
rendit auprès de Manuel en Bithynie.
Azzeddin consterné de cette défaite ,
effrayé encore du menaçant appareil
de l'Empereur , se porta avec d'autant
plus d'empressement à conclure la
paix. A ses premières propositions il
ajouta *qu'il fourniroit tous les ans un
corps de troupes ; qu'il ne permet-
troit aucune incursion sur les ter-
res de l'Empire ; qu'il s'opposeroit de
toutes ses forces à celles des autres
Princes Musulmans ; qu'il rendroit
toutes les places prises sur l'Empire
depuis le commencement du règne de
Manuel , & qu'il exécuteroit fidèle-
ment tous les ordres de l'Empereur.*
Manuel satisfait de ces promesses en
fit jurer l'exécution , & comme il
apprenoit que les Patzinaces avoient
passé le Danube pour ravager la Thra-
ce , il prit le chemin de l'Hellef-
pont , passa la mer à Callipoli , &
marcha vers le Danube. Mais avant
qu'il y fût arrivé , les Patzinaces avoient
déjà repassé le fleuve. Tout

Tout l'Empire étoit en paix. Manuel qui ne la connoissoit pas encore, voulut en essayer les douceurs, & se retira dans une de ses maisons de campagne près de Constantinople. Mais comme si c'eût été sa destinée de ne jamais goûter de repos, il y éprouva un chagrin dont il ne se croyoit pas susceptible. Il n'avoit jamais aimé l'Impératrice. La piété, la bonté, la modestie de cette Princesse s'accordoient mal avec le caractère superbe & libertin de Manuel. C'étoient à son gré des qualités trop vulgaires. Elle mourut dans ce séjour, & en ce moment tout son mérite ressuscita aux yeux de Manuel. Il ne la crut digne de lui qu'après l'avoir perdue. Il la pleura amèrement, la fit magnifiquement inhumer dans le Monastère du Pantocrator, où son pere avoit sa sépulture, & passa plusieurs jours plongé dans la plus profonde tristesse, jusqu'à ce qu'enfin Théodora, qui avoit elle-même rempli d'amertume la vie de la Princesse, lui fit oublier sa douleur. Irène laissoit deux filles, Marie dont nous avons déjà parlé, &

MANUEL.

An. 1158.

XXXVII.

Mort de

l'Impératrice Irène.

Cinn. l. 5.

c. 4.

Nicet. l. 3.

c. 5.

Radevic de gest. Frid. l.

1. c. 6.

MANUEL.
An. 1158.

dont nous aurons occasion de parler encore, & un enfant de quatre ans qui mourut peu de temps après sa mere. Elle avoit entretenu une tendre amitié avec Frédéric Empereur d'Allemagne, neveu d'alliance de sa sœur Gertrude veuve de Conrad. Peu de temps avant sa mort elle l'envoya prier de faire Chevalier le jeune Frédéric encore enfant son neveu, auquel comme fils de Conrad, l'Empire d'Allemagne eût appartenu, s'il eût été héréditaire. L'Empereur Manuel y joignit sa recommandation. Les députés vinrent trouver Frédéric à Wirtzburg; ils lui apportèrent des présens. Mais bouffis de la vanité Grecque, & croyant faire honneur à leur Maîtresse qui ne leur avoit pas donné de pareilles instructions, ils s'acquitterent de leur commission avec tant de hauteur & d'arrogance, traitant les Allemands comme des barbares, que l'Empereur crut leur faire grace de les mépriser, & que les Seigneurs Allemands menaçoient de leur répondre autrement que par des paroles. Il fallut baisser le ton & faire

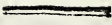
des excuses. On s'appaîsa , & Frédéric voulut bien ceindre en leur présence l'épée au jeune Prince , qui fut dans la suite Duc de Franconie & de Suabe.

MANUEL.
An. 1158.

Pour mieux assurer la paix avec Manuel, Azzeddin se transporta lui-même l'année suivante à Constantinople. Ce fut pour cette ville un brillant spectacle , & capable de flatter la vanité de l'Empereur. Manuel déploya tout l'orgueil de l'Empire , pour donner au Prince Musulman une grande idée de sa puissance. Sur une haute estrade couverte de tapis précieux , s'élevoit un Trône d'or enrichi de pierreries & couronné d'un dais où brilloient les plus belles perles de l'Orient. Le Prince assis sur le Trône étoit vêtu d'une pourpre éclatante , semée de haut en bas de perles & de pierreries de diverses couleurs plus artistement arrangées que les fleurs dans le plus beau parterre. Sur sa poitrine pendoit à des chaînes d'or un rubis étincellant d'une grosseur extraordinaire ; & la splendeur de cette rayonnante parure étoit encore sur-

An. 1159.
XXXVIII.
Le Sultan
d'Icône à
Constantino-
ple.
Cin. l. 5. c.
Nicet. l. 3.
c. 5, 6.

passée par l'éclat du diadème. La tail-
le avantageuse du Prince & son air
[MANUEL. An. 1159.] majestueux s'assortissoit à ces super-
bes ornemens. Aux deux côtés du
Trône sur les degrés étoient debout
les Sénateurs selon le rang de leur
dignité. Au premier pas qu'Azzeddin
fit dans cette salle, qui sembloit être
le palais du soleil, il s'arrêta comme
ébloui, & demeura quelque temps
immobile. C'étoit un homme de mau-
vaise mine, estropié de presque tous
ses membres & tellement impotent,
qu'il ne se traînoit qu'avec peine,
toujours en voiture ou sur les bras de
ses esclaves; mais d'un esprit fourbe,
délié, ambitieux, sans foi & sans au-
tre morale que ses intérêts. S'étant
avancé vers l'Empereur qui l'invitoit
à s'asseoir, il refusa d'abord par res-
pect. Il s'assit enfin sur un siège beau-
coup plus bas que celui de Manuel.
Après quelques momens d'entretien, il
se retira dans l'hospice qu'on lui avoit
préparé. L'Empereur pour étaler à ses
yeux toutes les richesses de la ville,
vouloit le conduire en procession so-
lemnelle depuis la pointe Orientale

jusqu'à Sainte Sophie. On y devoit  porter en pompe tous les ornemens des Eglises. Le Patriarche prétendit que c'étoit profaner les instrumens du culte divin, que de les faire servir d'accompagnement à un Infidèle, & un tremblement de terre qui se fit sentir la nuit suivante parut justifier l'opposition du Patriarche.

MANUEL.
An. 1159.

L'Empereur se désista donc de ce dessein : mais il n'oublia rien pour donner au Sultan les fêtes les plus magnifiques. C'étoient tous les jours des repas somptueux, des courses de chars dans le cirque, des joûtes & des combats de marine dans le port, où le feu grégeois produisoit les effets les plus surprenants & les plus terribles. Le Sultan voulut à son tour donner un spectacle plus merveilleux que tous les autres. Il avoit à sa suite un Saltinbanque qu'il croyoit un être miraculeux. Cet extravagant fit afficher que tel jour il voleroit en l'air de la tour de l'Hippodrome dans toute l'étendue du Cirque pour le divertissement du peuple de Constantinople. Au jour marqué l'Empereur, toute la

XXXIX.

Fêtes données au Sultan.

MANUEL.
An. 1159.

ville & le Sultan qui n'étoit pas sans inquiétude, se rendent au Cirque, & attendent avec impatience le prodige annoncé. Le Turc paroît sur la tour, vêtu d'un étoffe ample & légère, reliée de plusieurs cercles, pour prendre & retenir le vent. Envain l'Empereur lui envoya dire, qu'il le tenoit pour aussi léger qu'un aigle, mais que néanmoins il lui conseilloit de ne pas s'exposer à l'aventure d'Icare. Le charlatan rejette cet avis avec mépris, comme étant sûr de son fait. Il agite ses bras ainsi que des aîles; au premier souffle il prend l'effor, & dès qu'il a quitté la tour, il est si rudement précipité à terre, qu'il se brise tous les os. Cette ridicule épreuve rendit le Sultan & les Turcs la fable de toute la ville; ils ne pouvoient paroître sans exciter la risée; & l'Empereur qui faisoit semblant d'empêcher ces avanies, s'en divertissoit lui-même.

XL.
Départ du
Sultan.

Le Musulman confirma par de nouveaux sermens le traité déjà conclu. Pendant son séjour à Constantinople les autres Sultans de l'Asie mineure

avec lesquels ils étoit en guerre, craignant de n'être plus en état de lui résister, s'il étoit soutenu de l'alliance de l'Empereur, envoyèrent à Manuel des députés pour le prier de les réconcilier avec Azzeddin; ce que l'Empereur voulut bien entreprendre, & le Sultan s'y prêta de bonne grace, ne balançant jamais de promettre & de jurer ce qu'il n'avoit nul dessein de tenir. Avant son départ l'Empereur lui fit de riches présens; & pour l'éblouir davantage, il les fit étaler dans une salle du Palais. C'étoient des étoffes de prix, des pierreries, des vases d'or & d'argent, des raretés de diverses especes inconnues à ces barbares. Après avoir conduit le Sultan dans ce riche magasin : *que désirez-vous de tous ces trésors*, lui dit-il ? Le Sultan ayant modestement répondu, qu'il recevroit avec reconnoissance ce que l'Empereur voudroit lui donner; *eh bien*, ajouta Manuel, *je vous donne tout*. Le Turc aussi étonné que ravi voulut se jeter aux pieds de l'Empereur qui le retint; & dans le transport de sa reconnoissance il pro-

MANUEL.
An. 1152.

~~MANUEL.~~
An. 1159. mit de restituer Sébaste une des plus grandes villes de la Cappadoce. Manuel de son côté lui fit espérer encore de grandes récompenses, s'il tenoit parole. Azzeddin sortit de Constantinople, croyant emporter avec lui tous les trésors de l'Empire. Quelque temps après Constantin Gabras fut envoyé avec de nouveaux présens pour prendre possession de Sébaste. Mais le Prince Turc n'étoit pas plutôt rentré dans Icône, que pour s'affranchir de son engagement, il avoit ruiné Sébaste & tout le pays d'alentour.

An. 1160. Manuel n'ayant aucun fils d'Irène ;
XLI. songea à un second mariage. Il avoit
Manuel son- des enfans de sa nièce Théodora ;
ge à un se- mais quoiqu'il osât violer les loix di-
cond maria- vines & humaines en l'entretenant
ge. pour maîtresse, il n'osa la prendre
Cin. l. 5. c. pour femme. Il jeta les yeux sur les
7. *Nicet. l. 3.* familles des Princes Latins établis en
c. 5. Orient, & s'en rapporta pour le choix
Guill. Tyr. l. 18. c. 30,
31, 33. à Baudouin Roi de Jérusalem, lui
Du Cange demandant une Princesse de ses pa-
sam. Byz. p. rentes. Il lui députa pour cet effet son
177, 180, neveu Jean Contostephane, & Trasille
186. le premier des interprètes du Palais,

dont il connoissoit l'habileté & le zèle pour son service. Baudouin avoit dans la maison des Princes d'Antioche & dans celle du Comte de Tripoli deux cousines, Marie & Mélisende. Marie étoit fille de Raymond Prince d'Antioche, & de Constance fille d'Alix, tante maternelle de Baudouin. Mélisende étoit née du mariage de Raymond Comte de Tripoli, avec Hodierne sœur de Mélisende mere de Baudouin. Il se détermina en faveur de la Princesse de Tripoli, qui lui étoit d'un degré plus proche que Marie. Les députés acceptèrent la proposition, & en écrivirent à l'Empereur, qu'ils instruisirent des qualités de la Princesse. Le Comte de Tripoli, nommé Raymond comme son pere, comptant sur le consentement de l'Empereur, s'épuisa en frais par un empressement prématuré pour former à sa sœur le plus magnifique équipage. Outre d'énormes dépenses en or, en argent, en bijoux de toute espece, il lui fit équiper douze galeres pour la conduire à Constantinople. Toute la Noblesse du Comté, & celle

MANUEL.
An. 1160.

— même du Royaume de Jérusalem s'é-
 MANUEL. toit réunie à Tripoli pour faire sa
 An. 1160. cour à la jeune Princesse , qu'elle
 croyoit déjà voir assise sur le premier
 Trône de l'Orient ; & Raymond se
 faisoit un point d'honneur de dé-
 frayer tous ces Seigneurs pendant leur
 séjour. Les députés pressés de conclure
 attendoient le consentement de
 leur Maître , & l'année se passa sans
 le recevoir. Baudouin ennuyé de ce
 retardement envoya demander à Ma-
 nuel une parole précise. Son député
 revint bientôt avec une réponse peu
 satisfaisante. Manuel refusoit le parti
 proposé. Baudouin s'en tint très-offen-
 sé , & les députés de Manuel appré-
 hendant le ressentiment du Comte de
 Tripoli , se jetterent dans une nacelle
 qu'ils trouverent par hazard , & passe-
 rent en Cypre. Tous les Seigneurs
 qui s'étoient assemblés à Tripoli se
 retirèrent confus , & Baudouin se ren-
 dit à Antioche , où le peuple l'appel-
 loit avec instance pour veiller à la
 défense de la ville , en l'absence de
 Renaud de Chatillon , qui venoit d'être
 pris par les Turcs. Si l'on en vou-

loit croire Cinnamon , le ciel même se feroit déclaré contre Mélisende. Mais ce qu'il raconte à ce sujet a tout l'air d'une fable que les amis de Manuel firent courir pour justifier son inconstance : j'ai suivi Guillaume de Tyr , Auteur judicieux & contemporain , dont le récit m'a paru plus vraisemblable.

MANUEL.
An. 1160.

Le Roi de Jérusalem fut étonné de voir arriver à Antioche presque aussi-tôt que lui trois Ambassadeurs de Manuel. Ce Prince aussi esclave de la volupté que passionné pour la gloire , avoit appris depuis la députation adressée à Baudouin , que Marie d'Antioche étoit la plus belle Princesse de son siècle , & qu'elle surpassoit infiniment Mélisende par les graces de sa personne. Ce récit l'avoit enflammé pour elle & refroidi pour la Princesse de Tripoli. Il avoit aussi-tôt dépêché Basile Camatère , Commandant des Varangues , pour s'instruire par ses propres yeux , & sur son rapport il avoit envoyé pour faire la demande le grand Duc Alexis fils d'Anne Comnène , le Sébaste Nicé-

An. 1161.
XLII.
Mariage de
Manuel avec
Marie d'An-
tioche.

MANUEL.
An. 1161.

phore de Bryenne un de ses neveux d'alliance , & Andronic Camatère son ami & son allié , Préfet de Constantinople , & honoré du titre de Sébaste. Il falloit avoir l'agrément de Baudouin , sans lequel Constance mere de Marie , n'osoit rien conclurre en l'absence de Renaud. Baudouin piqué du refus de Manuel ne se pressoit pas de le satisfaire. Il consentit enfin par tendresse pour la jeune Princesse , qui brûloit d'envie de se voir sur la tête la couronne Impériale ; & lui ayant donné un brillant cortège , il la fit embarquer au port de Saint-Siméon à l'embouchure de l'Oronte. Elle arriva à Constantinople vers la fin de Décembre , au milieu des acclamations du peuple prêt à l'admirer , quand elle auroit été moins belle , & le jour de Noël le mariage fut célébré avec splendeur dans Sainte Sophie par le Patriarche Luc , assisté de deux Patriarches , Sophrone d'Alexandrie & Athanase d'Antioche , qui avoient suivi la Princesse. Manuel la fit proclamer Impératrice , au pied de l'Autel ; & cette journée ainsi que les sui-

vantes se passa en festins , en jeux , en distributions de largesses aux Eglises , aux Patriarches , aux Seigneurs & au peuple entier.

MANUEL.
An. 1161.

La ville d'Antioche prenoit part à ces réjouissances , mais non pas le Comté de Tripoli. Outré de l'insulte faite à sa sœur , il ne s'occupoit que de projets de vengeance. Trop foible pour attaquer l'Empereur par une guerre déclarée , il prit le parti d'employer le brigandage. Il arma en guerre les douze galeres qu'il avoit équipées pour conduire sa sœur à Constantinople , & en donna le commandement à des pirates déterminés , avec ordre de descendre par-tout où ils pourroient sur les terres de l'Empire , de n'épargner ni âge , ni sexe , ni condition ; de ne respecter ni Eglise ni Monastère , & de répandre de toutes parts le pillage , le meurtre & l'incendie. Jamais ordres ne furent plus ponctuellement exécutés. Ces ames avides & cruelles couvrirent de sang & de ruines les isles & le continent où ils purent aborder. Ils enleverent , ils détruisirent , sans distinc-

An. 1162.
XLIII.
Vengeance
du Comte de
Tripoli.

MANUEL.
An. 1162.

tion du sacré & du profane. Ils arrê-
toient tant sur mer que sur terre les
pèlerins qui alloient aux Saints Lieux
ou qui en revenoient , les tuoient ,
ou renvoyoient nuds ceux auxquels ils
laissent la vie. Telles furent les pre-
mieres suites de ce mariage. Les soup-
çons que Marie fit naître par sa con-
duite , sur-tout après la mort de Ma-
nuel , donnerent ensuite occasion à
des troubles qui ne furent pas moins
funestes. Ce Nicéphore Bryenne dé-
puté à Antioche pour négocier le
mariage de Manuel , reçut dans la
suite un affront , qui malgré le peu
d'importance mérite peut-être de n'être
pas oublié , ne fut-ce que pour fai-
re connoître la juste fierté de la Cour
de Constantinople. Il avoit marié une
de ses filles à un Théodore Méfartite ,
auquel on ne donne d'autre titre que
celui de Grammairien de l'Empereur.
Manuel fit casser le mariage comme
inégal , & comme contracté sans qu'il
eut été consulté. Andronic Camatère
qui fut aussi un des trois Ambassa-
deurs , étoit savant & éloquent ; il
composa un livre , dans lequel faisant

parler l'Empereur, il prétendoit prouver que le Saint-Esprit ne procède pas du pere & du fils.

MANUEL.
An. 1162.

Manuel n'étoit pas ennemi de l'Eglise Romaine. Il faisoit de grands biens aux Eglises des Latins qui subsistoient encore dans l'Empire, & les Latins à leur tour lui donnoient des marques de reconnoissance, en faisant peindre son image jusque dans leurs sanctuaires. Pour profiter d'une si favorable disposition, le Pape Adrien écrivit à Basile Archevêque de Thessalonique, l'exhortant à la réunion. Basile répondit que l'Eglise Grecque s'accordoit avec l'Eglise Latine sur tous les articles essentiels, & qu'elle ne s'en éloignoit que dans des points de peu d'importance. Il conjuroit le Pape de lever ces obstacles. Mais dans le temps même qu'Adrien travailloit à la réconciliation, il accorda aux Vénitiens une bulle qui dut déplaire aux Grecs : elle donnoit au Patriarche de Grade le pouvoir d'ordonner un Evêque pour Constantinople, & pour toutes les villes de l'Empire Grec où les Vénitiens avoient des

XLIV.
Dispositions
de Manuel à
l'égard de la
réunion des
deux Eglises.
Petr. diac.
Chron Cass. l.
4. c. 46.
Chr. fossæ.
novæ.
Baronius.
Fagi ad
Bar.
Leo. Allat;
de or. & oc.
eccl. perpet.
consensu l. 2.
c. 11, 12.
Fleury hist.
Eccles. l. 70.
art. 11, 21.
l. 71. art. 20.
35, 53.
Du cange
fam. Byz. p.
186.

Eglises. Alexandre III successeur d'A-
MANUEL. drien IV en 1159, fut persécuté par
An. 1162. Frédéric Empereur d'Allemagne, qui
se déclara pour l'antipape Victor.
Louis le jeune Roi de France ayant
écrit à Manuel en faveur d'Alexan-
dre, l'Empereur Grec lui répondit
*qu'il désiroit ardemment de renouvel-
ler l'ancienne amitié de l'Empire avec la
France; que sur le témoignage d'un si
grand Prince il accorderoit la sienne au
Pape Alexandre, & qu'il souhaitoit
d'avoir part aux prières de ce digne
Pontife.* Il écrivit au Pape sur ce qu'il
avoit appris que l'Occident se prépa-
roit à une nouvelle Croisade; il lui
témoignoit, *qu'il concourroit avec joie
à une si louable entreprise en donnant
passage aux Croisés, & en leur four-
nissant des subsistances, à condition
cependant qu'ils ne causeroient aucun
dommage à ses sujets, & qu'ils lui
remettroient les villes de l'ancien do-
maine de l'Empire dont ils feroient la
conquête.* Il demandoit que pour main-
tenir le bon ordre le Pape mît un Car-
dinal à la tête de l'expédition. Ce pro-
jet de Croisade n'ayant pas eu d'exécu-

tion, Manuel envoya l'année suivante

 au Saint Pere un député de la premiere MANUEL. re considération pour lui offrir tous les An, 1162. secours de son zèle contre l'injuste persécution de Frédéric. Il l'exhortoit à prendre cette occasion pour restituer aux Empereurs Grecs la couronne de l'Empire Romain, qui leur appartenoit légitimement. Il promettoit de sa part d'envoyer assez d'argent & de troupes pour mettre le Pape en possession de l'Italie entiere, & de consumer la réunion de l'Eglise Grecque, qu'il avoit, disoit-il, depuis long-temps dans le cœur. Le Pape fit partir l'Evêque d'Ostie avec deux Cardinaux, pour traiter de cette grande affaire à la Cour de Constantinople. Après deux ans de délibérations, Manuel ayant envoyé au Pape un nouvel Ambassadeur avec de grandes sommes d'argent pour conclurre le traité, Alexandre qui avoit eu le temps de peser mûrement les demandes de Manuel, répondit: *qu'il rendoit graces à l'Empereur de sa bienveillance; qu'il l'embrassoit avec tendresse comme le très-honoré fils de Saint*

~~MANUEL.~~ Pierre ; qu'il avoit entendu avec joie
MANUEL. ses obligeantes propositions ; & qu'il
An. 1162. étoit très-disposé à le contenter avec
une affection paternelle , en tout ce
qu'il pourroit faire selon Dieu : mais
qu'il ne pouvoit consentir à sa deman-
de au sujet de l'Empire sans s'enga-
ger dans une entreprise trop haute ,
trop dangereuse , trop difficile , sans
violer les respectables décrets de ses
prédécesseurs , & sans manquer à son
devoir de Pasteur universel , qui l'o-
bligeroit à maintenir la paix entre les
Chrétiens. Il congédia ainsi l'Ambas-
sadeur avec les présens qu'il avoit
apportés & dont il ne voulut rien re-
cevoir. Ainsi se termina cette négo-
ciation , qui ne servit qu'à faire voir
que Manuel auroit volontiers soumis
son Eglise au siège de Rome , si le
siège de Rome avoit été assez puissant
pour lui rendre l'Empire d'Occident.
Ce commerce politique forma entre
Alexandre & Manuel une amitié par-
ticulière qui ne fut pas éteinte par
le défaut de succès des affaires pu-
bliques. En 1170 Manuel adressa au
Pape une de ses nièces , accompagnée

d'Evêques, de Comtes & d'un cortège nombreux avec une riche dot **MANUEL.** en argent ; le Pape avoit demandé **An. 1162.** cette Princesse pour Eudes Frangipani Seigneur Romain , qui l'époufa.



1871
The following is a list of the
names of the persons who
were present at the
meeting of the
Board of Directors
of the
City of New York
on the 1st day of
January, 1871.

1871
The following is a list of the
names of the persons who
were present at the
meeting of the
Board of Directors
of the
City of New York
on the 1st day of
January, 1871.

SOMMAIRE

DU

LIVRE QUATRE-VINGT-NEUVIÈME.

- I. *V* A L E U R infructueuse des Comnènes. II. Causes de la nouvelle guerre de Hongrie. III. Affaires de Servie. IV. Amauri Roi de Jérusalem s'allie avec l'Empereur. V. Démarches de Manuel pour s'opposer à l'ambition de Frédéric. VI. Révolution en Hongrie. VII. Desès dépouillé de la principauté de Servie. VIII. La fille de l'Empereur fiancée à Béla. IX. Sty-piote supplanté par Camatère. X. Renouvellement de la guerre de Hongrie. XI. Manuel passe le Danube. XII. Opiniâtreté du vieux Etienne. XIII. Continuation de la guerre de Hongrie. XIV. Evasion d'Andronic. XV. Il est rappelé à la Cour. XVI. Ligue de l'Empereur avec plusieurs Princes contre les Hongrois. XVII. Ambassade du Prêtre-Jean. XVIII. Zeugmine

310 SOMMAIRE DU L. LXXXIX.

repris par Manuel. xix. Paix accordée aux Hongrois. xx. Mort de Guillaume Roi de Sicile. xxi. Retour d'Andronic en Cilicie. xxii. Il débauche Philippa sœur de l'Impératrice. xxiii. Nouvelles aventures d'Andronic. xxiv. Les Grecs battus par les Hongrois. xxv. Ravage de la Hongrie. xxvi. Henry Duc d'Autriche vient trouver Manuel. xxvii. Réparation des villes d'Asie. xxviii. Suite de la guerre de Hongrie. xxix. Disgrace d'Alexis fils d'Axuch. xxx. Préparatifs de la bataille de Zeugmine. xxxi. Bataille de Zeugmine. xxxii. Triomphe de l'Empereur. xxxiii. Manuel en Servie. xxxiv. Envoyés d'Amauri à Manuel. xxxv. Naissance d'Alexis fils de Manuel. xxxvi. Michel d'Anchiale Patriarche de Constantinople. xxxvii. Expédition d'Egypte. xxxviii. Siège de Damiette. xxxix. Mauvais succès du Siège. xl. Dernier assaut. xli. Levée du Siège. xlii. Voyage d'Amauri à Constantinople.

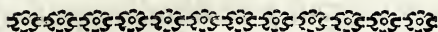




HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-NEUVIEME.

MANUEL.

LA conquête des Empires est l'ouvrage de la valeur : c'est à la sagesse à les conserver. L'une & l'autre sont également nécessaires pour les rétablir ; & lorsque le cours des révolutions humaines a emporté des parties considérables d'un grand État , pour les rejoindre au centre & leur donner une consistance durable , il faut

MANUEL.
An. 1162.

I.
Valeur in-
fructueuse
des Comnè-
nes.

MANUEL.
An. 1162. qu'une sage politique soutienne les efforts du courage. Les trois premiers Comnènes furent autant de héros, & si la valeur eût pû réparer les pertes de l'Empire, ils lui auroient rendu son ancienne splendeur. Leurs exploits ne firent que le retenir dans sa chute, ils ne le releverent pas. Alexis, il est vrai, avoit dans son génie les ressources de la prudence; mais le torrent des Croisades vint troubler ses mesures, & renversa les projets qu'il avoit formés pour détruire la puissance des Turcs. Jean son fils fut un grand Capitaine, sa valeur reconquit la Cilicie; mais sa politique échoua devant Antioche, & la Cilicie fut de nouveau perdue. On ne vit dans Manuel qu'un soldat déterminé & heureux, trop bouillant pour concerter ses démarches, trop impatient pour les suivre jusqu'au bout, plus avide du brillant que des fruits de la victoire. Il montra cependant de la constance dans la guerre de Hongrie; mais il n'y gagna que des victoires, & l'acquisition de la Hongrie même auroit à peine valu le sang qu'il lui fallut

fallut répandre pour une gloire vaine & frivole.

Geïsa Roi de Hongrie avoit deux freres , Ladiflas & Etienne. Selon la loi du pays Ladiflas devoit lui succéder. Mais Geïsa avoit auffi deux fils , Etienne que nous nommerons le jeune pour le distinguer de son oncle , & Béla. La tendresse paternelle destinoit la Couronne au fils aîné , & les deux freres craignant, non fans raison, le traitement ordinaire , prirent le parti de s'expatrier , & se réfugierent à la Cour de Manuel. L'Empereur les reçut avec joie ; ils lui apportoint une semence de guerre , & l'espérance de réunir à ses Etats quelque portion de la Hongrie. Pour se les attacher par des liens plus étroits , il voulut les marier dans sa famille. Ladiflas persuadé qu'une alliance avec la maison Impériale suffiroit pour lui attirer l'averfion des Hongrois , refusa tout engagement. Etienne au contraire pensant que l'Empereur étoit assez puissant pour le placer sur le Trône , malgré les Hongrois mêmes , accepta Marie nièce de Manuel , fille de son

MANUEL.

AN. 1162.

II.

Causés de la nouvelle guerre de Hongrie.

Cin. l. 5. c.

4.

Nicet. l. 4.

c. 1.

MANUEL.
An. 1162. frere Isaac. Geïsa mourut en 1161 ; & selon les mesures qu'il avoit prises , son fils fut élu par les suffrages de la Nation. L'Empereur députa aussitôt aux Hongrois , pour leur représenter le droit des deux oncles ; & afin d'appuyer sa recommandation , il se transporta lui-même à Sardique. Les Hongrois n'étoient pas disposés à se soumettre à des Princes si étroitement liés avec l'Empereur. Ils pensoient qu'en les acceptant , ils alloient être assujettis , & que sous des Rois , humbles esclaves de l'Empire , la Hongrie n'en seroit plus qu'une province. Ils renvoyerent donc les députés avec cette réponse : *qu'ils avoient un Roi choisi par les suffrages de la Nation , à qui seule il appartenoit de se donner un Maître.* Manuel voyant bien qu'il ne réussiroit que par la force , marcha vers le Danube , & fit avancer ses troupes dans le pays sous la conduite de son neveu Alexis Contostéphane , que les deux Princes accompagnoient. Ils se rendirent maîtres du Château de Chrame , & delà ils travaillèrent par des émissaires

secrêts à corrompre par argent les principaux Seigneurs. Ils vinrent à bout de former un puissant parti, qui obligea le nouveau Roi à céder la place à son oncle Ladislas. Etienne frere de Ladislas fut revêtu du titre de *Wrum* ; c'étoit le nom qu'on donnoit à l'héritier présomptif de la Couronne. Elle ne tarda pas à passer sur sa tête ; Ladislas étant mort au bout de six mois de règne.

Tandis que Contostéphane s'occupoit des affaires de Hongrie, Manuel qui étoit resté à Sardique, prit cette occasion de rétablir en Servie l'autorité de l'Empire. Primislas Prince de Servie avoit secoué le joug de l'obéissance, & n'exécutoit aucune des conditions, auxquelles il s'étoit engagé après la bataille du Drin. L'Empereur entra à main armée dans son pays, où il ne trouva nulle résistance. Il le dépouilla de la principauté, & mit à sa place son frere Bélusès. Cependant par compassion pour Primislas, il lui donna dans une autre contrée un riche domaine. Bélusès ne put supporter long-temps les embarras de la

MANUEL.
An. 1162.

III.
Affaires de
Servie.
Cin. l. 5. c.
5.
*Du Cange
fam. p. 285,*

MANUEL. souveraineté ; il y renonça volontaire-
 An. 1162. ment, & se retira en Hongrie, où il
 goûta jusqu'à sa mort les douceurs
 de la vie privée. Il restoit un troisie-
 me frere nommé Désès, établi dans
 la contrée de Dendra près de Naïsse.
 Manuel le fit venir, & après lui avoir
 fait prêter serment de fidélité, il lui
 conféra le souverain pouvoir sur la
 Servie, à condition cependant qu'il
 céderoit le pays de Dendra, qui étoit
 à la bienfiance de l'Empire.

IV. De retour à Constantinople Ma-
 nuel y trouva des Ambassadeurs d'A-
 mauri Roi de Jérusalem, qui venoit
 de succéder à Baudouin son frere
 mort sans enfans. Les habitans d'An-
 tioche, qui avoient reconnu l'Empe-
 reur Grec pour Seigneur suzerain,
 avoient renoncé au vasselage de l'Em-
 pire par un effet de leur inconstance
 naturelle, & étoient venus faire hom-
 mage à Baudouin, qui les avoit reçus
 pour Vassaux. Amauri plus circons-
 pect que son frere, voulut sonder à ce
 sujet les dispositions de l'Empereur :
 il lui demandoit en même-temps
 l'honneur de sa bienveillance. L'Em-

Amauri Roi
 de Jérusalem
 s'allie avec
 l'Empereur.

Cin. l. 5. c.

17.

Guill. Tyr.

l. 20. c. 1.

Du Cange

fam. Byz. p.

382.

pereur lui répondit : qu'il lui accor-
doit volontiers son amitié : mais
qu'Antioche appartenoit à l'Empire ,
& que tant qu'il vivroit , il ne souffri-
roit pas qu'elle reconnût d'autre maî-
tre : qu'il feroit bientôt sentir à cette
ville infidèle , à quoi elle s'exposoit en
s'écartant de son devoir. Amauri pour
s'appuyer du secours de l'Empereur
dans les projets qu'il formoit sur l'E-
gypte , cherchoit à s'unir étroitement
avec lui. La cinquieme année de son
règne ayant répudié Agnès sa premie-
re femme , il épousa Marie Comnène
fille de Jean Comnène neveu de l'Em-
pereur.

MANUEL.
An. 1162.

Un autre Prince plus puissant &
plus ambitieux caufoit de vives in-
quiétudes. Manuel craignoit moins les
Turcs & toutes les forces de l'O-
rient , qu'il ne redoutoit Frédéric
Empereur d'Allemagne. Frédéric at-
taquoit alors l'Italie , dont il vouloit
se rendre maître. Il avoit pris Milan ,
subjugué la Lombardie , & faisoit
trembler Rome , d'où le Pape Ale-
xandre chassé par l'anti-Pape Victor ,
avoit été obligé de se réfugier en

An. 1163.

V.
Démarches
de Manuel
pour s'oppo-
ser à l'ambi-
tion de Fré-
déric.

Cin. l. 5. c.

13.
Nicet. l. 7.
c. 1.

France. Les progrès de Frédéric fai-
 MANUEL. soient craindre qu'après avoir conquis
 An. 1163. l'Italie , il ne portât ses armes en
 Grece , & que l'Empire ne reçût de
 sa part les mêmes atteintes qu'il avoit
 éprouvées de la part des Princes Nor-
 mands sous le règne d'Alexis. Manuel
 s'efforçoit donc d'animer les Italiens
 contre Frédéric , en le représentant
 comme un tyran ambitieux , dont
 l'avidité insatiable n'aspiroit qu'à s'en-
 richir de leurs dépouilles , & à les
 réduire au plus malheureux esclavage.
 C'étoient-là les discours qu'il répan-
 doit par ses émissaires à Gênes , à
 Pise , à Venise , à Ancône , & sur
 toute la côte de la mer Adriatique. Il
 mettoit tout en œuvre pour se conci-
 lier ces peuples , les traités secrets ,
 les caresses , les largesses , le bon ac-
 cueil qu'il faisoit à ceux d'entre eux
 qui venoient à Constantinople. Les
 Milanois encouragés par ses conseils
 releverent leurs murailles rasées par
 les Allemands. Il entretenoit des es-
 pions dans toutes les villes , & par ce
 moyen il étoit instruit de tous les des-
 seins du parti opposé. Venise, Pa-

doue , Crémone , Gènes & la plu-
 part des villes de Ligurie se liguerent
 avec l'Empereur Grec. Ancône étoit
 le rendez-vous de ses émissaires. Fré-
 déric irrité contre cette ville , fait
 marcher une armée pour l'assiéger &
 la détruire , si elle refuse de livrer les
 envoyés de Manuel. Les habitans
 pleins de courage soutiennent toutes
 les attaques : les fatigues d'un long
 siège , la disette à laquelle ils sont
 réduits , ne peuvent les forcer à une
 trahison. Les agens de l'Empereur
 Grec les rassemblent , & leur deman-
 dent s'ils consentent à recevoir des
 troupes , qu'on pourra faire entrer par
 la mer , la ville n'étant assiégée que
 du côté de la terre. Ils répondent
 qu'ils y consentiroient volontiers ,
 mais qu'ils n'ont pas de quoi les
 payer. *N'en soyez pas inquiets , répli-
 quent les Grecs ; l'Empereur se charge
 de toutes les dépenses , plutôt que de
 vous laisser en proie à de cruels enne-
 mis.* La proposition étant acceptée ,
 on fait venir des secours suffisans ,
 qui obligent les Allemands à lever le
 siège. Manuel pour récompenser des

MANUEL.
 An. 1163.

MANUEL. alliés si fidèles, leur envoya des sommes d'argent fort au-delà des frais de la guerre, & leur accorda tous les droits & les privilèges des citoyens de Constantinople.

VI. *Révolution en Hongrie.* *Cinn. l. 5.* *4. 8.* Cependant Etienne l'oncle, devenu Roi de Hongrie, appuyé de la protection de Manuel, crut pouvoir impunément vexer ses sujets : Prince mal-adroit, qui ne savoit pas, que nulle force intérieure quelque menaçante qu'elle soit, nul appui étranger, ne peuvent suppléer à l'amour des peuples. Les Hongrois perdirent patience ; leur mécontentement renfermé d'abord dans le secret des familles, éclatta enfin en insultes. La crainte devint plus foible que la colere, & ils alloient se défaire d'Etienne, lorsque celui-ci averti du danger prit le parti de se sauver, & de se réfugier auprès de son protecteur. Ils replacèrent sur le Trône Etienne le jeune. Manuel se crut engagé d'honneur à rétablir sa créature. Il vint avec une armée à Philippopolis, & delà il envoya une partie de ses troupes commandées par Contostéphane avec le

Roi fugitif. Les Hongrois qui n'étoient pas alors en état de soutenir la guerre, plierent d'abord & parurent se soumettre. Manuel croyant le Prince fermement rétabli se retira; & dès qu'il fut éloigné, la Nation se révolta de nouveau. Le Prince s'enfuit encore, & vint chercher son asyle ordinaire auprès de l'Empereur, qui étoit alors à Sardique. Manuel aussi obstiné à le soutenir, que les Hongrois à le rejeter, lui donna de l'argent & des troupes, & le fit reconduire encore par Contostéphane, avec ordre cependant d'employer la douceur pour regagner les esprits, plutôt que d'agir à force ouverte. Il s'avança lui-même jusqu'à Naïsse.

Cette ville l'approchoit de la Serbie autant que de la Hongrie. Le trouble n'étoit pas moins grand dans ce pays, & l'autorité de l'Empereur n'y étoit pas plus respectée. Dès parvenu à la souveraineté, s'étoit remis en possession de la contrée qu'il avoit cédée pour l'obtenir. Ligué avec Frédéric il avoit pris une épouse en Allemagne. Il ne tenoit compte des ordres

MANUEL.
An. 1163.

VII.
Dès de-
pouillé de la
principauté
de Servie.
Cinn. l. 5.
c. 8.
Nicea. l. 5.
c. 4.

de l'Empereur qui lui mandoit de
 MANUEL. venir le joindre pour la guerre de
 An. 1163. Hongrie. Mais dès qu'il apprit que
 Manuel marchoit pour tirer raison de
 sa desobéissance, il vint avec les Sei-
 gneurs de sa Cour lui faire de très-
 humbles excuses. L'Empereur irrité
 refusa d'abord de l'écouter. Il s'appai-
 sa néanmoins, & lui permit de re-
 tourner dans son pays, après lui avoir
 fait prêter un nouveau serment. Mais
 ce serment n'étoit que sur ses levres.
 Avant que de sortir du camp des
 Grecs, Désès prit de nouveaux en-
 gagemens avec les députés Hongrois,
 qui étoient venus de la part d'Etienne
 le jeune, faire à l'Empereur des pro-
 positions de paix. L'Empereur instruit
 de cette nouvelle perfidie, le traita
 comme un criminel selon les formes
 juridiques, & lui donna des Commis-
 saires pour le juger. Il fut accusé,
 convaincu par témoins, & condamné
 à une prison perpétuelle. On l'enfer-
 ma dans une tente environnée de pa-
 lissades, & peu de jours après il fut
 transféré à Constantinople pour être
 gardé dans la prison du Palais.

Les propositions des députés Hongrois furent rejetées, & ils eurent ordre de sortir du camp. L'Empereur marcha à Belgrade, qu'il avoit entièrement rebâtie. Contostéphane ne pouvoit venir à bout de regagner le cœur des Hongrois. Leur aversion pour Etienne l'oncle étoit si opiniâtre, que ni l'argent ni les insinuations les plus adroites ne pouvoient le réconcilier avec eux. Quoique Manuel ne renonçât pas encore à le protéger, cependant n'ayant que peu d'espérance de maintenir sur le Trône un Prince si détesté, quand même il réussiroit à l'y rétablir, il conçut un projet plus conforme aux intérêts de l'Empire. Il n'avoit point d'autre enfant que Marie fille d'Irène, & il destinoit sa succession à l'époux qu'il donneroit à cette Princesse. Etienne fils de Geïsa & Roi de Hongrie, avoit un jeune frere nommé Béla, qui selon la Loi du pays devoit lui succéder. Il possédoit déjà une contrée, que son pere lui avoit donnée en apanage. Ce fut sur ce Prince que Manuel jeta les yeux. Les droits que

MANUEL.
An. 1163.

VIII.
La fille de
l'Empereur
fiancée à Bé-
la.

Cin. l. 5. c.

8.
Nic. l. 3. c.

4. l. 4. c. 1,

4.

MANUEL. Béla devenu Empereur auroit sur la
An. 1163. succession de son frere , devoient un
jour réunir la Hongrie à l'Empire.
Pour réussir dans ce dessein , il retira
ses troupes & retourna à Constanti-
nople. Delà il envoya en Hongrie le
Sébastien George Paléologue , pour
proposer le mariage de sa fille avec
Béla. Les Hongrois se croyant par ce
moyen délivrés de la guerre , y con-
sentirent ; ils céderent même à Béla
en toute propriété les terres de son
apanage. Le jeune Prince & la Prin-
cesse n'étant pas encore en âge , fu-
rent fiancés avec grand appareil dans
l'Eglise de Blaquernes. Manuel chan-
gea le nom de Béla en celui d'Alexis ,
& le décora de la qualité de Despote.
Ce titre qui signifioit Maître & Sei-
gneur , étoit conféré par les Empe-
reurs à ceux de leurs parens qu'ils
vouloient singulièrement honorer.
Jean oncle de Michel Calaphate en
avoit été revêtu le premier. Manuel
déclara son gendre Alexis successeur
à l'Empire avec sa fille Marie ; il leur
fit jurer fidélité par tous les ordres de
l'Etat , entre les mains du Chancelier

Stypiotte, qui reçut à cette occasion un riche présent de l'Empereur.

MANUEL.

An. 1163.
IX.

Une fonction si brillante & si flatteuse pour la vanité de Stypiotte, fut la dernière cause de sa perte. Il avoit pour rival dans la faveur de l'Empereur un certain Camatère, Intendant

Stypiotte supplanté par Camatère.

Nic. l. 3. c.

général des Postes, encore plus méchant que lui. C'étoit un de ces hommes nés pour plaire aux Princes, qui préfèrent ceux qui les amusent à ceux qui les servent. Un esprit souple, une élocution légère & enjouée, assez de science pour se faire admirer des ignorans, & le don si précieux des talens frivoles étoient encore relevés par une taille avantageuse, & quelque réputation de courage. C'étoit le plus beau danseur & le meilleur musicien de la Cour. Nicétas raconte des merveilles de ses exploits de table. Indomptable buveur, sans se ressentir des vapeurs de l'ivresse, jamais il n'avoit plus de raison, que quand tous ses convives l'avoient perdue, & Manuel se divertissoit à lui proposer des défis effrayans, dont il sortoit toujours vainqueur. Stypiotte méritoit bien d'être

MANUEL. tre supplanté par un homme de ce caractère. Pour y réussir Camatère
An. 1163. n'eut autre chose à faire qu'à copier Stypiote même. Il s'insinua dans son amitié comme avoit fait celui-ci à l'égard d'Hagiothéodorite. Confident de tous ses secrets, il y cherchoit depuis long-temps de quoi le perdre. Dès le temps que l'Empereur étoit en Cilicie, le traître avoit fait une tentative qui n'avoit pas réussi. La guerre de Sicile duroit encore, & Stypiote dans ses entretiens familiers avec Camatère, blâmoit beaucoup l'Empereur d'avoir en même-temps entrepris deux guerres si difficiles. Le perfide ami alla rapporter à Manuel les discours peu respectueux de son Chancelier, & pour l'en convaincre, il lui proposa de se tenir lui-même caché dans une chambre où ils devoient s'entretenir. Manuel s'y rendit, & sans être vû il fut témoin de la conversation. Mais heureusement Stypiote, quoique provoqué par la malice de Camatère, ne se trouva pas ce jour-là d'humeur à dire du mal de son Maître; & cette épreuve ne

tourna pas à son désavantage. Camatère prit patience, toujours jaloux des distinctions dont son rival étoit honoré. Enfin après les fiançailles de Marie, ne pouvant plus retenir son dépit, il s'avisa d'une fourberie, qui porta le dernier coup au Chancelier. Il supposa un modèle de lettre, que Stypiote devoit écrire au Roi de Sicile, par laquelle il l'exhortoit à recommencer la guerre, & lui promettoit fidèle correspondance. Il inséra cette lettre dans le cahier du Chancelier, lorsqu'il alloit travailler avec l'Empereur, qu'il eut soin d'avertir aussi-tôt. Manuel s'étant saisi du cahier trouva cet écrit, & sur le champ transporté de colere, il fit crever les yeux à Stypiote. Sa dignité fut la récompense du dénonciateur. Ce fut ainsi que Camatère vengea Hagiothéodrite, & un grain de sable peut-être vengea Stypiote. Le nouveau parvenu tomba malade peu de temps après; & prêt de mourir, tourmenté par ses remords, il fit venir Stypiote; alors le baignant de ses larmes, il lui demanda avec des soupirs & des sanglots

MANUEL.
An. 1163.

MANUEL.
An. 1163.

pardon de sa perfidie , & le secours de ses prières. L'histoire s'afflige du récit de ces horreurs , & de même que le siècle qui les vit naître, elle ne se console qu'en les voyant punies.

An. 1164.
X.

Renouvel-
lement de la
guerre de
Hongrie.
*Cin. l. 5. c.
9. & seqq.*

Les deux Etiennes , qui se disputoient le royaume de Hongrie , ne pouvoient demeurer long-temps en paix. L'oncle mécontent de l'accommodement fait avec son ennemi , s'étoit retiré à Anchiale sur le Pont-Euxin. Delà il travailloit à ranimer son parti , & dès qu'il eut rassemblé quelques troupes , il rentra dans le pays. Le neveu se mit en défense ; il chercha des secours en Allemagne & en Bohême , & avec une armée déjà beaucoup plus forte que celle de son rival , il commença par se saisir de la contrée cédée à Béla , & marcha contre son oncle. A la nouvelle de ces mouvemens l'Empereur reprit les armes , tant pour recouvrer l'apanage de son gendre , que pour défendre son neveu d'alliance , qui s'étoit engagé témérairement , sans avoir des forces suffisantes. Il envoya promptement à son secours un grand corps de troupes.

légères sous les ordres d'Andronic Contostéphane, qui arriva à propos pour tirer le Prince de péril. Dès que le grès de l'armée Grecque fut assemblée, Manuel marcha lui-même en diligence, & passa la Save. A son arrivée la terreur saisit les Hongrois; toutes les villes lui ouvrent leurs portes. Les Prêtres & tout le peuple sortent au-devant de lui en procession; l'Empereur avance jusqu'à Posséga; l'Evêque suivi des habitans vient lui présenter les clefs de la ville. Etienne le jeune fuyoit devant lui, & n'osant en venir à une bataille, il avoit déjà passé le Danube, pour se sauver dans l'intérieur du pays. Manuel s'approche du Danube. Arrivé à *Pétricum*, aujourd'hui *Peter-Varadin*, il écrit au Roi Etienne en ces termes: „ Je ne „ suis pas venu pour faire la guerre „ aux Hongrois, mais pour les obli- „ ger à restituer à votre frere Béla „ l'héritage qui lui appartient, & „ dont vous lui avez fait vous-même „ une concession authentique. Un au- „ tre motif qui vous intéresse encore „ plus que moi, me met les armes à

MANUEL:
An. 1164.

» la main ; c'est de rétablir la paix
MANUEL. » entre vous & votre oncle. Si vous
An. 1164. » voulez faire justice sur ces deux arti-
 » cles , la guerre est finie. Autrement
 » je ne la finirai qu'après avoir effacé
 » ces deux insultes faites à l'Empire «.

XI.
Manuel pas- En attendant la réponse Manuel
sa le Danube. passa le Danube , & dans cette oc-
 casion un accident fit admirer sa
 force & son humanité. Une des bar-
 ques plus chargée que les autres eut
 à peine quitté le rivage , qu'elle pen-
 cha d'un côté ; l'eau gaignoit le bord ,
 & elle étoit prête de périr. Le reste
 de l'armée ne s'occupant que de son
 propre passage , personne ne se met-
 toit en peine de la sauver. Manuel se
 jette dans l'eau , & malgré la vase
 molle & profonde , malgré la rapidi-
 té du fleuve , il atteint la barque ; il
 relève & soutient de ses épaules le
 bord déjà submergé , & donne le
 temps de venir au secours. Il va cam-
 per à Titul sur la Teisse. Cependant
 le Roi de Hongrie reçut les renforts
 d'Allemagne & de Bohême. Uladis-
 las Roi de Bohême , conduisoit ses
 troupes en personne. Ce Prince avoit

reçu de l'Empereur Conrad le titre de Roi, & c'étoit selon les Grecs une entreprise illégitime; à les entendre le titre d'Empereur, & le droit de faire des Rois n'appartenoit qu'à leur Prince. Les Historiens Grecs de ce temps-là donnent aux Bohémiens le nom de Zeques, qu'ils portent en effet dans la langue Esclavonne, parce que Zéchus fut le chef de la colonie des Slaves qui vinrent au septieme siècle s'établir dans le pays des anciens Boiens & des Marcomans. Uladislas étoit un Prince juste & généreux. Manuel lui envoya secrètement un exprès pour lui représenter *qu'il servoit l'injustice en soutenant le Roi de Hongrie usurpateur & du trône & du patrimoine de son frere Béla.* Uladislas répondit, *que pour le trône il appartenoit légitimement au jeune Etienne; que son oncle après l'en avoir dépouillé par violence, avoit lui-même mérité de le perdre par la tyrannie qu'il exerçoit sur les Hongrois; que pour le domaine de Béla, son frere étoit prêt à le rendre, & à réparer toutes les fautes qu'il avoit pû commettre contre Sa*

MANUEL.
An. 1164.

MANUEL. *Majesté Impériale.* Manuel content de cette déclaration, envoya des députés pour s'assurer qu'elle étoit sincère, & pour la faire confirmer par serment. Uladislas ne balançoit pas. D'auxiliaire d'Etienne il devint médiateur entre les deux partis. Etienne rendit les terres de Béla, & supplia l'Empereur d'engager son oncle à poser les armes ou du moins de ne le pas secourir. Manuel promit de faire ses efforts pour porter l'oncle à se désister de ses prétentions, & après cet accommodement précipité il repassa le Danube.

XII.
Opiniâtreté du vieux Etienne.

La difficulté étoit d'engager l'oncle à renoncer au trône de Hongrie. Envain Manuel lui représenta qu'il y avoit de la folie à vouloir gouverner malgré elle une Nation fiere & courageuse. Comme il ne pouvoit lui persuader qu'il étoit détesté des Hongrois : » il est, lui dit-il, un moyen » sûr de vous en convaincre. Vous » avez un neveu, fils de votre frere » Almus, qui porte le même nom » que vous, & qui vous ressemble si » parfaitement, qu'il est difficile de

» vous distinguer tous deux. Mettez-
 » le à la tête de ce que vous avez de MANUEL.
 » Hongrois , & envoyez-le contre An. 1164.
 » l'ennemi. Tenez-vous caché pen-
 » dant ce temps-là. Le traitement
 » qui lui sera fait , vous montrera ce
 » que vous avez à attendre pour vous-
 » mêmes ». Etienne y consentit ; il se
 tint dans une barque au bord du Da-
 nube , tandis que son neveu à la tête
 de ses troupes , alla chercher le Roi
 de Hongrie. Mais avant que les deux
 armées fussent en présence , les sol-
 dats du faux Etienne se saisirent de
 lui , & le conduisirent au Roi. Il n'é-
 vita la mort ou la prison qu'en se fai-
 sant connoître. Le succès de cette
 épreuve suffisoit pour convaincre un
 esprit moins opiniâtre de l'inutilité
 de ses efforts. Il ne convainquit pas
 Etienne ; & l'Empereur désespérant
 de le ramener au parti de la raison ,
 se sépara de lui pour retourner à
 Constantinople. Cependant pour ne
 le pas entièrement abandonner , il
 lui laissa Nicéphore Caluph un de ses
 Généraux avec un corps de troupes.

Le Roi de Hongrie apprenant que An. 1165.

MANUEL.
An. 1165.
XIII.

Continua-
 tion de la
 guerre de
 Hongrie.

son oncle s'obstinoit à rester dans le pays , résolut de le pousser à bout , & marcha pour lui livrer bataille. Au bruit de sa marche tous les Hongrois de son oncle désertent , & vont se rendre au Roi. Caluph conseille aux vieux Etienne de se retirer au voisinage de Sirmium , qui appartenoit à l'Empire , où il seroit en sûreté ; & comme Etienne ne l'écoutoit pas , il s'y retire lui-même avec ses troupes , sous prétexte d'un ordre de l'Empereur. Etienne abandonné est bientôt obligé de le rejoindre ; & les ennemis paroissant disposés à le poursuivre jusque sur les terres de l'Empire , Manuel envoie en diligence un renfort de troupes , pour défendre l'entrée de ses États. Ce nouveau secours étoit commandé par Michel Gabras , qui venoit d'épouser Eudocie nièce de Manuel. Cette Princesse autrefois concubine d'Andronic , séparée de lui depuis qu'il étoit en prison , avoit donné sa main à Michel Gabras , & celui-ci plus curieux de sa fortune que de son honneur , avoit reçu de l'Empereur le titre de Sébaste , pour

couvrir la honte de cette alliance
aussi méprisable qu'elle étoit illus- MANUEL.
tre. An. 1165.

Andronic étoit alors occupé de XIV.
tout autre soin. Enfermé depuis douze Evasion
ans dans une tour du Palais, il ne d'Andronic.
songoit qu'aux moyens d'en sortir. Cinn. l. 5.
Sa première évasion ayant été sans suc- c. 15.
cès, il prit de plus justes mesures. On Nicet. l. 4.
lui avoit laissé pour le servir un petit c. 2.
esclave, qui avoit soin de lui porter
sa nourriture. Andronic pour dimi-
nuer la défiance de ses gardes, fei-
gnit d'être malade. L'esclave adroit
& intelligent, qui s'étoit familiarisé
avec les gardes en les faisant boire,
trouva un moment pour prendre en
cure le modèle des clefs de la cham-
bre d'Andronic, & Manuel fils d'An-
dronic en fit faire de pareilles, que
l'esclave porta à son Maître avec un
paquet de cordes au fond d'une am-
phore pleine de vin. Tout étant ainsi
préparé le prisonnier sort de la cham-
bre pendant une nuit, descend de la
tour à l'aide de la corde, & se tient
caché tout le jour dans des buissons
& des brossailles dont le pied de la

——— tour étoit rempli. Il falloit encore
 MANUEL. passer une muraille assez basse entre
 An. 1165. la tour & le bord de la mer ; il l'ef-
 calade la nuit suivante. Surpris dans
 cette opération par un sentinelle qui
 ne le connoissoit pas , il lui fait ac-
 croire qu'il est un prisonnier renfer-
 mé pour dettes , & le persuade par le
 don d'un bijou d'or qu'il avoit sur lui.
 Une chaloupe l'attendoit au rivage ;
 il se fait porter à sa maison qui étoit
 sur le port , se délivre de ses chaînes ,
 sort de la ville & trouve aux portes
 des chevaux tout prêts , qui le por-
 tent à Anchiale. Pupace revenu pour
 je ne fais quelle raison sur les terres
 de l'Empire , habitoit alors dans cette
 ville. Il avoit servi sous Andronic qui
 avoit souvent récompensé sa valeur ;
 il le fournit d'argent & de guides ,
 qui lui font passer le Danube , & le
 conduisent vers Galiza en Tauroscy-
 thie ; c'est aujourd'hui *Halicz* dans la
 Russie Polonnoise sur le Niester. Il
 approchoit de cette ville , & se croyoit
 hors de danger , lorsqu'il est reconnu
 & repris par des Valaques , qui le
 ramenant vers Constantinople. Entre
 les

les mains de ces barbares , se voyant sans ressource , il en emprunte de ses ruses. Il feint un cours de ventre qui l'oblige fréquemment de descendre de cheval. Après y avoir accoutumé son escorte , se voyant la nuit suivante au bord d'une forêt , il descend appuyé sur un bâton à cause de sa prétendue foiblesse , s'écarte de quelques pas , plante en terre le bâton qu'il revêt de ses habits , & laissant sa dépouille à sa place , il s'enfonce dans l'épaisseur du bois , & reprend une autre route. Les barbares trompés par cet objet qu'ils ne distinguent pas au travers des ténèbres , s'apperçoivent enfin du stratagème. Ils courent en vain après lui ; il gagne Halicz par un autre chemin. Il est bien reçu par le Gouverneur Russe qui l'envoie à Kiovie résidence d'Hiéroslas un des Ducs de Russie. Andronic propre à prendre toute sorte de mœurs , devient bientôt l'ami inséparable d'Hiéroslas. Cependant on amenoit à Constantinople Pupace convaincu d'avoir favorisé Andronic. Il fut fouetté dans les carrefours de la ville , la corde au

MANUEL.
An. 1165.

cou, un héraut criant devant lui :
MANUEL. *c'est ce que mérite celui qui a reçu dans*
An. 1165. *sa maison, & aidé dans sa fuite l'en-*
nemi de l'Empereur : ajoutez, s'écrioit
le brave Pupace aussi haut que le hé-
raut, qui est assez scélérat pour avoir
assisté son bienfaiteur, au lieu de le
trahir.

XV. Etienne ne se croyoit pas en sûre-
 Il est rap-
 pélé à la
 Cour.
Cinn. l. 5.
e. 14, 17.
Nicet. l. 4.
e. 2. té, tant que son oncle seroit dans le
 voisinage de ses Etats. Il se dispoisoit
 donc à entrer dans le territoire de Sir-
 mium. L'Empereur lui manda qu'il
 ne devoit pas avoir déjà oublié des
 promesses toutes récentes ; qu'il devoit
 même se souvenir des desastres que les
 guerres de son pere avoient causés dans
 son pays ; que son inconstance alloit
 les renouveler, & qu'en mettant le
 pied sur les terres de l'Empire, il en
 alloit attirer toutes les forces. Etienne
 ne tint compte de ces menaces que
 pour se procurer de nouveaux alliés.
 Il entama une négociation avec Hie-
 roslas, qui devoit lui envoyer une
 nombreuse cavalerie, & lui donner sa
 fille en mariage. Andronic s'offroit à
 conduire ces troupes dans le cœur de

l'Empire. Malgré les forfaits d'Andronic, l'Empereur conservoit pour lui un fond de bienveillance. C'étoit à regret qu'il l'avoit si long-temps tenu dans les fers. Il aimoit sa gayeté, sa hardiesse; il admiroit son esprit de ressources; son libertinage même ne lui déplaisoit pas. A cette inclination naturelle se joignoient des raisons politiques de le rappeler. Andronic étoit en grand crédit auprès des Princes Russes; il pouvoit ou se servir de leurs forces pour nuire à l'Empire, où les attirer à une alliance avec Manuel. L'Empereur lui envoya donc une amnistie authentique, & Andronic ayant juré de sa part qu'il ne s'écarteroit jamais de la fidélité qu'il devoit à l'Empereur, revint à la Cour. Pendant ce temps-là le Roi de Hongrie avançoit dans le pays. Il défit Gabras, assiégea Zeugmine, & fit son oncle prisonnier. Pour se débarrasser d'un ennemi si incommode, il se servit du ministère d'un Chirurgien, qui dans une légère maladie survenue à ce Prince, le saigna avec une lancette empoisonnée. On insulta

MANUEL.

An. 1165.

à son cadavre, qu'on laissa long-temps
MANUEL. sans sépulture. Zeugmine se rendit
 An. 1165. aux Hongrois.

XVI.

Ligue de
 l'Empereur
 avec plusieurs
 Princes contre les Hongrois.

*Cinn. l. 6.
 c. 14, 15.*

*Du Cange
 fam. Byz. p.
 183, 184.*

Manuel irrité d'un si noir forfait
 résolut de pousser à bout le jeune
 Étienne, de détacher de lui les Russes
 ses nouveaux alliés, & de soulever
 contre lui toute l'Allemagne. Il envoya
 en Russie un de ses parens nommé
 Manuel comme lui, homme habile
 & insinuant, qui s'adressa d'abord
 à deux Princes de Russie, Primislas
 & Rosislas, déjà liés d'amitié avec
 l'Empereur. Il en obtint aisément
 des troupes. Il alla ensuite à Kiovie
 porter à Hiérosilas une lettre de l'Empereur,
 qui lui reprochoit son-inconstance
 d'avoir sans aucun sujet de plainte
 rompu son alliance avec l'Empire,
 son imprudence d'avoir promis sa
 fille à un lâche parricide, qui la
 traiteroit non pas en épouse légitime,
 mais en esclave. Hiérosilas frappé de
 ces horreurs, retira sa parole, se déclara
 ennemi de celui qui devoit être son
 gendre, & promit d'aider les Grecs
 de tout son pouvoir. Frédéric Empereur
 d'Allemagne, pour des

raisons politiques que nous expliquons dans la suite , & Henry premier Duc d'Autriche , qui avoit épousé Théodora petite fille par sa mere d'Isaac frere de Manuel , entrèrent dans cette ligue contre le Roi de Hongrie. Le Prince de Servie , Azzedin lui-même selon le traité fait avec lui , promirent des troupes. Uladislas autre Prince de Russie abandonna son pays , & emmenant avec lui sa femme , ses enfans , ses soldats vint s'établir en deçà du Danube dans la contrée qu'on appelle aujourd'hui Dobrudzie. Manuel y avoit déjà donné des établissemens à une colonie Russe conduite par un Prince puissant nommé Basilicas. Les Vénitiens ayant renouvelé les anciens traités , promirent une flotte de cent vaisseaux.

Ce fut cette année , selon Albéric , que le Prêtre-Jean écrivit à différens Rois de la Chrétienté , & envoya en particulier des Ambassadeurs aux Empereurs Manuel & Frédéric. Il donnoit à Manuel le titre d'*excellent Prince , supérieur à tous les Rois de la terre par sa puissance & sa vertu* ,

MANUEL.
An 1165.

XVII.
Ambassade
du Prêtre-
Jean.
Alberic. chr.
Du Cange
sur Joinville
P. 89.
D'Herbelot
bibl. orient.
au mot Ung.
ou Avenk.

MANUEL. & il se vantoit d'avoir pour tributaires
An. 1165. soixante-dix Rois. On a cru longtemps que le Prêtre-Jean étoit le Roi des Abyssins. Cette opinion a été convaincue de fausseté. Mais il n'est pas aisé de dire ce qu'il étoit véritablement. Les uns prétendent que c'étoit un prêtre Nestorien qui s'empara d'une partie des Indes, & qui eut plusieurs successeurs. D'autres ne conviennent pas que ce Prince chef d'une dynastie Indienne, ait été prêtre; ils pensent que le nom de Prêtre-Jean ou plutôt Prêtejean n'est que celui de Prestegian qui en langue Persanne, disent-ils, signifioit un Roi Chrétien; & que ces Princes prirent ce nom, comme professant le Christianisme & s'en déclarant défenseurs. Un Auteur très-versé dans la littérature Orientale dit que ce nom fut donné par les Européens à Ungkhan ou Avenkkhan Prince des Mogols, à cause qu'il étoit Chrétien ainsi que la plus grande partie de ses sujets, & qu'il régnoit dans la partie la plus orientale de l'Asie en tirant vers le Nord, sur une tribu de Mogols qui portoit le nom de

Kérit; il ajoute que son Empire s'étendoit dans la grande Tartarie jusqu'aux confins de la Chine. Tous ces écrivains se réunissent à dire que cet Empire fut détruit par Genghizkhan au commencement du treizieme siècle.

MANUEL.
An. 1165.

La perte de Zeugmine affligeoit l'Empereur. Résolu de reprendre cette place, il assemble ses troupes à Sardique l'année suivante, & avance vers la Save. Les Hongrois bordoient le fleuve pour défendre le passage. Manuel laisse vis-à-vis d'eux le gros de son armée, & à la tête d'un détachement il marche vers Belgrade. Les ennemis font le même mouvement; & lorsqu'il a ainsi divisé leurs forces, il revient pendant la nuit rejoindre son armée, & se jette le premier dans une barque. Animés par son exemple les siens le suivent & forcent le passage. Comme la barque de l'Empereur arrêtée par la vase ne pouvoit aborder, Manuel sautant de trop loin sur la terre, se donna une entorse, qui l'incommoda beaucoup pendant tout le siège, sans ralentir son activité. Il

An. 1166.
XVIII.
Zeugmine
repris par Manuel.
Cin. l. 5. c.
18, 19, 20.
Nicet. l. 5.
c. 3.

MANUEL.
AN. 1166. passa trois jours à détourner un canal ; qui portoit à la ville l'eau de la Save ; & à repouffer les habitans qui par de fréquentes sorties s'efforçoient d'interrompre ce travail. Mais dès que Manuel se montroit , saisis d'effroi ils fuyoient en désordre , & regagnoient leurs murailles. Alors devenus hardis ils l'outrageoient avec insolence , & faisoient des décharges de toutes leurs machines. L'Empereur avoit cependant entre les assiégés des intelligences , qui l'instruisoient de l'état de la place par des billets lancés de nuit au bout d'une flèche. On combla le fossé , on établit quatre batteries , d'où partoient des pierres d'une énorme grosseur. Manuel poussant son cheval jusqu'à une porte de la place , y enfonça sa javeline. On eut beaucoup de peine à l'empêcher de monter lui-même au haut d'une tour de bois , construite à la hauteur des murailles , pour combattre à coups de main , & sauter sur le mur. On apprit qu'Etienne venoit à la tête d'une puissante armée , grosse des troupes de tous ses alliés. La plupart des Officiers pensoient qu'il

falloit lever le siège pour aller le combattre. Manuel ne fut pas de cet avis.

MANUEL.

An. 1166

Il redoubla ses efforts. Andronic répara en cette occasion ses fautes passées ; ce fut après l'Empereur celui qui se signala davantage. Il commandoit à la principale attaque, & ouvrit une large brèche. L'Empereur entre autres actions de hardiesse, appercevant sur le haut de la muraille un ennemi dirigeant sa flèche sur un de ses soldats, qui portant sa vue ailleurs alloit être infailliblement percé, accourut & reçut le trait sur son bouclier. Enfin après trois assauts soutenus avec vigueur, les habitans demanderent à capituler. Manuel leur accordoit la vie, à condition que le Gouverneur Grégoire & les principaux Officiers fortiroient la corde au cou, la tête & pieds nus. Ce qui n'ayant pas été accepté, l'attaque recommença. Dans un dernier assaut Andronic Ducas montant à la tête d'une troupe de soldats, l'échelle se rompit, & il fut porté à terre avec tous ceux qui le suivoient. Froissé d'une chute si rude, il planta aussi-tôt une autre échelle,

MANUEL.
An. 1166.

monte de nouveau, & la place est emportée. Grégoire pour fléchir le vainqueur demanda comme une grace de se soumettre à l'ignominie qu'il avoit refusée, & l'Empereur ne lui laissa la vie qu'aux instances de Béla. La ville fut abandonnée au pillage; tout fut passé au fil de l'épée. Un riche habitant voyant sa femme entraînée par un soldat, courut à elle, & lui sauva l'honneur en lui plongeant un poignard dans le sein. On trouva dans les prisons un soldat Grec, renommé pour son adresse à tirer de l'arc. Ayant été pris dans une sortie, on voulut l'obliger à tirer sur ses compatriotes; il obéit; mais comme on vit que tous ses coups portoient à faux, on l'avoit enfermé à dessein de le faire mourir lorsque le siège seroit levé. Manuel laissa dans la ville son oncle Constantin l'Ange, avec ordre de la réparer & de rétablir toutes les places de la frontière.

XIX.

Paix accordée aux Hongrois.

Cinn. l. 6.
c. 1.

Le Roi de Hongrie consterné de la perte de Zeugmine, qu'il avoit regardée comme imprenable, demanda la paix. Il offroit à l'Empereur Zeugmine, Sirmium & la Dalmatie.

Manuel ne put s'empêcher de rire :

Et quoi , dit-il aux députés, votre maître a donc encore une seconde Zeugmi-

ne , une autre Sirmium , une autre Dalmatie? car je possède deux villes &

une province de ce nom-là. En effet la

Dalmatie avoit été conquise depuis peu

par Jean Ducas ; il s'étoit rendu maître ,

soit de force , soit par composition de cinquante sept places , dont

les principales étoient Trau , Spalatro ,

Sebenico , Scardone , Salone , Dioclée ; & Nicéphore Caluph en étoit

établi Gouverneur. L'Empereur après

s'être mocqué de ces propositions illusoires , ajouta que cependant pour

épargner le sang Chrétien , il vouloit

bien leur accorder la paix ; & après

leur avoir fait prêter serment au nom

de leur maître , il partit pour Constantinople. Il y rentra en triomphe.

Pour donner à cette fête un éclat extraordinaire , on avoit préparé au Prince un char d'or massif. Mais dès qu'on

y eût attelé de jeunes chevaux qui

devoient le traîner , ils y donnerent

de si violentes secousses , que peu s'en

fallut qu'il ne fut mis en pieces. Le

MANUEL.
An. 1166.

MANUEL.
An. 1166.

Prince n'y monta pàs ; il avoit même d'abord refusé d'user d'un si pompeux appareil , qui montroit du moins autant d'orgueil que de magnificence. Il apprit peu de temps après que les Hongrois & les Serves faisoient de nouveaux mouvemens , & il se préparoit déjà à retourner contre eux. Mais dès que ces peuples en furent avertis ils rentrèrent dans le repos.

XX.
Mort de
Guillaume
Roi de Sicile.
Romualdi.
Salern. chr.

Guillaume Roi de Sicile mourut cette année , & si l'on en veut croire l'Auteur de la chronique de Salerne, Manuel envoya des Ambassadeurs à Guillaume II son fils pour lui offrir le renouvellement de la paix , & le mariage de Marie sa fille unique , qui devoit porter l'Empire à son mari. Cet écrivain ajoute que l'ambassade fut bien reçue , qu'on envoya de part & d'autre des députés , & que la paix fut confirmée de nouveau ; mais que plusieurs difficultés empêcherent la conclusion du mariage. Ce récit ne s'accorde pas avec ce que nous avons raconté d'après Nicétas & Cinname du mariage arrêté entre Marie & Béla , qui fut regardé comme l'héritier pré-

somptif de Manuel jusqu'à la naissance du Prince Alexis. Ainsi ou le chroniqueur s'est entièrement trompé sur cette proposition de mariage, ou il faut la renvoyer après l'année 1169 dans laquelle nâquit Alexis. Mais alors Marie n'avoit plus aucun droit à la succession impériale.

Les actions de courage d'Andronic au siège de Zeugmine avoient fait oublier à l'Empereur ses forfaits passés. Il ne tenoit qu'à lui de tenir à la Cour le rang le plus distingué, & de jouir en repos d'une brillante fortune. Son penchant invincible à la débauche le replongea dans de nouveaux malheurs. Son cœur fourbe & capable des plus noirs attentats, aspirait à l'Empire; & s'il ne pouvoit arracher la couronne à Manuel, il espéroit du moins y parvenir après sa mort. Mais l'élévation de Béla destiné à être gendre de Manuel & à lui succéder, formoit un obstacle à ses desseins, & excitoit sa colere. Aussi ne cessoit-il de murmurer contre ces dispositions. *N'est-il pas étrange, disoit-il, que l'Empereur soit allé chercher un*

MANUEL.
An. 1166.

An. 1167.
XXI.

Retour d'Andronic en Cilicie.

Cinn. l. 5.
c. 9, 13. l.
6. c. 1.

Nicet. l. 4.
c. 4, 5.

Guill. Tyr.
l. 19. c. 11.
l. 21. c. 13.

MANUEL. *gendre dans une Nation barbare & ennemie? qu'il ait choisi un Hongrois pour successeur? Quel affront pour tous les Seigneurs de l'Empire, qu'il a jugés indignes de son alliance! Ces discours répétés par ses partisans indisposoient les esprits. Manuel en étant informé résolut de l'éloigner; mais par une imprudence inexcusable il lui confia le commandement de la province, où il convenoit le moins de l'envoyer, Alexis fils d'Axuch Gouverneur de Cilicie n'y demeura pas long-temps pour les raisons que nous dirons bientôt. Andronic fut envoyé à sa place. L'Empereur lui fit valoir le choix qu'il faisoit de sa personne, pour lui donner occasion de réparer l'affront qu'il avoit reçu autrefois dans ce pays; & afin de lui faire accepter cet emploi plus volontiers, il lui mit entre les mains de grandes sommes d'argent, & lui permit de plus de faire usage des revenus de l'isle de Cypre. Son libertinage l'accompagna encore cette fois, & rendit inutile toute sa bravoure. Surpris, battu plusieurs fois par Thoros, un jour que son armée*

en déroute étoit poursuivie par les Arméniens, désespéré de sa défaite, & appercevant derrière lui Thoros au milieu de ses troupes, il retourne sur lui avec fureur, écarte à coups de sabre l'escorte du Prince, le joint & le renverse d'un coup de lance. Thoros ne dut la vie qu'à la force de sa cuirasse. Andronic se dégagea par sa valeur, & rejoignit son armée.

MANUEL.

An. 1167.

Raimond Prince d'Antioche avoit laissé deux filles, dont la beauté étoit renommée dans tout l'Orient. Manuel avoit épousé l'aînée, Andronic devint éperdûment amoureux de Philippa la cadette, avant même que de l'avoir vue. Emporté par cette nouvelle passion, il choisit entre ses jeunes Officiers les plus lestes & les mieux faits; accompagné de ce galant cortège il quitte la Cilicie & se rend à Antioche. Il met en œuvre tout ce qui peut séduire une jeune Princesse. Les graces de sa personne, son goût de magnificence, son adresse à tous les exercices, les fêtes, les présens, le langage suborneur eurent bientôt abattu toutes les défenses de la vertu

XXII.

Il débauche
Philippa sœur
de l'Impératrice.

MANUEL.
An. 1167.

& de l'honneur. Philippa devint passionnée pour Andronic. Manuel informé de ce nouvel écart, fort irrité qu'il eût ainsi abandonné sa province, envoya pour le remplacer Calaman fils de Borise le Hongrois, dont j'ai déjà parlé. Il lui ordonne de passer lui-même à Antioche, & de traverser les amours d'Andronic en proposant à la Princesse de l'épouser, & lui offrant pour ce mariage toute la faveur de l'Empereur. Manuel avoit mal choisi. Calaman étoit un personnage grave & sensé, qui traita sérieusement l'aventure. La gayeté d'Andronic jetta du ridicule sur sa pesante galanterie : son bon sens déplut autant que sa petite taille ; & la Princesse aima mieux rester maîtresse d'Andronic, que de devenir femme de Calaman. Après bien des dépenses & des soupirs perdus, le prétendant fut obligé de retourner à Tarse. Il n'y demeura pas long-temps. Noradin Sultan d'Alep étant venu assiéger Harem dans la principauté d'Antioche, Raimond II Comte de Tripoli, Calaman & Thoros que Calaman avoit

regagné , se joignirent à Boëmond III Prince d'Antioche pour combattre ce redoutable guerrier. La bataille se livra près d'Artaz , & les Latins furent entièrement défaits. Tous leurs chefs restèrent prisonniers, à l'exception de Thoros qui se sauva. Ce Prince s'étant soustrait de nouveau à l'obéissance de Manuel , enleva plusieurs places de Cilicie sur Andronic Euphorbène cousin de l'Empereur , qui l'avoit nommé Gouverneur de la province pendant la prison de Calaman. Ce qui avoit donné sujet à Thoros de reprendre les armes contre les Grecs , c'étoit la mort de son frere Etienne , qu'il imputoit à ce Gouverneur. Le Prince d'Antioche après avoir été un an dans les fers , donna des ôtages pour sa rançon & recouvra sa liberté. Mais voulant la procurer aux ôtages qu'il avoit laissés entre les mains de Noradin , & ne trouvant pas dans son trésor les sommes suffisantes , il eût recours à l'Empereur son beaufrere , & fit le voyage de Constantinople. Il y fut reçu avec de grands honneurs comme frere de

MANUEL.
An. 1167.

————— l'Impératrice ; & il trouva dans la gé-
 MANUEL. nérosité de Manuel les ressources qu'il
 An. 1167. en avoit espérées.

XXIII. Les menaces de Manuel troubloient
 Nouvelles les amours d'Andronic. Il craignoit
 aventures la prison dont il avoit si long-temps
 d'Andronic. éprouvé les rigueurs , & ne se croyoit
 pas en sûreté dans Antioche. D'ail-
 leurs sa passion étant satisfaite, il laissa
 gaîment Philippa dans les larmes &
 les remords , & s'en alla à Jérusalem.
 L'inceste avoit des attraits pour An-
 dronic. Théodora veuve du Roi Bau-
 douin étoit petite nièce d'Isaac Com-
 nène pere d'Andronic. L'exemple de
 Philippa ne pût la sauver de la séduc-
 tion , & la veuve d'un Roi ne rougit
 pas de se livrer à un commerce scan-
 daleux. Manuel irrité plus que jamais
 envoya ordre à tous les Officiers de
 l'Empire employés sur les frontières
 de Syrie, de faire leurs diligences pour
 se saisir d'Andronic & de lui crêver
 les yeux. Ces lettres de l'Empereur
 tomberent entre les mains de Théo-
 dora , qui en fit part à son amant.
 Celui-ci voyant le risque qu'il couroit
 en restant dans le pays, engagea la

Princesse à le suivre , & changeant fans cesse de demeure , trouvant partout les Princes infidèles disposés à le recevoir , mais agité de défiances & de frayeurs perpétuelles , il passa de Syrie en Ibérie , d'Ibérie en Perse , & se fixa enfin auprès du Sultan de Colonée. Il avoit déjà trois enfans de sa femme légitime , Manuel , Jean & Marie. Théodora fugitive & enchaînée par sa passion à la suite de ce scélérat , lui en donna deux autres , un fils qui porta le nom d'Alexis , & une fille nommée Irène. Pour suivi sans relâche par les émissaires de Manuel , qui cherchoient tous les moyens de le faire périr , il s'en défendit par son adresse & par sa vigilance , se vengeant de l'Empereur par des ravages , & payant son asyle aux dépens des prisonniers qu'il enlevait sur les terres de l'Empire , & qu'il livroit aux Turcs. L'Eglise Grecque le frappa de ses foudres ; mais les foudres de l'Eglise n'allarmoient pas un homme tel qu'Andronic.

Les Hongrois avoient déjà repris les armes. Zeugmine donnoit une li-

MANUEL.
An. 1167.

XXIV.
Les Grecs
battus par les

bre entrée dans leur pays. Etienne ré-
 MANUEL. solut d'employer toutes ses forces pour
 An. 1167. recouvrer cette place. Il mit à la tête
 Hongrois. *Cin. l. 6. c.* de ses troupes un Seigneur nommé
^{3.} *Nicet. l. 4.* Denis, qui passoit à la Cour de Hon-
c. 3. l. 5. c. grie pour un grand Capitaine. Ma-
^{1.} nuel lui opposa deux Généraux, Mi-
 chel Gabras mari d'Eudocie, & Mi-
 chel Branas, dont la méfintelligence
 ne nuisit pas moins aux affaires que
 leur incapacité. Après de longues con-
 testations on convint enfin qu'on iroit
 chercher Denis, & qu'on l'attaque-
 roit pendant la nuit. Toute l'armée
 se mit donc en marche; mais le jour
 la surprit en chemin, & elle trouva
 l'ennemi préparé à la recevoir. Arri-
 vant fatiguée & mal en ordre, elle
 fut bien-tôt mise en déroute. Les
 fuyards regagnerent Zeugmine sans
 beaucoup de perte. Mais Denis vain
 & fanfaron voulant faire valoir ce
 succès, fit ramasser les morts, & en-
 tasser sur ce petit nombre de cada-
 vres une montagne de terre, qui au-
 roit pû servir de tombeau à une gran-
 de armée. Les deux Généraux de re-
 tour à la Cour vantoient chacun leur

vaillance. Sur-tout les complaisans d'Endocie (& une femme de ce caractère n'en pouvoit manquer) racontotent à l'Empereur des miracles de la bravoure de Gabras, & citoient pour témoin son collègue même qui étoit présent. Manuel interrogea Branas; *Prince*, répondit-il, *avant que de satisfaire Votre Majesté sur le compte de mon collègue, qu'elle me permette de demander à Gabras son témoignage sur ce qui me regarde.* Gabras, qui s'attendoit au retour, fit les plus grands éloges de la conduite & de la valeur de Branas; & lorsqu'il eut achevé: *vous oubliez encore*, reprit Branas, *que je me suis donné beaucoup de peine pour vous rappeler, lorsque vous prîtes la fuite dès le commencement du combat; mais que vous étiez déjà si loin que vous ne pûtes m'entendre.* Ces paroles exciterent de grands éclats de rire. Gabras demeura confus, & Manuel persuadé que ni l'un ni l'autre n'avoit fait son devoir.

MANUEL.
An. 1167.

Pour réparer le déshonneur de ses armes, il partit lui-même & se rendit

XXV.
Ravage de
la Hongrie,


à Sardique. Il partagea son armée en
MANUEL. trois corps. Alexis son gendre (c'étoit
An. 1167. le Prince Hongrois nommé Béla)
 marcha vers le Danube , pour tenir
 les Hongrois en échec , paroissant tou-
 jours prêt à passer le fleuve. Léon
 Vatace à la tête d'un autre corps ,
 composé en grande partie de Vala-
 ques , s'approcha du Pont-Euxin , &
 ayant passé le Danube , il attaqua la
 Hongrie par le côté oriental , qui n'a-
 voit jamais été exposé aux incursions.
 Il y fit un grand dégât , brûla des
 villages , massacra les habitans , & re-
 vint avec quantité de prisonniers &
 de bestiaux. Un troisieme corps pé-
 nétra dans les parties septentrionales
 jusqu'aux frontières de Russie. Jean
 Ducas qui avoit acquis tant de gloire
 en Italie , conduisoit ce détachement.
 Après avoir traversé des régions in-
 cultes , il tomba sur la Hongrie , où
 trouvant un pays peuplé & abondant ,
 il mit tout à feu & à sang , & rap-
 porta un riche butin. Avant que de
 quitter cette contrée , il y fit planter
 une croix avec une inscription qui in-
 diquoit ses ravages & le sang qu'il

avoit répandu , faisant de l'instrument de la rédemption des hommes un monument de leur destruction.

MANUEL.
An. 1167.

Pendant cette dévastation de la Hongrie , Henri Duc d'Autriche vint à Sardique avec sa femme Théodora proche parente de Manuel. Frédéric n'étoit entré l'année précédente dans la ligue de Manuel , que par crainte que l'Empereur Grec ne réussît enfin à réunir l'Empire d'Occident avec celui d'Orient. Quantité de villes d'Italie désiroient ce changement , & le Pape , quoiqu'il se fût d'abord déclaré contre ce projet , paroissoit y revenir. Mais lorsque le Prince Allemand fût que la négociation étoit rompue , le Pape demandant que le siège de l'Empire fût rétabli à Rome , & l'Empereur voulant que cet honneur demeurât à Constantinople , il résolut de ne plus rien ménager , & se disposa même à envahir les terres de l'Empire Grec. Cependant n'étant pas encore en état d'exécuter ce dessein , il cachoit ses intentions , & envoyoit Henri pour resserrer en apparence les liens de l'amitié. Manuel

XXVI.
Henri Duc
d'Autriche
vient trouver
Manuel.
Cin. l. 6. c.

 reçut froidement les avances de Frédéric, dont la sincérité lui étoit suspecte. Henri retournant par la Hongrie convint du mariage de sa fille avec le Roi Etienne. Appuyé de cette alliance Etienne entra en Dalmatie. Nicéphore Caluph qui commandoit dans la province sortit de Spalatro pour aller au-devant des Hongrois; mais ayant été abandonné d'une grande partie de ses troupes, il fut enveloppé & fait prisonnier, après s'être défendu avec un grand courage.

XXVII. — Manuel n'étoit pas tellement occupé de la guerre de Hongrie, qu'il ne portât ses vues sur le reste de ses Etats. Il faisoit réparer en Asie les villes de Chliares, de Pergame & d'Adramytte, presque ruinées par les Turcs. Il les fortifia de nouveau, & fit bâtir plusieurs châteaux pour mettre à couvert les habitans des campagnes. Ce pays reprit une face nouvelle. Devenu presque sauvage, ne servant plus que de retraite à des brigands, il se vit couvert de laboureurs, & reconnut son ancienne fertilité. Le nom de Manuel lui servoit de barriere,

Réparation
des villes
d'Asie.

Nicet. l. 4.
c. 7.

barrière , & les Turcs croyant voir ce nom terrible tracé sur les frontières de l'Empire , n'osoient que rarement les insulter.

MANUEL.
An. 1167.

L'Empereur de retour à Constantinople passa l'hiver en préparatifs , résolu de rentrer en campagne avec de plus grandes forces , dès le commencement du printemps. Un accident retarda son départ. Comme il jouoit à la paume à cheval avec ses courtisans , espece de jeu fort à la mode dans la Cour de Constantinople , mais très-dangereux , son cheval s'abattit , & l'Empereur s'étant relevé froissé & meurtri , il continua cet exercice & s'en trouva si mal , qu'il fut obligé de se mettre au lit. Deux jours après son impatience naturelle faisant taire sa douleur , il prit le chemin de Sardique. Mais il ne put passer Selymbrie , où il fut contraint de s'arrêter jusqu'après les fêtes de Pâques. Alors se sentant mieux , il se rendit à Philippopolis , où il reçut une ambassade du Roi de Hongrie. Peu satisfait des propositions de ce Prince qui demandoit une trêve , il

An. 1168.

XXVIII.

Suite de la
guerre de
Hongrie.

Cin. l. 6. c.

^{5.} Du Cange
sur Joinville.
dissert. 8.

MANUEL.
An. 1168.

renvoya les députés, qu'il fit accompagner d'un héraut pour redemander Caluph détenu prisonnier, menaçant de l'aller chercher lui-même à la tête de son armée, si l'on refusoit de le rendre. Après leur départ il s'avança jusqu'à Sardique.

XXIX.
Disgrace
d'Alexis fils
d'Axuch.
Nicet. l. 4.
c. 6. 7.
Cinn. l. 6.
c. 6.

Ce fut là qu'une injuste disgrâce fit triompher une cabale de Cour, & affligea les gens d'honneur, sans les étonner. Alexis fils d'Axuch & grand Ecuyer de l'Empire, recommandable par les services signalés de son pere, & par son mérite personnel, avoit été rappelé de Cilicie, où sa bonne conduite le faisoit aimer des troupes & craindre de Thoros. Ses ennemis l'accusoient d'une intelligence criminelle avec le Sultan d'Icône. Non contents d'avoir engagé le Prince à se priver lui-même des talens & du zèle de cet Officier, ils résolurent de le perdre. Alexis faisoit bâtir une maison près de Constantinople, & la décoroit de peintures. Sujet fidèle, mais peu courtisan, il ne lui vint pas dans l'esprit d'y faire peindre les combats de l'Empereur, & ses merveilleux ex-

ploits de chasse , dont le Prince se
 faisoit grand honneur. On le fit re- MANUEL.
 marquer à Manuel , & pour lui per- An. 1168.
 suader que c'étoit un effet des dispo-
 sitions perverses d'Alexis , on l'accusa
 de mettre en œuvre les secrets de la
 magie pour priver l'Empereur de
 postérité mâle , & le faire périr lui-
 même. Un méchant homme nommé
 Aaron , interprète pour la langue La-
 tine auprès de Manuel , fut le canal
 par lequel on fit passer ces calomnies ,
 & de grands Seigneurs les appuyè-
 rent. Les richesses de l'accusé , dont
 la confiscation alloit augmenter le
 trésor du Prince , dispoisoient Manuel
 à le croire coupable. Il le fit venir à
 Sardique , & l'envoya prendre dans
 son lit la nuit suivante. Envain la
 femme d'Alexis , nièce de l'Empe-
 reur , la plus vertueuse Princesse de
 la Cour , vint se jeter aux pieds de
 son oncle , & implorer sa justice. Ses
 larmes , ses sanglots , ses vives pro-
 testations de l'inviolable fidélité de
 son mari , dont elle rappelloit les ser-
 vices , ne purent toucher le cœur du
 Prince. Pénétrée de la plus profonde

douleur , elle en perdit l'esprit , &
MANUEL. mourut peu après de langueur , lais-
An. 1168. sant deux fils qui ne furent héritiers
que de la disgrâce de leur pere. Pour
lui , uniquement sensible à l'affliction
de sa chaste épouse , animé du cou-
rage que donne l'innocence à une
ame forte & généreuse , sans s'abaif-
ser à des justifications inutiles , il de-
manda la permission de prendre l'ha-
bit monastique , & se dépouillant sans
regret de toute sa fortune , renonçant
aux délices de la vie , qu'il avoit trop
aimées , il trouva sa consolation dans
les austérités de la pénitence , moins
ameres dans leurs suites que le breu-
vage perfide de la volupté. Aaron
son accusateur ne jouit pas long-temps
des récompenses secretes de ses ca-
lornies. Convaincu d'avoir trahi
l'Empereur à l'occasion de quelques
Ambassadeurs Latins dont il étoit l'in-
terprête , il fut condamné à perdre
les yeux. Quelques années après , lors-
qu'Andronic se fut rendu maître de
l'Empire , ce scélérat tout aveugle
qu'il étoit devint le favori du tyran.
Il fut le principal instigateur de ses

cruaautés , lui conseillant de ne point faire grace de la vie à ceux qu'il vouloit punir , & lui prouvant par son propre exemple , qu'il ne suffisoit pas de leur crever les yeux , quand on leur laissoit la langue , le plus pernicieux instrument de la malice des hommes. En conséquence de cette leçon Isaac l'Ange successeur d'Andronic , ayant fait arrêter Aaron , lui fit couper cette langue envenimée. Deux autres imposteurs , nommés Seth & Sicydite , qui professoient l'astrologie , & qui avoient secondé Aaron pour perdre Alexis , furent convaincus de maléfices , & aveuglés. Seth continua d'abuser par ses prestiges de la crédulité du peuple , & des grands Seigneurs non moins dupes que le peuple. Sicydite se fit Moine & n'en devint pas meilleur ; il passa le reste de ses jours à composer un ouvrage impie. J'ai suivi dans cette histoire d'Alexis le récit de Nicétas. Il m'a paru plus vraisemblable que celui de Cinname , qui représente Alexis comme coupable , sans doute sur la foi

MANUEL.
An. 1168.

~~MANUEL.~~ des bruits publics , trop souvent peu favorables à l'innocence accusée.

An. 1168.

XXX.

Préparatifs
de la bataille
de Zeugmi-
ne.

Cin. l. 6. c.

7.

Nicet. l. 5.

c. 1 , 2.

Les menaces de l'Empereur n'ef-
frayerent pas le Roi de Hongrie. Son
Général Denis , suivi de ses meilleu-
res troupes , marcha vers Sirmium.
Manuel de son côté désiroit de ter-
miner la guerre cette année par une
bataille décisive. On délibéra s'il se
mettroit lui-même à la tête de son
armée. Son ardeur martiale l'appel-
loit à ce poste ; le péril avoit pour lui
des attraits. On lui représenta que ce
feroit avilir la Majesté Impériale , que
de la commettre contre une Nation
tant de fois vaincue ; que c'étoit
assez pour sa gloire d'opposer un
Général Grec à un Général Hon-
grois. La foiblesse de sa santé , en-
core mal affermie , lui fit accepter
ce conseil ; & ses troupes étant assem-
blées , il en donna la conduite à An-
dronic Contostéphane. Il apprit alors
que de deux statues d'airain fort an-
ciennes , élevées dans la grande place
de Constantinople , l'une nommée la
Romaine venoit de tomber , l'autre

qu'on appelloit la Hongroise , étoit restée sur pied. C'étoit aux yeux de la superstition le plus funeste présage. Pour le corriger & le tourner en sens contraire , Manuel donna ordre de relever la Romaine & d'abbattre la Hongroise , & ce changement frivole tranquillisa son esprit. Il ne laissa partir Contostéphane qu'après l'avoir instruit en détail de toutes les opérations qui devoient lui procurer le succès. Il lui prescrivit l'ordre de la bataille , il anima les Officiers & les soldats par les motifs d'honneur , & par l'espérance des récompenses. Toute l'armée répondit par des cris embrasés d'ardeur & d'impatience , demandant qu'on la menât sur la champ à l'ennemi. Andronic passa la Save , & entra dans Zeugmine. Il envoya des coureurs qui lui amenerent un prisonnier , dont il apprit que l'armée Hongroise étoit composée partie de cavaliers armés de toutes pièces avec leurs chevaux bardés , partie d'archers & de troupes légères ; qu'ils n'étoient que quinze mille hommes , mais remplis d'audace & persuadés que les Grecs

MANUEL.
An. 1168.

ne tiendroient pas devant eux. Denis MANUEL. sur-tout enflé du succès précédent se An. 1168, vantoit d'élever encore une montagne d'oslemens d'ennemis. Andronic renvoya le prisonnier dire au Général Hongrois , *qu'il alloit éprouver si des discours si fiers étoient autre chose que de vaines bravades.*

XXXI. Son armée fut rangée sur trois li-
Bataille de gnes , selon le plan qu'en avoit dressé
Zeugmine. l'Empereur. Contostéphane se mit au centre ; l'aîle droite étoit commandée par Andronic Lampardas , petit de taille , mais grand Capitaine ; l'aîle gauche par d'autres Officiers , entre lesquels étoient deux freres , Démétrius & George Branas. A quelque distance des deux aîles furent placés deux corps de réserve , destinés à soutenir ceux qu'ils verroient plier. En ce moment Contostéphane reçut une lettre de l'Empereur , qui sur le rapport des Astrologues lui défendoit de combattre ce jour-là , attendu que c'étoit un jour malheureux. Le Général moins frappé de superstition que le Prince , mit la lettre dans son sein sans la communiquer à person-

ne , & osa livrer une bataille qui ne pouvoit être justifiée que par le succès. Il exhorte ses soldats à bien faire, & marche. Arrivés au tertre , dont la vanité de Denis avoit fait un tombeau de grande apparence , ils descendent de cheval , baissent cette terre qui couvroit les os de leurs compatriotes , & jurent de les venger ou de subir le même sort. Dès que Denis se voit en présence des ennemis , pour leur faire insulte il ordonne à ses soldats de boire à la santé des Grecs , ce qui fut exécuté sur le champ avec de grandes risées. Son armée ne formoit qu'une masse sans divisions , les meilleures troupes faisant la tête , tout au contraire de l'ordonnance des Grecs. Au centre s'élevoit sur un chariot pesant attelé de quatre paires de bœufs, une grosse & haute perche , au haut de laquelle flotloit au gré du vent un large drapeau , espece d'en-seigne qui fut alors & dans la suite fort en usage dans les guerres d'Italie. Toute cette armée sembloit être une forêt de lances. Le hennissement des chevaux , l'éclat éblouissant des

MANUEL.
An. 1168,

MANUEL.
An. 1168.

armes frappées des rayons du soleil , multiplioient aux oreilles & aux yeux des Grecs le nombre des Hongrois. Sur le midi les deux armées s'étant approchées à la portée du trait , Andronic ordonna à la premiere ligne de tirer ses flèches , & de filer ensuite le long des flancs à droite & à gauche pour gagner la queue. L'ordre fut mal exécuté ; au lieu de se retirer en bon ordre pour découvrir la seconde ligne, ils se débanderent , & fuyant en confusion ils ne furent arrêtés que par la Save. Le plus grand effort des ennemis se porta sur l'aîle gauche , qui fut enfoncée. Il n'y resta que deux escadrons. Démétrius Branas se voyant abandonné se jetta au milieu des ennemis avec quatre-vingt cavaliers , & combattant en désespéré , il fut porté à terre d'un coup mortel & fait prisonnier. Son frere George prit la fuite. L'aîle gauche fut entièrement détruite. Mais l'aîle droite & le corps de bataille avoient un succès tout différent. Lampardas après avoir renversé les ennemis qu'il avoit en tête , se joignit à Contostéphane , & le com-

bat se ranima avec fureur. Du premier choc quatre-vingt Grecs furent couchés par terre , mais ils abattirent un bien plus grand nombre de Hongrois. Ce fut ensuite une affreuse mêlée , & la bataille générale se trouvoit changée en autant de combats singuliers qu'il y avoit de soldats. Les lances étant rompues & les épées émouffées , il ne restoit aux Grecs que leurs masses d'armes , avec lesquelles ils affommoient les ennemis. La terre fut en un moment jonchée d'hommes , de chevaux , d'armes brisées. Le grand drapeau fut enlevé ; Denis s'échappa , mais son cheval fut pris. Les fuyards qui se jettoient dans le fleuve pour le passer à la nage , étoient arrêtés par les barques qui leur fermoient le passage. Presque toute l'armée Hongroise périt. On fit prisonniers cinq Généraux , & huit cens soldats , parmi lesquels se trouverent les Officiers les plus distingués. Entre une infinité d'actions mémorables , Jean Contostéphane & Andronic Lampardas se signalèrent par leur courage.

MANUEL.
An. 1168.

La nuit étoit avancée lorsque les
MANUEL. Grecs rentrèrent dans leur camp ; ils
An. 1168. y rapportoient deux mille cuirasses ,
XXXII. une infinité de casques, de boucliers,
Triomphe d'épées. Au point du jour ils marche-
de l'Empe- rent au camp des Hongrois , & le
reur. trouvant abandonné ils le pillèrent.
 Cette bataille termina enfin les guer-
 res de Hongrie , qui depuis dix-huit
 ans ne laissoient que de courts inter-
 valles. L'Empereur rentra triomphant
 à Constantinople. Ce fut une fête
 brillante. Les habitans y déployerent
 toute leur magnificence. Les rues
 étoient bordées d'échaffauts à deux ou
 trois étages. Les prisonniers mar-
 choient devant le char , sur lequel
 s'élevoit la statue de la Sainte Vierge
 patronne de la ville , & à l'intercession
 de laquelle les Princes les moins dé-
 vots attribuoient tous leurs succès.
 Derrière le char suivoient les parens
 & les amis de l'Empereur , les Séna-
 teurs & les Magistrats. L'Empereur à
 cheval-fermoit la marche , ayant à
 côté de lui Contostéphane , qui par-
 tageoit les honneurs qu'on rendoit au
 Prince. On alla dans cet ordre à Sainte

Sophie , rendre graces au Souverain
 auteur des victoires ; & le retour d'u-
 ne campagne si glorieuse fut célébré
 par des courses de chars , & par tou-
 tes les sortes de spectacles que la joie
 publique fait imaginer.

MANUEL.
 An. 1168.

Les Hongrois cédoient enfin à la
 supériorité des armes de Manuel. Mais
 Nééman Prince de Servie , quoi-
 qu'avec moins de forces , ne pouvoit
 contenir son humeur audacieuse &
 turbulente. Il prétendoit avoir des
 droits sur la Croatie & la Dalmatie.
 Toujours les armes à la main il in-
 quiétoit les terres de l'Empire par des
 courses continuelles. Manuel envoya
 d'abord Théodore Padiate pour le
 tenir en respect avec quelques trou-
 pes : ce qui ne suffisant pas , il partit
 lui-même avec un corps plus nom-
 breux. A son approche Nééman prit
 l'épouvante ; il s'enfuit dans les forêts
 & entre les montagnes de son pays ;
 & après s'y être tenu caché quelque-
 temps , craignant d'être dépouillé de
 sa principauté , il vint demander gra-
 ce à l'Empereur. Cette leçon ne le
 corrigea pas. Il ne cessoit de repren-

An. 1169.
 XXXIII.
 Manuel en
 Servie.
 Nicet. l. 5.
 c. 4.
 Guill. Tyr.
 l. 20. c. 4.

— dre les armes & de former des ligues
MANUEL. tantôt avec les Allemands , tantôt
An. 1169. avec les Hongrois. Mais il n'en coû-
 toit à l'Empereur que de se montrer
 en Thrace. Au premier bruit de sa
 marche , Nééman posoit les armes ;
 assez semblable à ces animaux farou-
 ches , qui domptés par un maître re-
 prennent leur férocité lorsqu'ils le
 perdent de vue , & regagnent en fré-
 missant leur retraite , dès qu'ils voyent
 le bâton levé sur leur tête.

XXXIV.
 Envoyés
 d'Amauri à
 Manuel.
Guill. Tyr,
l. 20. c. 4.
Sanut. l. 3.
part. 6. c. 22.

Manuel revenoit de cette expédi-
 tion , & traversoit la Pélagonie , lors-
 qu'il reçut une ambassade d'Amauri
 Roi de Jérusalem. Voici quel en étoit
 le sujet. Depuis qu'Amauri étoit sur
 le Trône , il avoit fait plusieurs en-
 treprises sur l'Egypte. L'occasion pa-
 roissoit favorable pour s'emparer de
 cette riche contrée , habitée par un
 peuple efféminé , & gouvernée par
 des fantômes de Princes , qui , sous le
 nom de Califes , perdus de luxe &
 de volupté , abandonnoient leur au-
 torité à des Soudans , esclaves en ap-
 arence , mais en effet tyrans de leurs
 propres maîtres. Amauri avoit sollici-

té l'Empereur Grec de l'aider d'argent
 & de troupes, lui promettant de par-
 tager avec lui le butin & la conquête,
 & l'Empereur flatté de l'espérance
 d'aggrandir ses Etats, & peut-être
 de recueillir tout le fruit d'une alliance
 si inégale, avoit écouté ces propositions.
 Il avoit envoyé de sa part Alexandre
 Comte de Gravina & Michel d'Otrante
 pour entamer la négociation. Les Ambassadeurs
 d'Amauri, entre lesquels étoit l'Historien
 Guillaume alors Archidiacre de Tyr, &
 depuis Archevêque de cette ville, venoient
 consommer l'affaire, & régler le nombre
 & la qualité des secours que l'Empereur
 devoit fournir. Ils joignirent Manuel à
 Butelle près d'Achride & terminèrent le
 traité. Après les sermens réciproques, ils
 reprirent le chemin de Palestine avec
 des présens & des lettres qui contenoient
 les engagements de l'Empereur.

A son retour l'Impératrice lui donna
 un fils le 10 Septembre. Tandis que
 tout l'Empire rendoit grâces à Dieu
 & témoignoit sa joie par des

MANUEL.
 An. 1169.

XXXV.
 Naissance
 d'Alexis fils
 de Manuel.
 Cin. l. 6. s.
 11.

fêtes publiques, Manuel faisoit tirer
MANUEL. l'horoscope du jeune Prince. Les As-
 An. 1169. trologues à force d'observations & de
Nicet. l. 5. calculs trouverent qu'il seroit riche,
 c. 8. & qu'il succéderoit à son pere, ce
Romuald. qui n'étoit pas difficile à deviner. Ils
Salern. Chr. ajoutèrent qu'il seroit unique, ce
Du Cange qu'ils abandonnerent au hazard qui
fam. Byz. P. ne les démentit pas cette fois. Pour
 167, 168. célébrer cet heureux événement,
 l'Empereur, selon l'usage, invita les
 Seigneurs à un grand festin, auquel
 ils assisterent avec des couronnes d'o-
 livier. Il donna au nouveau né le nom
 d'Alexis, non pas, dit l'Historien,
 en considération de son ayeul, mais
 pour obéir à un prétendu oracle. Deux
 ans après il le déclara son successeur,
 & lui fit prêter serment en cette qua-
 lité par les Seigneurs & les Magistrats
 dans l'Eglise de la Sainte Vierge de
 Blaquernes. Jusqu'à ce temps-là Béla
 Prince de Hongrie, à qui l'Empereur
 avoit aussi donné le nom d'Alexis,
 étoit regardé comme l'héritier pré-
 somptif de l'Empire, en vertu de son
 mariage futur avec Marie fille unique
 de l'Empereur. La naissance d'un fils

rompit ce projet. Peu de temps après que le jeune Alexis eut été déclaré successeur, Manuel retira sa parole à Béla. Les Historiens n'en donnent aucune raison. On peut soupçonner que ce fut à la sollicitation de sa femme Marie d'Antioche, dont il fit épouser à Béla la sœur utérine, nommée Agnès, fille de Constance & de Renaud de Chatillon. Etiene Roi de Hongrie étant mort en 1173, Manuel fit partir Béla avec un magnifique cortège, après lui avoir fait jurer qu'il ne se départiroit jamais du service de l'Empereur & de l'Empire. Béla ne trouva point d'obstacle à ses justes prétentions. La mémoire de son pere Geïsa étoit chere aux Hongrois, & la couronne que son frere & son oncle s'étoient disputée avec tant d'opiniâtreté, lui fut déferée du consentement unanime de la Nation. Manuel chercha pour sa fille un autre mari. Il jeta les yeux sur les Princes Etrangers qui n'avoient point encore de femme, où qui avoient des fils destinés à leur succéder; & il les fixa enfin sur Guillaume II Roi de Si-

MANUEL.

An. 1169.

MANUEL.
An. 1169. cile , âgé de vingt ans. Guillaume reçut avec joie la proposition de cette alliance , & il y eut de part & d'autre plusieurs ambassades pour en régler les conditions. Tout étoit convenu ; on avoit fixé le jour & le lieu où Marie seroit remise entre les mains de son époux : Guillaume s'étoit rendu à Tarente avec son frere Henri Prince de Capoue , pour y attendre la Princesse. Mais après de mûres réflexions, l'Empereur qui n'avoit pas entièrement renoncé à ses desseins sur la Sicile , ne voulut pas s'en interdire la conquête en y plaçant sa fille , & dans cette pensée il rompit la négociation.

xxxvi. Luc Chrysoberge qui gouvernoit depuis quinze ans l'Eglise de Constantinople , mourut cette année 1169. Pendant son pontificat ces paroles de l'Evangile , *mon pere est plus grand que moi* , avoient excité une grande dispute, dans laquelle l'Empereur , qui se piquoit de dialectique , & même de Théologie , avoit pris parti ; & quoiqu'il soutint la doctrine orthodoxe , cependant les gens sensés juge-

Micheld'An-
chiale succé-
de à Luc ,
Patriarche de
Constantino-
ple.

Fleury hist.
Eccl. l. 71.
art. 37 , 38.
Pagi ad Bar.
Mansi ad
Bar.

Or. christ.
T. I. p. 270.

rent dès lors qu'il convenoit aux Princes non pas de décider les questions de foi , mais de soutenir de leur autorité les décisions de l'Eglise , & qu'ils n'avoient pas tant besoin de lumieres Théologiques , que de discernement & de droiture pour distinguer les jugemens canoniques d'avec ceux que l'intrigue , la cabale , les passions humaines voudroient faire passer pour tels , comme il étoit arrivé du temps de Constantin Copronyme. Luc dans cette occasion s'attira la haine de ceux qui défendoient l'opinion hétérodoxe ; ils l'accusèrent sur plusieurs chefs. Mais l'Empereur le déclara innocent , & le maintint dans son siège. Ce Patriarche présida à plusieurs Conciles , dans l'un desquels le droit d'asyle attaché à l'Eglise de Sainte Sophie en faveur des plus grands crimes , fut restraint à l'égard des homicides volontaires. Jusqu'alors on s'étoit contenté d'enfermer l'homicide dans un Monastère pour y passer le reste de ses jours. Manuel jugeant avec raison que cette profession forcée déshonoroit l'état reli-

MANUEL.**An. 1169.**

gieux sans justifier le coupable , ordonna que le criminel seroit puni d'une prison perpétuelle , & que cependant après de longues & rigoureuses épreuves il pourroit être admis à la profession , s'il en témoignoit un désir non équivoque. L'ordonnance du Prince fut approuvée & confirmée par les Prélats. Un autre Concile défendit aux Prêtres & aux Diacres toute fonction temporelle , & même celle de médecin. Les Diacres cependant pouvoient faire celle d'avocat , pourvu qu'ils ne fussent pas du nombre de ceux qui étoient enregistrés dans les Tribunaux séculiers , & qui recevoient pension de l'Empereur. A Luc succéda Michel Evêque d'Anchiale qui portoit le titre de Prince des Philosophes ; espece de prééminence inconnue à la bonne antiquité , & aussi chimérique que la Philosophie même , telle qu'elle étoit alors même dans l'Empire Grec. Ce Patriarche fut grand ennemi des Latins. Il combattit de tout son pouvoir l'inclination de Manuel pour la réunion des deux Eglises ; & dans un

entretien qu'il eut à ce sujet avec ce Prince, il poussa son entêtement frénétique jusqu'à dire qu'un Prince Mahométan lui paroissoit moins infidèle que le Pontife Romain, & qu'il lui obéiroit plus volontiers.

L'Empereur s'étoit engagé à secourir Amauri dans la guerre d'Egypte; il fit plus qu'il n'avoit promis. Le secours qu'il envoya fut si considérable que la scène changea de face: Manuel parut le chef de l'entreprise, Amauri ne fit plus que le personnage d'auxiliaire, & c'est sous ce point de vue que les Historiens de l'Empire présentent cette expédition. La flotte Grecque étoit de cent cinquante vaisseaux de guerre à deux rangs de rames, de soixante autres plus grands pour porter la cavalerie, & de dix ou douze d'une capacité encore supérieure, chargés de provisions d'armes & de machines. A la tête de cet armement étoit le grand Duc Andronic Contostéphane; il avoit pour Lieutenans généraux deux Officiers de grand mérite, Théodore Maurozume confident de Manuel qui

MANUEL.
An. 1169.

An. 1170.
XXXVII.
Expédition
d'Egypte.
Nic. l. 5.
c. 4. & seqq.
Cinn. l. 6.
c. 9.

Guill. Tyr.
l. 20. c. 14.
& seqq.
Jac. Vitri.
l. 1.
Ducange

sam. Byz. p.
180.
M. de Guignes.
Hist. des
Huns. l. 13.
p. 207. 208.

209.
M. Danville.
le. Egypte
ancienne. p.
88. 89. 90.

comptoit beaucoup sur son expérience, & Alexandre Comte de Conversan en Appulie, qui s'étoit attaché au service de l'Empereur. Maurozume eut ordre de prendre les devans avec soixante vaisseaux, & d'aller en Palestine avertir Amauri du départ de la flotte, l'exhorter à faire diligence pour se mettre en état d'agir de concert, & porter de l'argent & **des** vivres aux Chevaliers de Saint Jean, qui devoient suivre Amauri, & que l'Empereur s'étoit chargé d'entretenir dans le cours de cette guerre. Le huit Juillet la flotte se rendit à Mélibote sur la côte d'Asie, où l'Empereur en fit la revue, & donna ses instructions à Contostéphanne, qui prit ensuite la route de l'Hellespont. Il embarqua ses troupes de terre à Cæle vis-à-vis d'Abyde, & fit voile vers l'isle de Cypre. Ayant rencontré en mer six vaisseaux Egyptiens envoyés à la découverte, il en prit deux, les autres lui échapperent. Arrivé en Cypre il en envoya donner avis à Amauri, lui laissant le choix de le venir joindre dans cette isle, ou de

MANUEL.
An. 1170.

l'attendre à Jérusalem. Amauri ne se ~~_____~~
 pressa pas de répondre ; il se voyoit **MANUEL.**
 plus puissamment secouru qu'il n'a- **An. 1170.**
 voit désiré , & il soupçonnoit non
 sans raison que Manuel songeoit à
 travailler pour lui-même beaucoup
 plus que pour son allié. Après avoir
 délibéré quelque-temps , voyant qu'il
 ne pouvoit plus s'en dédire , il pria
 Contostéphane de venir à Jérusalem
 pour prendre ensemble les mesures
 convenables. L'Amiral Grec s'y étant
 rendu , le Roi temporisoit encore
 sous différens prétextes. Contostépha-
 ne brûloit d'impatience. La flotte qui
 après avoir mouillé à Tyr , attendoit
 Amauri à Saint Jean d'Acre , n'étoit
 fournie de provisions que pour trois
 mois à commencer au mois d'Août ,
 & l'on approchoit de la fin de Sep-
 tembre. Enfin le Roi consentit au dé-
 part , mais il préféra la route de ter-
 re , comme plus sûre & plus commo-
 de. Il vouloit se rendre maître en
 passant de plusieurs châteaux situés
 dans la plaine qui sépare l'Egypte de
 la Palestine , & dont les habitans
 étoient la plûpart Chrétiens , quoique

MANUEL. sujets du Calife. Les troupes des deux Nations s'assemblerent donc à Ascalon, d'où côtoyant la mer elles marcherent vers l'Egypte. La prise des châteaux, dépourvus de garnison, ne les retarda pas; mais la nécessité de chercher de l'eau douce dans ce désert aride, & la rencontre d'un grand marais que la mer avoit formé depuis quelque-temps, les obligerent à s'écarter quelquefois du rivage. Elles arriverent en neuf jours à Pharamia, ville autrefois très-peuplée, alors déserte, située à une lieue de la première embouchure du Nil, près des ruines de l'ancienne Péluse. Ils y trouverent la flotte qui les transporta au-delà du premier bras du Nil. Prenant ensuite leur route entre les marais & la mer, ils laisserent sur leur gauche Tanis, cette cité autrefois si célèbre, réduite alors à n'être plus qu'un pauvre village, & se rendirent en deux jours à Damiette, où ils camperent entre la ville & la mer.

XXXVIII. Damiette, l'ancienne Tamiathis,
 Siège de Da- située sur la rive occidentale du Nil,
 miette. n'étoit alors qu'à un mille de l'embouchure

bouchure du fleuve , plus près de la mer qu'elle n'est aujourd'hui , ayant été détruite après le départ de Saint-Louis , & rebâtie ensuite à quelque distance. La flotte arrêtée par les vents contraires n'arriva que trois jours après l'armée de terre. Elle entra dans le fleuve & se mit à l'ancre le long du bord entre la ville & la mer. Sur la rive opposée s'élevoit une haute tour bien garnie de soldats ; une chaîne tendue depuis cette tour jusqu'aux murs de la ville fermoit le passage du fleuve , enforte que les assiégés recevoient librement tous les secours qui leur venoient du Caire. La ville étoit d'abord si mal pourvue de défenseurs , que si l'armée eut donné l'assaut en arrivant , elle auroit pû être emportée d'emblée. Le délai de trois jours donna le temps à une infirmité d'Arabes & de Turcs d'y descendre par le fleuve , & de s'y jettér à la vue des Grecs & des Francs , qui ne purent l'empêcher. Pendant cet intervalle les assiégés avoient amusé les ennemis par des sorties , dans lesquelles il ne hazardoient rien , ne s'é-

MANUEL.
An. 1170.

loignant pas de la ville , où ils trou-
 MANUEL. voient une prompte retraite. Il fallut
 An. 1170. donc assiéger Damiette dans les for-
 mes. On construisit à grands frais &
 avec beaucoup de peine une tour à
 sept étages , d'où l'on devoit décou-
 vrir tout l'intérieur de la ville , & la
 foudroyer à coups de pierres , de flé-
 ches , de javelots. On dressa des bat-
 teries à lancer de grosses pierres ; on
 fit avancer des mantelets pour cou-
 vrir la sappe ; on conduisit des fou-
 terrains jusque sous les fondemens des
 murailles. Les assiégés opposoient ef-
 forts à efforts , ouvrages à ouvrages.
 Ils détruisoient tous les travaux , &
 ne manquoient ni d'adresse ni de cou-
 rage. Les assiégeans rebutés se relâ-
 choient de jour en jour ; leur pre-
 miere ardeur s'éteignoit par la résis-
 tance , & s'évaporoit en murmures.
 La méfintelligence de Contostéphane
 & d'Amauri , qui ne s'épargnoient
 pas dans leurs discours , allumoit dans
 les deux camps le feu de la division.
 Les Grecs & les Latins s'accusoient
 réciproquement de négligence ou mê-
 me de trahison. Toutes les opérations

échouoient , soit par ignorance , soit par malice. Cette tour qui devoit faire une exécution si terrible , si elle eut été placée avec intelligence , devint presque inutile. Après l'avoir fait avancer avec des travaux infinis par des chemins presque impraticables , on l'établit vis-à-vis de l'endroit , où la muraille étoit la plus haute & la plus forte ; enforte qu'elle ne produisit d'autre effet que d'abattre une Eglise de la Sainte Vierge , que les Musulmans avoient laissée aux Chrétiens. Selon la tradition du pays c'étoit le lieu où la mere de Dieu s'étoit retirée avec son fils & Saint Joseph , dans le temps qu'elle avoit fui en Egypte. Ce qui donna occasion aux Musulmans d'insulter les assiégeans comme des impies , qui n'épargnoient pas dans leur fureur les monumens les plus sacrés de leur religion.

Depuis cinquante jours que duroit le siège , il n'étoit pas plus avancé que la premiere journée. La famine , ce fléau qui n'est ordinairement redoutable qu'aux assiégés , se faisoit cruellement sentir aux assiégeans. Toutes

MANUEL.
An. 1170.

XXXIX.
Mauvais succès du siège.

MANUEL.
An. 1170. les provisions des Grecs étoient épuisées. Refferés dans un coin de terre entre le fleuve, la mer, un désert stérile & un pays dévasté par ses propres habitans, ils ne pouvoient trouver ni pain pour les hommes, ni fourrage pour les chevaux. Réduits à gratter la terre pour en arracher les racines, & à brouter les sommités des branches des palmiers abattus pour la construction des machines, il ne leur restoit de forces que pour se plaindre, & pour maudire les Latins, qui mieux fournis de vivres les vendoient bien cher, ou refusoient d'en vendre par crainte d'en manquer eux-mêmes. Pour surcroît de maux, il tomba pendant plusieurs jours un déluge de pluie, qui les inondoit jusque sous leurs pavillons; & pendant que les eaux désoloient l'armée de terre, la flotte étoit en proie aux flammes. Comme le vent du midi soufflant avec violence précipitoit le cours du fleuve, les Sarasins profitant du moment, remplirent un brûlot de bois sec, de poix & d'autres matieres combustibles, & après y avoir mis le feu,

ils le lâcherent sur la flotte. Le vent ~~qui augmentoit la flamme~~, le poussant avec rapidité, il répandit partout l'incendie. Six grands vaisseaux furent entièrement réduits en cendres, & le reste n'auroit pas échappé, si les matelots excités par les cris d'Amauri, qui étoit accouru au premier bruit de ce désastre, n'eussent promptement détaché & séparé les navires, dont la plûpart emportoient des flammes dans leurs œuvres & dans leurs agrès; mais le secours des eaux du Nil, qu'on y versoit à grands flots, les sauva d'une perte totale.

Les assiégés faisoient de fréquentes sorties du côté sur-tout où campoient les Grecs, qu'ils croyoient plus affoiblis par la disette. Contostéphane & ses deux Lieutenans à la tête de leurs soldats les animoient par leur exemple, & quoiqu'il arrivât tous les jours de nouveaux renforts aux habitans, ceux-ci étoient toujours repoussés. Cependant les murmures croissoient de jour en jour dans toute l'armée. On entendoit dire de toutes parts, *que leur opiniâtreté leur seroit funeste*;

MANUEL.
AN. 1170.

XL.
Dernier as-
saut.

MANUEL. *que Dieu même réprouvoit leurs efforts , & qu'il valoit mieux renoncer à*
An. 1170. *cette entreprise téméraire , que de périr en Egypte , soit par la famine , soit par l'épée des Sarasins.* Ces discours choquoient moins Amauri que le brave Contostéphane. Le Roi écoutoit les propositions de paix que les Emirs lui envoyoient faire secrètement. L'Amiral Grec qui n'en avoit aucune connoissance , apprenant qu'un grand corps d'Arabes étoit en chemin pour secourir Damiette , résolut de faire un dernier effort pour les prévenir ; & comme il se défioit de la bonne-foi d'Amauri , il ne voulut employer que ses soldats. Après les avoir rassemblés dans son camp dont il avoit fait sortir tous les Latins , il leur parla en ces termes : » Camarades , il est fâcheux » de rester ici au milieu de tant d'in- » commodités ; il est plus fâcheux en- » core d'en sortir sans rien emporter » que de la honte , au lieu des dé- » pouilles que nous avons lieu d'es- » pérer. Mais le plus grand malheur » pour nous seroit de compter sur la » foi d'un allié plus mal intentionné

» que les ennemis mêmes. Ne voyez-
 » vous pas cet allié perfide , assis
 » tranquillement dans son camp ,
 » spectateur oisif de nos combats ,
 » comme si les Grecs , vils gladi-
 » teurs, ne l'eussent invité qu'à les
 » voir mourir ? Placés entre la mort
 » & l'insulte , d'un côté les Sarasins
 » nous accablent de traits , de l'autre
 » les Latins semblent boire des yeux
 » notre sang & triompher de nos per-
 » tes. L'or des Infidèles tient Amauri
 » enchaîné ; il a vendu notre vie. At-
 » tendrons-nous que la famine ait
 » achevé de consommer nos forces ;
 » ou n'userons - nous de celles qui
 » nous restent que pour fuir & porter
 » notre ignominie aux yeux de nos
 » concitoyens , aux regards irrités de
 » l'Empereur ? N'avons-nous donc
 » traversé tant de terres , tant de
 » mers , que pour rentrer dans Con-
 » stantinople plus humiliés que ces
 » captifs , que nous y avons tant de
 » fois traînés dans nos triomphes, plus
 » chargés d'opprobres qu'ils n'étoient
 » chargés de chaînes ? Mourons plu-
 » tôt que de subir un si sanglant af-

MANUEL.
 An. 1170.

MANUEL.
 An. 1170.

» front ; ne quittons cette terre dé-
 » vorante que pour voler à l'ennemi.
 » S'il a des traits meurtriers , nous
 » avons des boucliers à l'épreuve ;
 » s'il a l'avantage du poste , en un
 » moment notre courage nous éleve-
 » ra jusqu'à lui. Suivez-moi ; je vais
 » monter à votre tête , ou plutôt
 » l'Ange du Seigneur montera devant
 » nous : c'est notre unique allié , c'est
 » notre confédéré fidèle. Nous com-
 » battons contre ses ennemis ». Ani-
 més par ces paroles les Grecs pren-
 nent les armes. Contostéphane mar-
 che devant eux. Les Sarasins font une
 décharge de toutes leurs machines :
 au milieu de cette grêle de traits
 Contostéphane poussant son cheval
 va enfoncer sa lance dans la porte de
 la ville. Il est suivi de ses soldats.
 Les trompettes , les timballes , tous
 les instrumens de guerre étourdissent
 la crainte , & embrasent la valeur.
 Les pierres & les javelots lancés des
 balistes & des catapultes , vont abat-
 tre les Sarasins sur la muraille. On
 plante déjà les échelles. Au bruit de
 cette attaque Amauri frappé d'éton-

nement , comme si cet assaut l'eût menacé lui-même , monte à cheval , & se faisant suivre de ses meilleurs cavaliers , il court aux Grecs , & d'aussi loin qu'il peut se faire entendre : *où courez-vous , s'écrie-t-il ? Arrêtez , la paix est faite.* A ce mot de paix , toute l'ardeur des Grecs se refroidit ; le sentiment de leurs maux plus fort que les paroles de Contostéphane leur fait tomber les armes des mains. Sans s'informer des conditions de cette paix , l'idée du retour s'empare de leur esprit. Ils mettent le feu à leurs machines sans l'ordre du Général , & remplissent le camp de tumulte.

Les Sarasins , les Turcs auxiliaires sortent de la ville , & viennent aux deux camps embrasser les Latins & les Grecs comme leurs amis. Les Grecs & les Latins entrent librement dans la ville ; ils achètent ce qu'ils veulent. On eut dit que ces nations si acharnées deux heures auparavant à leur destruction mutuelle , n'eussent jamais interrompu leur commerce. Trois jours après , c'étoit le 4 Décem-

MANUEL
An. 1170.

XII.
Levée du
siège.

bre, les Grecs se rembarquent ; ils
MANUEL. se jettent en foule dans les vaisseaux,
An. 1170. redoutant moins les orages ordinaires
en cette saison , qu'empressés de fuir
cette funeste contrée. Contostéphane
avec les troupes de terre suivit Amauri
par le même chemin qu'il étoit
venu. Il arriva le 21 Décembre à
Ascalon , & ayant accompagné les
Latins jusqu'à Jérusalem , il prit la
route d'Antioche , traversa le territoire
d'Icone sans obstacle de la part des
Turcs , & revint à Constantinople. Le
retour de la flotte ne fut pas si heureux.
Dès qu'elle eut pris le large , il survint
une si violente tempête , qu'elle fut
entièrement dispersée ; il ne resta pas
ensemble six vaisseaux. Les uns furent
submergés avec leur équipage ; les autres
ayant échoué sur divers rivages , furent
abandonnés au gré des flots. Il en rentra
fort peu dans le port de Constantinople ,
& quelques-uns jettés sur des côtes éloi-
gnées ne revinrent qu'au printemps
suivant. Les Sarasins craignant pour
l'avenir de pareilles attaques , envoyèrent
à l'Empereur des Ambassadeurs

avec des présens , & en obtinrent la confirmation de la paix. Ainsi se termina cette expédition , dont les deux Nations rejetterent l'une sur l'autre le malheureux succès. Les Latins en accusoient l'avarice de l'Empereur , qui laissa manquer ses soldats d'argent & de vivres ; les Grecs taxoient Amauri de mauvaise foi. On peut soupçonner qu'ils étoient fondés de part & d'autre dans leurs reproches , & qu'ils n'avoient tort que dans les raisons qu'ils apportoitent pour se justifier.

La méfintelligence qui avoit fait échouer cette entreprise , n'empêcha pas Amauri d'avoir encore deux ans après recours à l'Empereur Grec. On me permettra d'avancer cet événement , pour ne pas interrompre ce qui regarde ce Prince. Le redoutable Saladin , devenu maître de l'Egypte , donnoit de cruelles inquiétudes aux Chrétiens de Palestine. Il avoit pris Gaza , & menaçoit le royaume de Jérusalem. Dans ces alarmes Amauri envoya des Ambassadeurs dans tout l'Occident ; mais il

MANUEL.
An. 1170.

XLII.
Voyage
d'Amauri à
Constanti-
nople.
Guill. Tyr.
l. 20. c. 24.
25. 26.

MANUEL.
An. 1170.

alla lui-même avec dix vaisseaux & un grand cortége à Constantinople , d'où il espéroit un plus prompt & un plus puissant secours. L'Empereur flatté de recevoir à sa cour un Prince que sa couronne rendoit respectable à toute la Chrétienté , envoya son neveu Jean le Protosébaſte beaupere d'Amauri , pour lui faire rendre sur son paſſage les honneurs convenables. Jean alla au-devant de lui juſqu'à Gallipoli. Manuel le reçut dans le Palais de Conſtantin , où il arriva par mer , & monta par les degrés de marbre qui deſcendoient au Bosphore ; diſtinction ſingulière dans les uſages des Grecs , cette entrée étant interdite à tout autre qu'à l'Empereur. On lui prodigua tous les honneurs qu'on pouvoit rendre à un grand Prince. Pendant ſon ſéjour qui fut de près de trois mois , il fut traité ſplendidement avec toute ſa Cour. Les fêtes , les ſpectacles , les promenades ſur le Bosphore rempliſſoient les momens que Manuel ne donnoit pas aux affaires publiques ou aux entretiens particuliers avec Amauri. Charmé de

ce brillant accueil , comblé de pré-
sents & plus satisfait encore des magni-
fiques promesses qu'on lui faisoit , il
prit congé de Manuel. Sa mort arri-
vée deux ans après ne lui laissa pas
le temps d'éprouver la sincérité de
l'Empereur.

MANUEL.
An. 1170.





SOMMAIRE

D U

LIVRE QUATRE-VINGT-DIXIEME.

I. **G**UERRE des Vénitiens. II. Causes de cette guerre selon les Auteurs Italiens. III. Autre récit des Grecs. IV. Hostilités de la flotte Vénitienne. V. Retour de la flotte Vénitienne. VI. Guerre d'Ancône. VII. Paix avec les Vénitiens. VIII. Hostilités du Sultan d'Icone. IX. Ravages & défaite des Turcs. X. Renouvellement de la guerre contre Azzeddin. XI. Réparation de Dorylée. XII. Entreprise inutile sur Amasie. XIII. Cruauté d'Isach. XIV. Guerre contre le Sultan d'Icone. XV. Bataille de Myriocephale. XVI. Suite de la bataille. XVII. Diverses aventures de Manuel & de ses troupes. XVIII. Le Sultan offre la paix. XIX. Retour de l'Empereur. XX. Bataille du Méandre. XXI. Projet d'une nouvelle expédition en Egypte. XXII. Lâcheté d'Andronic

l'Ange. xxiii. Manuel Cantacuzène puni de ses excès. xxiv. Manuel fait lever le siège de Claudiopolis. xxv. Correspondance de Manuel avec Frédéric. xxvi. Double mariage de la fille & du fils de Manuel. xxvii. Mort de Manuel. xxviii. Exactions de Manuel. xxix. Ses Eunuques. xxx. Ses bâtimens. xxxi. Sa conduite à l'égard des Monastères. xxxii. Mauvaise économie à l'égard de l'entretien des troupes. xxxiii. Liberté rendue aux citoyens devenus esclaves. xxxiv. Retranchement des fêtes. xxxv. Inclination de Manuel en faveur des Latins. xxxvi. Manuel Théologien.








HISTOIRE

D U

BAS-EMPIRE.



LIVRE QUATRE-VINGT-DIXIEME.

MANUEL.

L E S cités commerçantes d'Italie, Gênes, Pise, Florence & Venise, avoient alors des comptoirs à Constantinople, & leur mutuelle jalousie causoient souvent des querelles, qui troubloient le repos de la ville. D'ailleurs les intérêts de ces Républiques ne s'accordoient pas toujours avec ceux de l'Empire. En 1163 les Pisans

MANUEL.
 An. 1171.
 I.
 Guerre des Vénitiens.
 Cin. l. 6. c.
 10, 12, & *ibi.*
 Du Cange.
 Sabell. decad. 1. l. 7.
 Abrégé de

~~_____~~ s'étant ligués avec Frédéric alors ennemi de l'Empereur Grec, Manuel An. 1171. les chassa de Constantinople. Mais il *l'hist. d'Ital.* T. V. p. 256, les rappella huit ans après, leur rendit leurs comptoirs ainsi que toutes 262, 336, 338, 340, 346, 356, leurs marchandises confisquées, & 358. s'engagea de plus à leur donner chaque année cinq cens bésans d'or. La guerre qui commençoit alors entre l'Empire & les Vénitiens, lui faisoit rechercher l'alliance des Pisans, dont les flottes pouvoient lui être d'un grand secours.

II. L'occasion de cette guerre est diversement racontée par les Auteurs Vénitiens & par les Grecs. Les deux récits sont aussi différens que le sont ordinairement les manifestes de deux Puissances qui se déclarent la guerre. Selon les Historiens de Venise, Manuel ayant voulu engager les Vénitiens à prendre les armes contre le Roi de Sicile leur allié, sur le refus qu'ils firent de manquer de foi à ce Prince, les Grecs entrèrent en Dalmatie, & s'emparèrent de plusieurs villes du domaine de la République. Les Vénitiens de leur côté rappelle-

Causes de
cette guerre
selon les Auteurs
Italiens.

rent tous les Marchands de leur nation , qui se trouvoient dans l'Empire. Peu de temps après Manuel feignant de se réconcilier avec la République , promit de leur rendre les places qu'il leur avoit prises , & les invita à renvoyer leurs Marchands à Constantinople. La République leva la défense qu'elle avoit faite de commercer en Grece. Grand nombre de navires chargés de marchandises firent voile vers Constantinople avec deux Nobles Vénitiens revêtus du titre d'Ambassadeurs. Mais à peine furent-ils arrivés , qu'ils apprirent que l'Empereur avoit fait arrêter dans le même jour par tout l'Empire les navires & les Marchands Vénitiens ; qu'on avoit saisi leurs effets , & mis en prison leurs personnes en attendant qu'on eut statué sur le traitement qui leur seroit fait. Les Ambassadeurs étonnés se rembarquerent & retournerent à Venise. Ils étoient déjà prévenus par l'arrivée de plusieurs Marchands , qui s'étoient mis en mer au premier tumulte , & qui avoient porté la nouvelle de cette violence imprévue. La

MANUEL.
An. 1171.

MANUEL. surprise fut extrême. Le peuple en fureur crioit vengeance , & le Sénat ne songea plus qu'à équiper une puissante flotte. Tel est le récit de Sabellicus.

III.
Autre récit
des Grecs.

Voici ce que disent les Grecs. Depuis la guerre de l'Empereur Alexis contre Robert Guiscard , les Vénitiens en récompense de leurs services jouissoient de grands privilèges dans tout l'Empire. Ils possédoient à Constantinople une rue entiere qui leur avoit été donnée pour habitation; & seuls de tous les négocians étrangers , ils étoient exempts de péage , soit pour l'entrée , soit pour la sortie de leurs marchandises. Tant de faveurs les ayant extrêmement enrichis , ils en devinrent insolens , jusqu'à traiter avec le dernier mépris non-seulement les simples citoyens , mais même les Seigneurs les plus distingués , & à ne tenir aucun compte ni des édits ni des menaces de l'Empereur. Jean indigné de leur arrogance les avoit chassés de toutes les terres de l'Empire , & ils s'en étoient vengés par le ravage des îles & du Pélopon-

nèse , ainsi que nous l'avons raconté. =====
 Manuel leur ayant rendu leurs an- MANUEL.
 ciens privilèges , ils n'en furent que An. 1171.
 plus intraitables. L'Empereur pour
 s'attacher davantage ceux qui s'étoient
 domiciliés à Constantinople , leur
 avoit donné la qualité de Bourgeois ,
 après leur avoir fait prêter serment de
 fidélité ; il leur avoit accordé un quar-
 tier pour leur demeure , à condition
 qu'ils n'habiteroient point ailleurs. Les
 Vénitiens sans avoir égard à cette dé-
 fense , épousoient des femmes Grec-
 ques ; leur opulence leur ouvroit l'en-
 trée des plus illustres familles ; ils y
 transportoient leur domicile ; & ces
 Marchands tout brillans d'or alloient
 bientôt tenir le premier rang à la
 Cour ainsi qu'à la ville. Ils haïssoient
 mortellement les Lombards , qui
 avoient quitté leur parti dans les guer-
 res d'Italie : ils portèrent la hardiesse
 jusqu'à piller leurs magasins , mal-
 traiter leurs personnes , abattre leurs
 maisons. Cités en justice pour ces
 violences , l'Empereur les condamna
 à rebâtir les maisons qu'ils avoient
 détruites , & à restituer ce qu'ils

MANUEL.
An. 1171. avoient enlevé. Au lieu d'obéir à la sentence, ils menaçoient les Grecs de les traiter eux-mêmes comme les Lombards; & leur rappelloient les sanglantes représailles dont ils avoient usé autrefois contre l'Empereur Jean. Manuel ne pouvant plus souffrir ces outrages, & conservant au fond du cœur le ressentiment des insultes qu'il avoit essuyées de leur part au siège de Corfou, envoya des ordres secrets aux Gouverneurs des provinces, d'arrêter en un jour marqué tous les Vénitiens qui se trouveroient dans leur département, & le même jour l'ordre fut exécuté tant à Constantinople que dans le reste de l'Empire. Les Vénitiens pris comme d'un coup de filet, furent renfermés dans les prisons & dans les monastères. Au bout de quelque temps, comme leur or, leurs alliances & l'étendue de leur commerce, leur avoient procuré beaucoup de liaisons, ils trouverent un assez grand nombre de personnes qui voulurent bien leur servir de caution; & ils obtinrent leur élargissement avec promesse de se soumettre à ce

que l'Empereur auroit ordonné. Ce MANUEL.
 n'étoit pas leur intention. Un d'en- An, 1171.
 tr'eux distingué par ses richesses avoit
 fait construire une caraque d'une gran-
 deur extraordinaire, telle qu'on n'en
 avoit jamais vu de pareille à Con-
 stantinople, & il l'avoit vendue à
 l'Empereur, qui par un excès de
 confiance lui en avoit donné à lui-
 même le commandement. Cet hom-
 me, qui s'étoit infinué dans la faveur
 du Prince, avoit été excepté de la
 proscription générale. Il convint se-
 crettement avec ses compatriotes,
 qu'ils se rendroient à bord une cer-
 taine nuit, si le vent étoit favorable,
 & qu'il les transporterait à Venise.
 Tout réussit selon leur désir. Ils étoient
 déjà dans la Propontide, lorsqu'on
 s'aperçut de leur fuite. On fait par-
 tir après eux les Varangues dans plu-
 sieurs bâtimens qui se trouvoient ap-
 pareillés. On les atteint dans le dé-
 troit de l'Helléspont; on lance sur
 eux le feu Grégeois, mais sans effet.
 Les Vénitiens instruits des pratiques
 des Grecs, avoient revêtu leur vais-
 seau de pieces de feutre détrempées

MANUEL.
An. 1171.

— dans le vinaigre, espece de défense qui amortissoit l'action de cette flamme dévorante ; enforte que le feu ou n'arriva pas aux vaisseaux pour être jetté de trop loin , ou n'y mordit pas & retomba dans la mer. On les poursuivit quelque-temps ; mais ils eurent bientôt tant d'avance , qu'on désespéra de les joindre , & les Varangues retournerent à Constantinople , comme ils en étoient partis.

An. 1172.
IV.
Hostilités
de la flotte
Vénitienne.

— Les Vénitiens employerent en préparatifs de guerre la plus grande partie de l'année suivante. On construisit , on équippa cent galées , & s'il en faut croire les Historiens , il n'en coûta qu'autant de jours pour les construire , & les mettre en état de tenir la mer. C'étoient des vaisseaux à deux rangs de rames. On y ajouta vingt caragues. On ordonna à tous les vaisseaux marchands de se tenir appareillés pour partir au premier ordre. On rassembla les bâtimens & les soldats de l'Istrie & de la Dalmatie. Le doge Michel Vital fut mis à la tête de ce formidable armement , & partit de Venise le premier de Septembre.

Septembre. Il s'empara en passant des villes que les Grecs possédoient sur la côte du Golfe. Trau fut prise & ruinée. Raguse ne put résister. On détruisit la muraille qui étoit baignée de la mer, & la tour sur laquelle étoit planté l'étendart de l'Empire.

MANUEL.
An. 1172.

Après ces premiers exploits on entra dans l'Archipel, & on alla attaquer l'isle de Négrepont. Quoique toutes les places de cette isle fussent en état de défense, cependant le Gouverneur, soit par crainte, soit par un ordre secret de Manuel, qui vouloit gagner du temps, exhôrta Vital à députer à l'Empereur, étant assuré, disoit-il, des dispositions favorables de ce Prince. Vital s'y laissa tromper. Il fit partir pour Constantinople deux personnes distinguées, & en attendant leur retour, après avoir fait quelque dégât dans l'isle, il passa à celle de Chio, dont il prit la capitale; ce qui le rendit maître de l'isle entière. Il s'abstint pendant l'hiver de toute autre entreprise, dans l'espérance que l'Empereur accorderoit aux Vénitiens une satisfaction conve-

nable. Mais Manuel amusoit les députés, accordant, refusant, revenant cent fois sur ses pas, les traînant dans tous les détours d'une négociation artificieuse. Enfin avertis par le traître Aaron, qui n'étoit pas encore puni, que l'Empereur ne cherchoit qu'à les tromper, & que tandis qu'il traitoit avec eux, il armoit une flotte nombreuse, chargée de troupes de débarquement, ils rompirent les conférences & s'en retournerent.

An. 1173.
 V.
 Retour de
 la flotte Vé-
 nitiennne.

 Cependant la peste s'étoit répandue dans les troupes Vénitiennes, & elles avoient si mauvaise opinion de Manuel, qu'elles l'accusoient d'avoir fait empoisonner toutes les fontaines de l'isle. Dans ce désastre Vital apprenant que la flotte impériale forte de cent cinquante voiles, venoit l'attaquer, se remet promptement en mer, gagne Lesbos; d'où il passe à Lemnos & de Lemnos à Scyros, toujours poursuivi par les Grecs, & désolé par la maladie qui lui enlevoit quantité de soldats & de matelots. Plusieurs de ses vaisseaux tomberent entre les mains des ennemis: les autres rega-

gnerent Venise. Andronic Contosté-
phane les poursuivit jusqu'au cap de
Malée, d'où il retourna à Constanti-
nople, content d'avoir dissipé la tem-
pête qui menaçoit toutes les isles de
l'Archipel. La flotte Vénitienne ne
rapporta dans sa patrie que la conta-
gion; & le peuple qui s'étoit flatté des
plus brillans succès, conçut tant de
fureur contre Vital qu'il accusoit de
trahison, que ce Doge, homme de
grand mérite, fut assassiné en plein
jour au milieu de la ville. Vital en
quittant la Grece n'avoit pas renoncé
à l'espérance de la paix. Il avoit en-
voyé à Manuel des Ambassadeurs en-
tre lesquels étoit Henri Dandolo,
recommandable par sa sagesse & son
courage. L'Historien de Venise im-
pute ici à Manuel une cruauté crimi-
nelle. Ce Prince l'ayant fait venir en
particulier, comme pour s'entretenir
avec lui du sujet de son ambassade,
lui fit approcher des yeux un fer ar-
dent pour le priver de la vue. Si le
fait est véritable, elle ne fut que con-
sidérablement affoiblie: il en resta
assez à ce grand homme pour voir

MANUEL.
An. 1173

MANUEL. trente ans après les successeurs de son
An. 1173. perfide ennemi prosternés à ses pieds ,
 & devenus l'objet de la vengeance de
 Dieu & des hommes.

An. 1174. Ancône jouissoit de sa liberté sous
 VI. la protection de l'Empereur Grec ,
 Guerre qui y tenoit un Commandant avec
 d'Ancône. quelques troupes. Les Vénitiens de-
 puis long-temps jaloux de cette ville ,
 qui partageoit les profits du commer-
 ce du levant , animés encore par le
 désir de se venger de Manuel , se
 liguerent avec l'Empereur Frédéric
 pour l'assiéger. L'Archevêque de
 Mayence à la tête des troupes Alle-
 mandes vint l'investir du côté de la
 terre , tandis que les Vénitiens l'atta-
 quoient par mer. Le siège commencé
 le 3 Avril duroit encore dans le mois
 d'Octobre , & les habitans réduits à
 la plus extrême misere demandèrent
 à capituler. L'Archevêque ne vouloit
 les recevoir qu'à discrétion. Une veu-
 ve Italienne nommée Aldrude, Com-
 tesse de Bertinoro , touchée de com-
 passion & embrasée d'un grand coura-
 ge se joignit à Guillaume Adelard ,
 riche citoyen de Ferrare. Ils leverent

ensemble une armée : pour fournir aux frais de cet armement ils engagèrent leurs terres , & Aldrude ses propres enfans. Elle fit passer des exprès dans Ancône pour encourager les habitans , & les exhorter à la seconder par une vigoureuse sortie. A la nouvelle de son approche , l'Archevêque moins brave que dur & cruel s'éloigna de la ville , & l'héroïne vint se poster au pied des murailles. Alors à la tête de ses soldats , auxquels vinrent se joindre les troupes & les habitans d'Ancône , elle livra une sanglante bataille , où les Allemands furent taillés en pieces. Peu s'en fallut que l'Archevêque ne fut pris. Après cette victoire Aldrude fait monter ses troupes dans les vaisseaux qui se trouvent au port d'Ancône , & accompagnée de Guillaume elle fond avec une audace déterminée sur la flotte Vénitienne. L'ayant mise en fuite , ils rentrent dans la ville en criant avec tout le peuple , *vive l'Empereur Manuel*. Peu de jours après Guillaume va recevoir à Constantinople la récompense d'un service si important. Il en

MANUEL.
An. 1174.

MANUEL.
An. 1174.

rapporte des sommes suffisantes pour retirer ses terres & celles de la Comtesse. On dédommage les habitans de leurs pertes; & cette guerre fut un nouveau lien qui attacha la ville d'Ancône à l'Empire Grec plus fortement que jamais.

VII.
Paix avec
les Vénitiens.

Les mouvemens des Turcs qui recommençoient leurs ravages en Asie, attiroient de ce côté-là les forces de l'Empire. Manuel pour se délivrer d'inquiétude du côté des Vénitiens, résolut de faire la paix avec eux. Il y étoit d'autant plus disposé, qu'il apprenoit que cette république s'étoit liguée avec le Roi de Sicile, & que ce Prince lui promettoit de l'assister de toutes ses forces. Il écouta donc les propositions des Vénitiens, & consentit à leur rendre leurs anciens privilèges, & à leur restituer tout ce qui avoit été confisqué sur eux. Les Vénitiens pour éviter toute contestation avec le fisc, contre lequel il fut toujours fort difficile d'avoir raison, obtinrent que pour tenir lieu de restitution, on leur délivreroit quinze cens livres pesant d'or; & cette somme

devoit leur être payée en plusieurs termes. Manuel étant mort avant qu'elle fût entièrement acquittée, ses successeurs s'embarrassèrent peu de remplir cette obligation.

Dès le commencement de la guerre de Venise, une nouvelle révolution avoit troublé la Cilicie. Thoros l'Arménien étant mort, Milon son frere avoit succédé à sa puissance & à sa haine contre les Grecs. Il se ligua avec Noradin Sultan de Damas, & Azzeddin Sultan d'Icône, qui en perdant de vue Constantinople avoit perdu la mémoire des honneurs extraordinaires qu'il y avoit reçus, & du traité qu'il avoit fait avec Manuel. Ces trois Princes réunissant une partie de leurs forces battirent tous les Commandans qui vinrent successivement défendre le pays. Le Sultan d'Icône fourbe & sans foi, parce qu'il étoit dévoré d'ambition, retira le plus grand fruit de cette guerre. Non content des conquêtes qu'il faisoit en Cilicie, il s'attacha encore à détruire les Princes Musulmans, dont il étoit environné. L'Empereur avoit

MANUEL.
An. 1174.

VIII.
Hostilités
du Sultan d'Icône.
*Cinn. l. 6.
c. 11, 13.
Nicet. l. 3.
c. 6.
Robert de Mont.
Matth. Paris.
Baronius.
Fleury hist.
Eccles. l. 72.
art. 16.*

MANUEL. été médiateur de la paix entre lui & ces Princes , pendant son séjour à AN. 1174. Constantinople. Azzeddin au mépris de sa parole les attaqua l'un après l'autre , & les dépouilla de leurs Etats. Il s'empara de Césarée & de toute la Cappadoce , d'Amasie , de Mélitine. Sans déclarer la guerre aux Grecs , il leur faisoit tout le mal dont il étoit capable. Au milieu de ces hostilités , il affectoit par une étrange bisarrerie beaucoup de respect pour Manuel : dans le temps même qu'il battoit ses troupes , qu'il enlevoit ses places , il se disoit fils adoptif de l'Empereur , & le nommoit son pere dans les lettres qu'il osoit lui écrire. Il eut même l'assurance de lui envoyer un Ambassadeur pour lui faire présent de beaux chevaux très-vîtes à la course. Cet Ambassadeur nommé Solymán étoit un homme adroit , souple , éloquent , qui par ses soumissions & ses flatteries sçut calmer la colere de Manuel , & lui faire douter si toutes les hostilités , dont il avoit à se plaindre n'avoient pas été commises par les Turcs contre la volonté d'Azzeddin. Manuel

renvoya donc Solyman avec des paroles d'amitié, faisant néanmoins, mais avec douceur, des reproches au Sultan de ce qu'il ne veilloit pas assez à réprimer l'humeur inquiète de ses sujets. Ce Sultan, tout vicieux qu'il étoit, eut cependant le bonheur d'être éclairé des premières lumières de l'Evangile. Il avoit une mere Chrétienne qui lui recommanda en mourant de s'instruire de la croyance des Chrétiens, qu'il trouveroit bien plus saine & plus raisonnable que les visions absurdes du Mahométisme. Il la crut, & après avoir lû quelques livres de l'ancien & du nouveau Testament, il écrivit au Pape Alexandre pour le prier de lui envoyer quelques personnes qui pussent achever de l'instruire. Le Pape ravi de cette conquête spirituelle, lui envoya des Missionnaires zélés avec une exposition détaillée de tous les articles de la foi. Azzeddin les reçut avec joie, & se fit baptiser, mais secrètement. Car les premiers de sa Cour, qui ne connoissoient de la religion Chrétienne que les désordres de la Cour Ro-

MANUEL.
An. 1174.

MANUEL.
An. 1158.

maine en ce temps-là , avoient conçu du Christianisme l'idée la plus défavantageuse & la plus fautive. *Comment , disoient-ils , une même source peut-elle produire à la fois de l'eau douce & de l'eau salée ? Les Chrétiens ne trouvent qu'un breuvage empoisonné dans la fontaine , où ils devroient puiser la justice.* Tel étoit parmi eux le langage de la prévention & de l'ignorance. On ne voit pas que cette prétendue conversion d'Azzeddin ait produit aucun bien dans ses Etats. On ne fait pas davantage qu'elles en furent les suites par rapport à lui-même.

IX.
Ravages &
défaite des
Turcs.

Il est du moins certain qu'elle ne l'empêcha pas de continuer ses ravages. Ses troupes pillèrent Laodicée de Phrygie , qui après avoir été prise tant de fois n'étoit plus entourée de murs : ce n'étoit qu'un nombre de maisons isolées & dispersées çà & là au pied de plusieurs collines. Les Turcs y firent beaucoup de carnage & enleverent quantité d'hommes & de bestiaux. Le Sultan disoit en plaisantant , que *plus il faisoit de mal aux Grecs , plus il avoit de caresses*

& de présens à attendre de la part de l'Empereur , afin qu'il n'en fît pas davantage ; comme on traite avec grand ménagement les maladies , pour en arrêter le cours. Ce ne fut pas cependant la voie que prit l'Empereur , pour se délivrer de ces attaques importunes. Il mit à la tête d'un camp volant Basile Zicandlas & Michel l'Ange , pour aller donner la chasse à des hordes de Turcs , qui cherchant des pâturages pour leurs nombreux troupeaux , étoient venus avec toutes leurs familles se poster sur les terres de l'Empire. On tomba sur eux pendant la nuit ; & après avoir donné aux troupes un mot pour se reconnoître on en fit d'abord un grand massacre. Mais les Turcs ayant enfin appris ce mot , s'en servirent pour échapper à la mort , & il s'en sauva un grand nombre.

La guerre n'étoit pas encore déclarée entre l'Empereur & le Sultan d'Icône , mais elle se faisoit de part & d'autre par des courses & des combats , auxquels les rencontres des partis donnoient de fréquentes occasions.

MANUEL.
An. 1174.

An. 1175.
X.

Renouvellement de la guerre contre Azzeddin.

Cin. l. 6. c. 13, 14, 15.
Nicet. l. 6. c. 1.

MANUEL.
An. 1175.

Ces deux Princes aimoient également la guerre. Tous deux actifs, hardis, entreprenans, peu scrupuleux sur l'observation des traités, brûloient de la passion de s'aggrandir. Ils concevoient tous deux de grands projets; mais ils différoient beaucoup sur la maniere de les conduire. Azzeddin prudent & avisé, plein de précautions & de ruses, n'exposoit pas sa personne; il ne combattoit que par ses Généraux; & du centre de son palais il dirigeoit toutes les opérations d'une campagne. Manuel ardent & impétueux, à la nouvelle d'une incursion étoit le premier à cheval. Non content d'être la tête de ses armées, il en vouloit être le bras, & ne pensoit pas faire la guerre, s'il n'en affrontoit les dangers. Sanifan, qui avoit été Sultan de Galatie, chassé de ses Etats par son frere Azzeddin, après avoir erré quelque-temps de contrée en contrée, s'étoit retiré à la Cour de Manuel, & l'animoit encore contre ce Prince farouche, qui sacrifioit à son ambition la foi, la reconnoissance, & les devoirs même de la nature. Il n'étoit

pas besoin de tant de motifs pour faire prendre les armes à Manuel. MANUEL.
 Tranquille du côté de l'Occident, il An. 1175.
 leve une armée pour passer en Asie. Azzeddin emploie ses ruses ordinaires pour détourner l'orage. Il envoie des Ambassadeurs protester à Manuel qu'il est prêt à le satisfaire, & à l'aider même de ses troupes pour se remettre en possession des villes qu'il voudroit réunir à l'Empire. Quoique Manuel ne comptât pas beaucoup sur les paroles de ce Prince, cependant pour mettre sa perfidie au grand jour, il accepta ces propositions, & fit partir Alexis Pétraliphe avec six mille hommes. Dès qu'Azzeddin sçut qu'ils avançaient, il fit savoir aux villes d'Asie dont il n'étoit pas encore le maître, & qui s'étoient mises en liberté, que l'armée de l'Empereur étoit en marche, & qu'en vertu des traités il seroit obligé de s'y joindre pour les attaquer, à moins qu'elles ne se hâtassent de prévenir leur ruine en se donnant à lui : qu'en ce cas il les défendrait contre les Grecs, s'ils persisteroient dans leur mauvais dessein.

Elles ne balancerent pas à lui ouvrir
MANUEL. leurs portes , & s'en étant rendu maî-
An. 1175. tre , il refusa , malgré sa promesse ,
XI. de les rendre aux Grecs.
Réparation
de Dorylée.

Irrité de ce manque de parole ,
l'Empereur résolut de ne plus user de
ménagement avec un allié si infidèle.
Mais comme la saison étoit déjà avan-
cée , il crut qu'il étoit trop tard d'en-
treprendre la conquête d'Icône. Il ju-
gea donc plus à propos d'employer le
reste de l'année à rétablir Dorylée.
Cette ville située en Phrygie , au mi-
lieu d'une plaine fertile en bled & en
excellens pâturages , au confluent de
deux rivières très-poissonneuses , étoit
autrefois une des plus grandes & des
plus célèbres de l'Asie mineure. Le
César Nicéphore Méliissène , beau-
frère de l'Empereur Alexis , avoit pris
plaisir à la décorer de tout ce qui
pouvoit contribuer à la rendre une
habitation commode & délicieuse.
Les palais , les portiques , les bains
naturels , que formoient des sources
d'eaux chaudes , environnés de su-
perbes édifices , joints aux charmes
de la situation , y avoient attiré grand

nombre d'habitans, & la campagne d'alentour étoit peuplée de villages rians & de riches hameaux. Les Turcs, peuple destructeur, avoient rasé cette belle ville, désolé ses environs, & n'avoient laissé d'autres vestiges de son ancienne splendeur, que des monceaux de ruines épars dans une vaste étendue. Manuel résolut de rebâtir cette place importante, qui pouvoit servir de barrière contre les Turcs d'Icône. Il passa donc en Bithynie, & ayant rassemblé ses troupes au bord du Rhyndacus, il marcha vers Dorylée. Arrivé en ce lieu il fit travailler toute son armée, & mit lui-même la main à l'œuvre, portant sur son dos les pierres & la terre. L'exemple du Prince inspiroit une ardeur incroyable. En peu de temps Dorylée sortit de ses ruines; les murs s'éleverent; on creusa à l'entour un large fossé, & dans l'intérieur de la place grand nombre de puits pour fournir de l'eau en cas de siège. Cet ouvrage donna de la crainte aux Turcs, qui s'étoient établis avec leurs troupeaux dans les plaines

MANUEL.
An. 1175.

MANUEL.
An. 1175. de Dorylée. Dès que Manuel s'étoit mis en campagne, le Sultan instruit de ce qu'il vouloit faire, mais feignant de l'ignorer, lui avoit envoyé demander la cause de son voyage, le priant d'arrêter sa marche pour ne pas troubler la paix. Manuel, sans s'expliquer davantage, avoit répondu, qu'il étoit surpris que le Sultan ne devinât pas son dessein. Pendant le cours de l'ouvrage les Turcs firent tous leurs efforts pour en empêcher l'exécution. Ils attaquoient sans cesse les travailleurs; ils dressaient des embuscades à ceux qui alloient chercher les vivres & le fourage; ils mettoient le feu aux granges & aux magasins. Pour la sûreté des fourageurs, le Prince prit le parti de les commander lui-même; il sortoit le matin à la tête du détachement & ne le ramenoit avec lui que le soir. Un jour qu'il s'en étoit dispensé, on vint lui dire, comme il étoit à table, que ses gens étoient enveloppés; il prend aussitôt ses armes, monte à cheval, perce les ennemis, dégage ses soldats & les ramène au camp. Sanifan ne fut

pas si heureux. L'Empereur l'avoit ~~envoyé~~ ^{MANUEL.}
 envoyé pour faire le dégât aux envi- ^{An. 1175.}
 rons d'Icone. A peine avoit-il fait
 quelque chemin, qu'il fut rencontré
 par une troupe de Turcs, qui taille-
 rent en pieces son escorte. Il regagna
 avec peine le camp de l'Empereur.

Avant que de partir de Constanti- ^{XII.}
 nople, l'Empereur avoit envoyé Mi- ^{Entreprise}
 chel Gabras vers Amasie. Cette ville ^{inutile sur}
^{Amasie.}
 occupée depuis long-temps par les
 Turcs, venoit de tomber entre les
 mains d'Azzeddin, qui avoit dépouil-
 lé de leurs Etats les autres Sultans de
 toutes ces contrées. Accablée sous le
 joug des Musulmans elle souhaitoit
 de rentrer sous la puissance de ses
 anciens Maîtres, & elle le fit savoir
 secrètement à l'Empereur. Gabras
 eut ordre de s'approcher de cette
 ville avec les troupes qu'il trouveroit
 en Paphlagonie, & celles qu'il feroit
 venir de Trébizonde & des autres
 villes de la province de Pont. Lors-
 qu'il fut près d'Amasie, il reçut une
 députation des habitans qui l'invitoient à venir en prendre possession.
 Mais comme Azzeddin avoit une ar-

mée campée à peu de distance , le
 MANUEL. Général Grec refusa d'y entrer , crai-
 AN. 1175. gnant quelque trahison. Les ôtages
 qu'on lui envoya , ne purent le rassu-
 rer. Les Amaséniens , partie par mé-
 pris de sa timidité , partie par indi-
 gnation de sa défiance injurieuse ,
 firent entrer dans leur ville l'armée
 d'Azzeddin , & Gabras fut obligé de
 revenir avec honte au camp devant
 Dorylée. Manuel après lui avoir re-
 proché sa lâcheté , fit partir l'Eunuque
 Thomas pour aller sommer Azzeddin
 de lui rendre Amasie , & le menacer
 de son ressentiment , s'il s'obstinoit à
 la retenir. Le Sultan ne tint compte
 de ces menaces , & peu s'en fallut
 que Thomas ne fût tué au retour par
 les Turcs postés sur son passage. Il
 ne sera pas hors de propos de racon-
 ter la fortune de cet Eunuque. Il étoit
 né dans Lesbos d'une famille pauvre ,
 mais avec une ardente envie de s'en-
 richir : ce qu'il ne pouvoit faire que
 dans une grande ville , où le nombre
 des dupes est proportionné à celui
 des habitans. Il vint donc à Constan-
 tinople , & se donna pour Chirurgien ,

mais ne se mêlant que de la saignée.

Avec un mérite si mince, son adresse, ses complaisances, ses propos flatteurs le mirent à la mode auprès des Dames Grecques, qui l'introduisirent chez l'Impératrice, d'où il passa dans le cabinet de l'Empereur, & fut employé dans les affaires. Il devint riche; & voulant de plus être noble, ce qu'il ne pouvoit devenir à Constantinople, il recueillit toute sa fortune, & sans prendre congé de l'Empereur, il la transporta en Palestine, où n'étant pas connu il espéroit pouvoir prendre impunément le titre qui lui plairoit davantage. Trompé dans son attente, parce qu'il fut reconnu, il retourna auprès de l'Empereur, qui lui pardonna son évasion. Mais peu de temps après étant tombé en disgrâce, il fut enfermé dans la prison du Palais, où il passa le reste de ses jours à regretter sa cabanne de Lesbos.

Manuel après avoir rétabli & repeuplé Dorylée, où il laissa une forte garnison, alla réparer la ville de Sublée, que je crois être l'ancienne Sil-

MANUEL.
An. 1175.

XIII.
Cruauté d'E.
sach.

MANUEL.
An. 1175.

bium près des sources du Méandre. Il y fut encore inquiété par les Turcs qu'il fallut combattre & repousser plusieurs fois. Ayant mis tout ce pays en état de défense, il reprit la route de Constantinople. Comme il remarquoit qu'une grande partie de ses soldats s'étoient débandés malgré ses défenses réitérées, il chargea de la recherche de ces déserteurs un certain Isach, barbare de nation, mais qui s'étoit avancé au service de l'Empereur, jusqu'au grade d'un des premiers Officiers du Palais. Isach qui malgré la fortune qu'il avoit trouvée à Constantinople, conservoit dans son cœur un fond de haine contre la nation Grecque, abusa du pouvoir dont il étoit revêtu, pour satisfaire sa rage. Il arrêtoit tous ceux qu'il rencontroit, laboureurs, marchands, voyageurs; & quoiqu'ils n'eussent jamais porté les armes, il les traitoit comme déserteurs, & les punissoit encore plus cruellement, leur faisant arracher les yeux. L'Empereur de retour à Constantinople, apprenant cette injuste barbarie, entra d'abord en

grande colere , & l'ayant rappelé il fut sur le point de lui faire subir le même supplice ; & c'eût été le traiter encore avec trop d'indulgence. Il lui pardonna cependant ; mais la justice divine se chargea de punir ce monstre. Il mourut misérablement peu après , & ses enfans , héritiers de l'exécration publique , périrent tous par divers malheurs. Manuel qui n'avoit pas pardonné à Gabras , le mit entre les mains des Juges pour lui faire son procès selon les formes régulières. Les Juges le condamnèrent , & remirent sa punition à la discretion du Prince , qui le fit charger de chaînes & mettre en prison. Mais quelque-temps après il lui accorda sa grace , & lui rendit même routes ses dignités.

Le rétablissement de Dorylée chagrinoit beaucoup le Sultan d'Icône. Il envoya un des Seigneurs les plus distingués de sa Cour porter ses plaintes à l'Empereur , & lui faire les offres les plus avantageuses , s'il vouloit renouveler le traité de paix & d'alliance. L'Empereur ne répondit que par des reproches d'ingratitude

MANUEL.
An. 1175.

An. 1176.
XIV.

Guerre contre le Sultan d'Icône.

Nicet. l. 6;
c. 1 , & seqq.
Cinn. l. 6.

c. 13 , 15.
Guill. Tyr.
l. 21. c. 12.

Robert de Monte.

————— & de mauvaise foi , & se prépara à une
 MANUEL. guerre , qu'il ne vouloit terminer que
 An. 1176. par la destruction d'Icône & par la
 Romuald. ruine entiere des Turcs. *Je ne poserai*
 Salern. chr. *les armes* , disoit-il , *que quand je*
 Roger. de *tiendrai sous mes pieds la tête du Sul-*
 Hoveden. *tan.* Il mit donc en campagne la plus
 Radulf. de grande armée qu'il eût encore levée.
 Diceto. Il manda toutes les troupes de Servie,
 prit à sa solde celles de Hongrie , &
 rassembla de la Thrace une prodigieuse
 quantité de bœufs , & plus de
 trois mille chariots , pour voiturier les
 vivres & les fourages. Après ces préparatifs
 il se rendit avec ses troupes à l'Eglise de
 Sainte Sophie pour implorer le secours du
 Ciel , & partit de Constantinople. Il fut
 obligé de s'arrêter long-temps au bord du
 Rhyndacus , en sorte que l'été étoit déjà
 commencé lorsqu'il prit la route d'Icône.
 Pour éviter les montagnes l'armée traversa
 la Lydie & entra en Phrygie par Laodicée ,
 d'où elle marcha à Chones , à Lampis ,
 à Célenes vers les sources du Méandre ,
 à Chome , & enfin à Myriocéphales ,
 vieille forteresse alors déserte , qui devint fa-

meuse par la défaite des Grecs. C'é-
 toit là que se terminoient les terres
 de l'Empire. L'Empereur avançoit
 avec précaution , toujours en bon
 ordre , se retranchant tous les soirs
 de peur de surprise. Le transport des
 machines & tout l'attirail des vivres ,
 qu'il n'espéroit pas trouver dans des
 sables arides & dans un pays ennemi ,
 retardoient sa marche. Les Turcs qui
 se montroient de temps en temps ,
 harceloient son armée , enlevoient les
 fourages , & corrompoient les eaux ;
 ce qui fit périr de dysenterie un grand
 nombre de Grecs.

On étoit déjà au mois de Septem-
 bre. Le Sultan se comporta dans cette
 guerre avec toute la sagesse qui conve-
 noit à l'Empereur , & Manuel avec
 cet emportement aveugle qui caracté-
 rise les barbares. Azzeddin ayant fait
 venir de grands secours des Princes
 Musulmans envoya encore des dépu-
 tés à l'Empereur , pour lui offrir la
 paix aux conditions qu'il voudroit
 prescrire , & les Officiers les plus ex-
 périmentés lui conseilloyent de l'ac-
 cepter. Ils lui représentoient l'incer-

MANUEL.
 An. 1176.

XV.
 Bataille de
 Myriocépha-
 les.

titude du succès, qui ne pouvoit lui
MANUEL. procurer de plus grands avantages
An. 1176. que ceux qui lui étoient offerts ; la
difficulté des passages dont les enne-
mis étoient les maîtres ; les maladies
qui affligeoient ses troupes. Manuel
écouta plus volontiers les conseils au-
dacieux des jeunes Officiers , dont la
plûpart n'avoient jamais vû l'enne-
mi , & dont les avis n'étoient confi-
dérables que par la fierté de leur con-
tenance , & par l'or & l'argent qui
brilloient sur leurs habits. Il renvoya
donc les députés en leur disant , *qu'il*
rendroit réponse à leur Maître dans
Icone. Au sortir de Myriocéphales
s'ouvroit un défilé nommé *Cibrilcine* ,
entre une longue chaîne de montagnes
séparées l'une de l'autre par de pro-
fondes vallées , & des masses de ro-
chers escarpés & pendans en préci-
pices. Manuel s'y engagea sans ren-
voyer à la queue de son armée les
chariots qui portoient les machines &
les bagages , & sans déloger les en-
nemis postés sur les hauteurs pour
traverser le passage. Il marchoit avec
la même assurance qu'il auroit fait en
rase

rase campagne. Les deux fils de Constantin l'Ange , Jean & Andronic conduisoient l'avant-garde ; ils étoient suivis de Constantin Macroducas & d'Andronic Lampardas. Dans le corps d'armée Baudouin beaufrere de l'Empereur commandoit l'aîle droite , & Théodore Maurozume l'aîle gauche. Venoient ensuite les valets , les bagages , les machines. L'Empereur suivoit à la tête d'une troupe d'élite , & Andronic Contostéphane fermoit la marche. L'armée étoit tellement resserrée qu'elle se prolongeoit dans l'espace de dix milles. L'avant-garde passa sans danger , ayant détaché son infanterie pour déposter l'ennemi , & peut-être que le reste auroit eu le même succès , si à la faveur des archers qui auroient garni les flancs & à l'abri des boucliers on eut suivi en diligence l'avant-garde , sans laisser d'intervalle. Faute de cette précaution on laissa aux Turcs le temps de descendre & de couper la colonne de la marche. Ils se portèrent avec fureur sur l'aîle gauche , l'accablèrent de traits , la rompirent & en firent un

MANUEL.
An. 1176.

MANUEL.
An. 1176.

horrible carnage. Baudouin au désespoir accourt de l'aîle droite, se jette au travers des ennemis, & y trouve la mort qu'il bravoit par sa valeur. Les Grecs resserrés à droite & à gauche par les rochers & par les montagnes ne peuvent ni reculer, ni recevoir des secours de l'Empereur & de l'arrière-garde; les chariots qui la séparoient formant une barrière impénétrable. Les hommes & les chevaux tomboient pêle-mêle percés de traits. Une grande partie culbuta dans un précipice, où périrent quantité d'Officiers & plusieurs parens de l'Empereur, dont le plus digne d'être regretté fut Jean le Protosébasté, le Prince le plus aimable & le plus vertueux de la Cour. Les troupes de la queue ne purent même échapper au carnage, les Turcs s'étant saisis des derrières; ensorte que les Grecs enfermés de toutes parts, ne laissoient à l'ennemi que la peine de les égorger. Ce qui acheva de leur ôter le courage, ce fut de voir au bout d'une pique entre les mains des Turcs la tête d'Andronic Vatace neveu de l'Empereur. Manuel

l'avoit envoyé avec des troupes pour prendre possession de Néocésarée, qui offroit de se donner à l'Empire. Surpris en chemin par un corps de Musulmans, il avoit été taillé en pieces avec toute son escorte. A cette vue Manuel percé de douleur, désespéré du massacre de ses gens qu'il voyoit égorger à ses yeux sans pouvoir les secourir, dépourvû de tout excepté de courage, ne savoit quel parti prendre. Cependant l'avant-garde s'étant tirée de ce mauvais pas, avoit gagné une colline où elle s'étoit retranchée.

MANUEL.
An. 1176.

Le découragement des Grecs enflammoit de plus en plus l'audace des Turcs. Vainqueurs de la plus grande partie de l'armée, ils s'efforçoient d'achever la victoire en terrassant l'arriere-garde, & la troupe de l'Empereur. Manuel de son côté après d'inutiles efforts pour ouvrir aux siens un passage, voyant cette nuée d'ennemis se grossir à tous momens, & se tenant assuré de mourir, soit qu'il restât, soit qu'il avançât, aima mieux aller chercher la mort que de l'atten-

XVI.
Suite de la
bataille.

dre ; & après avoir crié à ses gens :
MANUEL. *Tout est perdu ; sauvez-vous où vous*
AN. 1176. *pourrez ; il va tête baissée donner au*
milieu des Turcs ; & au travers des
lances , des cimenterres , des masses
d'armes , son bouclier hérissé de trente
fleches , il perce avec la force & la
rapidité de la foudre les escadrons
barbares , & leur échappe comme par
miracle. Ce ne fut pas sans blessures.
Son corps couvert de playes ou de
contusions , son casque faussé ou
rompu en plusieurs endroits , & en-
foncé dans la peau de son crâne , ne
lui laissoient gueres plus de vie , qu'il
n'en restoit aux malheureux expirans
sous des monceaux de morts. Il crai-
gnoit néanmoins plus pour les siens
que pour lui-même. Serrés de tous
côtés par les barbares qui leur faisoient
sentir la pointe de leurs lances , ils
s'écrasient , ils se renversoient , ils
se fouloient aux pieds. Ceux qui par-
venoient à sortir du défilé , rencon-
troient à la sortie l'ennemi & la mort.
Le défilé à son issue se partageoit en
sept profondes vallées , d'abord assez
larges , mais qui se resserroient en

gorges étroites , fermées par des pelotons d'ennemis. Une tempête qui survint accrut encore la confusion & le carnage. Des nuées de sable élevées par le vent & poussées de toutes parts au gré des tourbillons , déroberent le jour & aveuglèrent tellement les deux armées , qu'elles ne distinguoient pas mieux les amis des ennemis , que dans la nuit la plus épaisse. Chacun tuoit celui qui se trouvoit à la portée de ses armes , & tomboit lui-même sous le bras d'un compatriote. Ces coups égarés & abandonnés au hasard abbattoient autant de Turcs que de Grecs ; en sorte que tout ce terrain n'étoit plus qu'un vaste cimetière , où Grecs , Turcs , chevaux , bœufs d'attelage mêloient leur sang , & s'entassoient les uns sur les autres. L'obscurité étant dissipée avec l'ouragan , on vit des malheureux accablés sous un tas de cadavres , qui n'ayant de libre que la tête & les bras , les tendoient à ceux qui passoient à leur vue , & les appelloient à leur secours par des cris lamentables. Mais la terreur étouffoit la compassion ; chacun craignant

MANUEL.
An. 1176.

MANUEL. un pareil fort ne songeoit qu'à sauver
An. 1176. sa vie. L'Empereur abandonné seul ,
sans écuyer , sans garde , s'étoit arrêté
sur une hauteur , appuyé contre un
poirier sauvage. Un cavalier Grec
l'apperçoit & s'approche ; il effuye la
poussiere & le sang dont il étoit cou-
vert ; il bande ses blessures ; il rajuste
sur sa tête les pieces de son casque &
le remet à cheval. En ce moment
arrive un Turc qui saisit la bride de
son cheval , & le veut emmener. Il ne
restoit à Manuel qu'un tronçon de
lance ; il en décharge un coup terri-
ble sur la tête du Turc , & le couche
par terre. D'autres Turcs accourent
& veulent le prendre vif ; armé de la
lance de son cavalier il en tue un ; le
cavalier en tue un autre d'un coup
d'épée ; le reste s'enfuit. Enfin dix
soldats Grecs s'étant réunis auprès de
lui , il descend pour tâcher de rejoin-
dre son avant-garde. Mais après quel-
ques pas il trouve le chemin fermé
par les Turcs & bouché par les cada-
vres. Il perce les Turcs , pousse son
cheval sur les cadavres , sort enfin de
ces gorges , & traverse une riviere qui
en bordoit l'entrée.

Plusieurs Grecs viennent se joindre à lui. Il voit en passant Jean Cantacuzène son neveu d'alliance enveloppé d'une bande de Turcs qui le tuent & le dépouillent. Ces mêmes Turcs reconnoissant l'Empereur courent à lui comme à une riche proie, pour le prendre ou le tuer. C'étoient des Officiers du premier rang qui montoient de beaux chevaux Arabes magnifiquement harnachés & ornés de sonnettes; ce qui étoit chez eux une marque de grande distinction. L'Empereur les repousse, & avançant toujours au travers de plusieurs troupes de Turcs qui accourent pour le prendre, & qu'il écarte à coups de lance, il rejoint enfin son avant-garde, qui le croyant perdu le reçoit avec des transports de joie. Epuisé de fatigue & brûlant de soif, il envoie puiser de l'eau dans la riviere prochaine; & après y avoir porté ses levres, sentant qu'elle étoit mêlée de sang, il la jette à terre, & dit en soupirant: *ah! malheureux? c'est du sang des Chrétiens.* Un soldat brutal qui se trouvoit présent, eut l'audace de lui dire, *ce n'est pas d'au-*

MANUEL.
An. 1176.
XVII.
Diverses
avantures de
Manuel & de
ses troupes.

— jourd'hui , Prince , que vous goûtez de
MANUEL. cet horrible breuvage ; vous en avez bû
An. 1176. à longs traits , vous vous en êtes enivré , lorsque vous avez pressé vos propres sujets en les écrasant d'impôts. Manuel dévora en silence cette affreuse vérité ; & voyant des Turcs qui éventroient des sacs d'argent pillés dans son équipage : courez , dit-il à ses gens , arrachez-leur ce butin ; vous y avez plus de droit que ces brigands. Oui sans doute , repartit ce même soldat ; mais il auroit bien mieux valu ne pas arracher cet argent à vos peuples , que de le rendre maintenant que nous ne pouvons le ravoïr qu'au prix de notre sang. Manuel qu'un instant d'infortune avoit réduit au niveau du dernier de ses sujets , souffrit encore avec patience cette leçon cruelle. Enfin Andronic Contostéphane arriva avec ce qui restoit de l'arriere-garde , & peu-à-peu tous ceux qui étoient échappés du carnage , se rendirent auprès du Prince. Ils passerent la nuit dans une profonde tristesse , les amis , les parens se cherchant l'un l'autre , s'embrassant avec larmes lorsqu'ils se

rencontroient , & se disant les derniers adieux , comme devant mourir le lendemain. Car les barbares courant autour du camp , appelloient à grands cris leurs compatriotes , qui étoient entrés au service des Grecs , soit pour changer de religion , soit pour quelque autre motif : *Sortez , crioient-ils en les nommant , sortez d'avec ces chiens avant le jour. Ceux que l'aurore trouvera ici , seront égor-gés sans pitié.* Les Grecs pâles de crainte entendoient retentir de toutes parts au milieu des ténèbres cette sentence de mort.

L'Empereur en fut lui-même effrayé. Il assemble son conseil & déclare qu'il va prendre la fuite , & que chacun de son côté peut songer à sa sûreté. Tous & Contostéphane plus que les autres paroissent étonnés d'une résolution si peu conforme à ce caractère généreux & intrépide , qu'il avoit montré dans tout le cours de sa vie. Un simple soldat qui se trouvoit à la porte de la tente , ayant entendu ce propos , s'écrie : *Sont-cé là les paroles d'un Empereur ?* & s'adressant à

MANUEL.
An. : 1176.

XVIII.
Le Sultan
offre la paix.

~~MANUEL.~~ lui-même ; *n'est-ce pas vous , lui dit-*
MANUEL. il , *qui nous avez jettés dans ce che-*
AN. 1176. *min si funeste ? qui nous avez pilés*
comme dans un mortier entre ces ro-
chers & ces montagnes ? Qu'avions
nous affaire dans cette vallée de lar-
mes , dans ces gorges infernales ?
Quel démêlé avions-nous tous tant que
nous sommes avec ces barbares ? Nous
vous avons sacrifié notre vie , & vous ,
pour sauver la vôtre , vous nous aban-
donnez à la boucherie. Manuel frappé
de ces justes reproches changea de
dessein , & résolut de se sauver avec
ses gens ou de périr avec eux. Les
Grecs condamnés à la mort ne son-
geoient plus qu'à vendre bien cher
leur vie , lorsqu'ils reçurent leur salut
de ceux-mêmes , dont ils attendoient
leur perte. Le Sultan avoit suivi son
armée , & s'étant arrêté à quelque
distance de Myriocéphales , il rece-
voit à chaque instant des nouvelles de
l'état des ennemis & des opérations
de ses troupes. Ce Prince politique fit
réflexion , qu'en égorgeant ou faisant
prisonnier Manuel , & ce qui lui res-
toit de soldats , il ne détruisoit pas

l'Empire Grec , & que l'occasion étoit favorable pour vendre la paix , qu'il n'avoit pû acheter jusqu'alors. Ses Ministres qui recevoient des pensions de l'Empereur pendant la paix , le confirmoient dans cette pensée. Il se déterminâ donc à traiter avec l'Empereur. Cependant le jour commençoit à paroître , & les barbares qui n'étoient pas instruits de ce dessein de leur maître , approchoient dans l'espérance de se défaire en un moment de ce misérable reste d'une armée vaincue. Ils tenoient le camp enveloppé , & leurs flèches venoient percer les Grecs jusque dans leurs retranchement. L'Empereur fit sortir sur eux Jean l'Ange avec son escadron , qui fut bientôt obligé de revenir. Macroducas qui sortit ensuite n'eut pas plus de succès. Déjà les Turks arrachotent la palissade , lorsqu'un Emir des plus distingués , accourant à toute bride , leur ordonne de la part du Sultan de suspendre l'attaque , & s'étant fait annoncer à l'Empereur , il entre dans le camp. Il se prosterne humblement devant Manuel , & lui présente de la

MANUEL.

An, 1176.

MANUEL. part de son Maître un sabre magnifique & un cheval de parade de la meilleure race. Le voyant accablé de chagrin , il lui parle quelque-temps à l'oreille pour le consoler , & lui propose la paix. L'Empereur aussi étonné que s'il fût sorti du tombeau , n'ajoute foi à ses paroles qu'après s'être assuré par plusieurs interrogations que la proposition est sérieuse. Dans le cours de l'entretien l'Emir voyant la robe de pourpre brochée d'or que l'Empereur portoit par-dessus sa cuirasse : *Seigneur* , lui dit-il , *cette robe n'est pas digne d'un Prince guerrier , tel que Votre Majesté ; la cuirasse est le plus magnifique habit de guerre.* Manuel sourit , & se dépouillant de sa robe , il la lui donna. Le traité mis ensuite par écrit fut signé de l'Empereur , & envoyé au Sultan qui le ratifia. Entre les autres conditions que la conjoncture présente ne permettoit pas de contester , Manuel s'engageoit à détruire Dorylée & Sublée. Après l'échange des signatures , l'Empereur se mit en marche pour le retour. Il y avoit dans l'armée Impériale plusieurs

Seigneurs Anglois. Roger de Hoveden , Auteur contemporain nous a conservé la lettre de Manuel à Henri II Roi d'Angleterre , dans laquelle il lui rend compte de cette funeste bataille , & le remercie du secours qu'il lui a envoyé. Il le traite d'ami & d'allié de l'Empire.

MANUEL.
An. 1176.

Son intention étoit de changer de route , pour s'épargner la vue du carnage de son armée. Les guides au contraire pour lui donner ce funeste spectacle , le ramenerent par le même chemin. Rien n'étoit plus capable de faire détester les fureurs de la guerre. C'étoit un affreux théâtre où la mort étaloit toutes ses horreurs. La terre détrempée de sang & jonchée de cadavres , le défilé & les vallons comblés de corps tronqués , mutilés , défigurés par d'horribles playes , faisoient frémir la nature. Les Grecs plus malheureux encore que ceux dont ils déploroient les maux , & qui en avoient perdu le sentiment , passoient en pleurant dans un morne silence interrompu de temps en temps par des cris lugubres , appelant leurs

XIX.
Retour de
l'Empereur.

MANUEL.

An. 1176.

parens & leurs amis, qui ne les entendoient plus. Sortis du défilé, ils furent surpris de se sentir attaquer en queue par les Turcs. Ils n'étoient pas plutôt partis, que le Sultan s'étoit repenti de les avoir laissé aller, & il avoit permis de les poursuivre : mais ce n'étoit qu'une partie de son armée, les autres étant retournés chez-eux avec leur butin. Ils tuerent encore un grand nombre de Grecs que leurs blessures empêchoient de suivre la marche. Enfin on arriva à Chones, où se voyant en sûreté, ils se reposèrent. L'Empereur leur distribua quelque argent pour achever le voyage. Pour lui il alla de Chones à Philadelphie, où il séjourna quelque-temps pour se rétablir de ses fatigues, & faire guérir ses blessures. Delà il fit partir un courrier pour Constantinople avec des lettres, dans lesquelles balançant entre la honte d'un triste aveu & celle d'un mensonge inutile, tantôt il se comparoit à Romain Drogène, sur lequel il avoit l'avantage d'avoir évité la captivité, tantôt il couvroit sa défaite en faisant valoir la

paix demandée par le Sultan, & dont il envoyoit l'acte authentique signé d'Azzeddin. Il se rendit peu de jours après à Constantinople. Il avoit en passant détruit Sublée, comme il s'y étoit engagé; mais il avoit laissé subsister Dorylée. Aux plaintes qu'en fit le Sultan, il répondit, qu'il ne se croyoit pas obligé à tenir une parole arrachée par la nécessité.

Sur cette réponse le Sultan fait partir vingt-quatre mille hommes avec ordre à son Général de mettre tout à feu & à sang jusqu'à la mer sans épargner personne, & de lui rapporter de l'eau de la mer, une rame & une poignée de fable du rivage. Le Général saccagea tous les bords du Méandre, prit Tralles & Antioche de Carie, détruisit toutes les forteresses, & poussa ses ravages jusqu'à la mer dont il désola toute la côte. L'Empereur dont les forces n'étoient pas encore rétablies, envoya contre eux son neveu Jean Varace, dont il avoit éprouvé la valeur; c'étoit le frère d'Andronic Vatace tué dans la campagne précédente. Il lui donna pour Lieutenans

MANUEL.
An. 1176.

An. 1177.
XX.
Bataille du
Méandre.

— Généraux Constantin Ducas encore
 MANUEL. fort jeune , mais d'un mérite préma-
 AN. 1177. turé , & Michel Aspiere. Il leur re-
 commanda de ne rien précipiter , &
 de n'attaquer les barbares , que lors-
 qu'ils seroient parfaitement instruits
 de leurs forces & assurés de la victoi-
 re. Les Turcs retournoient chargés de
 butin , ravageant & pillant ce qui
 leur avoit échappé au premier passa-
 ge. Vatace avec les troupes qu'il avoit
 reçues de l'Empereur & rassemblées
 en chemin , marche droit à Hyele
 où étoit un gué du Méandre. Ses
 coureurs lui ayant rapporté que les
 Turcs n'étoient pas loin , & qu'ils se
 dispoisoient à passer le fleuve , il parta-
 ge son armée en deux corps ; il met
 l'un en embuscade sur un coteau en
 deçà du passage , & poste l'autre dans
 des halliers au-delà , avec ordre de
 charger l'ennemi lorsqu'il atteindroit
 le bord. Les Turcs arrivent & entrent
 dans le fleuve. Les Grecs postés sur le
 coteau les accablent de traits , & en
 abbattent un grand nombre. Pour dé-
 tourner cet orage qui fondoit sur leur
 tête , & leur procurer un passage tran-

quille , le Général Turc à la tête d'une troupe choisie monte sur le coteau , charge les Grecs avec vigueur , & par des actions de la plus haute valeur il occupe toutes leurs forces. Mais apercevant au-delà du fleuve d'autres troupes qui égorgeoient ses gens à mesure qu'ils passaient , tout son courage l'abandonne ; il prend la fuite , & remontant le fleuve il va chercher un gué plus sûr. N'en trouvant point il se sert de son bouclier pour nacelle , de son sabre pour aviron , & tient de la gauche la bride de son cheval qui nage à côté de lui. Il gagne ainsi la rive ; mais il ne peut éviter la mort. Etant monté sur un tertre , & appelant de là les Turcs pour les rassembler autour de lui , il est prévenu par un soldat Alain , qui le perce de son épée. Les Turcs fuient , la plupart se noyent dans le Méandre. Cette action rabattit l'audace des Musulmans , qui ne s'étoient promis rien moins que la destruction entière de la Phrygie & de la Carie jusqu'à la mer. Aspiete périt dans ce combat. Son cheval heurté violemment par un

MANUEL.

An. 1177.

cheval Turc le renversa dans le fleuve
MANUEL. où il se noya.

An. 1177.
XXI.

Projet d'une
ne nouvelle
expédition
en Egypte.

Guill. Tyr.
l. 21. c. 16,
17, 18.

Baudouin IV étoit depuis quatre
ans sur le Trône de Jérusalem, &
avoit renouvelé le traité fait avec
Manuel par Amauri. L'Empereur qui
ne perdoit pas de vue la conquête de
l'Egypte, députa Andronic l'Ange
avec trois autres Seigneurs pour l'en-
gager à entreprendre cette expédi-
tion, & lui promettre les mêmes
secours qu'il avoit prêtés à son pré-
décesseur. L'occasion paroissoit favo-
rable. Philippe d'Alsace Comte de
Flandre venoit d'arriver dans la Terre-
Sainte, & les troupes de ce Prince
devoient faciliter le succès aux confé-
dérés. Mais le Comte non-seulement
refusa, sous divers prétextes, de s'en-
gager dans une entreprise si périlleu-
se, il en empêcha même l'exécution;
& les députés furent obligés de s'en
retourner sans avoir fait autre chose
que des conventions inutiles.

An. 1178.
XXII.

Lâcheté
d'Andronic
l'Ange.

Dès que Manuel fut guéri de ses
blessures, il reprit les armes & passa
en Phrygie. Les Turcs avoient deux
corps d'armée assez éloignés l'un de

l'autre au voisinage du Méandre. Il tomba sur le premier & le tailla en ^{MANUEL.} pieces. Avant que d'aller attaquer ^{An 1178.} l'autre, il voulut connoître la position. ^{Nic. l. 6. c.} & le nombre des ennemis. Il envoya pour cet effet un homme du pays, qui s'étant insinué dans le camp des Turcs, leur apprit que l'Empereur venoit en personne. Effrayés à cette nouvelle, ils prirent la fuite & disparurent. L'espion croyant avoir mérité récompense pour avoir lui seul dissipé une armée entière, revint au camp vantant le service qu'il avoit rendu. L'Empereur au contraire, irrité qu'il lui eût fait perdre une proie assurée, lui fit couper le nés. Comme il vit que les Turcs n'ayant pas sur pied d'armée considérable, la campagne se passeroit en actions peu importantes, il reprit le chemin de Constantinople, & se contenta de laisser une partie de ses troupes sous la conduite d'Andronic l'Ange son cousin germain, auquel il donna pour Lieutenant Manuel Cantacuzène. Celui-ci très-brave de sa personne étoit fils de Jean Cantacuzène, que l'Empereur avoit vû

MANUEL.
AN. 1178.

massacrer à ses yeux dans le défilé de Myriocéphales. Il leur commanda de marcher contre les Turcs assemblés près de Charax, ville de Phrygie. L'Ange étoit un homme de peu de valeur, que la naissance & les amis de Cour avoient avancé aux premiers grades. Il se contenta d'enlever quelques troupeaux avec leurs bergers, & les Turcs s'étant approchés de nuit avec de grands cris, il monte à cheval tout éperdu, & sans donner aucun ordre il court à toute bride à Chones, où il n'ose même s'arrêter, & se sauve à Laodicée. Son armée abandonnée du Général se débande, & laissant son butin à l'ennemi, elle fuit sans être poursuivie. Cantacuzène court après les fuyards, il les force à grands coups d'épée de s'arrêter, & les remet ensemble. Mais n'ayant pas reçu de l'Empereur l'autorité de commander en chef, il ne peut faire autre chose que de les ramener à Constantinople. La terreur étoit si grande parmi eux, qu'un seul Turc posté sur une éminence, au pied de laquelle ils passaient, les perçoit impunément de

flèches tirées avec tant de force ,
 qu'elles pénétroient au travers des cuirasses. Il en tua ainsi un grand nombre , jusqu'à ce qu'un Officier nommé Manuel Xérus , sautant à bas de son cheval , courut à lui , l'atteignit malgré son agilité entre les rochers où il fuyoit , & lui abbattit la tête d'un coup de sabre. La lâcheté d'Andronic l'Ange irrita tellement l'Empereur , qu'il fut sur le point de le faire conduire en habit de femme par les rues de Constantinople. Il ne fut retenu que par la considération de la parenté.

MANUEL.
 An. 1178.

On étoit redevable de la conservation de l'armée à Manuel Cantacuzène. Mais ce jeune Seigneur n'avoit de mérite que pour la guerre. Plongé d'ailleurs dans les plus affreuses débauches , il faisoit horreur à l'Empereur même , qui peu réglé dans ses mœurs conservoit cependant les dehors de la bienséance. Le Prince qui avoit aimé le père , & qui estimoit la bravoure du fils , avoit bien voulu lui donner de fréquens avis pour le ramener à une vie plus décente. Comme il

XXIII.

Manuel Cantacuzène puni de ses excès.

Cin. l. 6. c. 13.

Oriens Chr. T. I. p. 271, 272.

 vit qu'il ne gaignoit rien sur ce cœur
 MANUEL. dépravé, il commanda de le mettre
 An. 1178. en prison. Les Magistrats croyant ser-
 vir la colere du Prince, allerent fort
 au-delà de leurs ordres, & lui firent
 crêver les yeux. L'Empereur en témoi-
 gna de l'indignation; il jura qu'il n'a-
 voit point de part à cette cruauté.
 Mais comme il n'en fit aucune puni-
 tion, il laissa soupçonner qu'il ne la
 désapprouvoit pas. Michel d'Anchiale
 Patriarche de Constantinople étoit
 mort l'année précédente. Il eut pour
 successeur Chariton qui ne siégea que
 onze mois; & cette année 1178
 Théodore, Arménien de naissance, &
 Moine de Saint Auxence en Bithynie
 fut élevé sur le siège patriarcal. Ce fut
 un Prélat d'une vie exemplaire, au-
 quel sa vertu & sa fermeté dans l'ob-
 servation des loix de l'Eglise n'attire-
 rent que des persécutions dans ces
 temps de corruption & de désordre.

 L'année suivante Manuel apprit que
 An. 1179. les Turcs assiégeoient Claudiopoli-
 XXIV. s, autrement nommée Bithynium, ville
 Manuel fait lever le siège de Claudio-
 polis. polis. considérable à l'extrémité de la Bithy-
 nie vers la frontière de Paphlagonie.

Les assiégés mandoient que s'ils n'é-
 toient promptement secourus, ils se-
 roient forcés par la famine, & par la
 supériorité des ennemis d'ouvrir les
 portes de leur ville. Manuel sans atten-
 dre davantage part dès le lendemain,
 sans autre équipage que ses armes &
 ses chevaux. Il traverse avec une ex-
 trême diligence toute la Bithynie, &
 quoique dans un âge avancé, mar-
 chant à pied jour & nuit à la lueur des
 flambeaux au travers des vallons &
 des fortêts dont ce pays est hérissé, si
 la défaillance de ses forces l'obligeoit
 à prendre du repos, il n'avoit d'autre
 lit qu'une terre marécageuse, sur la-
 quelle on étendoit quelques bottes de
 foin ou de paille. Son exemple soute-
 noit ses soldats dans une marche si
 pénible, & l'Empereur trempé de
 pluie & couvert de fange leur paroîs-
 soit plus admirable que sous le dia-
 dème & la pourpre. Les ennemis ne
 l'attendirent pas. Dès qu'ils apperçu-
 rent ses enseignes, ils se retirèrent en
 tumulte. Il les poursuivit fort loin, &
 après avoir taillé en pièces ceux qu'il
 put atteindre, il entra dans la ville

MANUEL.

An. 1179.

que son incroyable activité avoit fau-
 MANUEL. vée. S'y étant reposé quelque-temps,
 An. 1179. & ayant pourvû à la sûreté de la
 place, il retourne à Constantinople.

XXV.

Correspon-
 dance de Ma-
 nuel avec Fré-
 déric.

Cin. l. 6. c.

11.

Nicet. l. 7.

6. 1.

Baronius.

Otto de Sto.

Blasio.

Doutreman

l. 2. c. 3.

Les deux Empereurs d'Orient &
 d'Occident jaloux l'un de l'autre,
 étoient ennemis dans le cœur. Ma-
 nuel aidoit de secours d'argent les
 Lombards qui étoient en guerre avec
 Frédéric. Celui-ci de son côté aspirait
 à se rendre maître de Corfou. Il écri-
 vit pour ce sujet à George Evêque de
 cette isle, qui lui répondit avec beau-
 coup de sagesse, que l'isle de Corfou
 étoit une conquête de peu de valeur
 pour un si grand Prince, l'exhortant
 avec douceur à ne point désirer ce
 qu'il ne pouvoit acquérir sans injusti-
 ce. Il lui dépeignoit Manuel comme
 un Prince juste, généreux, qui lui
 étoit sincèrement attaché, & qui mé-
 ritoit de sa part une fidèle correspon-
 dance. Malgré ces dispositions secret-
 tes les deux Princes gardoient les de-
 hors de l'amitié. Manuel proposoit
 une ligue à Frédéric contre le Roi de
 Sicile. Il avoit même été question du
 mariage de Marie fille de Manuel

avec

avec Henri fils aîné de Frédéric , & c'étoit sans doute un des sujets qui avoient amené à Constantinople Henri Duc de Saxe , dont l'ambassade avoit été très-brillante. Nous avons encore deux lettres de Manuel à Wilbod abbé de Stavelo en Flandre , par lesquelles on voit que l'Empereur Grec aimoit ce Prélat ; il se recommande à ses prières , & lui parle d'un mariage proposé , dit-il , par Frédéric. Il déclare qu'il souhaite fort la bonne intelligence entre les deux Empires , & qu'il envoie des députés en Allemagne pour traiter de ce mariage. On ne voit aucune suite de cette négociation. Au retour de la défaite sanglante de Myriocéphales , Manuel écrivit à Frédéric en caractères d'or une lettre pleine de mensonges. Il lui mandoit que le Sultan d'Icône étoit soumis à l'Empire ; qu'il avoit demandé miséricorde , & prêté serment de fidélité. Mais Frédéric étoit déjà prévenu par le Sultan qui lui marquoit tout le contraire. Azzeddin lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour faire alliance avec lui ; il lui

MANUEL.
An. 1179.

demandoit même sa fille en mariage ;
MANUEL. & promettoit de se faire Chrétien
An. 1179. avec tout son peuple. Car, s'il est vrai
qu'il se fût déjà fait baptiser , sa conversion étoit demeurée secrète. Frédéric avoit consenti au mariage ; mais la Princesse mourut avant l'accomplissement de cette promesse. Le Prince Allemand piqué de ce que Manuel dans sa lettre mettoit son nom avant celui de Frédéric , & prenoit le titre de Prince des Romains , instruit d'ailleurs des intrigues qu'il entretenoit en Italie , lui répondit par une lettre , où il prenoit à son tour le titre de Prince des Grecs ; il l'avertissoit de l'honneur qu'il devoit rendre à l'Empire Romain , & à celui qui en étoit le chef. Il insistoit même sur la soumission , & l'obéissance que le Souverain Pontife de l'Eglise Romaine avoit droit d'exiger de l'Empereur Grec , ainsi que de toute la Chrétienté. Frédéric réconcilié depuis peu avec le Pape Alexandre , qu'il avoit traité si injurieusement pendant le schisme , lui rendoit alors le respect dû au légitime successeur de Saint Pierre , &

lui donnoit le nom de *Sainteté*. Manuel ne témoigna aucun ressentiment d'une réponse si fiere.

MANUEL.
An. 1179.

La malheureuse journée de Myriocéphales laissa dans le cœur de l'Empereur de si tristes impressions, qu'il perdit sa gayeté naturelle. Plongé dans une sombre mélancolie, il ne goûtoit plus de repos. Le sommeil fuyoit de ses yeux, ou si l'accablement venoit quelquefois à fermer ses paupieres, il ne se présentoit à son esprit que des images funestes. C'étoient les ombres sanglantes de tant d'infortunés que sa témérité avoit trainés à la mort, qui erroient autour de lui, qui lui monstroient leurs blessures, qui l'appelloient leur meurtrier. Sa santé en fut détruite, & cette vigueur héroïque, qui avoit animé toute sa vie, l'abandonna entièrement. Forcé de se mettre au lit dès le mois de Mars 1180, il n'en releva que dans de courts intervalles. Ce fut alors qu'il s'occupa sérieusement du soin de sa famille. Il avoit de ses deux mariages une fille & un fils. Marie qu'il avoit eue de Berthe ou Irène sa premiere femme,

An. 1180.

XXVI.

Double mariage de la fille & du fils de Manuel.

Nicet. l. 5. c. 8, l. 7. c.

Guill. Tyr. l. 22. c. 4.

Robert. de monte.

Radulf. de Diceto.

Chron. Belg.

Trivet. chr.

Du Cange fam. Byz. p.

187.

MANUEL. après avoir été fiancée à Béla , devenu
An. 1180. depuis Roi de Hongrie , promise à
Guillaume Roi de Sicile , demandée
par l'Empereur Frédéric pour son fils
Henri , renommée par toute l'Europe
pour son éclatante beauté , attendoit
encore que la tendresse capricieuse de
son pere se fut fixée sur le choix d'un
gendre. Recherchée par tant de Mo-
narques , cette fiere Princesse , qui
avoit déclaré qu'elle n'épouserait ja-
mais qu'un Roi , fut obligée de se
contenter d'un Marquis. Guillaume
Marquis de Montferrat venoit de ser-
vir la jalousie de Manuel en faisant la
guerre à l'Empereur Frédéric. Aidé
de l'argent que lui fournissoit l'Empe-
reur Grec , il avoit levé une armée ,
& Conrad son parent avoit défait les
Allemands , & emmené prisonnier
l'Archevêque de Mayence leur Géné-
ral. Baudouin fils aîné de Guillaume
étoit déjà marié. Manuel fit venir son
frere puîné nommé Raynier , qui l'ac-
compagna dans l'expédition de Clau-
diopolis. De retour à Constantinople
il lui fit épouser sa fille , le nomma
César , & pour satisfaire la fierté de

la Princesse , il érigea en royaume la province de Theffalonique , & en donna le titre au nouvel époux avec le nom de Jean. Le Patriarche Théodose les maria dans l'Eglise de Blaquernes , & l'Empereur étala toute sa magnificence dans les fêtes qui suivirent. Le jeune Prince très-digne de cette alliance par les grâces de sa personne , & plus encore par la douceur de ses mœurs , n'étoit âgé que de dix-sept ans , & la Princesse en avoit déjà trente. La joie publique fut redoublée par le mariage du jeune Alexis qui n'étoit que dans sa onzième année. Manuel avoit demandé pour lui à Louis VII, Roi de France, sa dernière fille Agnès , & cette Princesse étoit arrivée à Constantinople dès l'année précédente. La cérémonie du mariage fut célébrée le Dimanche 2 Mars de cette année par le Patriarche Théodose dans le Palais de Constantin , au lieu même où s'étoit tenu le sixième Concile général sous le règne de Constantin Pogonat. Alexis & la Princesse qui n'avoit pas encore huit ans,

MANUEL.
An. 1180.

reçurent en même-temps la Couronne
MANUEL. Impériale.

An. 1180.

XXVII.

Mort de
 Manuel.

Nicet. l. 7.

6. 7.

L'Empereur s'affoiblissoit de jour en jour, & son état faisoit craindre une mort prochaine. Le Patriarche Théodose l'exhortoit à prendre les mesures que la tendresse paternelle, & le soin de ses sujets exigeoient de lui, tandis que son esprit avoit encore assez de force pour choisir un Administrateur fidèle, & capable de conduire la jeunesse de son fils. Mais l'Empereur ne l'écouta pas. Il étoit persuadé qu'il avoit encore plusieurs années à vivre. C'est ce que lui avoient mis dans l'esprit ses Astrologues, qui ne cessoient de lui assurer qu'il relèveroit de sa maladie, & qu'il vivroit encore quatorze ans. Lorsqu'il auroit dû ne s'occuper que des pensées de l'autre vie, ces imposteurs ne l'entretenoient que des conquêtes qu'il feroit encore; ils ranimoient même son inclination au libertinage, en lui promettant de nouveaux plaisirs. Ils lui annonçoient qu'il ne mourroit pas qu'il n'eût vû une étrange révolution

dans toute la masse de l'univers , le choc impétueux des astres , de furieuses tempêtes , & une convulsion générale de la nature. Pour mieux établir ce mensonge absurde , ils spécifioient précisément non-seulement l'année & le mois , mais le jour & l'heure où ces prodiges devoient éclater. Le foible Prince en étoit si frappé , qu'il faisoit creuser des grottes souterraines pour s'y réfugier , lorsque ce bouleversement arriveroit. On démolissoit par son ordre le toit de ses Palais , de peur qu'il n'en fût écrasé. Ce qu'il y avoit de plaisant dans cette folie , c'est que ses courtisans par une sorte d'hypocrisie plus ridicule , mais moins dangereuse & moins criminelle que lorsqu'elle se tourne à contre-faire la vertu , feignoient d'être saisis de la même terreur. On voyoit ces insectes de Cour fouir la terre , & s'y faire des magasins comme les fourmis. Mais les douleurs violentes dont l'Empereur fut tourmenté au bout de quelques jours , firent enfin fuir les Astrologues , & le guérèrent de sa crédulité. Il sentit sa foiblesse , &

MANUEL.
An. 1180.

MANUEL.
AN. 1180.

désespéra de sa vie. Alors après avoir recommandé son fils aux assistans par un discours entrecoupé de soupirs , dans lequel il pronostiquoit les désastres qui alloient suivre sa mort , il fit retirer tout le monde , & ne retint auprès de lui que le Patriarche. Le Prélat ayant calmé le trouble de son ame par des discours édifiâns , lui fit signer une courte formule , par laquelle il renonçoit aux visions de l'Astrologie , & demandoit pardon à Dieu d'y avoir donné trop de croyance. Manuel s'étant ensuite tâté le pouls , se frappa la cuisse , & poussant un profond soupir , il demanda l'habit monastique. C'étoit alors une dévotion fort commune de mourir dans cet habit , comme si ce déguisement pouvoit en imposer à celui qui pénétre le fond des cœurs. A cette demande de l'Empereur l'allarme se répandit dans le Palais : on le dépouille de la pourpre , on lui jette sur le corps un froc noir , qu'on appelloit la robe spirituelle ; on le croit dès ce moment enrollé dans la milice céleste. Les plus sensés déplorent le néant de

ces héros qui étonnent l'Univers , & dont l'ame ainsi que celle des derniers des hommes est enfermée dans un vase fragile , dont elle partage la foiblesse. Il expira le 24 Septembre dans la cinquante-huitième année de son âge , ayant régné trente-sept ans cinq mois & seize jours. Il fut inhumé dans l'Eglise du Pantocrator. On posa près de son tombeau une pierre de couleur rouge , de la hauteur d'un homme , qui étoit en grande vénération. C'étoit , disoit-on , celle sur laquelle le corps du Sauveur avoit été enseveli & embaumé , lorsqu'on l'eut descendu de la croix. Elle avoit été transportée d'Ephèse , & l'Empereur qui savoit aussi bien que tout autre allier les dévotions populaires avec une vie dissolue , avoit lui-même courbé ses épaules sous ce pieux fardeau , lorsqu'elle avoit été apportée en grande pompe dans la ville. Outre son fils & sa fille , il laissoit de son commerce incestueux avec sa nièce Théodora un fils nommé Alexis , dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite. Avant la naissan-

MANUEL.
An. 1180.

ce de son fils légitime, il avoit eu la
 MANUEL. pensée de nommer pour son succes-
 An. 1180. seur ce fils naturel.

XXVIII. Dans l'histoire de Manuel nous ne
 Exactions nous sommes presque occupés que de
 de Manuel. ses expéditions militaires, qui ont en
 effet rempli tout le cours de sa vie.
 Mais ce Prince, qu'on peut appeller
 le dernier des Comnènes, a joué un
 trop grand rôle sur le théâtre du mon-
 de, pour qu'on ne soit pas curieux de
 connoître son administration intérieure.
 Il ne fut héros que dans la guer-
 re. Tandis qu'il faisoit trembler les
 Turcs, les Hongrois & les Serbes, il
 tiroit des larmes à ses propres sujets
 par les impôts dont il les accabloit,
 & par les abus de la perception. Il
 vendoit les magistratures aux Fer-
 miers publics qui s'étoient enrichis
 par les vexations. Les Intendans de
 son domaine y faisoient passer par des
 chicanes les terres les plus fertiles,
 enlevées aux légitimes propriétaires.
 Il est vrai qu'il ne profitoit pas de ces
 iniquités; & c'étoit encore un mal-
 heur pour les peuples, qui versaient
 leur sang dans un gouffre d'où il

s'écouloit sans cesse. Les sommes prodiguées sans discernement à ses parens, à ses courtisans, épuisoient ses finances. Il faisoit des pensions aux Ministres des Princes étrangers, qui recevoient son argent, & par scrupule de conscience le trahissoient ensuite pour ne pas trahir leurs maîtres. Les aumônes qu'il répandoit assez libéralement dans le sein des pauvres, pouvoient à la vérité en quelque sorte expier le vice de tant de dissipations; mais ce n'étoit après tout qu'une restitution, & Manuel seroit sans doute plus louable, s'il n'eût pas fait tant de pauvres. Sa concubine Théodora, femme hautaine, insolente & d'une avidité insatiable, se faisoit un point d'honneur d'effacer l'Impératrice même par les dépenses de sa maison, & par la pompe de ses équipages. Ce fut bien pis encore, quand elle eut un fils & plusieurs autres ensuite. Ces enfans adultérins devinrent autant d'insectes qui dévoroient en herbe une partie de la substance de l'Empire.

Ses Eunuques étoient ses ministres

MANUEL.
An. 1180.
XXIX.
Ses Eunu-
ques.

& ses confidens les plus intimes. Il se plaisoit à les enrichir, & ces hommes demi-barbares, pour qui la langue Grecque étoit étrangere ainsi que les loix, revêtus d'emplois importans & des premières magistratures, s'asseioient sur les Tribunaux pour juger en dernier ressort des causes difficiles qu'ils n'entendoient pas. C'étoient eux qu'il envoyoit dans les provinces pour asseoir les tailles & les impositions. Il leur donnoit à la vérité pour adjoint quelque personnage distingué; mais celui-ci n'étoit chargé que de l'odieux de la perception; il rendoit compte à l'Eunuque, & lui mettoit entre les mains l'argent qu'il recueilloit. L'Eunuque après avoir détourné à son profit tout ce qu'il pouvoit soustraire impunément, ce qui faisoit toujours la meilleure partie, jettoit le reste dans le trésor du Prince; en sorte qu'à proprement parler ces misérables étoient les Souverains des provinces, & celles-ci leurs tributaires.

XXX.
Ses bâti-
mens.
Nicet. l. 7.
6. 2.

Malgré les déprédations de ces receveurs, il ne diminuoit rien des dépenses que l'esprit de magnificence

lui faisoit faire en bâtimens. Il décora superbement plusieurs appartemens de son Palais , où il avoit grand soin de faire peindre par les meilleurs Maîtres ses combats & ses chasses. Il fit bâtir dans les isles de la Propontide plusieurs maisons de plaisance , où il alloit passer délicieusement les beaux jours de l'été , lorsqu'il n'alloit pas se couvrir de poussiere à la tête de ses armées. Car ce Prince supportoit les travaux de la guerre , comme s'il n'eût pas connu les plaisirs , & il se livroit aux plaisirs comme s'il ne fût né que pour la volupté. Ses sujets accablés admiroient en gémissant la structure de ces édifices qui leur coutoient si cher : mais ils lui savoient gré des ouvrages qui contribuoient à la santé & à la sûreté de ses peuples. Constantinople manquoit d'eaux , ou n'en buvoit que d'impures ; il fit nettoyer & réparer les anciens aqueducs. On en construisit un nouveau , qui apportoit à la ville des eaux saines & abondantes. On éleva une tour au bord de la mer au pied du promontoire de Damalis du côté de l'Asie , &

MANUEL.
Cinn. l. 6.
c. 8.

MANUEL. une autre vis-à-vis , du côté de Constantinople. Une chaîne de fer attachée à ces deux tours traversoit le Bosphore , & fermoit aux vaisseaux des barbares l'accès de la citadelle & l'entrée du port.

XXXI.

Sa conduite
à l'égard des
Monastères.

Nicet. l. 7.
c. 3.

Cin. l. 6. c.

Novel. 9.

Peu conséquent dans sa conduite , tandis qu'il scandalisoit l'Empire , il décoroit les Eglises , il favorisoit les Monastères. Une constitution de la quinzieme année de son règne , déclare les Moines légitimes possesseurs de tous les biens dont ils sont actuellement en jouissance , nonobstant le défaut de titres ou le vice de ceux sur lesquels ils fondent leurs droits. Elle ordonne que le présent Edit leur tiendra lieu de titre incontestable , & défend aux particuliers & au fisc même de les inquiéter sur leurs présentes possessions. Ce n'est pas cependant qu'il voulût enrichir les Moines ; c'étoit pour couper la racine d'une infinité de procès , qu'on leur suscitoit sans cesse ou qu'ils faisoient eux-mêmes ; en sorte que tous les Tribunaux retentissoient de leurs demandes & de leurs défenses. Loin d'approuver ces

instituts religieux , qui laissent à la cupidité une libre carrière pour accumuler des biens immenses , il renouvella la loi de Nicéphore Phocas , qui défendoit aux Moines les nouvelles acquisitions. Il blâmoit hautement son pere , son ayeul , tous les Empereurs précédens , non pas d'avoir consacré à Dieu une portion de leurs richesses , mais d'avoir jetté dans les Monastères qu'ils fendoient un germe de relâchement & de corruption. *C'étoit , disoit-il , dans les solitudes , dans les cavernes , sur le haut des montagnes , qu'ils auroient dû établir les Moines , loin des villes , loin du chant des Sirenes dont les accens séducteurs retentissent jusque dans leurs cloîtres ; & c'est au contraire dans les places , dans les carrefours de Constantinople , qu'ils ont bâti les Monastères , où des habitans de plumage divers , voletant de toutes parts dans la journée , & rentrant le soir dans leur voliere , ne conservent de leur état primitif que la tonsure , l'habit & la barbe. L'esprit de dissipation qui régnoit alors dans les Couvens de Constantinople , don-*

MANUEL. noit lieu à ces discours satyriques de Manuel. Il pensoit que ses prédécesseurs n'avoient construit ces superbes édifices, que par vanité, pour y placer leur mausolée, environner leurs cendres de tout le luxe de leur trône, & figurer encore avec pompe lorsqu'ils ne feroient plus. Pour donner un modèle de ces saintes retraites, il fonda lui-même un Monastère à l'entrée du Bosphore dans le Pont-Euxin; il y transporta les Moines les plus célèbres par leur vertu; & pour leur donner moyen de mener une vie dégagée de tous les soins du siècle, & uniquement occupée des choses célestes, il ne leur donna ni terres labourables, ni vignobles, ni aucun revenu à recueillir; il leur assigna une pension sur le trésor public pour leur subsistance & leur entretien. Nicétas qui rapporte ce fait, ne dit pas si cette pension fut fidèlement payée. Mais les convulsions étranges qui agiterent l'Empire après la mort de Manuel donnent sujet de craindre que ce bel établissement n'ait pas long-temps subsisté, ou qu'il n'ait entièrement changé de forme.

Il est étonnant qu'un Prince si guerrier ait si mal entendu la manière d'entretenir ses troupes. Il cessa de les payer de son trésor, & leur assigna leur paye sur les villes & les provinces. Ce fut pour ses sujets une surcharge plus accablante que toutes les autres contributions. Abandonnés à la discrétion des gens de guerre, ils devinrent la proie de ceux qui devoient être leurs défenseurs. Les Officiers préposés à cette perception rassoient arbitrairement les particuliers; nulle équité, nulle proportion entre la fortune & l'exaction. Tantôt on imposoit aux habitans des villes & des campagnes une taxe si forte, que plusieurs dépouillés de tout étoient obligés de s'enfuir, abandonnant leurs femmes & leurs enfans. Tantôt on assignoit à un cavalier sa subsistance à prendre sur un ou plusieurs habitans, qu'il réduisoit bientôt à un état pire que le sien, s'emparant de leurs meilleures terres; en sorte que ces malheureux devenoient les fermiers & même les esclaves de ceux qui ne devoient recevoir d'eux que le néces-

MANUEL.

XXXII.

Mauvaise

économie à

l'égard de

l'entretien

des troupes,

Nicet. l.

c. 4.

MANUEL. faire. Ce changement causa encore un autre mal , qui dépeuploit les villes & faisoit tomber les ouvrages & le commerce. Les artisans voyant qu'il valoit mieux vexer que d'être vexés , quittoient leurs ateliers , & sans aucune des qualités requises pour former de bons soldats , moyennant quelque présent aux Capitaines , ils se faisoient enrôler dans les compagnies , & achetoient pour peu d'argent le droit de faire beaucoup de mal. D'un autre côté les gens d'honneur , qui n'avoient plus rien à espérer du Prince , quelque service que pût rendre leur valeur , & qui ne se sentoient pas l'ame assez barbare pour traiter leurs compatriotes comme des ennemis , se retiroient & renonçoient à un métier qui approchoit de celui de Corsaires. Ce ne fut que dans les derniers temps de sa vie que Manuel s'avisa de cette funeste économie ; s'il eût vécu plus long-temps , il eût éprouvé sans doute qu'en écrasant ses sujets il avoit aliéné ses soldats , qui n'obéissent qu'à ceux qui les payent , & qui se payoient par eux-mêmes.

Cette cruelle tyrannie détruisit tout sentiment d'honneur dans le cœur du peuple, & ne laissa que des esclaves. Se voyant ravir le fruit de leurs travaux, réduits à ne pouvoir vivre, ils vendoient leur liberté aux gens riches, qui déjà maîtres de leurs biens devenoient propriétaires de leurs personnes. Si la dureté de la servitude les forçoit à prendre la fuite, on les poursuivoit, on les punissoit comme des esclaves fugitifs. Manuel sans remédier à la cause du mal, se contenta d'en arrêter l'effet. Il affranchit par Edit tous les habitans de l'Empire qui étoient nés libres, & leur rendit cette liberté naturelle, que son mauvais gouvernement ne cessoit d'anéantir.

Le nombre des fêtes étoit tellement multiplié, qu'il restoit dans l'année peu de jours à l'exercice de la justice; en sorte que quantité de procès survivoient aux plaideurs. Il réforma ce désordre. Il laissa subsister les fêtes consacrées aux principaux mystères de la religion ou à la mémoire de la Sainte Vierge & des Saints du premier ordre. Il abolit les

MANUEL.

XXXIII.

Liberté rendue aux citoyens devenus esclaves.

Cin. l. 6. c.

8.

XXXIV.

Retranche-
ment des fêtes.

MANUEL. autres, ou les partagea de manière que la matinée étoit employée au service divin, & que l'après-dinée le barreau étoit ouvert, chacun pouvant vacquer aux affaires séculières.

XXXV.

Inclination
de Manuel en
faveur des
Latins.

Nicet. l. 7.

c. 5, 6, 7.

Cin. l. 4. c.

16. l. 6. c. 2.

13.

Guill. Tyr.

l. 21. c. 26.

Baronius.

Nous avons déjà parlé du désir que témoignoit Manuel de réunir l'Eglise Grecque avec l'Eglise Romaine. Il ne prenoit lui-même aucune part au schisme. Ses sentimens ne s'écartoient en rien de l'orthodoxie, & le Pape Alexandre entretint avec lui une étroite correspondance. Ce Pontife ayant convoqué le troisieme Concile de Latran, Manuel y envoya George métropolitain de Corfou, qui étant tombé malade à Brindes ou à Otrante, fut rappelé à Constantinople, pour assister à un autre Concile assemblé par le Patriarche. Nectaire abbé des Casules se rendit à sa place au Concile de Latran. Manuel reçut avec honneur Guillaume Archevêque de Tyr qui revenoit de ce Concile; il le fit conduire & escorter par une escadre de ses vaisseaux jusqu'au port d'Antioche. Il avoit auprès de lui un interprète Latin nommé Léon, dont

le frere Hugues Ethérien vivoit à Constantinople sous la protection de l'Em- MANUEL.
 pereur, qui l'écoutoit volontiers. Hugues disputoit contre les Grecs Schismatiques, & réfutoit leurs objections sur la procession du Saint-Esprit. Il en composa un livre qu'il envoya au Pape Alexandre. Nortésis Catholique, c'est-à-dire, Patriarche des Arméniens, qui n'admettoient qu'une nature en Jesus-Christ, écrivit à l'Empereur pour lui demander des éclaircissemens sur la doctrine, témoignant un grand désir de s'instruire. L'Empereur lui envoya un Théologien habile nommé Théorien, qui étant entré en conférence avec ce Prélat, vint à bout de le ramener de son erreur, & avec lui plusieurs Evêques d'Arménie.

Ce zèle à maintenir la pureté de la foi auroit mérité des éloges, s'il n'eût pas voulu être lui-même Théologien. C'étoit, comme nous l'avons déjà observé, une prétention des Empereurs Grecs d'être des docteurs de l'Eglise, & d'avoir la clef des écritures. Aussi jaloux de ce privilège que

XXXVI.
 Manuel
 Théologien

de leur couronne , ils décidoient en
MANUEL. dernier ressort des points contestés ;
 & malheur à celui qui ne se soumet-
 toit pas à leur sentiment ; la déposition
 & l'exil étoient le dernier argument
 du Souverain. Manuel aussi redoutable
 dans la controverse que dans la guerre ,
 ne souffroit pas impunément la contradiction.
 Enivré de l'opinion de son savoir , que ses
 flatteurs admiroient , s'exprimant d'ailleurs
 avec facilité & avec grace , il aimoit à
 raisonner sur les Mystères , à embarrasser
 les Théologiens ; & sans égard à la
 Tradition , despote dans l'Eglise comme
 dans l'Etat , il prétendoit faire valoir
 les interprétations qu'il donnoit aux
 livres saints. Les Grecs de ce temps là
 transportoient dans l'étude de la religion
 les subtilités de la Métaphysique. Aristote
 leur renoit lieu de tous les Saints Peres.
 Les premiers hérétiques s'étoient attachés
 à des dogmes importans : leur objet étoit
 substantiel & palpable. Les nouveaux
 Grecs couroient après des ombres ; il ne
 leur restoit que les cendres des anciennes
 hérésies , qu'ils

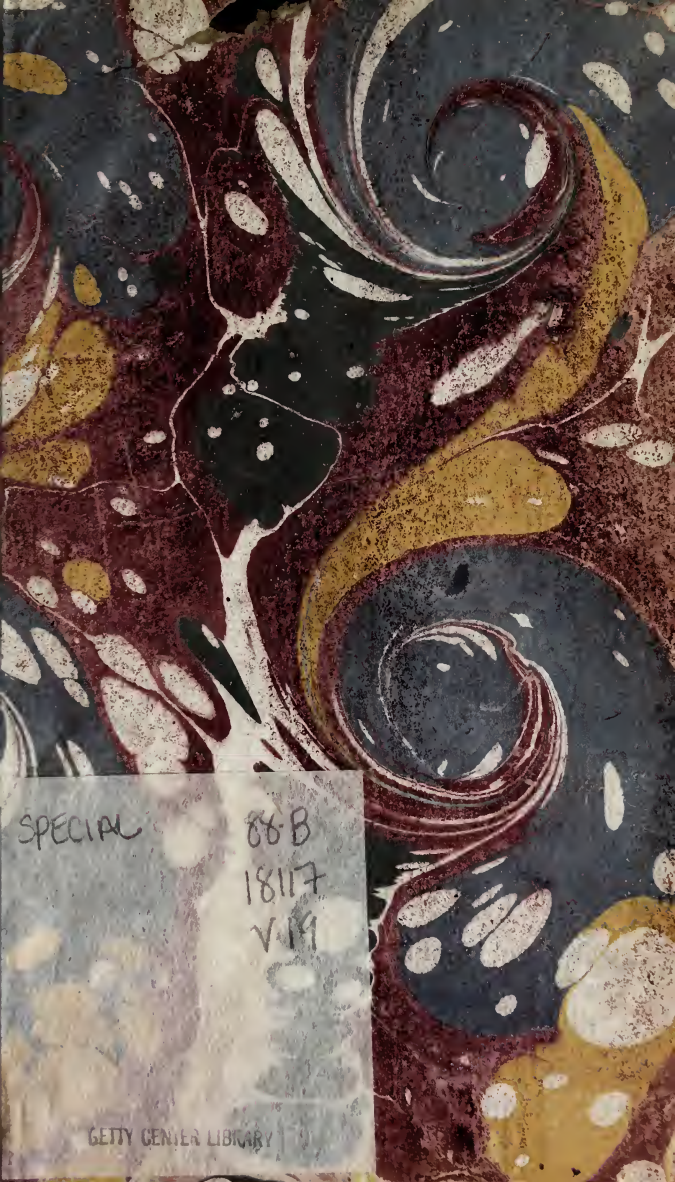
remuoient fans cesse. Aussi présomp-
 tueux que frivoles ils disputoient , ils MANUEL.
 se faisoient la guerre sur la nature ,
 sur les opérations de la Divinité , &
 se traitoient mutuellement d'hérési-
 ques sur des points également incom-
 préhensibles aux uns & aux autres. Les
 Empereurs sur-tout se flattoient d'être ,
 s'il est permis de parler ainsi ,
 les confidens de l'Etre suprême , &
 de pénétrer dans l'abîme de ses secrets.
 Cette prérogative étoit si bien établie
 dans l'opinion publique , que Cinnam-
 e historien d'ailleurs assez sensé , dit
 sérieusement , que ces hautes matie-
 res ne sont du ressort que des Prélats
 & des Empereurs. Je ne rapporterai
 pas les sujets de discussion où Manuel
 perdoit son loisir. Ils ne méritent pas
 plus l'attention des Lecteurs , qu'ils
 ne méritoient l'étude du Prince. Il
 suffira de dire qu'il déposa des Evê-
 ques , & destitua d'autres personnes
 en place , parce qu'ils ne pensoient
 pas comme lui , & qu'il dressa un
 formulaire qu'il fit souscrire dans un
 Concile avec menace d'excommuni-

MANUEL. cation & même de mort , contre qui-
conque oseroit non-seulement le con-
tredire , mais même le soumettre à
l'examen.

Fin du Tome dix-neuyieme.







SPECIAL

86-B
18117
V.19

GETTY CENTER LIBRARY

